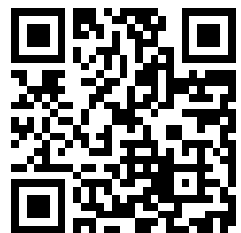

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



21260

hist. G. 1 p. 13 J

Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

323172

fiche faite
1968

Alexandre / de Rhodes
Le Père





A LA REYNE.



ADAME,

*Quand ie viens offrir à vostre Maie-
sté ce Liure de mes voyages, ce n'est pas
un present que ie luy fais, ny vne nou-
uelle grace que ie luy demande, mais
un hommage que ie luy rends, & un
devoir de iustice duquel ie m'acquit-
te. Les bontez qu'elle a témoignéés à ce*

à ij

EPISTRE.

pauvre voyageur qui a couru le monde pendant 35. années sans autre dessein , que d'y establir le Royaume de Iesus-Christ , m'obligent à rechercher quelque occasion de publier le sentiment de reconnoissance que i'en ay , & de faire sçauoir à toute la terre , qu'après auoir trauersé tant de mers , & passé par tant de Royaumes , ie. n'y ay rien veu de plus beau , & de plus illustre que le zele & la pieté de la plus grande Reyne du monde.

Je n'apprehenderay point de faire contre les loix de l'Histoire, si voulant donner au iour celle de mes longs voyages , ie commence par la fin , parce que ie n'ay rien à dire de plus grand , & de plus illustre que les vertus roya-

EPISTRE.

les que vostre Maiesté a logées sur le trône des fleurs de lys , où elles paroissent toutes couronnées. Il est vray, Madame, je suis obligé de dire qu'elles n'ont point d'exemple dans toutes les Cours de la terre, par où i'ay passé; leurs lumieres remplissent tellement la France , qu'elles se font connoistre à ces peuples , qui sont si éloignez de nous, qu'ils ne sçauroient voir tous les astres de nostre Hemisphere. Paris les void depuis tant d'années , & il les trouue toujours nouvelles, comme le Soleil qui paroissant tous les iours , apres tant de siecles se faiët toujours regarder auëc plaisir , & se faiët attendre encore qu'il passe si souuent sur la mesme ligne.

EPISTRE.

Quand ie diray à ces idolâtres , à qui ie vay porter le flambeau de l'E-uangile, que i'ay veu la plus grande de toutes les Reynes Chrestiennes , prosternée aux pieds des pauvres pour les lauer, visiter les malades dans les Hospitaux , ne se lasser iamais dans l'exercice des bonnes œuures , & avec cela genereuse dans ses desseins , constante dans ses entreprises , heureuse danstous leurs succez, ie me persuade que les plus opiniastres seront obligez de reconnoistre la verité de la Religion, hors de laquelle on ne sçauroit voir vn si grand miracle.

Il est vray , Madame , la vertu est toujours belle , soubz quelque habit qu'elle paroisse , mais si elle se trouue

EPISTRE.

en une teste couronnée, elle répand des lumieres, qui éblouissans les yeux, ravissent les cœurs, & meritent les adorations, mesme de ceux qui en sont éloignez par leur vice. Vid-on jamais une Reyne qui puisse, comme vostre Maiesté, conter entre ses ayeuls quasi autant de Roys que le monde en a eu depuis plusieurs siecles; qui se puisse dire espouse du plus iuste, & mere du plus fortuné de tous les Monarques, heritiere des benedictions de cette auguste famille, qui ayant rempli la terre, & les mers, void les vertus eminentes de tous nos ancestres ramassées en vostre royale personne?

Aussi falloit-il que la Prouidence fist naistre au monde une Princesse

EPISTRE.

accöplie au mesme temps quelle don-
neroit à la France , un Roy à qui elle
auoit dessein de ne refuser aucune fa-
ueur. Louis le Iuste , Madame , que
l'on ne peut iamais nommer qu'on ne
nomme toutes les vertus, de qui la vie,
est l'idée parfaite de tout ce qu'un
grand Prince peut faire.

L'on vid un nouuel astre dans le
Ciel , à mesme temps que ce Soleil nas-
quit en terre, parce qu'il deuoit tout
seul faire le iour , & porter ses lumie-
res avec la reputation de la France,
vers l'un & l'autre Pole: nous n'a-
uons compté les iours de son regne que
par ses Victoires , & nous trouuons
dans sa vie toute seule , qu'il a fait
tant de belles choses , qu'il a osté le
moyen

ÉPISTRE.

moyen aux langues les plus eloquentes de les pouuoir dire.

Ce Prince , pour qui les mers les plus orageuses ont tenu en bride toutes leur tempestes , par le respect quelles ont eu pour ses trophées , & ont arresté leur marées , pour donner passage à ses triomphes , qui à veu à ses pieds autant d'ennemis vaincus , que l'heresie , l'impieté , la rebellion en auoient donné à l'Eglise , & à la France , que dans la personne d'un Roy à fait voir celle d'un grand Sainct , & a conserué dans la Cour , & à la teste des Armées toute la plus grande pureté qui se pratique dans les Cloistres.

Nous dirions avec verité qu'a pei-

EPISTR E.

ne a-t'il iamais eu aucun égal , s'il ne nous auoit laissé vn fils , qui dans les premieres années de son regne faict voir toutes les grandes actions qui ont acheuè la tres-glorieuse vie de son pere. C'est le Ciel tout seul qui l'a donné à la France , parce que la terre ne pouuoit rien contribuer a vn Prince si accompli ; nous ne l'auons eu , que quant nous auions quasi perdu l'esperance de l'auoir , parce que sa naissance estoit vne faueur qui surpasse & nos esperances , & nostre merite.

Nous l'auons attendu long-temps, par cequ' vn si grand chef-d'œuvre demandoit vn travail de plusieurs années. Dieu ne l'a voulu donner qu'a-

EPISTRE.

près beaucoup de prieres, parce qu'il vouloit faire connoistre à toute la terre que Louys Dieu-donné seroit le vray enfant, & le cher nourrisson de la grace.

C'est cette grande ouuriere toute seule qui l'a formé de sa main, & la donnée aux merites de vostre Maiesté, & aux vœux de toute la France. C'est elle qui a versé dans ce corps si bien fait un esprit tout plein de lumiere, qui luy donneroit droit à la Royauté, quand il ne seroit pas Roy par naissance.

Aussi voyons nous qu'elle le porte entre ses bras, sur la teste de tous les rebelles, & qu'elle fait naistre les lauriers en toutes les terres,

EPISTRE.

*où ses Armées donnent bataille ,
par tout son courage , son bon-heur ,
& sa pieté dressent des trophées à sa
gloire. Nous esperons de voir bien-
tost la France paisible donner la
Loy à tous ses voisins , apres auoir
mis tous les sujets du Roy à l'obeis-
sance.*

*Je ne seray plus en Europe, quand
ma chere patrie aura ce bon-heur, que
ie luy soubaitte depuis tant d'années.
Me voicy prest à passer les plus grãdes
mers sans craindre , ny les tempestes ,
ny les naufrages , pour aller prescher
Iesus-Christ à des peuples qui ne
l'ont iamais connu. Je m'enuay suiure
vingt Iesuites , mes bien-aymez fre-
res , qui quittent la France, & l'Eu-*

EPISTRE.

rope, pour aller planter la Croix, qui est l'estendart de leur Capitaine, sur les Autels, ou les Demons estoient adorez.

Si on nous brule, si on nous deschi-re, si on ouvre sur nos corps autant de playes que nous auons de membres, c'est ce que nous souhaittons, Madame, & que nous demandons à Dieu, comme la plus belle recompence de tous nos voyages.

Si cette genereuse troupe animée du mesme esprit qui à porté S. Xavier leur glorieux Patron, en trois cent Royaumes, va conuertir tant d'Infideles qui restent en ces grandes terres, si ces Peres baptizent, s'ils y preschent, s'ils meurent sur le

EPISTRE.

lit d'honneur, vostre Maïesté, qui leur a donné moyen d'aller en ce bout du monde, auroit part à leur combats & à leur couronnes. Je m'en-uay trouuer les sept plus puissants Monarques de tout l'Orient, & leur annoncer l'Euangile au nom du plus grand Roy de tous les Chrestiens, & de sa tres-honorée mere. Je m'assure que ces deux noms couronnez de toutes les vertus Chrestiennes, aussi bien que des fleurs de lys de France, porteront l'odeur, & l'amour de la sainteté iusques à l'extremité du monde. C'est là ou ie diray, Madame, en quelque estat que ie me trouue, & en quelque terre que i'arrïue, que ie seray

EPISTRE.

*obligé toute ma vie à protester que
ie veux estre*

De vostre Maiesté.

**Tres-humble, & tres-obeïssant
sujet, & seruiteur en N. S.
ALEXANDRE DE RHODES
de la Compagnie de IESVS.**



T A B L E

DES CHAPITRES
DE LA PREMIERE PARTIE.

CHAP.		<i>E départ de Rome , le passage par la France & par l'Espagne.</i>	<i>pag. 5</i>
I.			
II		<i>Nostre séjour à Lisbonne , & nostre Embarquement iusques à Goa.</i>	<i>. 11</i>
III.		<i>Le séjour dans Goa.</i>	<i>18</i>
III.		<i>La Mission & le séjour de quelques mois en l'Isle de Salsete.</i>	<i>23</i>
V.		<i>Le retour à Goa iusques au départ pour la Chine.</i>	<i>26</i>
VI.		<i>Le départ de Goa , & comme nous passâmes par Cochin, & par la coste de la Pescherie.</i>	<i>29</i>
VII.		<i>Nostre arriyée en l'Isle de Ceylan, & au Royaume de Negapatan.</i>	<i>32</i>
VIII.		<i>Nostre arriyée à Malaque avec quelques particularités de cette ville.</i>	<i>35</i>
IX.		<i>Diverses sortes de fruiets qui sont à Malaque & aux environs.</i>	<i>38</i>
X.		<i>Mon séjour dans Malaque pendant neuf ans & mon arriyée à la Chine.</i>	<i>41</i>
XI.		<i>De quelques remarques particulieres du Royaume de la Chine.</i>	<i>45</i>
			<i>Des</i>

DES CHAPITRES.

CHAP.

<i>Des richesses de la Chine.</i>	47	XII.
<i>De l'usage du Tay qui est fort ordinaire en la Chine.</i>	49	XIII.
<i>De la Religion & des costumes de la Chine.</i>	53	XIV.
<i>Mon séjour d'un an dans Macao ville de la Chine tenue par les Portugais.</i>	57	XV.

SECONDE PARTIE.

L ESTAT temporel du Royaume de la Cochinchine.	pag. 62	CHAP. I.
<i>Des premiers predicateurs qui sont entrés en la Cochinchine, pour y annoncer l'Euangile.</i>	67	II.
<i>Comme ie fus enuoyé la premiere fois en la Cochinchine.</i>	71	III.
<i>Quelques conversions remarquables, & deux Edits du Roy contre les Chrestiens.</i>	74	V.
<i>Comme ie fus enuoyé au Royaume de Tunquin, pour y prescher Iesus-Christ, qui iusques alors ny auoit pas esté connu.</i>	79	VI.
<i>Del' Estat temporel du Royaume de Tunquin.</i>	81	VII.
<i>De quelques costumes particulieres des Tunquinois.</i>	86	VIII.
<i>Ma premiere arriuée à Tunquin, & les premiers fruits de l'Euangile.</i>	91	IX.
<i>Les grands progrès de la Foy dans le Royaume de Tunquin.</i>	95	X.
<i>L'excellente pieté des nouveaux Chrestiens de l'Eglise de Tunquin.</i>	100	XI.
<i>Comme ie fus obligé de sortir de Tunquin, & de retourner en la Chine.</i>	104	XII.
<i>Mon retour en la Chine, & le séjour que i'y fis pendant dix ans.</i>	112	XIII.

XIV.	Comme ie fus enuoyé la seconde fois en la Cochinchine.	116
XV.	De ce que nous fîmes en la Cochinchine, la premiere année apres nostre retour.	120
XVI.	Comme le Reuerend Pere Antoine Rubin nous vint voir en la Cochinchine, & l'affliction qu'il eut voyant brusler les saintes Images.	125
XVII.	Des courses que nous fîmes en la Prouince de Cham, & des graces que Dieu y fist aux Chrestiens.	128
XVIII.	Ce qui se passa dans la visite de trois Prouinces Meridionales, & diuers euenemens merueilleux qui nous y arriuerent.	133
XIX.	Quelques choses merueilleuses arriuées aux Chrestiens de la Prouince de Ranuan.	138
XX.	D'un voyage que ie fus obligé de faire aux Philippines, avec quelques particularités de ces Isles là.	143
XXI.	Mon seiour dans les Philippines, & mon départ pour la Chine.	149
XXII.	Mon retour en la Cochinchine & les courses que i'y fis pendant deux ans.	153
XXIII.	De quelques miracles que Dieu fist par deux vertueux Chrestiens.	157
XXIV.	Les grands fruits que mes dix Carechistes firent en mon absence en diuerses Prouinces de la Cochinchine ou ils allerent prescher.	160
XXV.	Mon cinquieme, & dernier voyage en la Cochinchine, & les grandes conuersions arriuées à la Cour.	166
XXVI.	La singuliere deuotion de Madame Marie tante du Roy, & comme ie fus appelé dans son Palais.	170
XXVII.	La deuotion des Chrestiens pendant la Semaine Sainte, & leurs grand concours de tous les endroits du Royaume.	172

DES CHAPITRES.

CHAP.

<i>La belle conuerſion de quelques perſonnes remarquables.</i>	176	XXVIII.
<i>Comme mes anciens Chreſtiens de Tunquin, m'iuiterent par une belle Ambaſſade à les aler voir.</i>	179	XXIX.
<i>Des trois principaux Magiſtrats, qui prirent affection à la Doctrine des Chreſtiens, qu'il ne voulurent pas embrasser par reſpect humain.</i>	182	XXX.
<i>Le zele d'un deuot Chreſtien, nommé Iean, à conuertir les Infideles.</i>	185	XXXI.
<i>D'un celebre Medecin qui demeura obſtiné dans le Paganisme.</i>	189	XXXII.
<i>Les premiers triumphes de cette nouvelle Eglise, par la glorieuſe mort d'André Catechiſte, ſon premier Martyr.</i>	194	XXXIII.
<i>La conſtance d'un autre Chreſtien nommé André, & de pluſieurs autres.</i>	201	XXXIV.
<i>La belle confeſſion de Foy que firent trente cinq Chreſtiens dans une grande perſecution.</i>	205	XXXV.
<i>Des diuerſes courſes que ie fis eſtant caché dans une barque vers les Prouinces du Midy.</i>	212	XXXVI.
<i>La grande peine ou nous fuſmes pendant les Feſtes de Noël.</i>	217	XXXVII.
<i>Ignace & moy fuſmes faiets priſonniers, & puis renuoyez par ordre du Roy.</i>	220	XXXVIII.
<i>Comme Ignace fuſt mis en priſon avec quelques Chreſtiens, & la conſtance qu'ils y témoignèrent.</i>	226	XXXIX.
<i>La genereuſe conſtance de quatre Dames Chreſtiennes.</i>	232	XL.
<i>Le merueilleux courage de neuf genereux Chreſtiens.</i>	235	XLI.
<i>Comme quelques Dames Religieuſes Eſpagnolles allant aux Philippines paſſerent en la Cochinchine.</i>	238	XLII.
<i>Les honneurs que le Roy de la Cochinchine, fit a ces Dames Religieuſes.</i>	242	XLIII.

- XLIV. *Les beaux exercices que le Roy fist voir aux Espagnols, & leur retour en leur navire.* 247
- XLV. *Comme ie fus faict prisonnier avec huit de mes compagnons.* 250
- XLVI. *Comme nous fusmes conduits au Roy, & mis en prison.* 253
- XLVII. *Comme ie fus condamné à mort, & puis deliuré.* 256
- XLVIII. *Comme mes neufs Catechistes furent chargez de Croix, & ce que nous souffrismes en la prison.* 258
- XLIX. *Comme ie fus banny de la Cochinchine par commandement du Roy.* 260
- L. *Mon seiour à la ville de Faïso, où ie fus prisonnier vingt deux iours.* 264
- LI. *Mon bannissement de la Cochinchine, & comme Dieu nous preserva miraculeusement au chemin par les prieres de nostre glorieux André.* 268
- LII. *La glorieuse Confession de Foy, de mes neuf compagnons prisonniers, apres mon départ pour Macao.* 271



DES CHAPITRES.



TROISIÈME PARTIE.


	pag.	CHAP.
L E retour de la Chine à Rome	1	I.
Le départ de Macao iusques à Malaque.	2	II.
Mon sejour de quarante iours dans Malaque, & les courtoisies que me fist le Gouverneur.	6	III.
Mon voyage de Malaque, à la Iauè Maieure ou est la ville de Iaquetra bastie par les Hollandois.	9	IV.
Comme les Hollandois me firent prisonnier à Iaquetra.	13	V.
Comme ie fus interrogé deux fois deuant les Iuges.	18	VI.
De la sentence que l'on prononça contre moy, & comme l'on brula les Sainctes Images.	22	VII.
Ma sortie de la prison & de la ville de Iaquetra.	27	VIII.
Comme nous allâmes au Royaume de Macassar, & le sejour que nous y fismes.	30	IX.
Du grand Gouverneur du Royaume de Macassar, & des discours que i'eus avec luy.	34	X.
Mon départ du Macassar, avec les Anglois, & le bon traitement qu'ils me firent, à Bantan.	39	XI.
Le voyage de Bantan iusques au pays du Mogor.	43	XII.
Quelques remarques sur la ville de Surrate, & le sejour de quatre mois que i'y fis.	47	XIII.
Mon départ de Surrate iusques en Perse.	51	XIV.
Nostre arriuée en la Capitale de la Perse nommée Aspaan.	55	XV.
Des esperances que les ouuriers Euangeliques peuuent auoir de trauailler dans la Perse, avec succez.	57	XVI.
Comme nous partimes de Perse, trauersames toute la Me-		

TABLE

CHAP.	<i>die, & l'Armenie Superieure.</i>	62
XVII.	<i>D'un celebre Monastere d'Armeniens, du Patriarche d'Armenie, & comme ie m'arrestay à Iruan, pour une grande maladie.</i>	67
XVIII.	<i>Le voyage par l'Armenie Inferieure, & par toute la Natolie.</i>	70
XIX.	<i>Mon arriuee de Togat à Smyrne, & de Smyrne à Rome.</i>	74



EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

 AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, & ancien Escheuin de nostre bonne ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Diners Voyages & Missions du P. ALEXANDRE DE RHODES en la Chine & autres Royaumes, avec son retour en l'Europe par la Perse & l'Armenie*: Et ce pendant le temps & espace de neuf années consecutiues; avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ledict Liure, sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donnée à Paris le 20. Octobre, 1653.

Par le Roy en son Conseil.

CRAMOISY.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 20. Octobre 1653.*



Permission du Reuerend P. Prouincial.

LE sous-signé Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, permets à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy, ancien Escheuin & Iuge Consul de la ville de Paris, d'imprimer *Les diuers Voyages & Missions du P. ALEXANDRE DE RHODES en la Chine & autres Royaumes, &c.* que trois de nos Peres ont veu & approuué. Fait à Paris au mois de Nouembre 1653.

FRANÇOIS ANNAT.

DIVERS



I

LES DIVERS
VOYAGES
ET MISSIONS
DV P. ALEXANDRE
DE RHODES

En la Chine, & autres Royaumes de l'Orient.
Avec son retour en Europe par la Perse &
l'Armenie.

Le tout diuisé en trois Parties.

DEPVIS que j'ay mis au iour vn petit
Abregé de mes Voyages, plusieurs
personnes de grand merite, qui auoiét
pris la peine de le lire, m'ont pressé de
donner au public l'Ouurage entier, au-
quelie m'estois engagé au commencement de ce
sommaire. Mais ie confesse ingenuément que j'ay
eu peine à m'y resoudre, parce que ie reconnois
auoir faict dans tous ces chemins quasi autant de

A

2 VOYAGES ET MISSIONS;

faites que de pas ; & mon esprit est tant occupé à chercher les moyens de sortir d'Europe pour m'en retourner ; qu'il ne me reste ny temps, ny volonté de me souuenir du passé.

Outre que, cōme la fin que ie me suis proposée dans mes Voyages, n'a pas esté de voir de belles choses, mais plustost d'en faire de bonnes, ie ne me suis aucunement mis en peine de remarquer, ny souuent mesme de voir les grandes curiositez qui se trouuent dans tous ces endroits du monde par où i'ay passé, où seiourné. I'ay touïjours eu des veües bien plus grandes & plus esleuées que celles de la terre, où apres en auoir veu la meilleure & la plus grande partie, ie ne trouue rien qui ne soit & bien petit, & bien méprisable, à la reserue de tant d'Ames que Iesus-Christ a estimées quasi plus que son Sang, qu'il a versé iusques à la derniere goutte, pour les empescher toutes de se perdre.

Ie louë le dessein de tant de grands Personnages, qui apres auoir voyagé en diuers quartiers du monde, font de beaux Liures, où ils racontent toutes les choses qu'ils ont remarquées, & donnent moyen à ceux qui n'ont ny les forces, ny l'inclination de sortir de leurs maisons, où ils sont bien à leur aise, de trauerfer les mers sans danger, & de se trouuer dans toutes les plus belles villes du monde sans rien perdre de leur repos. I'aduoüe que ces Liures sont fort curieux, & que leurs Auteurs ont merité beaucoup de louange, d'auoir enfermé les choses les plus rares du monde dans

PREMIERE PARTIE.

3

vn Volume qui se lit en peu de iours.

Pour moy, i'aduoïe que ie n'ay pas l'esprit, & que ie n'ay iamais eu le dessein de faire de ces beaux Liures, ny de m'enrichir de ces remarques: toute ma pretention dans mes voyages a esté la gloire de Iesus-Christ, qui est mon bon Capitaine & le gain des ames qui sont sa conqueste. Je n'ay, voyagé ny pour estre riche; ny pour estre sçauant, ny pour me diuertir. Je n'ay, par la misericorde de mon Dieu, cherché autres perles que celles que Iesus-Christ fait gloire, d'enchasser en son diadème, point d'autre science que celle que saint Paul preschoit apres estre reuenu du troisieme Ciel, point d'autre diuertissement que celui de donner de la ioye aux Anges pour la conuersion de plusieurs pecheurs. Ainsi, mon Lecteur, n'attendez pas de moy toutes ces belles choses que vous racontent ces grands Genies qui vous disent les coutumes de ces peuples qui sont au delà de nostre Hemisphere; la fertilité des terres; la situation des villes, les loix des Royaumes. Je sçay que tout cela contente plustost les curieux, que les deuots, & donne plus d'admiration que d'edification. Ce que i'ay à dire de trente-cinq ans de Voyage, est la conduite de la grace en la conuersion des ames; ce sont les triumphes de la Foy victorieuse de l'erreur, & l'establissement de l'Eglise en plusieurs nouvelles Terres, où les demons estoient adorez. C'est le principal sujet de tout ce Liure; si i'y mefle par fois quelques autres choses, ce n'est

A ij

4 VOYAGES ET MISSIONS,
qu'en passant, & par occasion, non pas par dessein.
Et parce que ie suis allé de Rome à la Chine, i'y
ay seiourné quelques années, & suis reuenu en
Europe par vne nouvelle routte; ce petit Ouurage
aura trois parties, le Voyage, le Sejour, & le Retour.





L E

VOYAGE

DE ROME

IUSQVES A LA CHINE.

PREMIERE PARTIE.

*Le depart de Rome , le Passage par la France & par
l'Espagne.*

CHAPITRE PREMIER.

A Mesme temps que nostre Seigneur par
vne. grace toute pure , m'appella pour
entrer en la Compagnie , il me donna la
resolution de quitter l'Europe pour aller
aux Indes ; ce fust le principal motif que i'eus de
choisir cette saincte Religion plustost que les au-
tres , parce que ie creus que i'y aurois plus de faci-
lite d'aller en ces belles Terres , où tant d'ames
perissent faute de predicateurs : Et Dieu me con-
duisit si heureusement dans le dessein qu'il m'a-
uoit inspire , qu'il me fist quitter mon pais en l'aage
de dix-huict ans pour aller à Rome prendre les Li-
urées des Apostres entrant en la Compagnie dans
cette belle Ville , où tant de Saints Martyrs ont

A iij

6 VOYAGES ET MISSIONS,
donné par leur mort, naissance à la Religion.

Quand i'eus finy le temps de mon Nouiciat, ie commençay à faire mes poursuittes pour le Japon, iustement au temps que la persecution y commença; l'en presentay vn memorial au R. P. Claude Aquaviva nostre General; puis ie continuay la mesme instance au R. P. Mutio Vittellesqui son successeur pendant les quatre années de ma Theologie, recommandant continuellement cette affaire à Dieu. Et pour mieux connoistre sa volonté, que ie prenois pour l'vnique regle de la mienne, ie fis vn pelerinage à Lorette, où ie priay de tout mon cœur la Mere de Dieu, de me seruir de Mere en cette rencontre, & de disposer de moy comme d'vne chose qui luy appartenoit sans reserue. A mon retour de Lorette à Rome, ie trouuay que matres sainte Dame & Mere auoit puissamment trauillé en ma faueur. Le R. P. General m'appella dans sa chambre le propre iour de Pasques, pour me donner la bonne nouvelle que i'auois tant souhaitée. Il me dit qu'il auoit long temps prié Dieu, pour apprendre si la volonté que i'auois d'aller au Japon venoit de luy, ou s'il en dispoit autrement; que tant plus il auoit prié Dieu & considéré l'affaire, tant plus il auoit senty d'inclination à me contenter; que i'allasse à la bonne heure; qu'il croyoit que c'estoit Dieu qui me conduiroit.

Le ne me souuiens iamais des mouuemens de ioye que ie ressentis à ce moment, que mon cœur

ne se remplisse de consolation ; ie n'eus quasi point de responce à faire que par mes yeux & avec des larmes que la ioye fist couler en abondance ; ie me iettay à ses pieds , le remerciay de tout mon cœur de la grace qu'il me faisoit ; & commençay aussitost à me disposer au départ qui deuoit estre en Septembre.

La principale occupation que i'eus pendant ces six mois , fust l'estude des Mathematiques , qui depuis m'ont beaucoup seruy. Je ne manquois quasi aucun iour d'aller dire la Messe en quelque lieu Sainct de cette grande Ville , pour implorer l'assistance de ces grands Saincts que l'on y honore , & leur demander la participation de leur Esprit.

Quelques iours auant que partir , i'eus le bien d'aller baiser les pieds , & de receuoir la benedictio de nostre Sainct Pere , qui estoit alors Paul V. l'aduouë que la consolation que i'y receus fust tres-grande , parce que le Pape ayant appris que i'estois destiné au Iapó , me fit des caresses extraordinaires , & ne se contenta pas de me donner la benediction , que ie luy auois demandée , mais de son mouuement , me donna vn tres-grád nombre d'indulgences , & me dit que i'allasse au nom de Dieu trauailler en ces nouvelles terres , où i'auois vn si beau champ pour gagner des ames à Dieu , & qu'il prieroit Dieu pour moy. Ces paroles du Vicair de nostre Seigneur m'ont tousiours depuis demeuré au cœur , & i'ay attribué à leur efficace tous les succez que Dieu a donnez à mes petits trauaux en ces Missions.

8 VOYAGES ET MISSIONS,

Je partis donc de Rome en O ctobre de l'an 1618. & m'en allay par terre iusques à Lisbonne : La premiere chose que ie fis, fust de retourner à Lorette, remercier la sainte Vierge, de la grace qu'elle m'auoit faite, & en demander vne nouvelle pour acheuer l'ouurage que ie commençois. Nous fumes à Milan pour la feste de saint Charles, passames heureusement les Alpes chargées de neige & de glace, & par ordre exprez de mes Superieurs, ie me rendis à Auignon, pour y voir tous mes parens, ie fus quelques iours avec eux, apres lesquels ie leur dis Adieu; avec vne ferme creance que nous ne nous verrions plus en terre.

Mais en venant, & en sortant de la Ville de ma naissance, ie me trouuay en danger de finir mes Voyages dans la riuere du Rhône. En descendant de Lyon, i'entray dans vn baiteau, où estoient quelques Caluinistes fort insolents, qui commencerent incontinent à lire tout haut vn Liure Hêretique qui contenoit mille blasphemés contre les sacrez Mysteres de la Religion Catholique, & faisoient entendre ces erreurs, & goulter ce venin à plusieurs qui estoient presents. Je pris aussi tost la parole, & commençay à refuter la fausse doctrine qu'ils debitoient. Cela les mit en telle colere, qu'ils vouloient me ietter dans l'eau, & l'eussent fait si les Catholiques ne leur eussent resisté. Pour moy ie ne leur fis autre resistance qu'en leur disant, que ie leur serois bien obligé, s'ils me donnoient là, ce que i'allois chercher au bout du monde, mais

mais que pour ce qui regardoit les heresies qu'ils vouloient lire, ie m'y opposerois tant que j'aurois la vie. Ils s'appaiserent, & Dieu voulut qu'ils quitterent ce mauuais Liure.

A ma sortie d'Auignon, l'on voulut que nous trauerassions le Rhône dans vn batteau pour passer dans le Languedoc : mais quand nous fusmes au milieu du courant de l'eau, la bise se leua si forte, qu'elle surmonta la force de tous ceux qui nous conduisoient, & porta nostre barque contre les masures du Pont qui estoit tombé depuis peu. Nous pensions tous que ce coup auroit mis en piéces le batteau qui heurta contre ces pierres avec vne roideur estrange : mais Dieu voulut qu'il ne se brisa point, & le vent nous porta de force à vne lieuë de là, sans que nous eussions autre mal que la peur. Ce fut-là que plusieurs personnes de condition, & de mes parens, qui auoient quasi rencontré la mort en prenant la peine de m'accompagner, me dirent le dernier Adieu avec beaucoup de larmes, & ayant rendu graces à nostre Seigneur, ie m'en allay allaigrement par le Languedoc vers l'Espagne que nous trauerassmes toute.

J'arriuai à Barcelonne la veille de Noël, aussitost j'allay à Manrese voir cette sainte Grotte que nostre grand Patriarche Saint Ignace a sanctifiée par les premieres ferueurs de sa deuotion; ie desiray d'y faire quelque petit sejour, apres lequel nous visitâmes la deuoté Eglise de Nostre-Dame de

B

Montferrat, & le premier iour de l'an 1619. nous entraîmes dans Sarragoce capitale de l'Aragon. Entre les belles choses que nous y vîmes, ce qui me consola le plus, fut de voir cette Colonne tant renommée, où la tradition ancienne porte que Nostre-Dame estant encore en vie, apparut à l'Apôstre saint Iacques, & luy donna courage dans les travaux qu'il prenoit à conuertir ces peuples encores Idolâtres. Cette Colonne est enfermée dans vne fort belle Chappelle sur le bord de l'Hebre, & le concours des perlerins y est grand.

D'Aragon nous passâmes en Castille, où i'eûtay d'entrer dans Madry, crainte qu'estant reconnu François dans la Cour d'Espagne, l'on ne m'empeschât de passer aux Indes. Nous prîmes nostre route par Toledé, & apres auoir visité la celebre Eglise de Nostre-Dame de Gadalupe, nous arriuâmes en Portugal sur le milieu de lanuier, où nostre premier gîte fut à Villauissosa; Nous y rencontrâmes le Serenissime Duc de Bragance, qui nous fit toutes les caresses qu'un grand Prince peut faire à des pauures Religieux, puis nous allâmes au Royal College d'Eborá, & enfin à Lisbonne sur la fin du mois de lanuier.

*Nostre sejour à Lisbonne, & nostre embarquement
insques à Goa.*

C H A P. I I.

Lisbonne est vne ville si connuë à toute l'Europe, qu'il n'est pas necessaire que ie dise rien de sa grandeur ny de sa beauté. Son circuit me semble estre vn peu moindre que celuy de Milan, mais on me disoit qu'il y auoit bien quatre cens mille ames. Le Port y est merueilleusement beau, mais l'entrée en est mal aisée. Il y a tousiours grand nombre de vaisseaux, & ce qui est tres magnifique, c'est le quay, qui est fort long & fort commode, tant pour le Commerce que pour le diuertissement. Nous auons en cette belle ville quatre maisons, où nos Peres trauillent fort vtilement en toutes les choses qui sont propres à nostre Compagnie, laquelle embrasse generalement tout ce qui peut seruir au salut des ames.

I'y sejournay enuiron deux mois, pendant lesquels i'assistois autant que ie pouuois tous les François qui s'y trouuoient en grand nombre pour le trafic. Le P. Nugno Mescaregnas que i'auois connu à Rome, lors qu'il y estoit Assistent de Portugal, pour me gratifier, voulut que i'allasse voir nostre Vniuersité de Conimbre. I'y trouuay vn College du tout admirable, & encore que i'aye veu

B ij

12 VOYAGES ET MISSIONS,
plusieurs autres Maisons de nostre Ordre, ie n'en ay point veu de si magnifique ny de si commode, pour garder l'ordre d'une maison Religieuse, que celle là. Il y a seize grands corps de logis, avec quatre belles cours, sans conter l'Eglise, laquelle n'est guere moindre que le Iesus de Rome, & hors de tout cela, est le refectoire où entrent aisément trois cens Religieux qui habitent ordinairement en cette Maison. Le bastiment des classes est fort superbe, & n'est point compris dans ces seize corps de logis que j'ay nommés.

Le R. P. François Mendoza estoit lors Recteur de cette belle Academie, & la rendoit illustre par les lumieres de sa saincteté & de sa doctrine, de laquelle les beaux Liures qu'il a composez, donnent un grand tesmoignage. Il m'y receut avec toute la charité qu'on peut attendre d'un Sainct; & apres quelques iours, ie me rendis à Lisbonne pour le temps de l'embarquement.

Ce fust au quatriesme Avril de l'an 1619. que nous partismes avec trois beaux vaisseaux: le nostre s'appelloit S. Terese, où nous entraimes six Iesuites, trois Prestres & trois autres qui estudioient la Philosophie. Le premier de tous estoit le P. Ierosme Maiorica Napolitain, duquel ie parleray souuent cy-apres, comme d'un tres illustre Personnage, & des meilleurs ouuriers que nous ayons depuis long temps veu en Orient, où depuis plus de trente cinq ans il trauaille sans se lasser, & a fait des merueilleux fruiets dans le Tun-

qu'en & dans la Cochinchine. Le second estoit le P. Diego Murfius qui apres quelques années mourut Recteur du Nouiciat de Goa; i'estois le troisieme; les autres deux estoient Portugais & vn Italien.

Nous commençâmes doncques ce grand voyage fort allaigrement, mais apres quelques iours la tourmente fut si violente, que nous perdions esperance de passer outre: & en effet, vn de nos vaisseaux fut contraint de rebrousser vers le port, parce que le vent luy auoit brisé le mast: l'autre nous quitta estant emporté par les vents qui le firent tenir vne autre routte. Nous restâmes seuls, & Dieu voulut qu'enfin la tempeste s'appaissa, & nous allâmes gayement sous la conduite de nos bons Anges sur cette mer esloignez de la terre de plusieurs centaines de lieuës, ne voyant rien que le Ciel qui nous guidoit & l'eau sur laquelle nous allions.

Nostre principal soin fust de procurer que Dieu fut seruy dans le Nauire, & que le peché en fust banny. Tous les iours au moins vn de nous disoit la Messe, pourueu qu'il n'y eust point de tempeste qui nous empeschât. Apres le disné, nous faisons tousiours vn long Catechisme où tous assistoient, & mesme le Capitaine du vaisseau François de Lirea, personnage de grande condition, & fort puissant dans le Portugal, estoit le premier, & prenoit grand soin que personne ne s'en dispensast, s'il n'estoit fort occupé aillieurs. Nous taschions de nous

14 VOYAGES ET MISSIONS,

faire aymer de toute cette grande trouppé de quatre cent personnes ; en seruant chacun amiablement. Nous les soulagions dans leurs maladies & les affistions dans toutes leurs necessitez.

Nostre vaisseau sembloit estre vn Monastere flottant , & Dieu nous faisoit la grace que tout y estoit réglé ; l'on n'y entendoit ny iurement ny querelle , ny parole dissoluë , plusieurs s'y confessoient souuent , & dans le voyage de six mois , nous fismes cinq fois la Communion generale de tous ceux qui estoient avec nous , aux principales festes qui se rencontrerent. Le jour de la feste Dieu nous portâmes le tres-saint Sacrement en procession sur vne grande plate-forme qui estoit au tillac du nauire. Ce qui donna grande consolation à tous ceux qui n'auoient iamais veu faire des Processions sur la mer.

Le iour de saint Antoine de Padoüe nous fismes grande feste dans le nauire ; le matin se passa dans la deuotion ; sur le tard on voulust faire quelques jeux à l'honneur de ce grand Sainct , qui estoit fort cher aux Portugais : mais il arriua vn malheur qui nous affligea beaucoup. Vn de nos soldats fort honneste homme , & qui s'estoit confessé ce iour-là à l'honneur de son saint Patron ; il s'appelloit Antoine François ; sur l'entrée de la nuit , s'approcha tellement du bord , que le pied venant à luy manquer , il tomba dans la mer , & nous ne le peusmes iamais retirer , ny le secourir spirituellement. Nous ne sçauions pas mesme qui il estoit,

tout son plus grand bonheur fust, qu'il s'estoit mis en bon estat quelques heures deuant, ce qui nous consola, & donna suiet d'instruire les autres d'estre tousiours prests à rendre compte à Dieu: plusieurs en firent profit, & nous presserent de les confesser.

Quand nous fusmes arriuez sous la ligne, les vents nous quitterent entierement, & nous fusmes dans vne chaleur si grande, que ne bougeans pas d'une place, la sueur nous mettoit tous en eau, il falut souffrir cette incommodité pendant vingt-cinq iours; des quatre fois que j'ay passé la mesme ligne, ie n'ay esté incommodé que la premiere, les autres trois fois à peine prenions-nous garde que le Soleil estoit sur nostre teste, parce que nous auions les vents qui nous soulageoient.

Après trois mois & demy de nauigation, nous arriuâmes heureusement en veuë du Cap de Bonne Esperance enuiron le 20. Iuillet; nous estions esloignez de la terre de vingt bonnes lieuës, & le doublâmes sans peril; en action de graces nous dismes tous trois la Messe, pour auoir passé ce grand danger, nous tenans desia comme assurez d'arriuer aux Indes.

Mais nostre esperance fut bien-tost changée en crainte, & quasi en desespoir de voir iamais Goa: car au vingt-cinquiesme Iuillet, vne tempeste s'éleua si violente & si longue, que nous ne pensions plus qu'au Paradis. Les flots nous battoient avec tant d'impetuosité, que nous demeurions quasi

enseuelis dans l'eau. Nous ne perdions pas pourtant nostre confiance en Dieu & en la glorieuse Vierge, mais nous redoublions tousiours nos prieres, qui par la bonté de Dieu furent exaucées, apres dix huit iours entiers de tempeste; au iour de sainte Claire, les nuages qui estoient encore fort grands, sur le matin furent dissipés, l'air deuint clair, la mer appaisée, le vent fauorable, qui nous obligea tous à reconnoistre que le bon Dieu à qui les tempestes obeïssent, y auoit mis la main.

A peine fusmes nous hors de ce danger, que nous entrâmes dans vn autre qui n'estoit pas moindre. Nous estions dans la grande manche qui separe le Madagascar (que nous appellons l'Isle de saint Laurens) des terres fermes d'Affrique: il y a dans cet endroit de part & d'autre plusieurs écueils & bancs de sable, entre lesquels il faut aller si adroitement, qu'on aille tousiours au milieu: si on va trop auant d'vn costé ou d'autre, on est assuré d'échoüer & de perir, on appelle ceux qui sont plus proches de la coste d'Affrique, les écueils de Sofala, & les autres qui sont vers le Madagascar sont nommez écueils de la Iudée.

Nostre Pilote s'estoit mespris, & voulant se retirer des vns, auoit trop approché le nauire vers les autres. Ce qui nous fit prendre garde au danger où nous estions, fut que nous vismes quasi à fleur d'eau de certains gros poissons qu'on appelle Tubereux, qui ne se trouuent iamais en aucun endroit de la mer, où l'eau est profonde. On ietta la
sonde

sonde, & on trouua qu'il n'y auoit que vingt brasses d'eau, ce qui nous effraya tous, & peu apres il ne s'en trouua que douze; Ce qui nous fit croire que nous serions incontinent arrestez sur le sable: mais Dieu voulust que le vent fust si bon, que la proüe estant tournée à droite, uous échapâmes le danger, & tousiours depuis nous allâmes fort heureusement.

Mais quant la mer cessa de nous tourmenter, vne maladie contagieuse se mit dans le nauire, & nous donna grand exercice de patience & de charité. Dieu nous auoit fait la grace pendant cinq mois que nous n'auions point eu de maladies fâcheuses: mais le sixiesme mois estant commencé, nous vismes grand nombre de ces pestes qu'on nomme Scorbut, & les Portugais l'appellent Loanda. C'est vn mal estrange qui fait pourrir les membres du corps, & particulièrement enfle si horriblement les lèvres, & toute la bouche, qu'il les fait tomber en pourriture. Cela vient de l'air de la mer, & particulièrement de l'usage ordinaire des viandes salées.

Plusieurs Soldats & Matelots en furent atteints; nous les assistâmes de tous les remedes spirituels & corporels que nous pouuions auoir en vn estat où nous auions faute de tout; sinon de courage. De tant de malades, nous n'en perdismes que cinq, qui moururent aux cinq derniers iours de nostre voyage, qui fut de six mois & cinq iours; le degast alloit estre bien plus grand, mais

C

Dieu voulut nous mettre au port tant désiré, où nous oubliâmes tous nos travaux. Nous abordâmes à Goa au neuvième Octobre 1619. iour de S. Denys Apôstre de France, que j'ay pris depuis comme mon particulier Protecteur en tous mes voyages.

Le sejour dans Goa.

CHAP. III.

Goa est vne fort belle ville que les Porrugais tiennent sur la mer des Indes, elle est dans la Zone Torride à quinze degrez de la ligne, mais elle ne laisse pas d'estre fort commode pour la santé, & pleine de toutes les plus grandes delices de l'Europe, & de plusieurs autres qui luy sont propres. Elle est environnée partie de la mer, partie d'une riuere qui la ferme comme vne Isle dans vn terrain de trois lieues de circuit, qui est merueilleusement fort & agreable. Elle peut estre comparée à nos plus belles villes, sa grandeur est environ comme Lyon ou Roüan; les murailles sont fortes toute les fortifications regulieres, & vne citadelle bien garnie. Les bastimens sont magnifiques, & particulièrement ceux des Eglises qui sont grandes & fort bien ornées.

Mais rien n'y est plus beau que le port qui est large, & bien assuré pour tous les nauires; l'on y

PREMIERE PARTIE. 19

aborde de toute l'Inde, de la Perse, & de plusieurs grandes Isles qui sont sur cette coste; l'on y apporte les plus precieuses marchandises de l'Orient. Le Vice Roy y fait son^eteiour avec beaucoup de noblesse; il y a plusieurs Marchands Portugais qui apres'estre enrichis, aiment mieux viure en paix en ce pais-là que de retourner en Portugal, & ils acheuent leur vie là où ils ont commencé leur fortune.

Il y a vn grand Clergé sous vn Archeuesque, qui a l'intendance de toutes les Eglises de ces quartiers iusques à la Chine: outre beaucoup de beaux Monasteres d'hommes & de femmes.

Nostre Compagnie y a trois fort belles maisons pleines de Religieux qui trauillent incessamment pour le bien des ames, & vn grand Magazin d'où l'on tire des ouriers pour tous les Royaumes de l'Orient. C'est là où le grand Apostre des Indes Saint François Xauier a commencé ses conquestes, qui ont remply tous ces Royaumes de Chrestiens, & tous le Paradis de Saints. L'on fait estat qu'il y a baptisé de sa main au moins de trois à quatre cent mille personnes. Par vne de ses Epistres nous apprenons qu'en vne seule année il en baptisa cent mille. En dix ans il a coutu & presché IESVS-CHRIST en trois cens Royaumes; les belles actions de sa vie surpassent tout ce que nous auons iamais oüy dire, & les miracles qu'il a faits deuant & apres sa mort sont en si grand nombre, que nous auons peine de les conter; au moins sçauons-nous

qu'il y a vingt-huict morts reffuscitez par les prieres ; & pendant que i'escris cecy , ie viens de recevoir vne lettre de Rome qui m'asseure , qu'un de nos Peres au Royaume de Naples estant en Mission ce mois d'Avril dernier , portoit vne Image de ce grand Sainct , avec laquelle Dieu a fait plus de deux cent cinquante Miracles bien auerez , que l'on nous promet de nous faire voir bien tost imprimerez.

L'Esprit de ce grand Sainct se trouue par la grace de Dieu dans toutes les maisons de cette Compagnie : mais nous auons en la maison Professe de Goa son saint Corps encore tout entier , & aussi frais comme s'il estoit encore en vie. Le Pape Paul V. tesmoigna desirer de voir ce bras qui s'estoit lassé souuent en baptisant de nouveaux Chrestiens ; mais quand il le vid ainsi entier , il fut mari qu'on eust coupé avec quelque espee de cruauté cette precieuse Relique du reste de son Corps.

Il est enfermé & couché tout son long dans vne grande chaise d'argent , on void cette venerable Face iulques au bas de la poitrine à trauers vn grand cristal , & la deuotion des peuples qui accourent de toutes parts honore ce grand Sainct avec toute sorte de vœux & de beaux presents : mais les graces que ce Sainct leur obtient , les enrichissent à mesme temps qu'ils donnent leur bien avec profusion.

Il y a encore dans la ville & aux enuironz plusieurs Payens , pour la conuersion desquels on tra-

aille : mais ie ne puis pas dissimuler deux choses, qui m'ont donné vn desplaisir bien sensible, quand ie me trouuay en ce quartier-là, & qui à mon aduis ne seruent pas peu à l'obstination de ces infidelles, sur lesquelles ie sçay fort bien que i'ay souuent eu peine de les resoudre, i'ay sceu que l'on fait ordinairement grand honneur & beaucoup de caresses à ceux qui sont encores Payens, & puis quand ils sont baptisez on ne daigne pas les regarder. Et de plus, quant ils se conuertissent. on les oblige à quitter l'habit du pays, duquel vsent tous les Payens ; on ne sçauoit croire combien cela leur est rude, & ie ne sçay pas pourquoy l'on leur demande vne chose que nostre Seigneur ne leur demande point, & qui neantmoins les esloigne du Baptesme & du Paradis. Pour moy, ie sçay bien qu'à la Chine i'ay resisté vigoureusement à ceux qui vouloient obliger les nouveaux Chrestiens à couper leurs grands cheueux, que tous les hommes portent aussi longs que les femmes, & à moins que cela, ils ne sçauoient aller librement par le país, ny auoir accez dans les compagnies. Je leur disois que l'Euangile les obligeoit à retrancher les erreurs de leur esprit, mais non pas les grands cheueux de leur teste.

Je ne sçauois dire la ioye que nos Peres tesmoignerent à nostre arriué à Goa, & les caresses qu'ils nous firent. Apres quelques iours de repos, ie commençay à penser au voyage du Japon : mais nos Superieurs iugerent à propos de me retenir

quelque temps à Goa pour y travailler, en attendant que la persecution des Chrestiens au Iapon fust vn peu adoucie. Mon occupation domestique fut d'apprendre la langue Canarine que l'on parle en l'Isle & aux terres de Goa.

Mais le plus bel exercice que nous auions estoit d'aller à la chasse des enfans payens qui auoient perdu leurs peres. Les Roys de Portugal ont tesmoigné leur pieté, se reseruans vn droit sur les Infidelles de pouoir prendre les petits enfans orphelins, & les faire baptiser, puis les mettre en lieu où l'on les instruit en la Religion Chrestienne, iusques à ce qu'ils soient arriuez à l'âge de pouoir choisir ce qu'ils iugeront meilleur. Il y a vn grand Hospital destiné à cela dans Goa, duquel nos Peres ont le soin, & le fruit en est fort grand.

Et parce que bien souuent l'on cache ces petits innocens, il est necessaire d'auoir bien de la peine pour les decouurer. Nous allions chercher par tout, & nous informions de nos amys pour decouurer la proye que l'on nous cachoit. En vne seule maison i'entrouuay sept que i'amenay à nostre Seminaire; la mere mesme nous voulust suiure & à la ville & au Baptesme. Au iour de la Conuersion de saint Paul l'on fit le Baptesme solemnel, comme l'on fait chaque année, & l'on en baptiza six cens, qui estoit vne assez heureuse chasse.

*La Mission & le séjour de quelques mois en l'Isle
de Salfete.*

CHAP. IV.

A Pres que i'eus demeuré enuiron trois mois à Goa, Dieu m'enuoya vne grande maladie, laquelle me mist à l'extremité. Je ne sçay si c'estoit l'air de Goa qui me fut contraire, ou les peines que nous auions souffertes en nostre longue navigation; Les Medecins iugerent d'abord que i'aurois peine d'échaper, mais Dieu me voulut donner le loisir de faire penitence, & me rendit la santé apres quelques mois.

Neantmoins, nos Superieurs qui sont tousiours pleins de charité, iugerent que pour me remettre il estoit à propos de m'enuoyer en vne Isle voisine nommée Salfete, où l'air est fort bon, & où nos Peres ont vn College qui est fort vtile à tous les habitans de l'Isle. C'est là où le R. P. Rodolphe Aquaiua avec quatre autres Religieux de la Compagnie souffrirent vne glorieuse mort pour la querelle de Iesus Christ en l'année 1583. le quinzeiesme Iuillet. Je ne sçay si ce sang versé pour vne si bonne cause, a donné benediction à toute cette terre, mais ie sçay bien que les Idoles en sont bannis, & que tous les habitans ont receu nostre sainte Foy.

24 VOYAGES ET MISSIONS,

Ce sont les Peres de nostre Compagnie qui ont cultiué cette belle Vigne , & l'ont entiere-
ment acquise à Iesus-Christ. On m'a dit que de
cent mille habitans , il n'en reste pas vn qui ne
soit Chrestien ; Cela s'est fait peu à peu , & nostre
Seigneur a tellement beny les trauaux de ces bons
ouuriers , que Monseigneur Christofle de Saa Ar-
cheuesque de Goa, & Primat de toutes les Indes,
apres auoir continué sa visite en cette Isle de trois
en trois ans , a donné ce beau tesmoignage à la
vertu de nos Peres , qu'à la premiere fois qu'il visi-
ta cette Eglise , il y auoit cinquante mil Chrestiens
fort bien instruits , & reuenant trois ans apres , il
en auoit trouué soixante & dix mil : & depuis cela
est allé croissant iusques à ce qu'enfin l'erreur a ce-
dé à la verité , & les Demons ont quitté la place
au vray Dieu qui est adoré en toute cette Isle.

Entre les autres grands Personnages que ie
trouuay en la maison des Peres de la Compagnie,
i'eus vne grande consolation d'y rencontrer le R.
P. Estienne Crucius François de nation , qui en sa
ieunesse estant en Portugal , fut receu en nostre
Compagnie , & puis enuoyé aux Indes où il a tra-
uailé longues années avec tant de benediction ,
que l'on le tenoit pour vn des plus illustres Person-
nages de toutes les Indes. Il auoit si parfaitement
appris les deux Langues du pais , la Canarine , qui
est vulgaire , & la Maraste , qui est comme chez
nous la Latine , qu'il les parloit mieux que ceux-
mesmes du pais , & auoit imprimé plusieurs Liures

en

en l'une & en l'autre qui sont estimez de tous, & ie vis vn fort beau Poëme de la Passion de Nostre Seigneur que les Chrestiens chantoient en l'Eglise sur le soir de tous les Vendredys du Carefme, & la deuotion duroit vne grande partie de la nuit avec vn concours si grand, que de Goa mesme venoient ordinairement dix ou douze mille hommes pour assister à cette belle deuotion.

Mais la reputation que ce bon Pere auoit meritée par sa vertu estoit bien plus grande que celle de son bel esprit. Nos Peres & les Estrangers le tenoient pour vn grand Sainct. Il fut employé en plusieurs Missions, & dans nos Maisons il eust toutes les charges les plus honorables, où il tesmoigna tousiours vn esprit d'vn vray Apostre: & enfin estant sur l'aage, mais tousiours plein de courage, il vint acheuer sa vie parmy ses Neophytes, qui le reconnoissoient tous comme leur Pere.

Ie demeuray trois mois avec ces bons Peres, avec lesquels ie taschay de m'employer au seruice du prochain. Ce fut-là que i'appris la Langue Canarine, en laquelle ie trouuay vne telle facilité, que l'on iugea que ie pouuois entendre les Confessions, & prescher.

Le Retour à Goa infques au départ pour la Chine.

C H A P. V.

A P R E S trois mois de fejour à Salfete , ie fus rappellé en nostre Maison Professe de Goa, où mon employ estoit dans la prison, dans les Galeres, & l'instruction de tous les esclaves des Portugais.

Mais vn malheur arriua dans vne des prisons qui me donna bien de l'affliction, & me fit bien pourtant reconnoistre la Prouidence de Dieu en ma conduite. I'auois accoustumé d'aller chaque Dimanche en vne prison, qui est destinée à ceux qui sont condamnez à trauailler aux poudres, ie ne sçay par quelle raison, au lieu de m'y en aller le Dimanche, ie m'y en allay le Samedy; i'y fis vne exhortation, apres laquelle ie fus estonné que plusieurs me demanderent de se confesser, & le firent avec beaucoup de larmes. Ny eux ny moy ne sçauions pas à quoy cette grace de Dieu deuoit aboutir : mais Dieu auoit son dessein. Le lendemain iour de Dimanche sur les deux heures, iustement au temps que i'y allois ordinairement, il arriua par la faute d'vn prisonnier qu'vne bluette de feu tomba sur les poudres qui estoient en grande abondance. Elles furent allumées en vn instant avec vn si grand fracas, que non seulement toute la pri-

son, & plusieurs maisons voisines furent emportées, mais encore la grosse tour de la citadelle fut renuersée; on voyoit des grands pans de murailles portés en haut avec vne telle violence, qu'ils tomboient bien loin de là, & tuerent plusieurs personnes qui estoient en vne grande place de la ville. L'on dit que trois cens personnes y furent miserablement assommées.

Le bruit fut si horrible qu'on eust dit que toute la ville alloit estre abyssmée, & nostre Eglise mesme, encore que fort esloignée, en fust esbranlée. Tous nos Peres accoururent à ce malheur pour assister les ames & les corps de ceux qui estoient encore en vie; nous trouuions par les ruës, & particulièrement en cette grande place nommée Mondoui, des testes, des bras, des iambes, & des corps à demy viuants. Nous pensâmes d'abord au salut des ames, nous confesâmes plusieurs moribonds, & baptisâmes plusieurs Payens, qui estoient en mesme estat: puis nous fîmes porter & portâmes sur nos espaules à l'Hospital les pauvres qui restoient en vie.

Il y auoit vne moitié de maison laquelle sembloit deuoir aussi-tost tomber, où il y auoit vne pauvre Vieille que personne n'osoit aller secourir, vn de nos Peres y entra dedans sans se soucier du danger qui le menaçoit, assista cette bonne femme, & sortit heureusement vn peu deuant que la maison tombast. Tous ceux qui furent tuez estoient naturels de Goa, à la reserue d'vn Portugais, qui

28 VOYAGES ET MISSIONS,
estoit fort à la campagne, où il estoit porté dans vn brancard : l'éclat d'une grosse pierre le vint rencontrer , & le frappa si rudement au costé que, peu de iours apres il en mourut. Aussi-tost qu'il se sentit blessé, il commanda à ses valets de le porter en nostre Maison pour se confesser. Nos Peres qui virent entrer ce liét, creurent que c'estoit moy qui estois ou mort ou blessé, sçachans que c'estoit le iour auquel i'allois à la prison : mais Dieu auoit voulu que i'y allasse le iour de deuant, pour sauuer les ames de ceux qui se confesserent, & me preseruer de ce malheur.

Pendant le temps que i'estois à Goa en 1621. nous receufmes la tres-agreable nouvelle de la Beatification de Sainct François Xauier. Nos Peres voulurent tesmoigner à leur sainct Patron tout l'honneur que meritoit cette grande réjouissance. Ils firent porter solennellement son sainct Corps tout entier (comme i'ay dit) depuis la premiere Eglise où il auoit esté iusques alors, que l'on nomme de sainct Paul, en la belle Eglise de la Maison Professe, où l'on le mit dans le magnifique tombeau que l'on luy auoit préparé au costé droict du grand Autel, où il repose à present.

Le Depart de Goa, & comme nous passâmes par Cochinchin, & par la Coste de la Pescherie.

C H A P. V I.

A P R E S auoir demeuré deux ans & demy partie à Goa, partie à Salfette, enfin, ie receus la bonne nouvelle de partir pour le Japon. Je m'embarquay le douziesme Avril de l'année 1622. avec vn Seigneur Portugais qui alloit commander dans la Citadelle de Malaque. Nous allâmes en peu de iours iusques à Cochinchin, qui n'est esloigné de Goa que de cent lieuës : c'est vne Ville assez grande & de grand trafic, particulièrement pour le poivre que l'on y trouue en abondance, le port y est fort commode, les Eglises tres-belles; nous y auons vn College où l'on enseigne toutes les sciences, c'est le premier de la Prouince de Malabar, à dix lieuës de Cranganor.

Nos Peres m'y receurent avec grande charité, & me vouloient retenir iusques au depart du Capitaine Portugais, qui voulut hyuerner à Cochinchin, croyant de n'auoir pas moyen d'aller à Malaque en cette saison, mais il s'y arresta pour tousiours, car il y mourut, & en attendant de pouoir partir, il luy falut aller au Ciel, ainsi que i'espere, parce que c'estoit vn fort bon Chrestien.

Je ne iugeay pas à propos de rompre mon

D iij

Voyage , en attendant si long-temps, i'entray dans vn autre Nauire où l'on me promet de me conduire à Malaque, nonobstant toute la mauuaise saison: mais nous ne fusmes pas plustost sortis du port de Cochin , que nous ressentîmes cette merueille que tant de Liures ont rapportée , sur l'endroit du Cap de Comarin il y a vne montagne nommée Gaté, laquelle en vn mesme temps a l'hyuer d'vn costé & l'esté de l'autre. Ce fust à nos dépens que nous experimentâmes combien cela estoit vray : car en l'endroit plus voisin de Cochin, nous trouuâmes des vents si violents, & vne tempeste si rude , que pendant treize iours entiers nous pensions que nous estions perdus: mais Dieu nous donna cette faueur pour deliurer cinquante personnes qui estant encores engagez dans l'infidelité, en cette apparence d'vne mort certaine, demanderent le saint Baptesme. Je les instruis à la haste, & puis leur donnay le Baptesme, qu'ils receurent fort deuotement, & furent depuis fort bons Chrestiens.

Cependant la mer ne s'apaisoit point , & le vent nous pressoit si fort , que nous ne pouuions ny aduancer ny reculer : mais apres le treiziesme iour , enfin nous doublâmes le Cap de Comorin, & soudain nous eusmes vn temps doux, l'air serain, & la mer fort calme. Cela nous fit tenir à couuert du Cap, & pour éuiter les tempestes de la haute mer , au lieu d'aller droit à Ceylan, nous tirâmes vers la coste de la Pécherie ; c'est là où est cette

PREMIERE PARTIE. 31

tant renommée Pesche de perles, que l'on prend en abondance dans cette mer. Les habitans scauent le temps de l'année propre à trouuer ces belles larmes du Ciel, qui sont recueillies & endurcies dans les huïstres. C'est pour lors que les pescheurs s'aduancent en mer sur des barques, l'vn d'eux se plonge dedans, attaché sous les aisselles avec vne corde, ayant la bouche pleine d'huyle, & vn sac au col; il va iusques au fonds, & ramasse les huïstres qu'il trouue il les met dans le sac, & quand il ne peut plus tenir son soufle, il fait signe tirant la corde avec laquelle il est attaché. Ceux qui sont au batteau le tirent incontinent en haut; on ouure les huïstres qui sont dans le sac, où l'on trouue ordinairement plusieurs perles.

Ces pescheurs-là sont si bons Chrestiens, qu'apres qu'ils ont fait leur pesche, ils viennent ordinairement en l'Eglise, & mettent souuent des grosses poignées de perles sur l'Autel. On me fit voir entr'autres vne chasuble qui en estoit toute couuerte, & en ce pais-là elle estoit estimée deux cent mil escus; ie vous laisse à penser ce qu'elle eust valu en Europe.

La principale place de cette coste s'appelle Tuuocrin, où l'on dit que se trouuent les plus belles perles de tout l'Orient. Les Portugais y ont vne Citadelle, & nos Peres vn fort beau College depuis le temps que saint François Xauier, qui fonda le premier cette Chrestienté, & y pescha tant d'ames qui sont les vrayes perles de la couronne

32 VOYAGES ET MISSIONS,
de Iesus-Christ. Depuis il estoit arriué ie ne sçay par
quel malheur, que l'on osta cette maison à la Com-
pagnie, & nos Peres s'estans retirez, l'on dit qu'en
tout cet endroit il ne se trouuoit ny huistre, ny per-
les : mais aussi tost que le Roy de Portugal eust
commandé qu'on nous remit en nostre Maison,
l'on vid reuenir les perles, comme si Dieu eust
voulu dire, que tant que les pescheurs des ames
feroient absents, il ne falloit pas attendre vne
bonne pesche sur cette Coste.

Nous arriuâmes donc apres quinze iours de na-
vigation en ce port de Tutucurin, où nos Peres,
nous voyans ainsi battus de la tempeste, & fort
lassez, nous receurent avec des bontez extraor-
dinaires. Mais nostre sejour fur fort court, apres
vn iour de repos nous reprismes nostre chemin
dans vn esquif, sur lequel nous passâmes toute la
Manche, qui est entre l'Isle de Ceylan & la Terre
ferme; il y a là des écueils fort dangereux, qu'on
appelle Chilao, à trauers lesquels nostre barque
nous mena fort heureusement.

*Nostre arriuée en l'Isle de Ceylan, & au Royaume de
Negapatan.*

C H A P. VII.

ESTANS sortis de la Pescherie, nous allâmes
passer vers l'Isle de Manar qui est petite, en-
tre

tre Ceylan & la Coste, mais pleine de fort bons Chrestiens que nos Peres gouuernent, & instruisent avec grand soin. On nous inuita d'y entrer, mais nous nous contentâmes de les saluër pour aller au Royaume de Iafanapatan qui est en l'extremité de l'Isle de Ceylan.

C'est cette Isle tant renommée où se trouue la canelle, que l'Europe estime tant; j'ay veu que c'est vn petit arbrisseau qui pousse hors de terre plusieurs bastons assez longs & durs, il n'y a point d'autre fruct que l'écorce que nous appellons canelle. Tous les ans on despoüille ces bastons de leur robbe, & tous les ans elle leur reuient: c'est ainsi que Dieu a pourueu non seulement à la necessité, mais aux delices des hommes. Toute cette Isle en est pleine, & hors de cette terre on n'en trouue point; cela suffit pour enrichir tout le país, & particulierement le Royaume de Iafanapatan, qui est bien garny de cette espicerie.

I'y trouuay des Religieux de saint François, qui n'oublierent rien pour me caresser. Celuy qui commandoit à la Citadelle des Portugais, estoit Philippe de Oliueira de grande maison dans le Portugal, mais plus grand en vertu & au zele qu'il auoit de conuertir les infidelles de tout ce país. Il y traualloit incessamment, & me fit des grandes instances de m'arrester-là quelque temps, en attendant que nos Peres du país de Malabar vinsent l'ayder en ce bel employ. Je luy dis que ie n'eusse rien eu plus à cœur que de seconder vn si

E

34 VOYAGES ET MISSIONS,
bon dessein, si ie n'eusse esté appellé ailleurs; que ces autres bons Ouuriers qu'il auoit appellez viendroient bien tost, & feroient beaucoup mieux que moy.

Ie ne fus pas trompé dans mon esperance, parce que l'année d'apres nos Peres arriuerent, & trauailerent si heureusement avec ce bon Gouverneur, qu'ils baptiserent en peu de temps, dans ce seul Royaume iusques à trente-mil Payens.

Quand i'eus demeuré là peu de iours, ie trouuay vn nauire propre pour aller vers vne Coste nommée Choromandel où est le port de Negapatan tenu par les Portugais, qui ont vne bien iolie ville avec vne Citadelle, & vn College de nos Peres; Sur tout, i'y trouuay vne magnifique Eglise, que les Portugais ont bastie, mais vn Roy voisin l'a fort bien rentée, quoy qu'il soit encore Idolatre, ce qui me donna bien de l'estonnement. Mais ie fus fort affligé quand ie vis hors de cette ville plusieurs Temples où l'on adoroit & sacrifioit encore aux Idoles, parce que ce Roy le vouloit, qui faisoit du bien aux Eglises du vray Dieu & neantmoins seruoit encores les diables.

Ie voulois alors passer à Meliapour qu'on appelle saint Thomas, qui est sur cette Coste de Choromandel à huit iournées de Negapatan, ie desirois avec passion d'y voir le fameux tombeau de ce premier Apostre des Indes le glorieux saint Thomas, où se void tous les ans le Miracle tant renommé de la pierre sur laquelle on tient que cét Apostre

fut percé de lances. On dit que cette pierre est ordinairement fort blanche, sans aucune marque de sang : mais au iour de sa Feste pendant la Messe, elle deuiet rouge peu à peu, & toute teinte de sang dont elle distille quelques gouttes.

C'est-là où le second Apostre des Indes saint François Xauier priant iour & nuict auprès de ces saintes Reliques, prit la dernière resolution de s'en aller au Japon, où il fonda cette belle Eglise qui a donué au Ciel tant de Martyrs, & demeuré ferme dans la persecution la plus longue que nous sçachions estre encore arriuée à l'Eglise depuis les Apostres. I'auois grand besoin d'aller prendre dans ce lieu, l'esprit de ces deux grands Saints, mais on m'assura que si i'y allois, ie serois obligé de m'y arrester six mois, parce que dans toutes ces mers, les vents changent de six en six mois, & ceux qui portoient à Meliapor ayant commencé, les autres qui seruent au retour ne deuoient venir que six mois apres.

Nostre arriuée à Malaque, avec quelques particularitez de cette Ville.

C H A P. VIII.

NOVS partismes donc de Negapatan le vingt-quatriesme Iuin iour de saint Iean Baptiste, parce que la saison estoit desia fort aduancée,

E ij

les vents propres pour aller à Malaque commençoient à nous manquer, ce qui nous arresta vn mois & quelques iours sur la mer, encore que le chemin ordinairement soit au plus de quinze iours.

Mais encore eufmes-nous bien de la peine à y arriuer, & sans vn secours manifeste de la sainte Vierge, nous estions perdus. Nostre vaisseau estant arriué en veüe du Cap qu'on nomme Rachado fort près de Malaque, donna sur vn banc de sable, & demeura immobile. Nous n'auions point d'esperance d'en pouuoir fortir par des aydes humaines; le Pilote se desesperoit, & crioit à pleine teste qu'il estoit perdu. Le luy donnay courage, & à tous les Matelots, leur disant que Dieu nous assisteroit par les prieres de la sainte Mere, que nous nous missions tous en prieres; ce qu'ils firent fort deuotement. I'auois par bonheur dans mon Reliquaire vn des cheueux de la sainte Vierge; ie le pris, & le liant avec vne longue chorde, ie le plongeay dans la mer. Ce fut vne merueille toute évidente; à peine auions nous dit vne fois le *Pater* & l'*Aue Maria*, que nostre navire, sans que personne de nos gens y trouuast, apres auoir demeuré long-temps immobile, sortit de ce sable avec vne vehemence extrême, & fut poussé en mer. Chacun s'écria de ioye & d'estonnement, nous nous embrassions les vns les autres, & ravis de la grace que nous venions de receuoir, nous changeâmes nostre priere en vne cordiale action

de graces, que nous fîmes tous à la grande Reyne de la Mer, nostre tres-fauorable Liberatrice.

Le lendemain vingt-huictiesme Iuillet 1622. nous abordâmes heureusement au port de Malaque, où ie fus obligé de m'arrester neuf mois entiers, parce que les vents propres pour aller à la Chine auoient desia cessé; ie diray après l'employ que l'on me donna pendant ce temps-là, qui à n'en point mentir me sembla bien long: mais le Lecteur fera bien aise que ie dise sommairement ce que j'ay veu de remarquable en cette Ville si renommée.

Malake est vne ville de terre-ferme, vis à vis de l'Isle de Somatra; elle a vn des plus beaux ports de toutes les Indes où l'on peut aborder en tous les temps de l'année, ce qui ne se trouue point ny à Goa, ny à Surrate, ny à Cochin, ny que ie sçache en aucun autre port de l'Inde Orientale, or personne n'y peut entrer depuis le commencement de Iuin iusques à la fin de Septembre, parce que les vents qui durent pendant ces quatre mois rendent l'abord impossible, outre que les flots portent tant de sable contre les ports, qu'ils les ferment entierement, iusques à ce que les vents qui commencent en Octobre soufflants de l'autre costé, repoussent en mer tout ce sable, & ouurent les ports.

Cette incommodité ne se trouue point au port de Malaque, il est tousiours commode pour les nauires qui viennent; ainsi le trafic y est fort grand;

on l'appelloit autrefois Aurea Chersonesus, l'on y apporte les soyes & les toiles de la Chine, toutes sortes d'espiceries & autres richesses de l'Orient. Les Portugais l'osterent il y a cent ans ou environ au Roy des Acenois, & apres l'auoir souuent vaincu par mer & par terre, l'ont tenuë paisiblement iusques au temps que les Hollandois les en ont miserablement chassez, comme ie diray apres.

Quand i'y entray, i'y trouuay vne fort belle Ville que les Portugais ont bastie, avec vne Citadelle bien forte & bien garnie; il y auoit plusieurs Eglises richement ornées, où la deuotion des peuples estoit admirable; on n'y contoit que cinq Parroisses, mais les Monasteres des Religieux estoient en bien plus grand nombre; le College de nostre Compagnie y estoit grand & remply de plusieurs grands Personnages, qui faisoient des grands biens à route cette Ville, où les Estrangers venoient de toutes parts.

*Diuerses sortes de fruiçts qui sont à Malaque & aux
enuirois.*

CHAP. IX.

ENCORE que Malaque ne soit qu'à deux degrez de la ligne, & que par consequent la chaleur y soit fort grande, le sejour y est pourtant fort beau, & la terre porte quantité de fruiçts, dont

les vns sont communs à toute l'Inde, les autres ne se trouuent point hors de ce territoire, qui n'est pas grand, mais il est neantmoins fort fertile.

Des fruitz que nous auons en Europe il y en a fort peu, car ils n'ont ny pommes ny poires, ny prunes, il y a des treilles qui portent des raisins tout le long de l'année, mais ils ne meurissent iamais bien, & le vin qu'on en fait deuiet incontinent aigre. La raison paroistra extraordinaire, mais elle est pourtant veritable & commune à toute cette Zone Torride, où par vne merueille bien grande, les raisins ne sçauoient meurir faute de chaleur & de Soleil, ce qui pourra sembler ridicule.

Mais la raison pourtant en est naturelle. Le Soleil en ce país donnant à plomb sur la terre deuoit tout brusler & rendre le país inhabitable, comme les Anciens ont creû, mais ils ne sçauoient pas le secret de la Prouidence, qui a voulu que ce país fust le plus habité du monde; parce que c'est pour lors que le Soleil estant ainsi fort, attire tant d'exhalaisons & de vapeurs, que c'est pour lors l'hyuer du país; les vents sont grands, les pluyes continuelles qui empeschent les raisins de meurir, parce que c'est depuis Iuin iusques en Septembre que le Soleil se tient si caché, qu'on ne le void quasi point. J'ay veu en nostre Maison vne treille où il y auoit tousiours trois sortes de raisins, les vns en fleur, les autres à demy meurs, & les autres entierement meurs, comme ils le peuuent estre en ce país-là.

Je n'y ay point veu de nos meilleurs fruitz d'Eu-

40 VOYAGES ET MISSIONS,
rope, mais il y en a de tant d'autres façons, que me trouvant vne fois en vne table, où l'on m'auoit inuité, i'en contay onze de diuerses sortes de fort excellens que ie n'auois iamais ny veus, ny ouïy nommer. Il y a des forests entieres de ces belles palmes qu'on appelle Cocos, & qui sont tant renommées, parce qu'avec ces arbres on peut bastir, équiper, auitailler, & charger vn nauire, comme racontent toutes les Histoires des Indes : mais i'y trouue vne chose du tout admirable que peu de gens ont remarquée. C'est que pour rendre ces arbres là bien fertiles, il faut que les hommes habitent dessous leurs branches ; ie ne sçay si c'est le soufflé des hommes qui leur fert, ou s'il y a quelque secrette sympathie que la Nature nous a cachée.

Ie ne veux rien dire des autres fruités qui se trouuent aussi bien au reste des Indes, comme à Malaque, les ananas, les jambi gros comme des pommes, fort bons à la santé, les mangues quasi semblables aux péches, mais on les fâlle comme les oliues, les figues des Indes qui durent toute l'année, & sont plus longues, mais moins grosses que les nostres. Le carambolas est gros, comme nos plus grosses prunes, la figure & la couleur sont differentes, mais le goust est quasi semblable, les papaias sont comme des petits melons, mais ils viennent sur des arbres, & sortent quasi tous ensemble.

Le plus beau de tous ces fruités est le durion, qui
ne

PREMIERE PARTIE 41

ne se trouue que dans les terres de Malaque; il est gros comme nos plus grosses pauiés, il a vne coque fort dure, & dedans il est plein d'une liqueur blanche, épaisse & sucrée; elle est entierement semblable au blanc mangé, qu'on sert aux meilleures tables de France; c'est vne chose fort saine, & des plus delicates qu'on puisse manger.

Je serois trop long si ie disois toutes les autres sortes de choses que porte cette terre: ie sçay bien qu'il y a fort peu de fleurs parce que le Soleil y est trop chaud; & j'ay remarqué vne prouidence de Dieu fort particuliere, en ce que à peine trouuez vous en toute la Zone Torride, vn fruit qui ne soit couuert d'une bonne coque pour se deffendre de la chaleur du Soleil.

*Mon sejour dans Malaque pendant neuf mois,
& mon arriuée à la Chine.*

C H A P. X.

EN attendant que les vents propres pour la Nauigation de la Chine, se leuassent, & nous donnassent moyen d'aller sur Mer, nos Peres, qui estoient en petit nombre, & auoient beaucoup à faire, me prierent de les ayder en leurs trauaux, ce que ie fis tres-volontiers, tant à la ville, qu'à la campagne, en l'une & en l'autre nous trouuions tant d'occupations que le temps de ces neuf mois ne me dura point.

F.

L'on me ioignit à vn excellent personnage le P. Gaspar Ferreira Portugais, qui auoit la charge de conuertir & d'instruire les infidelles, nous fumes ensemble pendant quelques mois, & Dieu nous fist la grace de baptiser au moins deux mil Idolâtres. Ce bon Pere mourut apres dans le Royaume de Bengala, & le bruit commun fust que la Sainte Vierge l'estoit venuë voir, & consoler en sa mort.

Celuy qui estoit Recteur en nostre College de Malaque lors que i'y estois, s'appelloit P. Diego Rebellus personnage, de tres-excellente vertu, en mesme temps le P. Pierre Gomez à son depart pour Bengala, prist congé de luy, & l'embrassant, luy dit, ie vous quitte maintenant mon bon Pere; pour aller la où mes Superieurs m'enuoient, mais sçachez que dans peu de mois nous nous deuous trouuer tous deux en vn beau chemin, où nous nous verrons, & nous aurons vne tres-grande consolation. Ce que ce bon Pere auoit predict arriua ponctuellement, ils moururent tous deux au premier iour de l'année 1623. l'vn à Malaque & l'autre à Bengala, ce qui nous fait croire, que la Prophetie a esté entierement accomplie, & que ces deux bons Peres sont allez de compagnie dans le Paradis.

En ce mesme temps le R. P. Iules Cesar Margicorriua de Macao, & apporta la bonne nouvelle de la victoire que les Portugais auoient remportée sur les Holandois qui estoient venus atta-

quer Macao avec vne puissante armée, que les Portugais auoient entierement deffaitte & mise en fuite, apres auoir pris le Canon, & tué plusieurs de ces grands ennemis de toute la pieté dans l'Orient. Cette nouvelle reioüist merueilleusement toutes les Indes, l'on en fist des grands feux de ioye, & des Processions Generalles en action de graces d'vn si grand bien fait.

Queiques temps apres ce braue Pere Margico alla au Royaume de Siam, prescher nostre sainte Foy, ce qu'il fist avec tant de succez, qu'il gagna le cœur du Roy, se rendit amis les principaux du Royaume, & fonda vne belle Eglise. Quelques Soldats Espagnols qui se trouuoient lors en cette Cour, troublerent le progres du Saint Euangile, & irriterent le Roy par vne grande trahison qu'ils firent, mais elle leur reussist fort mal, on les surprit, & punit selon leur merite, mais le Roy qui iusques alors auoit fauorisé les Chrestiens, deuint leur ennemy, encore qu'il reconnust bien l'innocence du Pere Margico, qui ne quitta pas son entreprise de publier tousiours Iesus Christ, iusques à ce que vn mauuais Chrestien que le bon Pere auoir souuent repris de sa melchante vie, l'accusa vers les Payens, & apres l'auoir fait mettre en prison les fers aux pieds, luy donna du poison qui le fit mourir dans peu de iours, ruinant en vn coup toute cette nouvelle Chrestienté que ce grand seruiteur de Dieu auoit commencée.

Enfin apres auoir attendu neuf mois le temps

propre pour prendre la routte vers la Chine, le R. P. Anthoine Cardin & moy entrâmes dans vn bon vaisseau qui alloit à Macao. Le Chemin ne dura qu'vn mois, mais nous eschappâmes vn grand danger d'estre pris par les Hollandois. Nous rencontrâmes quatre de leurs vaisseaux sur la Coste de Ciampa, qui nous poursuiuirent viuement, nous ne pouuions pas eschapper, si la nuit ne fust heureusement suruenüe, laquelle nous donna temps de reculer, & de nous mettre à couuert dans le port d'vne petit Isle que nous auions déjà passée. Cela nous reüssit fort bien, parce que les Hollandois croyants que nous fussions allez auant vers la Chine, nous suiuirent sur cette route, où ils n'auoient pas garde de nous rencontrer. l'attribuay ce bon succez aux intercessions de Sainct Anthoine de Padouë, auquel nous eûmes recours dans le danger qui nous mettoit au desespoir d'eschapper.

Nous trauersâmes heureusement toute cette grande Mer de la Chine, & le Golphe D'Ainan que i'ay depuis passé quinze fois, & souuent avec de bien grands perils, à cause des grandes tempestes qui sont ordinaires en ce quartier, ou il y a des Isles en si grand nombre qu'on en conte iusques à dix-mille : Dieu nous donna vne fort heureuse nauigation, enfin le 29. May de l'année 1623. nous arriuâmes au port de Macao en la Chine, quatre ans & demy apres mon départ d'Europe. Chacun peut penser qu'elle consolation i'auois de me voir en ce grand Royaume, apres lequel i'auois si long temps soupiré.

*De quelques remarques particulieres du Royaume
de la Chine.*

C H A P. X I.

A PRES tant de bons Auteurs qui ont escrit au long les beautez du Royaume de la Chine, qui sans doute est le plus grand, & à mon avis le plus riche du monde, ce seroit vne chose superfluë d'en escrire icy au long, neantmoins le séjour de plus de douze ans que i'y ay fait, & les grandes raretez de ce beau País, semblent m'obliger à dire quelque chose de ce que i'y ay veu touchant sa grandeur, ses richesses, & ses coustumes.

La Chine donc commence depuis le 18. degré d'élevation iusques au 48. de sorte que la temperature de l'air est bien differente, puisque elle a quelques endroits en la Zone Torride, & les dernieres terres sont bien auant dans la Temperée: elle est diuisée en quinze Prouinces, qui à dire le vray sont chacune vn bien grand Royaume, aussi la grande estenduë de leur pays & l'abondance des biens que l'on y possede, les a rendu si presomptueux; qu'ils se persuadent que la Chine est tout ce qu'il y a de plus beau dans toute la terre, & ils sont bien estonnez quand ils voyent nos Mappes-mondes, où leur Royaume paroist si petit en cõpa-

raison du reste de la terre. Ils en vident bien autrement, car en leur cartes ils depeignent le monde carré, mettent la Chine au milieu, (aussi l'appellent ils *Chon Coc* qui veut dire Royaume du milieu) peignent la Mer au dessous, en laquelle ils sement quelques petites Isles, l'une est l'Europe; l'autre l'Afrique, l'autre le Japon, en quoy nous leur auons bien fait voir qu'ils estoient bien moins sçauants que nous.

Le peuple de ce Royaume est si nombreux, que ie ne croy pas de me tromper si ie dis qu'il y a dans la seule Chine deux fois plus de monde qu'en toute l'Europe, ceux qui sont allez iusques au bout de cet Empire, disent des choses qui semblent incroyables des principales villes qui sont Pequin, Nanquin, & Hanchéou, ou ils disent qu'il y a quatre millions d'ames en chacune, ie n'en diray rien, parce que ie n'ay pas esté si auant dans le pays, mais j'ay veu la ville de Canton qui est la quatriesme de la Chine, où j'ay trouué vn peuple innombrable, elle est fort grande, les rues fort larges & tousiours si pleines de monde que j'auois peine d'y passer. Et ce qui m'a le plus estonné, c'est que les riuieres sont autant habitées que la terre ferme. Il y en a vne, en cette ville de Canton de deux grandes lieues de large, ie la vis toute couuerte de Nauires: dont les masts me sembloient vne grande Forest, & ie iugeay qu'il y en auoit bien au moins vingt mille, distinguez en rues, à trauers lesquelles vont des barques

qui portent tout ce qui est nécessaire à ceux qui habitent ces maisons flottantes.

On fait estat qu'en la Chine il y a bien deux cents cinquante millions d'ames, & on le coniecture par vn tribut duquel personne n'est exempt, non pas mesme le Roy, chacun paye vn Iules qui est enuiron six sols, pour l'entretien de sept cent mil soldats qui gardent cette tant renommée muraille de quatre cent lieuës, contant les Montagnes, qui separent la Chine de la Tartarie Ce tribut monte tous les ans à deux cents cinquante millions de Iules, d'où lon coniecture le grand nombre d'ames qui sont à la Chine, desquelles, Helas, i'ay souuent fait le conte que tous les ans, ou moins cinq millions descendent aux Enfers, & nous pourrons demeurer les bras croyez dans vn si grand opprobre que Iesus-Christ souffre!

Des richesses de la Chine.

C H A P. XII.

LEs richesses de ce país sont innombrables, il y a plusieurs mines d'or, grande quantité de fort belles loyes, avec lesquelles on fait ces belles estoffes de la Chine, il y a du musc en grande abondance, la terre y est merueilleusement fertile, en toutes les choses qui seruent à la necessité, & aux delices, à la reserue du vin qui n'y vient

point, non pas seulement pour la cause que j'ay alleguée parlant de la Zone Torride, sous laquelle il n'ya qu'une partie de la Chine, mais nous n'en sçavons point d'autre raison que l'expérience qui nous a fait voir que les raisins, n'y meurrissent jamais bien, & que le vin qu'on en tire deuiet incontinent aigre : il y a du blé parmy eux, mais ils ne se mettent pas en peine d'en faire du pain, parce que le ris leur semble meilleur; & pour moy ie vous aduoüe que quand j'estois là, ie ne me souuenois, & ne me souciois non plus du pain, que ie me soucie maintenant de leur ris.

Il ne faut pas croire qu'ils le mangent en portage comme nous, ny qu'on le mette en paste comme nous faisons le pain, ils le mangent cuit, mais dans vne eau si modérée, que quand il est cuit, il demeure sec, & les grains sont encore entiers mais mollets, & ils disent qu'en vn morceau, ils mangent plusieurs pains frez. Il me semble que leur riz est beaucoup meilleur que le nostre il ne s'enfle pas tant, & ne charge point. Le mot parmy eux qui signifie le disné ou le souppé veut dire manger du ris, ils ne croiroient pas d'auoir mangé, s'ils n'auoient eu du ris, comme nous auons le pain. De leur blé ils en font quelques gâteaux qui leur seruent comme de pitance.

Leur boisson ordinaire est l'eau toute pure, mais chaude, & cuite dans les memes marmites, ou te cuit le ris, ils se mocquent de nous, quand on leur dit que nous beuons frez, & ils disent que

que cela nous cause beaucoup de maladies desquelles ils ne sçauent pas mesme le nom. Je ne sçay pas s'ils se trompent, mais ie sçay bien, que dans tous les païs ou i'ay esté de la Chine, Tunquin, Cochinchine, pendant trente ans, ie n'ay iamais ouy parler de gouttes, de pierre ny de grauelle. De peste, ny de maladie populaire, il ne s'en parle du tout point, & ce qui est bien plus merueilleux, pendant tout ce temps là, ie n'ay iamais ouy parler d'aucune mort subite, mais i'attribue cela plustost à la bonté de l'air, & à la qualité des viandes qu'ils mangent, lesquelles y sont fort salubres.

De l'Usage du Tay qui est fort ordinaire en la Chine.

CHAP. XIII.

L'VNE des choses, qui contribuënt à mon aduis le plus à la grande santé de ces peuples, qui arriuent bien souuent à la derniere vieillesse, est le Tay dont l'usage est fort commun en tout l'Orient, & que l'on commence de connoistre en France, par le moyen des Hollandois, qui l'apportent de la Chine, & le vendent à Paris trente francs la liure; qu'ils ont acheté en ce païs là huit ou dix sols, & encore voy-ie qu'ordinairement il est fort vieil, & gasté: c'est ainsi que nos

G

braues François , laissent enrichir les Estrangers dans le negoce des Indes Orientales , d'où ils pourroient tirer toutes les plus belles richesses du monde , s'ils auoient le courage de l'entre-prendre aussi bien que leurs voisins , qui ont moins de moiens d'y reüssir qu'eux.

Le Tay est vne feuille , grande comme celle de nos grenadiers , elle vient en des arbrisseaux semblables au Myrthe , il n'y a dans tout le monde que deux Prouinces de la Chine , ou elle se trouue , la premiere est celle Nanquin , où vient le meilleur Tay , qu'ils appellent Chà , l'autre est la Prouince de Chin Cheau. La recolte de cette feuille , se faiët en ces deux Prouinces , avec le mesme soin , que nous faisons nos vendanges , la-bondance en est si grâde qu'elles en ont assez pour fournir le reste de la Chine , le Iapon , le Tunquin , la Cochinchine , & plusieurs autres Royau-me , où l'usage du Tay est si ordinaire que ceux qui n'en prennent que trois fois le iour , sont les plus moderez : plusieurs le prennent dix ou douze fois , ou pour mieux dire à toutes heures.

Quand cette fueille est cuillie , on la faiët bien secher au four , puis on la ferme dans des vases d'estain qui soient bien bouchez parce que si elle s'euante elle est perduë , & n'a aucune force comme le vin qui est euanté. Je vous laisse à penser si Messieurs les Holandois ont bien soin de cela , quand ils la vendent en France : pour connoistre si le Tay est bon , il faut voir s'il est bien vert ,

amer, & sec en sorte qu'il se brise avec les doigts, s'il à tout cela il est bon, autrement assurez vous qu'il ne vaut pas beaucoup.

Voicy la façon de laquelle se seruent les Chinois pour prendre le Tay, il font bouillir de l'eau dans vn vase bien net, quand elle boult bien, ils la retirent du feu, & y mettent cette feuille, selon la proportion de l'eau, c'est à dire le poids d'un escu de Tay, sur vn bon verre d'eau, il courent bien le vase, & quand la feuille va au fonds de l'eau, c'est pour lors qu'il est temps de la boire, parce que c'est lors que le Tay luy a communiqué sa vertu, & l'a renduë rougeastre: ils la boient la plus chaude qu'ils peuuent, si elle est rafroidie elle ne sera pas vtile. La mesme fueille qui est demeurée au fonds du vase, peut seruir vne seconde fois, mais alors on la laisse bouillir avec l'eau.

Les Iaponnois prennent autrement le Tay, car ils le mettent en poussiere, puis le iettent dans l'eau bouillante, avec laquelle ils auallent tout: ie ne scay pas, si cette maniere de le prendre est plus salutaire que la premiere; ie me suis tousiours seruy, & bien trouué de celle qui est commune parmy les Chinois. Les vns, & les autres meslent vn peu de sucre avec le Tay pour en corriger l'amertume, qui pourtant ne me semble pas desagable.

Les vertus du Tay sont trois principales La premiere est de guerir, & d'empescher les douleurs de teste, pour moy quand i'auois la migrain-

52 VOYAGES ET MISSIONS,
ne, en prenant du Tay, ie me sentoie si fort soulagé, qu'il me sembloit qu'on me tiroit avec la main, tout mon mal de teste. Parce que la principale force de Tay est d'abatre les vapeurs grossieres qui montent à la teste, & nous incommodent, si on le prend apres le souper ordinairement il empêche le sommeil : il y en a pourtant quelques-vns que le Tay fait dormir, parceque n'abbatant que les vapeurs les plus crasses il laisse celles qui sont propres au sommeil, pour moy i'ay experimenté assez souuent que quád i'estois obligé à ouïr toute la nuit les Confessions de mes bons Chrestiens, ce qui arriuoit souuent, ie n'auois qu'à prendre du Tay à l'heure que i'eusse commencé à dormir, ie demeuerois toute la nuit sans estre pressé du sommeil, & le lendemain i'estois aussi frais que si i'eusse dormy à mon ordinaire ; ie pouuois faire cela vne fois la semaine, sans estre incommodé. Je voulus vne fois le continuer pendant six nuits consecutiues, mais à la sixiesme ie demeuray entiere. ment espuisé.

Le Tay ne sert pas seulement à la teste, il a vne merueilleuse force, à soulager l'estomach, & à aider la digestion, aussi d'ordinaire plusieurs en prennent apres le disné, apres le soupé on n'en prend pas ordinairement si on veut dormir. La troisieme chose que faiçt le Tay est de purger les reins contre la goutte, & la grauelle, & c'est peut-estre la vraie cause pourquoy ces sortes de maladies, ne se trouuent point en ces pays là, comme i'ay dit cy deuant.

PREMIERE PARTIE. 53

Je me suis vn peu estendu sur le discours du Tay, parce que depuis que ie suis en France, i'ay eu l'honneur de veoir quelques personnes de grande condition, & d'vn excellent merite, de qui la vie & la santé sont extremement necessaires à la France, qui s'en seruent avec profit, & ont eu la bonté de vouloir que ie leur disse ce que mon experience de trente ans m'auoit appris de ce grand remede.

De la Religion, & des Coustumes de la Chine.

C H A P. XIII.

LEs Chinois sont pleins d'esprit, & neantmoins iulques à maintenant ils ont vescu dans les tenebres, & dans vne profonde ignorance, de ce qui est le plus important en la vie, qui est la connoissance du vray Dieu, & de la vraye maniere de le seruir. Il y a parmy eux trois sortes de superstitions, la premiere est celle du Roy, & de tous les nobles qui adorent le Ciel materiel, avec les astres. Ils ont ordinairement à la porte de leurs maisons des belles Colomnes fort hautes, sur lesquelles tous les matins on brusle des parfums, parce que la fumée va contre le Ciel auquel ils font cette reconnoissance: & quelques villes, principales ont aux quatre coings des Temples dediez au Ciel, au Soleil, à la Lune, & à la Terre.

La seconde sorte, est des Idolatres, qui adorent certains Dieux particuliers qui ont esté autresfois leurs Roys : il y a parmy eux des Temples, & plusieurs Idoles, mais à dire le vray les Bonzes n'y sont pas estimez comme au Japon, ny mesmes comme au Tunquin & à la Cochinchine ou l'on les appelle Says. Vn de leurs faux Dieux, est vn certain Confusius, qui comme i'ay dit en mon historiede Tunquin, leur a donné leurs Loix, & a inuenté leur lettres : il n'est pas croyable, combien ils ont de respect pour luy, nous auons peine, de persuader aux Chrestiens qui se conuertissent de ne fleschir pas les genoux deuant les statuës, qu'ils ont quasi tous dans leurs maisons, & ceux qui ont fait courir le bruit, que les Iesuistes permettent cette Idolatrie à leurs Neophytes, me permettront de leur dire qu'ils sont tres-mal informez. Et s'ils vouloient prendre la peine, que prennent les Iesuistes d'aller en ce bout du monde à trauers tant de Mers, faire des Chrestiens en la Chine, ils verroiet bien qu'on a tort de Calomniser les Iesuistes, qui ne s'estiment iamais plus heureux que quand il font du bien, & souffrent du mal.

La troisieme secte, est celle des Sorciers, qui sont en grand nombre, & fort meschants : ce sont ceux qui nous ont fait en tous ces Royaumes vne plus cruelle guerre, ie ne veux pas redire ce que i'en ay dit ailleurs, mais ce qui ne rejouist en la Chine est que la Religion Chrestienne commence à y prendre pied, & i'espere qu'en peu de temps

elle chassera toutes les faulces Religions de ce beau Royaume, où depuis que ceux de nostre compagnie y sont entrez, il y a six vingt mil Chrestiens, trente de nos peres y trauailent, diuisez en dix-sept residences. Mais à present il y a vne bien plus grande esperance que iamais de voir toute la Chine Chrestienne.

Toute l'Europe a sceu le grand malheur arriué en ce grand Royaume, en l'année 1643. vn certain Eunuque fauory du Roy se rendit si puissant, qu'il eut le courage de se faire Roy, & au preiudice de la Foy qu'il deuoit à son Prince, & à son bienfacteur se saisit de toutes les meilleures places. Le Roy craignant de se voir à la discreption de ce rebelle, prit vn Conseil indigne de sa condition, il fit mourir ses enfans, & puis se pendit luy mesme avec sa femme. Le Tyran se trouuant le plus fort vint bien tost à bout de son mauuais dessein. Mais les Chinois ne pouuant pas souffrir la honte, d'auoir pour Roy vn valler, & vn Criminel, se resolurent d'appeller à leur secours le Tartare, qui ne se fit pas prier deux fois.

Il se seruit de l'occasion, qu'on luy presentoit en luy donnant le passage libre de la muraille, il entra dans la Chine avec quatre cent mil hommes de pied, & cinquante mil cheuaux, d'abord il donna la fuite à l'Eunuque, qui depuis n'a iamais paru, mais les Tartares apres auoir chassé vn tyran, les sont deuenus eux mesmes, ils ont trouué que la Chine valloit bien mieux que leur pais, ils s'y

sont rendus les Maistres, & de quinze Prouinces, en ont occupé quatorze; les Chinois qui ont eu le plus de courage, ont fait vn Roy de la famille mesme du dernier deffunct, qui par l'assistance d'vn braue general d'armée, mais tres-bon Chrestien nommé Achillée a recouré sept ou huiët Prouinces, il s'est affectionné, à la Religion Chrestienne, & par le Conseil de ce bon Achillée, a permis à sa mere, à sa femme, à son fils aîné de se faire baptizer, depuis peu i'ay eu nouvelle que le Roy mesme a demandé le Baptisme, c'est ce qui fait esperer que bien-tost toute la Chine adorera Iesus-Christ, & chassera tous les Demons qu'elle à honorez iusques icy.

En ce grand país iusques à maintenant tout le credit, auoit esté pour les lettres, & les armes estoient sans estime, chacun sçait la grande ceremonie qu'ils gardent en leurs examens pour faire les Docteurs, mais pourtant à dire le vray ie trouue que leur science est bien confuse, à comparaison de celle qui est parmy nos sçauants d'Europe: ils emploient quasi toute leur vie à sçauoir lire, & encore n'y sçauent-ils pas tout ce qu'il faut sçauoir, parce qu'ils ont quatre vingt mil caracteres, c'est à dire autant que de mots, personne ne les sçait entierement nos peres pour en apprendre suffisamment, s'y addonnent pendant quatre ans avec le mesme soin qu'on met pour apprendre tout le cours de la Theologie. Je laisse à penser si cela est fort agreable à des personnes qui ont l'esprit plein
de

de toutes les belles sciences d'Europe , mais le desir de conuertir les ames faict trouuer cette occupation fort douce.

Tous les Chinois portent les Cheueux longs , & se coeiffent aussi bien que les femmes : ils conseruent leur cheueluse avec tant de soing , qu'ils aiment quasi autant qu'on leur coupe la teste que leurs cheueux. Il est vray que les femmes n'y sortent iamais , & qu'elles ont les pieds si petits qu'elles ne scauroient marcher sans estre soustenuës , quand ie suis venu en Europe , ie portois quelques vns de leurs souliers qui sont si petits que l'auois peine d'y mettre deux doigts.

Mon sejour d'un an , dans Macao ville de la Chine tenue par les Portugais.

CHAP. XIII.

ESTANT arriué en ce beau Royaume mon premier sejour fust à Macao , où l'on me retint vn an , pendant lequel ie m'employay de tout mon pouuoir à me rendre familiere la langue du Iapon , où ie pretendois d'aller au plus tost.

Macao est vn port , & vne Ville dans la Chine , que les Portugais y ont bastie & fortifiée , avec la permission du Roy de la Chine , auquel ils payent

H

tous les ans vingt deux mil escus de tribut. Il y a cent ans ou environ que cette permission leur fust donnée: l'un des principaux Fondateurs fust le brave Pierre Veillo, qui merita par sa Charité, que Saint François Xavier luy promist qu'il sçauroit le iour de sa mort. C'estoit vne langue de terre proche de la Mer; où certains pirates s'estoient retirez, & faisoient plusieurs courses dans la Province du Canton, qui est la plus proche de la Mer. Les Chinois pour se deliurer de ces brigants, appellerent les Portugais à leurs secours, & leurs permirent de prendre ce poste, s'ils pouuoient en chasser ces mauuais voisins. Les Portugais qui ne desiroient pas mieux que de mettre vn pied dans la Chine, allerent à main armée contre cette troupe de voleurs, les chasserent facilement, & commencerent à bastir comme les Chinois leurs auoient permis, sans neantmoins s'y fortifier, parce que dans le traitté qu'ils auoient fait, cela estoit expressement défendu. Mais de là à quelque temps les Hollandois les attaquèrent pour les en chasser; & l'eussent fait infalliblement, si Dieu n'eust cobattu pour les Portugais, enuoyant vne certaine terreur panique aux Hollandois, qui entendants tirer quelque coup de fauconneau, qu'on auoit tiré à l'aduanture, & quasi dans le dernier desespoir de sauuer la place, se retirerent à la haste, mais les Portugais les poursuivirent si à propos, qu'ils les taillerent en pieces, puis ils se seruirent de cette occasion pour fortifier la place,

qui leur auoit esté donnée, disants qu'ils ne scauroient plus s'y maintenir si on ne leur permettoit de se mettre en estat de ne plus craindre leurs ennemis.

Ils en eurent la permission, & firent vne fort bonne place, où ils mirent deux cens pieces de canon, & depuis ils ont vescu en assurance. La ville n'est pas grande, mais elle est belle, & bastie à la façon d'Europe, où l'on bastit bien mieux qu'en la Chine, où toutes les maisons n'ont qu'un estage. Le trafic de Macao auoit esté fort grand, & les Portugais y deuenoient riches en peu de temps, mais depuis la persecution du Japon, & la rupture avec les Espagnols qui tiennent les Philippines, ils sont demeurez à sec, parce que c'estoit le commerce de ces deux Isles qui leur donnoit tout ce qu'ils auoient de meilleur.

- Nostre compagnie y a vn fort grand College, qui peut estre comparé aux plus beaux d'Europe, au moins l'Eglise est des plus magnifiques que i'aye veüs, mesme dans toute l'Italie, à la reserue de Sainct Pierre de Rome. On y apprend toutes les sciences que nous enseignons dans toutes nos grandes academies. C'est là où se forment ces grands ouuriers, qui remplissent tout l'Orient des lumieres de l'Euangile, de là sont venus tant de Martyrs qui Couronnent nostre Prouince : ie l'appelle bien-heureuse par ce qu'elle a cette gloire, que dans le seul Japon elle conte quatre vingt

60 VOYAGES ET MISSIONS,
dix-sept glorieux Confesseurs du Saint Nom
de Iesus Christ, qui ont scellé de leur sang la
fidelité, qu'ils auoient promise à leur cher mai-
stre.





LES DIVERS
VOYAGES
 ET MISSIONS
DANS LE ROYAVME
DANNAN, QUI COMPREND
 le Tunquin, & la Cochinchine.
SECONDE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

DIEU que Dieu changea mon premier dessein qui m'auoit fait sortir d'Europe pour aller au Japon, & voulut que ie m'employasse pendant plusieurs années en deux Royaumes voisins de la Chine, où il a estably deux Eglises aussi florissantes, que nostre compagnie ait veuës en ces nouveaux mondes, où de si grands personnages se sont employez avec tant de zele, ie parleray succincte-

H iij



ment en cette seconde partie, de ce que Dieu m'a fait la grace de voir en ces Royaumes, où j'aduoë que j'ay encore tout mon cœur, ie souspire iour & nuict pour m'y rendre, & reuoir tant de bons Chrestiens; que i'y ay laissez, & qui ont la bonté de me rappeler avec des témoignages de bien-veillance, que ie ne puis pas meriter: mais auxquels ie veux correspondre au moins de toute la miemie.



L'estat temporel du Royaume de la Cochinchine.

CHAPITRE. PREMIER.

LN'y a pas encore cinquante ans que la Cochinchine est vn Royaume separé du Tunquin, duquel pendant sept-cents ans, il auoit esté vne Prouince. Celuy qui secoüa le ioug le premier, estoit l'ayeul de celuy qui regne à present: il estoit Gouverneur enuoyé par le Roy de Tunquin duquel il estoit beaur Frere, apres qu'il y eut demeuré quelque temps, il trouua que le nom de Roy, estoit plus beau que celuy de gouverneur, & que la qualité de Souuerain valloit mieux que celle de vassal, il se reuolta contre son Prince; & se rendit maistre dans ce Royaume, où depuis il s'est maintenu à force d'armes, & a laissé

à ses enfans vn heritage qui leur a esté disputé plusieurs fois, les Tunquinois, n'ont eu aucun aduantage sur eux en les attaquant souuent; de façon qu'à present il n'y a quasi plus d'apparence que cette Souueraineté reuienne à celuy qui en a le droit.

La Cochinchine est dans la Zone Tortide, au Midy de la Chine, elle commence au 12. degré, & finit au dixi-huictiesme, ie fais estat qu'elle a quatre cents mil pas de longueur, mais sa largeur est beaucoup moindre: du costé de l'Orient elle à la Mer de la Chine, de l'Occident le Royau-me de Laos, au Midy celuy de Champa, au Septentrion le Tunquin. Elle est diuisée, en six Pro-uinces, chacune desquelles a son Gouverneur; & vn ressort de Iustice particulier: la ville où le Roy fait son sejour s'appelle *Kehue*, sa cour y est fort belle, & le nombre des Seigneurs fort grand, ils sont superbes en habits, mais leurs bastiments ne sont pas magnifiques parce qu'ils ne bastissent que de bois: ils sont pourtant fort commodes, & assez beaux à cause des colonnes fort bien trauaillées qui les soustiennent.

Le nombre du peuple y est tres grand, leur naturel est fort doux. Mais ils sont pourtant bons Soldats, ils ont vn merueilleux respect pour leur Roy, qui entretient tousiours cent cinquante galeres, qu'il tient en trois diuers ports, les Hollandois ont experimété à leur preiudice, qu'elles peuvent attaquer avec aduantage, leurs grands vais-

64 VOYAGES ET MISSIONS,
seaux avec lesquels ils se croyent estre les maistres
de la Mer.

Leur religion est la mesme que celle de la
Chine , à laquelle autrefois ils estoient attachez
aussi bien que le Tunquin, ils ont mesmes Loix,
& quasi les mesmes Coustumes, ils ont des Do-
cteurs comme les Chinois, & les Mandarins ont
grand crédit chez eux, mais ie les trouue moins
orgueilleux que les Chinois, plus traittables, &
beaucoup meilleurs soldats.

Ils sont fort riches, parce que la terre y est fer-
tile, elle est arroufée de vingt - quatre belles ri-
uieres, qui donnent vne merueilleuse commodi-
té d'aller par eau en tous les endroits du pays, ce
qui sert à la facilité du commerce & des voyages.
Ces riuieres font vne inondation reglée toutes
les années dans les mois de Novembre & de De-
cembre, & quelquesfois il y en a iusques à trois,
qui engraisent la terre, & la rendent fort fertile:
en ce temps-là on ne va par le pays que sur des bar-
ques, leur maisons sont tellement faiçtes, qu'on
les ouure par en bas, pour donner passage à l'eau,
& a cét effect elles sont toutes posées sur des gros
pilliers.

Il y a des mines d'or en la Cochinchine, grande
quantité de poivre que les Chinois y viennent
prendre, beaucoup de soies, qui seruent ordinai-
rement iusques aux fillets des pescheurs, & aux
cordages des galleres. Ils ont du sucre en telle
abondance, qu'ils ne le vendent au plus que deux
sols

PREMIERE PARTIE, 65

sols la liure, ils en enuoient beaucoup au Japon. mais encore qu'il soit fort bon ie trouue pourtant qu'ils ne le sçauent pas si bien esputer que nous. Les Cannes de sucre y sont fort bonnes, & on les mange comme nous mangeons les pommes, on les a quasi pour rien.

Il est vray que la terre ny porte point de blé, ny de vin, ny d'huile, mais il ne faut pas croire pourtant qu'il y face mauuais viure. Ils ont des choses que nous n'auons pas, qui font que leurs tables ne sont pas moins bonnes que celles d'Europe. Il est vray qu'ils ne s'y seruent pas de tant de diuerses sauces comme nous faisons: aussi s'en portent-ils beaucoup mieux, & sont exempts de plusieurs maladies que nous ressentons; Comme i'ay dit parlant de la Chine.

De toutes les terres du monde, il n'y a que la Cochinchine, où vienne cét arbre si renommé qu'on appelle Calambouc, qui a le bois si odoriferant, & qui sert à tant de medecines. Il y en a de trois sortes, le plus precieux s'appelle Calamba, l'odeur en est admirable, il sert pour fortifier le cœur, & contre toutes sortes de venin. En ce pays là mesme il se vend au poids de l'or, les autres deux sont l'Aquila, & le Calambouc ordinaire, qui sont moindres que le premier: mais ils ne laissent pas d'auoir de tres-bons effects.

C'est aussi en la seule Cochinchine que se trouuent certains petits nids d'oyseau, que l'on met dans les pottages, & dans les viandes, ils ont va

si bon gouft que ce font les delices des plus grands Seigneurs. Ils font blancs comme la neige, on les trouue dans de certains rochers de cette Mer, vis à vis des terres, où font les Gabamboucs, & hors de la on n'en trouue point. Ce qui ma fait croire que les oyseaux qui font ces nids, vont suçcr ces arbres, & de ce suc, peut-estre meslé avec l'escume de la Mer, ils font leurs nids qui sont si blancs, & si bons au gouft, non pas estants mangez tous seuls, mais si on les fait cuire avec le poisson, ou avec la chair.

C'est en cette terre, où il y a grande quantité de ces arbres qui portent des gros sacs tous pleins de Chasteignes. Vn seul est capable de charger vn homme, aussi la prouidence de Dieu a voulu, qu'ils ne viennent pas sur les branches qui ne pourroient pas les porter, mais ils sortent du tronc mesme. Le sac est vne peau fort espaisse que l'on coupe, & on trouue dedans quelquesfois cinq cents Chasteignes, beaucoup plus grosses que les nostres. Mais ce qu'elles ont de meilleur est la peau fort blanche, & fort sauoureuse, que l'on tire auant que cuire la Chastaigne.

Les Ananas que l'on estime tant en France, y sont fort communs, ce sont des fruits beaucoup plus gros que nos melons ordinaires, & incomparablement meilleurs quand ils sont frais. Ils sortent de terre quasi comme les artichauts, auxquels, ils ont la fueille semblable, la peau extérieure est rouge & iaune, pleine de petits yeux, &

de pointes, le dedans est fort doux, vn homme à peine en mange il vn entier, mais il eschauffe plustost qu'il ne rafraichist.

Il laisse les autres fruits que porte cette bonne terre, comme sont les melons d'eau, semblables à ceux que j'ay veus en Italie : trois sortes d'oranges auxquelles les nostres n'ont rien de comparable ; quand on les mange on diroit qu'on mange de nos raisins muscats, & puis dites que ce pays là ne vaut pas le nostre.

Des premiers Predicateurs qui sont entrez en la Cochinchine, pour y annoncer l'Euangile.

C H A P. I I.

CEn'est pas la fertilité de cette terre, qui me sembloit considerable, ce sont les grands fruits que la predication de l'Euangile y a produits en fort peu de temps, i'en suis témoin, & ie puis dire qu'y ayant esté enuoyé cinq fois, i'y ay tousiours veu les benedictions de cette terre plantureuse, de laquelle parle Dauid, sur laquelle le Ciel verse sa rosée ; & tous les champs portent toutes sortes de fruits avec abondance.

Les premiers qui eurent le bien d'y estre enuoyez pour faire connoistre Iesus-Christ en ce Royaume, où l'on n'auoit iamais, que l'on sçaché ouy parler de luy, furent le P. François Buzoni

68 VOYAGES ET MISSIONS,
Neapolitain le vray Apôstre de la Cochinchine,
qui s'y est entierement consommé, y trauaillant
pendant plus de vingt ans, avec vn courage qui
ne sçauroit-estre assez loüé, son compagnon fust
le P. Diego, Caruaille Portugais qui alla depuis
au Iapon & y souffrit le Martyre.

Celuy qui donna occasion de commencer cette Mission fust Ferdinand à Costa Seigneur, Portugais, qui estant retourné à Macao d'un voyage qu'il auoit faict à la Cochinchine, vint trouuer nos Peres & leur raconta ce qu'il auoit veu, de la belle esperance, qu'on pouuoit auoir de conuertir ce Royaume, le P. Buzomy aussi tost apres ce discours, s'en va ietter aux pieds du Superieur; luy demande permission d'aller en ce beau pays, où Dieu l'appelloit, sa demande luy fust bien-tost accordée, il partit sur le commencement de l'an 1615. y arriua la iour de la Chaire de Sainct Pierre à Rome, dix-huictiesme Ianuier, il pensa incontinent à bastir vne Chappelle sur le port: de Kcan, où son nauire l'auoit porté au iour de Pasques, il y dit solemnellement la premiere Messe & y baptiza dix nouveaux Chrestiens.

De ce port il estendit ses soings à toute la contrée voisine: dans la premiere année il eut trois cents Neophytes, ausquels il bastit vne seconde Eglise pour leur plus grande commodité, seruant tantost à l'vne, & puis à l'autre, pendant qu'il fust seul. Mais il receut vn nouveau secours de Macao, par l'arriuée des Peres François Barret,

& François de Pina tous deux grands & infatigables ouuriers, qui en peu de temps firent vn fruit admirable parmy tous ces peuples.

Mais la pieté auoit de trop bons succez, pour n'estre pas combatuë par le Demon, qui est son capital ennemy. Il arriva vne grande secheresse, qui perdoit toute l'esperance de la recolte. Les Payens dirent aussi-tost que c'estoient ces nouveaux forciers, qui sous pretexte de leur enseigner le chemin du Ciel, venoient ruïner leurs terres. Sur cette folle persuasion, ils s'en vont attaquer nos peres, les chassent de leurs Eglises, & les contraignent de se retirer dans vn desert, où tout leur manquoit, si non la confiance en Dieu.

Aussi ne manqua il pas de les secourir bien tost. Le P. Buzomy auoit gagné le cœur au Gouverneur de la Prouince de Quinchin, qui estoit fort cheri du Roy, & par consequent auoit grand credit dans tout le Royaume. Quand il apprit le mauuais traitement qu'on auoit fait à son amy, il le fit incontinent venir en son Palais, où il le retint, & traitta fort bien pendant cinq semaines, & puis luy fit preparer vne maison fort commode, en laquelle il le fit conduire en pompe monté sur le plus beau de ses Elephants. Tout ce bon traitement n'empescha pas que ce bon Pere ne tombast malade, a cause des incommoditez qu'il auoit souffertes en cét exil. Les Superieurs de Macao craignants de le perdre, le rappellerent aussi-tost,

pour luy donner moyen de se remettre, il obeït sans replique, mais Dieu voulut que comme il fut sur le point de partir, il recouura sa santé, & il ne pensa plus qu'à trauailler.

C'estoit en l'année 1618. qu'il reprit son premier poste en la Prouince de Quinhyn, où il meina le P. François de Pina, & ils se mirent tous deux ensemble à fonder vne nouvelle Eglise; mais elle ne demeura pas long temps en paix. Les Payens par vne malice diabolique rompirent bras & iambes à plusieurs Idoles, & puis les porterent ainsi brisées dans la place publique, accusants les Chrestiens d'auoir fait ce Crime. La populace le creut aussi tost, & vint avec rage contre la maison des Peres, traitta mal quelques-vns de leurs domestiques, qui furēt trainez en prison avec violence. Le Pere Buzomy s'en alla secrettement à la Cour, & ayant bien iustificié son innocence, reçuint avec vn commandement du Roy, qui ordonnoit qu'on laissast viure en Paix, & les Peres, & les Chrestiens.

En toutes les années suiuanes 1620. vingt-vn & vingt-deux, on enuoya tousiours des nouueaux ouuiers en cette belle vigne, qui commença à s'estendre par tout le Royaume. Le P. Emanuel Porgez y entra, ie ne nommeray pas les autres crainte d'estre long. C'est assez de dire qu'ils furent plusieurs, & qu'ils trauaillerent tous si heureusement qu'en peu de temps, ils fonderent plusieurs Eglises.

*Comme ie fus enuoyé la premiere fois en la
Cochinchine.*

CHAP. XIII.

CES Apostres preschans continuellement le Sainct Euangile, remplissoient leurs filets de tant de poissons, qu'ils ne les pouuoient pas tirer, & crioient par toutes leurs lettres à nos Superieurs de Macao, de leur enuoyer au secours des Peres de ce beau College, que s'ils leur en enuoyoient vne vingtaine, encore auroient-ils bien de l'occupation, en cette grande & heureuse pesche.

Nos Superieurs voyants que les portes du Japon estoient fermées, creurent que Dieu permettoit ce mal-heur, pour ouvrir celles de la Cochinchine au Sainct Euangile. Ils enuoyerent l'année 1624. Le Pere Gabriël de Mattos qui auoit depuis peu esté à Rome Procureur de nos Prouinces, pour estre Visiteur de la Mission, de la Cochinchine, & luy donnerent pour compagnons cinq Peres d'Europe, dont i'auois l'honneur d'estre le cinquiesme, & vn Iaponnois qui entendoit fort bien les lettres Chinoises.

Nous partimes de Macao au mois de Decembre de cetté année 1624. & en dix-neuf iours, nous arriuâmes tous en la Cochinchine pleins du desir d'y bien trauailler; nous y rencontrâmes le Pere

Pina qui s'estoit rendu sçauant en la langue du pais entierement differente de la Chinoise, elle sert aux Royaumes de Tunquin, de Cauban, de la Cochinchine, & on l'entend en trois autres terres voisines. Pour moy ie vous aduoüe que quand ie fus arriué à la Cochinchine, & que i'entendois parler les naturels du pais, particulièrement les femmes, il me sembloit d'entendre gasouiller des oyseaux, & ie perdois l'esperance de la pouuoir iamais apprendre.

Tous les mots sont Monosyllabes & on ne distingue leur signification que par le diuers tons que l'on leur donne en les prononçant. Vne mesme syllabe, par exemple celle-là Dai, signifie vingt-trois choses entierement differentes, par la diuerse façon de les prononcer: ce qui faict qu'on ne parle qu'en chantant, i'en ay discouru plus au long en mon Histoire de Tunquin, où l'on pourra voir combien il est malaysé de bien apprendre cette langue.

Aussi trouuâmes nous les Peres Emanuel Fernandez, & le Pere Buzomy preschants tousiours par interprete: il n'y auoit que le P. François Pina qui entendoit, & parloit fort bien la langue, & ie pris garde, que ses Sermons estoient bien plus utiles que ceux des autres. Cela m'obligea à m'adoucir serieusement à cette estude encore que bien facheuse, mais il me sembla que la peine seroit moindre que le proffit, ie commençay à prendre à cœur cet employ, on me donnoit tous les iours
des

des leçons que j'apprenois avec autant d'application, que j'auois autrefois appris la Theologie à Rome, & Dieu voulut que dans quatre mois j'en sceus assez pour entendre les Confessions, & dans six mois ie preschay en la langue de la Cochinchine, ce que j'ay continué depuis pendant beaucoup d'années. Je conseillerois à tous ceux qui ont le zele de venir en nos Prouinces conuertir les ames, de prendre cette peine dès le commencement, ie les assure que le fruit que l'on fait en proposant nos mysteres en leur langue est incomparablement plus grand, que quand on parle par interprete, qui ne dit que ce qu'il veut, & qui ne le scauroit dire avec l'efficace qu'a la parole qui sort de la bouche du Predicateur que le Saint Esprit anime.

Celuy qui m'ayda merueilleusement fut vn petit garçon du pais qui m'enseigna dans trois semaines, tous les diuers tons de cette langue, & la façon de prononcer tous les mots, il n'entendoit point ma langue; ny moy la sienne, mais il auoit vn si bel esprit, qu'il comprenoit incontinent tout ce que ie voulois dire, & en effect en ces mesmes trois semaines il apprit à lire nos lettres, à escrire, & à seruir la Messe, j'estois estonné de voir la promptitude de cet esprit, & la fermeté de sa memoire. Il a depuis seruy de Catechiste à nos Peres & a esté vn tres-bon instrument pour honorer Dieu en cette Eglise, & dans le Royaume de Laos, où il a trauaillé plusieurs années avec

K

74 VOYAGES ET MISSIONS,
grand succez : il a tant d'amour pour moy, qu'il a
voulu porter mon nom.

Depuis que ie suis de retour en Europe, j'ay
faict imprimer à Rome par la faueur de Messieurs
de la congregation, de la propagation de la Foy
vn Dictionnaire Cochinchinois, Latin, & Portu-
gais, vne Grammaire, & vn Catechisme; qui con-
tient la methode que nous tenons pour propo-
ser nos mysteres aux Paiens, cela pourra estre
vtile à ceux qui auront le desir de nous venir ay-
der à prescher Iesus-Christ en ces langues, dont
on ne s'est seruy iusques à present que pour ho-
norer les Demons.

*Quelques conuersions remarquables, & deux Edits
du Roy contre les Chrestiens.*

C H A P. V.

EN l'année 1625. la Religion Chrestienne fut
preschée, en tous les principaux endroits de
la Cochinchine, nous y estions dix Religieux qui
auions bien de l'exercice, & nos trauaux ne nous
estoyent aucunement fascheux, parce que le Mai-
stre à qui nous seruions, nous faisoit voir à l'œil
que la grace trauailloit avec nous, avec des suc-
cez qui surpassoyent & nos forces, & nos esperan-
ces.

Les vns estoient en la Prouince de Quinhya

avec le Pere François Buzomy, qui estoit vn homme tout de feu, & auoit desia tout embrasé de son zele. I'estois avec l'admirable Pere François de Pina dans la Prouince de Cham, ou grand nombre d'Idolastres receut le baptesme. De la nous allâmes à la Cour, & en passant nous sejour-nâmes quelque temps en la Prouince de *Hoá*, ou vne des Principalles Dames du Royaume, proche parente du Roy, & fort affectonnée aux Idoles, ayant ouy prescher le Pere Pina, fut esclairée du Sainct Esprit, & renonça si bien à l'erreur qu'après auoir esté baptizée, & appelée Marie Magdelaine, elle fut l'appuy de toute cette nouvelle Eglise, son exemple, & son credit seruirent merueilleusement à conuertir les infidelles, & à maintenir dans la pieté, ceux qui auoient desia receu le baptesme.

Ie l'ay tousiours veüe, pendant tout le temps que i'ay esté dans ces pais, & crois qu'elle perseuere encore depuis vingt-huict ans dans la pratique de toutes les vertus Chrestiennes : elle a dans son Palais vne fort belle Chappelle qu'elle a tousiours maintenüe dans les plus rigoureuses persecutions, où elle faiçt tous les iours ses deuotions, & y donne entrée à tous les Chrestiens de la Prouince, où elle commande sans que personne ose contredire, elle a conuertiy à nostre Saincte Foy par ses sages remonstrances plusieurs Idolastres des plus considerables du Royaume, entre lesquels il y a eu mesme des parents du Roy. Elle est

encore aujourd'huy le refuge de tous nos Peres, & il n'y a point de Chrestien qu'elle ne serue de tout ce qu'elle peut.

Dans les bons succez que Dieu donnoit à nos trauaux, nous ressentîmes quasi en mesme temps, deux affliétions qui nous eussent accablez, si vne force plus grande que toute celle des hommes ne nous eust maintenus. La premiere fust la perte du Pere Pinna l'vn des principaux Capitaines de nostre petire armée, elle arriua par vn mal'heur qui nous surprist tous, en la mesme année 1625. Ce bon Pere fut prié d'aller visiter les Portugais, qui estoient arriuez à la veuë du port de Cham, où ils auoient leur nauire à l'ancre: quand il eust faict sa visite, il entra dans vne barque pour s'en reuenir trouuer son troupeau, mais la tempeste s'éleua si violente qu'elle renuersa la barque, le Pere se trouuant embarrassé dans sa robbe, ne peust pas se sauuer à la nage comme les autres. Il fust enseue-ly dans l'eau, & puis dans les larmes de tout ce qu'il y auoit de Chrestiens en tout le pais.

L'autre tempeste vint du costé de la Cour, le Roy voyant que les Portugais n'estoient pas venus cette année là avec leurs nauires garnies à l'ordinaire, ouurist aisement l'oreille, aux ennemis des Chrestiens qui ne perdoient point d'occasion de les calomnier, & de les perdre de reputation dans l'esprit du Roy. Entre les autres crimes dont ils les accusoient, le principal estoit de n'auoir aucun soing de soulager, & d'honorer, les ames

de leur parents trespassez, disant que nostre Loy estoit vne Loy barbare, qui effaçoit des cœurs le sentiment de reconnoissance pour les parents, que la nature a imprimé dans tous les cœurs.

Ce qui auoit donné lieu à ce mauuais discours, estoit le zele indiscret de quelqu'un qui avec peu de prudence auoit voulu abolir toutes les ceremonies que l'on faict en ce país, pour le soulagement des trespassez : ie les ay racontées au long dans mon Histoire du Tunquin, & veritablement encore qu'il y en ait quelques vnes que les Chrestiens ne peuuent pas pratiquer sans crime, la plus part sont fort innocentes, & nous auons iugé qu'on pouuoit les retenir sans interesser la Saincteté de la Religion.

Le Roy donc persuadé par ces mauuaises impressions, fist premierement vn Edict contre nous, puis contre tous les Chrestiens du Royaume. Il ordonna que tous nos Pères quittassent leurs Eglises qu'ils auoient basties, & se retirassent en la ville de *Faiso*, sous pretexte que nous y serions avec plus d'assurance, pour nos vies, & plus de liberté pour nos ministres. Nous trouuâmes moyen de détourner ce coup, implorants la faueur de son fils aîné, qui nous impetra la permission de demeurer en nos maisons encore cent iours pour faire les funerailles du P. Pinna, pendant cét interualle nous eûmes le temps de gagner le Roy, & de luy faire changer de resolution.

Nous eûmes bien plus de peine à remedier au

commandement qu'il faisoit à tous les Chrestiens les suiets de quitter toutes les images, Croix, & Chappelllets que ces Neophytes portoiēt ordinairement au col. Nous n'eussions iamais peu empêcher l'execution de cēt Edict, si Dieu ne nous eust rendu fauorable vn Gouverneur de Prouince qui nous rendit en cette occasion tous les bons offices, que nous eussions peu esperer d'vn de nos meilleurs Chrestiens, & fist sursoir la publication de l'Edict, & nous donna temps d'aduertir nos Neophytes de mettre toutes ces images bien à couuert, & de ne porter plus au col leurs Chappelllets: il y en auoit plusieurs qui auoient honte de perdre cette belle occasion de témoigner la constance de leur Foy, & imputoient à vne lacheté indigne du nom de Chrestien, de cacher les enseignes de leur profession, & de la gloire de Iesus-Christ.

Mais quand nous les eûmes aduertis que la Loy Chrestienne ne nous defendoit pas d'estre courageux, mais seulement d'estre temeraires, ils obeirent à nos aduis, ce qui fut cause que l'Edict du Roy estant publié, n'estonna personne, & ne donna point de lieu aux infideles de se rendre insolents aux preiudice de la pieté de nos Chrestiens.

*Comme ie fus enuoié au Royaume de Tunquin , pour y
prescher Iesus-Christ qui iusques alors n'y
auoit pas esté connu.*

C H A P. VI.

C'EST icy où d'adore de tout mon cœur l'a-
moureuse prouidence de nostre Seigneur,
qui a voulu se seruir du plus miserable, & du plus
infidelle de ses seruiteurs pour donner commen-
cement à vne des belles entreprises qui ait esté
faicte depuis plusieurs siecles : pour moy ie me re-
connois indigne de ce grand employ que Dieu
m'a donné ; pour faire voir que c'estoit luy seul
qui vouloit en venir à bout, & i'aduoüe franche-
ment que ie n'y ay rien faict, mais que i'ay seule-
ment empesché l'ouurage de Dieu.

I'auois demeuré enuiron dix-huict mois dans la
Cochinchine , avec vne extreme satisfaction de
voir croistre le nombre des enfans de Dieu ; Lors-
que le Pere Iulien Baldinoti Religieux de la Com-
pagnie de Iesus , fut enuoyé de Macao en vn nou-
veau Royaume , où iusques alors personne des
nostres n'estoit allé, parce que toutes les princi-
pales visées de nos Peres estoient au Japon. C'est
le beau Royaume de Tunquin, où le Pere Baldi-
noti alla en Mars de l'année 1626. dans le nauire
Portugais qui alloit pour le trafic,

Ce bon Pere estoit plein de zele, & auoit vn extreme déplaisir d'estre obligé à demeurer muet dans vne si belle occasion, faute de sçauoir la langue, qu'il ne pouuoit ny parler, ny aucunement entendre. Il vit le Roy, luy fist ses petits presents, & fust fort bien venu à la Cour, il considéra la grandeur, & la beauté du pais, la bonté naturelle, & neantmoins l'esprit admirable de cette nation. Ce fust pour lors qu'il regretta de tout son cœur, de n'auoir pas appris la langue, pour pouuoir planter la Foy, dans vne terre qui sembloit estre si bien preparée.

Il fallust qu'il se contentast de baptizer quatre petits enfans qu'il trouua sur le poinct, qu'ils alloient mourir, ce furent les premiers de cette belle Chrestienté, & comme quatre Aduocats qui allerent deuant le trone de Dieu plaider la cause de leur nation. Ce bon Pere se voyant inutile en vn si grand ouurage, faute de sçauoir parler, escriuit des lettres pressantes à nos Peres qui estoient en la Cochinchine, les priant & les coniuant d'auoir pitié de tout vn grand peuple, qui se perdoit faute de quelqu'un qui le retirast de l'erreur, & le mist dans le bon chemin : en mesme temps il escriit, & puis va luy mesmes à Macao, solliciter qu'on enuoyast au plustost quelqu'un qui sceust se faire entendre dans le Tunquin.

Dieu voulut par sa bonté infinie, que cette commission me fust donnée, parce que i'estois moins necessaire à la Cochinchine, & la langue
que

PREMIERE PARTIE. 81

que i'auois apprise, fust cause qu'on ietta les yeux sur moy, pour aller combattre toute l'idolatrie du Tunquin, avec les armes de Iesus-Christ. Ie tins à grand bon-heur d'auoir cette charge, & fus aussi-tost prest d'aller où l'on m'enuoyoit. Mais on creust qu'il y eust eu du peril de passer de la Cochinchine, droit au Tunquin, parce que ces deux Royaumes estoient en guerre, & le Roy de Tunquin fust entré en grand ombrage, s'il eust sceu que ie venois des terres de son ennemy. Cela m'obligea de m'en aller droit à Macao, pour ne donner aucun soupçon aux Tunquinois, ie partis à ce dessein de la Cochinchine en Iuillet de l'an 1626. & laissay tant de braues Peres en ce Royaume, ou ie ne retournay que quatorze ans apres. Comme ie diray, apres auoir raconté succinctement les merueilleux progresz de nostre Saincte Foy dans le Tunquin, que i'ay dits beaucoup plus au long dans l'Histoire que i'en ay escrite il y a trois ans..

De l'estat temporel du Royaume de Tunquin.

C H A P. VII.

IE me dispenserois volontiers de parler de tout ce que i'ay veu dans cette Mission, puisque i'en ay dit en vn autre liure tout ce que i'en scauois, neantmoins on me conseille d'en faire icy vn petit

L

82 VOYAGES ET MISSIONS,

Sommaire, puisque j'ay raconté tous mes voyages, & on me dit que ceux qui n'ont pas leu l'Histoire du Royaume de Tunquin, seront bien aises d'en auoir icy quelque connoissance.

Je ne scay d'où il est arriué que ce beau Royaume, a esté si fort inconnu, que nos Geographes d'Europe n'en ont pas mesme sceu le nom, & n'en disent quasi rien dans toutes leurs chartes, où ils mettent tous les pais du monde, ils le confondent avec la Cochinchine, & ne disent de tous ces pais quasi que des mensonges, faisant bien souuent rire ceux qui ont esté sur les lieux, pendant que ceux qui n'ont appris le monde que dans leurs liures, le croient scauants, quand ils ont bien estudié les tromperies de ces escriuains.

Le Tunquin doncques est vn Royaume Limitrophe de la Chine, de laquelle il y a huit cent ans qu'il estoit vne Prouince, aussi bien que le Pequin, & le Nanquin. Il en fust separé par vne reuolte d'vn Capitaine qui se fist Roy, & s'y maintint si bien, qu'enfin les Chinois furent contraints de faire la paix avec luy, moyennant vn petit tribut, qui leur est payé de trois en trois ans.

Il est grand quatre fois comme la Cochinchine, & à mon aduis esté du comme la France, il commence au dix-huictiesme degré d'esleuation iusques au vingt-quatriesme, & partant il est tout entier sous la Zone Torride, mais neantmoins il est beau & fertile, entre coupé de plus de cinquante riuieres, & puis il a la Mer à ses deux costez, la tempe-

PREMIERE PARTIE, 83

perature de l'air, les inondations des riuieres, les fruits de la terre, les Loix, les mœurs, & le naturel des peuples y font du tout semblables à ce que i'en ay dit au Chapitre premier de cette seconde partie, aussi ay-je dit qu'il n'y a pas encore vn siecle que la Cochinchine, estoit vn mesme Royaume avec le Tunquin.

Cét Estat est vne vraye Monarchie, & neantmoins il y a deux Roys, mais l'vn qu'on appelle *Bua* n'en a que le nom, l'autre qu'on appelle *Chouïa*, a tout le pouuoir & la disposition absolüe de toutes les Prouinces à la referue du degré de Docteur que le *Bua* donne au temps prefix & vne certaine apparence d'hommage qu'on luy rend en vne ceremonie qui se pratique au renouueau de chaque année, hors de cela il ne paroist point, & il demeure enfermé dans vn vieux Palais, où il passe sa vie dans l'oysiueté, pendant que le *Chouïa* Gouverne toutes les affaires, de la guerre, & de la paix.

Celuy-cy est le vray Roy, depuis que l'vsurpation de ses predecesseurs est passée en vn droit que personne ne luy dispute. l'estois ravi de voir le respect que tous ses suiets luy portent, & la promptitude avec laquelle ils luy obeissent. Il a toujours cinquante mil hommes pour sa garde, chaque iour douze mil entrent en faction, avec vn ordre merueilleux, ils sont tous vestus de mesme liurée que le Roy leur donne au commencement de l'année, quand ils prestent le serment de fide-

lité, leur couleur ordinaire est vn violet obscur, qui sert encore à tous les docteurs, & personne n'oseroit entrer chez le Roy, qu'avec vn habit de cette couleur.

Les armes des soldats sont le mousquet, la lance, & le Cimeterre, mais ils ne portent iamais qu'une sorte d'armes, desquelles ils se seruent avec grande adresse, particulièrement des armes à feu; neantmoins leurs Canons ne sont pas de fonte, ny de la grosseur des nostres. Ce que ie puis dire avec verité c'est que nonobstant qu'ils soient ordinairement ensemble, & que dans les guerres ils se battent fort bien contre l'ennemy sans esparagner leur vie, neantmoins ils s'ayment les vns les autres comme freres, & ie n'ay iamais ouy dire qu'un soldat ait employé ses armes pour en blesser son compagnon.

Il faut que ie die à ma confusion, & à la honte de nos Chrestiens, qu'un François estant venu au Tunquin, & se rencontrant avec vn Portugais qui estoit son amy, ne demeura pas long-temps sans auoir querelle avec luy, nos soldats Payens qui les virent tous deux les armes à la main, estoient estonnez de cette fureur, & me disoient avec indignation qu'ils n'auoient iamais veu telle barbarie: ie vous laisse à penser ce qu'ils diroient, s'ils voyoient nos braues d'Europe.

Depuis que ie suis de retour, plusieurs ont creu que ie faisois vn conte à plaisir, quand ie leur disois, ou quand ils ont leu dans mes liures que le

Roy de Tunquin entretenoit tousiours cinq cent galleres, ou bien ils ont creu que ie faisois passer pour gallere vne petite barque, parce que tous les Potentats de l'Europe qui ont dix fois plus de bien que n'en a le Roy de Tunquin, n'en scauroient entretenir quatre cents bien garnies de toutes choses.

Il est libre à chacun de croire ce qu'il luy plaira, mais ie diray bien pourtant que par la grace de Dieu, ie n'ayme point l'exaggeration, & que ie hays le menlonge iusques à l'horreur, neantmoins ie ne me repens pas d'auoir dit ce que i'ay veu & fort bien conté en vne seule fois quatre cents galleres en l'armée du Roy de Tunquin, toutes fort bien équipées, vn peu moins larges, mais plus longues que celles que i'ay veuës, il ny a pas long-temps en venant de Rome, au port de Genes, & en celuy de Marseille. Il est vray que ces galleres n'ont aucunes Chourmes, ny des forçats comme les nostres, ce ne sont pas les criminels qui rament, mais les soldats, qui tiennent à honneur de le faire, aussi la recreation la plus ordinaire du Roy est de voir sur les ports l'exercice de ses galleres, & les soldats qui rament plus adroitement reçoient tousiours quelque recompence de la liberalité du Prince.

Le Roy sort ordinairement hors de son Palais quatre ou cinq fois le mois pour se diuertir, mais il a tousiours avec soy, au moins dix à douze mil hommes, & trois cents Elephants, sur lesquels il

86 VOYAGES ET MISSIONS,
y a de belles tours peintes, ou dorées, ce sont les carrosses des Dames qui vont fort doucement, & en peuvent porter chacun au moins dix ou douze. J'ay veu quelques fois le Roy monté sur vn Elephant & le gouvernant de fort bonne grace. Hors de ces recreations, il vacque continuellement aux affaires de son estat, & ne manque jamais aucun jour de donner Audiance publique à ses suiets. Vous verriez tous les matins, tous les grands du Royaume venir à la Cour avec leurs soldats pour assister à l'Audiance, à laquelle ils sont obligez de venir, encore qu'il y aye plusieurs Juges subalternes, en chaque Prouince, & mesmes en chaque village.

De quelques Coustumes particulieres des Tonquinois.

C H A P. VIII.

JE pourrois dire plusieurs choses assez curieuses de la Religion, de la Justice, du traffic, des festins & des mariages des Tunquinois, si ie voulois redire ce que j'ay desia écrit ailleurs, ie toucheray seulement sans ordre quelques choses qui me semblent plus considerables pour reconnoistre les belles dispositions qu'a cette nation à recevoir nostre Sainte Foy.

J'ay remarqué parmy eux vne coustume qui me semble capable de nous faire croire que nostre

Saincte Foy a esté autrefois preschée en ce Royaume, où neantmoins à present toute la memoire en est effacée. Aussi-tost que les enfans sont nais; l'ay veu souuent que les parents leurs marquent sur le front vne Croix avec du charbon, ou avec de l'ancre, ie leurs demandois à quoy cela seruoit à l'enfant, & pourquoy ils faisoient cette peinture sur son front, cela (me disoient-ils) c'est, pour chasser le Demon, & l'empescher de nuire à l'enfant. l'adioustois incontinant, mais pourquoy cela pourroit-il faire peur aux diables qui sont des esprits ? ils m'aduouïoient, qu'ils n'en sçauoient pas dauantage, mais ie ne manquois pas de leur en decouurir le secret & leur enseigner la vertu de la Saincte Croix. Cela m'a seruy bien souuent de moyen pour les conuertir.

Ils ont parmy eux la mesme difference des trois sortes de religions, qui sont parmy les Chinois, mais la pieté qu'ils ont pour les ames de leurs parents surpasse tout ce que nous en pouuons penser en Europe, ils prennent vne peine incroyable à trouuer des places commodes pour leurs tombeaux, ils croyent que tout le bon-heur de leur famille dépend du respect qu'ils témoignent aux morts. Ils n'espargnent ny leurs biens, ny leur peine, ny celle de tous leurs amis, pour leur dresser des festins pendant plusieurs iours apres leurs trespass, & puis tous les ans au iour anniuersaire de la mort, ce qu'ils font inuiolablement à tous les ayeuls iusques à la huitiesme, ou mesme iusques

88 VOYAGES ET MISSIONS,
à la dixiesme generation. Je ne dis rien des autres
bonnes œuures qu'ils font à cette fin, que j'ay dites
en mon histoire.

Quand ie commençay à prescher auant que le
mesme Roy m'eust fait la premiere Eglise, vne ieu-
ne Dame de ses parêtes qui auoit perdu depuis peu
son mary, qu'elle aymoit fort, ouit dire que ie re-
cômandois les prieres pour les morts, elle m'appel-
la, & me pria de luy dire si ie n'auois point de re-
mede propre pour soulager son pauure mary, qui
estoit decedé, il y auoit quelques mois, qu'elle
n'espargneroit rien pour cela, que ie luy deman-
dasse seulement tout ce que ie voudrois.

Ie luy repondis que i'estois obligé par la Loy
que i'estois venu annoncer à ne iamais mentir,
pour quelque occasion que ce fust; & que dans
cette demande qu'elle me faisoit, ie ne luy pou-
uois point dire de verité qui ne luy fust dés-agrea-
ble, que i'estois venu en ce Royaume pour don-
ner vn remede assure à ceux qui estoient en vie,
pourueu qu'ils s'en voulussent seruir, que pour les
trespassez qui estoient morts dans l'erreur, ie n'a-
uois point de soulagement à leur donner, mais
seulement des larmes pour regretter leur mal-
heur.

Cette bonne Dame ne me respondist, que par
les yeux, & par des sospirs, sans penser à sa con-
uersion, mais Dieu voulust qu'une autre fort ho-
norable Dame qui auoit assisté à cét entretien,
raisonna, ainsi, si ce Pere icy disoit des men-
songes

songes en ce qu'il presche, asseurement il eust dit à cette Dame qu'il pouuoit soulager son mary, elle luy eust donné vne grande partie de son bien, & personne ne l'eust peu conuaincre d'auoir menty. Puisque dans vne si belle occasion de s'en richir, il a tenu ferme, à dire la verité, il faut croire qu'il ne trompe point en la Loy qu'il presche, & que ce qu'il dit est vray, ie le veux suiure, & prendre le chemin du Salut qu'il nous enseigne, peu apres elle me vinst trouuer, me fist ce discours, & me découurist sa resolution, ie commencay dès lors à l'instruire, & puis en son temps ie la baptizay admirant tousiours, & la force de la grace, & le bon esprit de ces peuples.

La iustice s'y administre à mon aduis aussi bien qu'en aucun autre pais du monde. C'est le Roy qui donne appointemēt à tous les luges, & il leur est defendu de rien prédre des parties pour quelque procez que ce soit, de façon que personne ne dépense iamais rien pour defendre son droit, aussi n'y a-il point tant de formalitez, ny tant d'escritures qui consomment les parties en fraiz & en chicanes, elles sont tout à fait inconnuës parmy ces Payens, que nous appellons Barbares, ie vous laisse à penser, ce qu'ils pourroient dire de nous, s'il scauoient l'ordre du Palais, & toutes les regles de la chicane.

Mais j'ay trouué parmy eux vne Loy qui se garde inuiolablement, & me semble du tout belle. C'est qu'un parent ne peut iamais auoir procez contre

M

90 VOYAGES ET MISSIONS,
son parent, qui ne se vuide dans la famille mesme,
& au dire des parents, le iuge, estranger n'en peut
pas connoître. Si cela estoit parmy nous, les trois
quarts des^e procez seroient retranchez. Il ya vne
autre Loy, que iamais aucun Seigneur ne soit Gou-
verneur dans la Prouince, où il est nay. Aucun des
parents du Roy ne peut tenir gouuernement dans
le Royaume, crainte qu'il ne leur prenne enuie de
se rendre Souuerain.

Enfin leurs mariages se font avec de tres gran-
des ceremonies, & en presence du Magistrat: tous
les mariages Clandestins y sont condamnez, ils
peuent auoir plusieurs femmes, mais neant-
moins l'adultere y est si seuerement puni, que si
vne femme est conuaincue d'auoir violé sa Foy,
on la punit infailliblement de mort, le supplice
qu'on luy fait souffrir est de la mener dans vn
Champ, on la met à terre toute liée, on com-
mande à l'Elephant de la ietter en haute avec sa
trompe, de la receuoir avec ses defences, & enfin
de la fouler aux pieds.

*Ma premiere arriuee à Tunquin, & les premiers fruits
de l'Euangile.*

CHAP. IX.

CE fust donc au douziesme de Mars 1627. que ie partis de Macao, & apres huit iours de nauigation, où vne grande tempeste fallit à nous perdre, nous arriuâmes heureusement au port de *Chouaban*, en la Prouince de Sinoa au dix-neufiesme iour Mars, du glorieux S Ioseph, que ie pris pour mon Patron en ce grand ouurage, & nous donnâmes son nom à ce port, qui depuis s'appelle le port de Saint Ioseph.

Nostre nauire ne fust pas plustost arriué au bord, que nous le vîmes inuesty, d'un grand peuple qui accourut à foule pour voir les belles marchandises qu'il portoit. Je commancay aussi-tost à leur debiter la mienne, & à leur dire que i'auois vne marchandise plus precieuse, & à meilleur marché que toutes les autres, que ie la donnois pour rien à qui la voudroit, que c'estoit la vraye Loy, & le vray chemin du bon-heur, ie leur fis sur cela vn petit Sermon, parce que le mesme mot *Danc* signifie en leur langue, & Loy, & chemin. Dieu voulust qu'en ce premier coup de filet, auant que nous eussions mis pied à terre deux personnes fort sages furent prises, & resolurent de receuoir le

92 VOYAGES ET MISSIONS,
Baptême , que ie leur donnay apres & à toute leur famille.

Nous demeurâmes fort peu de temps en ce port , & tous les iours quelqu'un apres auoir ouy nos Sermons se rendoit à la verité que Dieu luy auoit faict connoistre. L'on nous mena vers le Roy qui auoit son esprit entierement occupé aux pensées de la guerre: il estoit en teste d'une belle armée de six vingt mil hommes , & de quatre cents galeres , les Portugais luy firent la reuerence , & offriront diuers presents , i'estois avec eux , & ie luy ay donné entre-autres choses vn Horologe à rouë avec vn poudrier , mais le Roy n'auoit pas loisir de regarder tout cela , tant il auoit d'empressement pour la guerre , qu'il alloit faire au Roy de la Cochinchine. Il nous commanda de l'attendre dans la Prouince de Sinoa , ou il laissa tout son bagage , & ses femmes , & nous donna bonne escorte pour nous garder.

Ce sejour dura deux mois , pendant lesquels nous eûmes vn beau loisir de remplir les greniers de nostre Seigneur , nous baptizâmes deux cents Payens , & la moisson eust esté bien plus grande , mais le Roy retournant de la guerre , où son armée auoit receu grand eschec , nous fûmes contraints de nous en aller à luy. Ce fust pour lors qu'ayant l'esprit libre il nous receut de fort bonne grace. Je luy presentay vn beau liure de Mathematiques , fort bien doré , imprimé en lettre Chinoise , cela me donna suiet de luy faire vn dis-

cours du Ciel & des astres, d'où il me fust aisé de passer au Seigneur du Ciel. Le Roy m'escouta deux heures durant, encore qu'il fust fort las du chemin, & témoigna d'estre si satisfait d'auoir ouy parler de nostre Sainte Foy qu'il me pria de venir souuent à la Cour. Ce premier Sermon ne fust pas du tout inutile, vn Seigneur de condition, apres l'auoir ouy, se sentit touché de Dieu, & me vint demander le Baptesme.

Le Roy me fist l'honneur de m'appeller plusieurs fois, & mesmes de m'inviter à manger avec luy, à la mode du pais, ou chacun a vne table particuliere, il me faisoit mettre apres de luy, & auoit la bonté de me seruir des meilleures viandes qu'il auoit, mais i'estois en peine pourtant de trouuer moyen de m'arrester au pais lorsque le nauire des portugais partiroit, car il deuoit bien tost faire voile. Je cherchois par tout quelque amy qui dit vn bon mot en ma faueur, mais lorsque chacun s'excusoit, Dieu parle pour moy, & fist mon affaire sans que personne autre y eust part.

Le Roy me fist appeller pour apprendre de moy, à quoy seruoit cét horologe, & le poudrier que ie luy auois donnez. Lorsque ie luy fis la reuerence la premiere fois, ie montay l'Horologe & luy fis sonner les heures, & à mesme temps tournay le poudrier disant au Roy que quand toute la poussiere seroit coulée en bas, l'horologe sonneroit l'autre heure. Le Roy trouua cela beau, & voulust voir si ie disois vray. Je me retiray loing de

l'horologe, crainte que l'on ne creust que ie le touchois, ie commencay à faire vn discours des Eclypes en attendant l'heure, le Roy auoit toujours l'œil au poudrier, & quand il le vid quasi tout passé, il le prist en main, le voila dit-il coulé & vostre horologe ne sonne point, comme il dit cela, l'heure sonne comme i'auois dit. Le Roy en fust ruy, & me dit si ie voulois demeurer avec luy vn couple d'ans, qu'il seroit bien aisé de me voir souuent.

Non pas deux ans seulement (luy dis-je) mais toute ma vie, Sire, ie me tiendray heureux de pouuoir seruir vn si grand Prince. Dés lors il me fist assigner vne galere pour m'amener avec luy, i'y allay, receuant tous les iours mille témoignages de sa bonté. Dans le chemin nous eûmes quelques occasions de faire la guerre à Satan. De cinquante rebelles que le Roy auoit condamnez à perdre la teste, i'en suiuis vn, que i'exhortay à receuoir le Baptesme auant que de mourir, quand il fust prest à le receuoir, ie me vis hors du moyen de le luy donner, parce que ie n'auois point d'eau, comme i'estois en ce soucy, au milieu du champ, ou nous estions ie découuris quasi sous mes pieds vn petit creux, que la pluye de la nuit precedente auoit remply d'eau, ie la pris vittement avec les deux mains, ie le baptizay, aussi tost apres on luy trancha la teste, i'espere que son ame alla droit au Ciel. I'accouris incontinent vers les autres, mais aucun ne restoit en vie: ce sont les secrets impénétrables de la prouidence.

*Les grands progres de la Foy dans le Royaume
de Tunquin.*

C H A P. X.

C'Est à la gloire du grand Pere de lumieres que ie racontray les triomphes que la grace a remportez sur l'erreur en fort peu de temps, dans vn Royaume, où le Demon faisoit tous les iours des conquestes que personne ne luy disputoit. Quand nous fûmes arriuez dans la Capitale de Tunquin nommée *Checho*, qui est vne fort grande, & fort belle ville, où les ruës sont larges, le peuple infiny, le circuit des murailles au moins de six bonnes lieues, le Roy me fist incontinent stir vne maison, & vne belle Eglise, le bruit en fust par tout le Royaume, & le concours si grand, que i'estois obligé de prescher au moins quatre fois, & le plus souuent six fois le iour.

Le fruit estoit tel, que le voyant i'auois peine de le croire: vne sœur du Roy, & dix-sept de ses proches parents furent baptizez: plusieurs Capitaines de reputation firent le mesme, & beaucoup plus de soldats. La premiere année le nombre des baptizez fust de douze cent, l'année apres il y en eust deux mille, & la troisieme trois mille cinq cents.

Rien ne m'estonnant tant comme la facilité que

ie trouuay à conuertir les Prestres des Idoles qui ordinairement sont les plus obstinez. Je les trouuay merueilleusement souples à la raison, i'en baptizay deux cents qui nous ayderont incroyablement à la conuersion des autres, vn seul entre eux m'a-mena cinq cents de ceux, qu'il auoit détrompez, en leur enseignant la verité de la Foy, & depuis ils ont esté nos plus feruens Catechistes.

Ils estoient tous ravis quand ie leur faisois voir la conformité de nostre Religion avec la raison, & admiroient sur tout les dix Commandemens de Dieu, trouuants qu'il ne se pouuoit rien dire de plus raisonnable, & de plus digne d'estre proposé par le Souuerain Monarque du monde: La methode que ie tenois estoit de leur proposer l'immortalité de l'ame, & l'autre vie, de là ie passois à prouuer la diuinité, puis la prouidence, ainsi de degré en degré nous venions aux mysteres les plus difficiles. L'experience nous a fait voir que cette maniere d'instruire les Payens est fort vtile, ie l'ay expliquée au long dans mon Catechisme, que ie diuise en huit iournées, où ie tache de proposer toutes les veritez principales sur lesquelles il faut instruire les Idolatres.

Outre les graces interieures qui ont trauaillé à ce bel ouurage de la conuersion de tant de peuples, les miracles continuels qui se sont faits en la naissance de cette Eglise, ont beaucoup seruy à ces bons succez que i'ay racontez. Je dis continuels, parce qu'il est vray que le nombre en a esté

fi

SECONDE PARTIE. 97

si grand, que nos Catechistes ne se mettoient plus en peine de les conter. Je sçay combien est grand le peché de ceux qui feignent, ou racontent des faux miracles, & Dieu me garde de le commettre; mais ie puis dire avec verité ce que j'ay veu, & ce que ceux-là mesme me racontoyent, à qui la chose estoit arriüée.

Ces bons Chrestiens avec la Sainte Croix, & l'eau benite chassoient ordinairement les diables; guérissent toutes sortes de maladies, donnant à boire quatre ou cinq gouttes de cette eau sacrée; ils ont guery quelques aueugles & mesme ressuscité deux morts. Un Seigneur payen qui aubit sa femme Chrestienne me vint prier d'enuoyer quelques vns de mes Chrestiens en vn bourg qui luy appartenoit, où il y auoit plusieurs de ses suiets fort malades; & tous les iours quelqu'un estoit emporté. l'y enuoiaiy six Catechistes, & leur recommanday sur tout de ne prendre du tout rien; de ce que l'on leur voudroit donner; pour les maladies qui auroient esté gueries.

Ils s'y en allerent portants leur armes en main; pour faire la guerre au diable; que l'on croioit estre la cause de ces maladies. C'estoit la croix; l'eau benite, le Rameau benit, le Cierge benit, & l'Image de la Vierge; que ie leur auois donnée au Baptisme. Ils s'en allerent, planterent des Croix au commencement, au milieu, & au bout de la Ville; allerent visiter les malades, faisant vne priere, & leur donnant quelques gouttes d'eau

N

benité à boire, en moins de huit iours ils guerirent deux cent soixante & douze malades : le bruit en fust répandu par le Royaume. Le Seigneur du lieu m'en vint remercier avec beaucoup de larmes, cela donna vn grand courage aux Chrestiens, & plusieurs païens en furent conuaincus de leur erreur.

Mais il arriua vn triste accident qui nous donna, & de la douleur, & de l'instruction. Celuy des Chrestiens qui estoit allé en ce bourg, & auoit esté le Conducteur des autres, peu de iours apres son retour mourut ; & i'appris de leur bouche, qu'il n'auoit pas gardé l'aduertissement que ie luy auois donné de ne rien prendre, pour toutes les graces que Dieu auroit faictes par ses prieres. Il auoit pris vne belle robe de Damas que ce Seigneur lui auoit donnée ; quand ie fecus cela ie craignis que Dieu ne l'eust chastié comme Giezi, qui n'auoit pas obey à Helizée. Cela me donna sujet de bien aduertir les autres, de prendre garde à eux, & de ne se laisser iamais gagner au desir des biens du monde.

Vne fort vertueuse Chrestienne nommée Benoiste, Mere d'vn ieune homme, qui auoit esté baptizé depuis peu & s'appelloit Behoist mourust en mon absence, & par consequent sans confession, son pauvre fils bien affligé pour la mort de sa mere, estoit inconsolable, de ce qu'elle estoit morte sans Confession. Comme il estoit noyé dans ses larmes, regrettant ce double mal-heur, enfin

SECONDE PARTIE. 99

par vn mouuement interieur de l'esprit de Dieu, il prie plusieurs Chrestiens qui estoient venus pour le consoler de se mettre en Oraison aupres du corps de sa bonne mere, desia froid & sans mouuement depuis six heures: ils se mettent tous à genoux, Benoist prononce à haute voix le *Pater* & l'*Aue*, puis met sur la face de sa mere quelques gouttes d'eau benite, à mesme temps elle ouure les yeux, se trouue non seulement viuante, mais entierement guerie, elle se leue, & puis se mettant à genoux avec les autres, font tous ensemble vn concert de louuange qu'ils donnent à Dieu pour vn miracle si euident: l'arriuy quelques iours apres, en ce village où i'appris de la bouche de la mere & du fils, la grace qu'ils auoient receuë tous deux.

Je laisse le reste parce que ie serois trop long ceux qui auront le loisir de voir ce que i'en ay dit dans mon Histoire, auront suiet de louer Dieu qui donne à cette nouvelle Eglise les mesmes graces qu'il a faict voir aux Chrestiens des premiers siecles.



*L'excelleinte pieté des nouveaux Chrestiens de l'Eglise
de Tunquin.*

C H A P. X I.

LA vie innocente, & la pieté que pratiquent les nouveaux Chrestiens de cette Eglise, est vne preuve encore plus visible de la main de Dieu, que les miracles. Je puis dire avec verité que rien ne m'a touché le cœur si sensiblement que de voir qu'il y a dans ce Royaume quasi autant d'AnGES qu'il y a de Chrestiens, & que la grace du Baptesme leur inspire à tous ce mesme esprit qui a paru dans les Apostres, & dans les Martyrs de la primitive Eglise.

Ils ont vne foy si ferme que rien n'est capable de la leur arracher du cœur. Vne ieune Dame nommée Darie à mieux aymé perdre la vie, que d'obeir à la mauuaise volonté d'un Seigneur qui luy vouloit rair l'honneur. Elle ne fist point de difficulté d'aller à la mort, pour n'estre pas souillée d'un crime, qui luy eust faict perdre la grace du Baptesme.

Vn autre Chrestien appellé François qui seruoit ordinairement le Frere du Roy, à le porter en Chaire, selon la Coustume des grands du pais, ne fist point de difficulté de mourir, pour ne se départir pas de l'exercice d'une bonne œuvre, en la

quelle il employoit tout le temps que le service de son maistre luy laissoit libre, il auoit vne particuliere deuotion à enseuelir les pauures Chrestiens, & cette charité luy cousta la vie, cete belle mort estoit la plus riche recompense qu'il peust esperer.

L'amour qu'ils ont pour leur Foy, leur donne vne incroyable estime pour toutes les plus petites ceremonies qui la regardent. Ils considerent les Peres qui la leur preschent comme des Anges, & font gloire de leur obeir en toutes les plus petites choses. Je ne leur monstres iamais le Saint Crucifix que ie ne les viffe tous fondre en larmes. Ils viennent de quinze iournées pour se confesser, où pour entendre la Messe. Quand ils ne sont esloignez de l'Eglise, où elle se dit, que de cinq ou six lieues, ils ne la perdent iamais aux iours de Feste, ils viennent le soir de la veille, & s'en retournent le lendemain apres le service; c'est à dire sur le tard, ayants demeuré en l'Eglise dès le grand matin, risques bien tard: ils y demeurent tousiours à genoux, & avec vne modestie si admirable, que ie ne la pouuois considerer sans larmes.

Chacun deux porte deux Croix, l'vne sur la poitrine, l'autre dans la manche, & ils disent que la premiere leur sert de bouclier, & l'autre d'espée. Ils ne vont iamais en campagne, qu'ils ne portent leur petit oratoire, qu'ils dépliant aussi-tost qu'ils sont arriuez à l'hostellerie. Ils font tous les matins sans iamais man-

102 VOYAGES ET MISSIONS,
quer vne demy-heure d'Oraison, & la plus part la
passent en la meditation de quelque mystere, où
ils experimentent toutes les douceurs que Dieu
fait ressentir aux ames pures.

Ils ont tant de respect pour l'eau benite, qu'ils
en viennent querir de cinq & six iournees, ils en
portent dans vn vase de porcellaine attaché à leur
bras par vn beau brassellet. Ils en donnent à boire
à tous les malades, avec vn merueilleux succez :
l'estois obligé tous les Dimanches, à benir au
moins cinq cent grands vases de cette eau sacrée,
pour satisfaire à leur deuotion.

Rien ne me rauissoit plus que le soin, avec lequel
ils se preparoient à la Confession & à la Commu-
nion. Ils ont vn amour, & vne veneration pour ces
Sacremens que i'ay admirée mille fois. Le iour au-
parauant ils ieusnt tousiours, & ils prennent la
discipline: si ie ne les eusse retenus, ils se fussent
Communieez plus souuent qu'vne fois la semaine.
Ils se confessoient avec autant de larmes qu'ils en
pourroient ietter. s'ils commettoient de grands
crimes, & neantmoins ie puis dire qu'ordinaire-
ment en entendant leurs Confessions, i'auois pei-
ne de trouuer vne matiere pour les absoudre, non
pas en peu de personnes mais quelquesfois en vn
bourg entier; & ie reconnoissois fort bien que
ce n'estoit pas par ignorance, mais par vne excel-
lente crainte de Dieu.

Ce qui m'ayda merueilleusement à cultiuer
cette belle vigne, & à dilater nostre Sainte Foy,

fut le secours des Catechistes, qui à dire le vray ont tout fait apres Dieu, dans les grands progresz, qu'a eus cette Eglise: comme ie vis que i'estois seul Prestre qui pouuois prescher, parce que le Pere que i'accopagnois ne scauoit pas la langue, ie m'auisay de prendre en ma compagnie quelques Chrestiens qui ne fussent pas mariez, & qui fussent pleins de zele & de pieté pour m'ayder en la Conuersion des Ames: plusieurs si presenterent à moy, mais ie choisis ceux que ie trouuay plus capables, & fis vn seminaire qui a si bien reüssi que nous pouuons dire que c'est ce qui nous a maintenus.

Les premiers que ie choisis furent, François, André, Ignace, & Anthoine, qui firent publiquement pendant la Messe vn iurement de s'employer toute leur vie au seruice de l'Eglise, de ne se marier point, & d'obeir aux Peres qui viendroient prescher l'Euangile; tous les Chrestiens qui virent cette belle ceremonie, en furent ravis, & eurent depuis vn grand respect pour les seruiteurs de Dieu, qui veritablement se sont acquittez si dignement de ce Ministère, que nous leur deuons vne bonne partie de tout ce qui s'est fait en ce Royaume. Maintenant ils sont plus de cent en ce Seminaire, que les Chrestiens entretiennent à leurs frais, car pour nos Peres & moy, nous auons tousiours protesté que nous ne voulions rien prendre d'eux, & que nous ne cherchions que leurs ames. De façon que nous ne leur demandons rien, & mesmes quand ils nous veulent faire des pre-

104 VOYAGES ET MISSIONS,
fents nous les refussons tousiours, encore que ce-
la les fasche, parce que si nous voulions, ils nous
donneroyent tout ce qu'ils ont, mais il en sont ra-
uis pourtant, & c'est vn argument qui leur sert
merueilleusement contre les Payens qui en de-
meurent conuaincus, pourquoy (leur disent-ils)
ces Peres nous voudroient-ils tromper, ils vien-
nent de loing, prennent beaucoup de peine, ne
reçoient rien de nous, ce sont gents d'esprit, &
de vertu, ont du bien en leur país, que gagna-
roient-ils en nous abusant? Il faut bien croire que
c'est Dieu qui les pousse, & que ce qu'ils disent est
vray. Je ne scaurois dire combien de Payens cét ar-
gument a conuertty.

*Comme ie fus obligé de sortir de Tunquin & de
retourner en la Chine.*

CHAP. XII.

LA pieté auoit de trop bons succez dans le
Tunquin, pour n'estre pas combatuë par le
démon qui est son ennemy iuré. Je demeuray en-
uiron vn an & demy dans ce calme, où il y auoit
plaisir de voir remplir le nauire de S. Pierre de des
poissons qui sont les delices de Iesus. Christ.

La premiere tempeste commença par la mé-
me cause, qui a mis le premier desordre au mon-
de. Les femmes qui se voyoient reietrés par les
nou-

ueaux Chrestiens qui en auoient eu plusieurs, firent tant de bruit, que tout le Royaume en fust émeu. Le Roy qui iulques alors nous auoit témoigné des bontez extremes, commença vn peu à s'aliener de la Doctrinẽ que nous preschions. On luy battit souuent les oreilles qu'elle ne pouuoit estre que bien preiudiciable à tout le Royaume, puis qu'elle deffendoit d'auoir plusieurs femmes, & par consequent empeschoit le país de se peupler priuant le Roy de plusieurs suiets.

Cela offensa ce Prince: les Eunuques qui gardent ordinairement les femmes, mirent bien ençore le feu aux estoupes, parce qu'ils apprehenderent que si le Roy goustoit cette Loy qui fait qu'vn homme se doit contenter d'vne seule femme, ne chassast toutes celles qu'il auoit au nombre de cent, & qu'en mesme temps ils ne fussent mis hors de la Cour. Cét interest les anima contre nous, & leur fist controuuer mil artifices pour nous mettre mal dans l'esprit du Roy.

Cela ne leur fust point mal aisé, parce qu'ils estoient tousiours à son oreille, & luy disoient mille maux de la Loy que nous preschions. Ce qui fust cause qu'enfin le Roy fist vn Edict par lequel il deffendoit à tous ses suiets de suiure cette nouvelle doctrine, qu'on auoit portée d'Europe, parce qu'elle estoit preiudiciable à l'estat, & aux principales coustumes de son Royaume.

Cela nous estonna d'abord, & tous les Chrestiens dirent hardiment qu'ils obeïroient au Roy

O

en toutes les choses , où leur conscience ne feroit pas interessée , que la Foy leur estoit bien plus chère que leur vie: Mais par la grace de Dieu ce tonnerre ne fist que du bruit , qui nous estonna , mais son feu ne fust qu'un esclair , qui passa sans nous faire mal.

Le Roy n'auoit pas encore perdu toute l'inclination qu'il auoit pour nous , apres que ces premieres impressions furent vn peu effacées de son esprit , il ne poursuiuit plus à nous faire mal , nous demeurâmes vn peu dans le silence , puis nous retournâmes dans nos premieres occupations , comme si nous eussions tousiours esté en paix , & ce fust pour lors que le nombre des nouveaux Chrestiens deuint si grand , que Dieu faisoit connoître sensiblement , qu'il n'y a que luy qui donne tousiours ses faueurs plus abondantes dans la tentation.

Ce calme pourtant fust bien tost troublé par vne nouvelle tempeste , causée par les Autheurs de la premiere , sous vn pretexte bien different. On accuse les nouveaux Chrestiens d'auoir brisé quelques Idoles , puis on dit au Roy que i'estois forcier , & que mon soufle portoit vn sortilege , qui renuersoit la teste à ceux à qui ie parlois , sans que personne s'en peust deffendre. Dés lors le Roy commença à s'en prendre non seulement à la Loy que ie publiois , mais encore à ma personne , & apprehenda de me voir & de me parler de façon que quand ie voulus aller à luy pour me iu.

stifier, toutes les auenuës me furent fermées, & si quelquesfois mes amis auoient assez de credit, pour me faire entrer au Palais, le Roy se tenoit tousiours loing de moy, & ne me donnoit qu'une audience fort courte, & precipitée, sur la crainte qu'il auoit d'estre enforcé de mon soufle.

Je ne laissois pas de continuer tousiours mes exercices ordinaires, iusques à ce qu'enfin le Roy se declara ouuertement contre moy sur le commencement de l'an 1630. Il me fist deffense de plus prescher ma nouvelle Religion dans ses terres, avec ordre de me retirer au plustost, ou à Macao. ou bien à la Cochinchine: l'Edit fust publié sollemnellement dans toutes les formes, & puis affiché sur vn grand poteau dans la porte de nostre maison.

Je vous laisse à penser quelles furent les allarmes de nos bons Chrestiens à cette meschante nouvelle, & encore que ie fusse affligé autant que ie le puis estre par vn mal-heur qui ne vient pas de ma faute, ie ne laissay pas de leur donner tout le bon courage que ie peus, & me retiray dans leurs maisons, n'osant plus prescher en public: ie ne laissois pas pourtant de me trouuer par tout, où ie pouuois les assister: tantost i estois en vne maison, & puis en l'autre: les Chrestiens en estoient aduertis, & ils venoient par diuers endroits avec tant d'adresse, que les assemblées estoient fort grandes encores que les Payens n'y prissent pas garde.

On me tint vn temps enfermé dans vne maison, & on me donna des gardes, mais il me fut aisé de gagner le maistre du logis, qui me faisoit fortir toutes les nuicts par vne fenestre, pendant que mes gardes estoient à la porte. Je m'en allois ainsi toutes les nuicts dans les maisons des Chrestiens baptizer, prescher, confesser, dire la Messe, & puis auant que le iour fust venu ie m'en retournois dans ma prison sans que personne y eust pris garde.

Cela ne dura que deux mois apres lesquels on me fist vn commandement de la part du Roy de me retirer en la Cochinchine, iusques à ce que le vaisseau Portugais me peust ramener à la Chine. L'on me mist alors sur vne galere avec vne compagnie de trente six soldats, & vn Capitaine pour me garder avec ordre de ne me quitter point, qu'ils ne m'eussent mis hors du Royaume de Turquin. Ce fust bien alors que dans cet abandonnement general de tous les secours humains, Dieu me fist connoistre le soin qu'il prenoit de ma conduite.

L'ay dit dans mon Histoire toutes les auantures de ce voyage, ie fus trois semaines dans cette barque, pendant lesquelles vingt-quatre de mes gardes se firent Chrestiens, le Capitaine en fist auant quinze iours apres, ayant veu dans vne tempeste qui nous alloit perdre vn miracle euidant qui calma la Mer en vn instant, quand nous y eûmes ietté vn peu d'eau benite : & dit vn *Pater noster*

Cela le ravit si fort, qu'il demanda le Baptesme, que ie luy donné apres, & le nommé Augustin, de telle façon que ie commençé à estre comme leur Pere, & le maistre du bateau, ils firent tout ce que ie voulus, & au lieu de me mener à la Cochinchine, ils me laisserent aller en la Prouince de Bochin, qui est la plus esloignée de la Cour où i'auois plusieurs Chrestiens, chez lesquels ie demeuré quelque temps caché. Puis ils me donnerent vn batteau, où nous allions pendant quatre mois tantost sur diuerses Riuieres, tantost sur la Mer; nous nous tenions retirez du bord pendant le iour, puis la nuict nous venions en terre, dans les maisons des Chrestiens, que nous assistions de toutes nos forces.

Pendant ce temps-là nous fûmes reduits à vne si grande necessité, que nous fûmes contraints de recourir aux Chrestiens, qui nous donnerent liberallement tout ce qui nous estoit necessaire; mais à mesme temps nous eûmes nouvelles que le nauire Portugais tant attendu estoit arriué heureusement au port Cua Choua, où deux de nos Peres, nous estoient venus chercher, sur la nouvelle qu'ils auoient ouye dans Macao, que nous estions bannis de Tunquin. La ioye que nous eûmes de les voir, & de les embrasser est trop grande pour estre dite. Il nous sembloit d'estre dans le Paradis quand nous nous trouuâmes quatre Iesuites ensemble dans ce Royaume ou Dieu auoit desia faiët tant de nouveaux suiets.

Nous allâmes hardiment à la Cour avec les Portugais nouvellement arriuez ; le Roy ne nous fit point de mauuais accueil , ce qui nous donna courage de reprendre nostre premier train de prescher publiquement , & de faire tout ce que nous auions faict auant nostre bannissement. Nous pensions que l'on ne nous troubleroit point , quâd le nauire Portugais auroit debité toutes ses marchandises , & reprendroit le chemin de Macao. Quand nous y pensions le moins l'on nous vint faire vn commandement absolu de la part du Roy de nous mettre dans le nauire sur peine d'estre declarez rebelles. Nous fîmes nostre possible , pour faire reuoquer le commandement , mais toutes nos peines , & celles de nos amis furent inutiles , nous fûmes contraints de partir tous quatre.

Je ne me souuiens pas volontiers des extremes déplaisirs , que témoignèrent nos Chrestiens à cette separation , parce que ie ne sçauois y penser sans estre attendry. Toute ce que vn Pere, ou vne Mere sçauoient auoir de regrets en la perte de leur enfant , ces bonnes gens le firent pour nous. Ils venoient en nostre logis iour & nuict , quand ils eurent cette nouvelle , ils pleuroient , ils souspiroient , heurloient , & sur tout quand ie leur dis le dernier adieu en l'Eglise, ils ietterent vn cry si haut , que i'en fus effrayé moy mesme. Il ne me restoit point de paroles , mais i'auois d'autant plus de larmes. Nos deux Peres venus de nouveau en

estoyent estonnez , & les Payens mesmes en auoyent des sentiments de compassion.

Pendant plusieurs iours il y eust vne foule extreme pour les Confessions , il falloit que ie les contentasse tous , & ie ne pouuois pas quasi en venir à bout encore que ie ne dormisse , ny iour ny nuict , parce que i'estois seul qui scauois la langue. Le dernier iour estant venu , depuis la minuit toute nostre maison fust pleine , quand nous sortîmes pour aller au port toutes les ruës estoient remplies de nos bons Chrestiens , ils nous suiuoyent tous en nous embrassant , & en nous mouillant de tant de larmes , que nous ne scauions que faire sinon pleurer comme eux. Quand ie fus entré dans le nauire ie les vins saluer , & leurs fis vn petit discours , où ie iettois bien plus de larmes , que ie ne disois de paroles , pour les exhorter à la constance dans l'amour de Iesus-Christ. Ils estoient tous sur le bord à genoux demandants ma benediction , plusieurs estoient dans l'eau iusques à la ceinture , il n'y en auoit pas vn qui ne pleuraist.

Ie vis vn bon veillard septuagenaire l'vn des principaux Docteurs du pais , qui nous estoit venu dire adieu , & auoit pris sa belle robe de parade avec laquelle il alloit rendre Iustice aux principaux iours de l'année , il estoit sur le bord vn peu retiré de la presse , pleurant à chaudes larmes , il nous faisoit cette solempnelle reuerence qu'on fait au Roy se mettant à genoux quatre fois , &

touchant la terre avec le front, puis il s'en alla sanglottant, l'on ma dit qu'il eust le cœur si serré, qu'il ne peut iamais depuis manger & mourut le vnziesme iour apres. Voyez s'il se peut trouver vne plus grande bonté.

Enfin quand nous commençâmes a faire voile, les larmes se renouellerent de part & d'autre, nous nous suiûmes des yeux tant que nous peûmes, & nos cœurs ne se sont iamais separez, car à dire le vray, tout le mien est dans le Tunquin, & ils témoignent qu'ils me font la grace de se souuenir de moy, par plusieurs lettres qu'ils m'escriuent, & par les prieres qu'ils font tous les iours de Feste publiquement en l'Eglise, & les iours ouuriers, matin & soir dans les maisons particulieres, où ils recitent vn *Pater*, où vn *Aue*, pour ce miserable pecheur. C'est vn des plus grands suiets que j'ay d'esperer que Dieu me fera misericorde.

Mon retour en la Chine, & le seiour que i'y fis pendant dix ans.

C H A P : XIII.

AYANT donc demeuré au Tunquin trois ans, & deux mois, c'est à dire depuis le dix-neufiesme Mars de l'an 1627. iusques en May de l'an 1630. Je m'en reuins bien desolé à Macao, où tout incontinent ie pressay nos Superieurs de me laisser

laisser pas sans Pasteur cette belle Bergerie. Les trois Peres qui auoient esté témoins des grandes dispositions qu'il y auoit à conuertir tout ce florissant Royaume, firent les mesmes instances que moy, & donnerent à tout le grand Colledge de si bonnes impressions de ce qu'ils auoient veu, que toute cette seruente ieunesse, & les Peres les plus graues estoient tous les iours aux pieds des Superieurs pour estre enuoyez en cette Mission.

Quelques-vns mesmes qui auoient beaucoup poursuiuy, & qui estoient sur le point de passer au Japon, tournerent leur pensées au Tunquin, principalement le Pere Gaspar Amaral l'vn des deux qui estoient venus pour me secourir dans la misere de mon exil, & ne pensa plus qu'à s'y en retourner, encore qu'il eust appris la langue Japonnoise, & eust obtenu toutes les permissions necessaires pour s'en aller en cette belle Isle. Les Superieurs luy permirent d'aller au Tunquin avec deux autres Peres, ils y allerent en Mars de l'année 1628. où ils multiplierent au Centuple le beau grain qui auoit commencé à venir dans le champ de l'Eglise: plusieurs autres excellents ouuriers y ont toujours trauillé depuis avec vn succez si merueilleux, que j'ay appris par des lettres que m'a escrites le Reuerend Pere Ierôme Maiorica admirable & infatigable ouurier de cette Eglise, qu'il y a maintenant trois cent mille Chrestiens, deux-cents Eglises publiques, que tous les ans on y baptise au moins quinze mil infidelles, & ce bon Pere m'es-

P

114 VOYAGES ET MISSIONS,
crit que cette année là pour sa part, il en auoit baptisé six mille qu'il auoit sous sa conduite quarante mille Chrestiens & septante Eglises, apres cela dites qu'un Predicateur en ce pais-là ne faiçt pas autant que cinquante des plus feruens font en Europe.

Après auoir procuré ce beau secours à Tunquin, ie commençay à m'employer de toutes mes forces à la conuersion des Chinois, mais à dire la verité, ie n'y trouuay pas la facilité que i'auois expérimentée en ce Royaume de benedictions d'où ie venois. La cause en prouenoit à mon aduis premierement de moy, parce que encore que i'entendisse fort bien la langue Chinoise, ie n'en scauois pas pourtant assez, pour la parler dans vn discours continué, de sorte que i'estois contraint de prescher avec vn interprete, ce qui n'est pas assez fort ordinairement, pour porter vne ame à la resolution de changer de Religion, & de vie. L'autre raison pouuoit bien estre l'orgueil des Chinois, qui se croyent les premiers hommes de la terre. I'ay veu qu'ils viennent aux Sermons tant qu'ils ont quelque chose à opposer : mais quand on les a conuaincus, on ne les void plus venir.

Neantmoins nonobstant tout cela, Dieu nous fist la grace de se seruir de nous en la Conuersion d'un assez bon nombre de ces Payens, & i'en ay bien baptisé au moins mille de ma main. Nous allions souuent faire des courses en diuerses villes de la Chine, particulièrement en la Prouince de

Canton, j'allay souuent en la ville Capitale qui est si grande & si belle, que ie n'en vois gueres de pareille ; & par la grace de nostre Seigneur, nous n'en retournions iamais les mains vuides.

I'eus particulièrement grande consolation en l'exercice d'une charge qu'on me donna dans Macao, en laquelle ie m'employay avec tous mes soins. On appelle le Pere des Chrestiens, celui qui s'occupe à seruir les Chinois nouvellement conuertis, les instruisant, gouernant, & enseignant tout ce qui est necessaire pour les faire viure Chrestienement. Cela me donnoit tant d'occupation pendant toute la iournée, que si ie voulois faire quelque estude pour preparer des Sermons, ou des leçons de Theologie, que i'enseignois en nostre College, il falloit que cela se fist la nuit, il n'estoit pas plustost iour que i'estois occupé apres mes Chrestiens Chinois, où apres les Payens que nous disposions au baptesme.

I'eusvne grande consolation de rencontrer vn viellard aagé de cent cinquante ans qui auoit esté autresfois baptizé de la propre main du grand Apostre des Indes Sainct François Xauier, quand il estoit au lapon, i'eus le bien de le Confesser, & de m'entretenir long temps avec luy. Ie prenois plaisir d'apprendre par ses discours, & plus par les solides vertus qui paraissoient en sa vie, les instructions admirables que Sainct François Xauier donnoit à ceux qu'il conuertissoit la Foy, & la methode qu'il tenoit pour les affermir en leur premiere resolution.

Il laisse plusieurs autres choses qui m'arriuerent pendant ces dix ans, où le temps me sembla bien court pour les continuelles occupations que nous auions, à bastir vne Eglise particuliere aux Chinois, & à establir vne maison où nous retirions tous ceux qui se faisoient instruire pour receuoir le Sainct Baptesme.

*Comme ie fus enuoyé la seconde fois en la
Cochinchine.*

CHAP. XIII.

DE PUIS le temps que ie quittay la Cochinchine en l'année 1639. plusieurs grands personages de nostre compagnie continuerent à y trauailler avec grand succez, & furent à diuerses fois tourmentez de plusieurs tempestes qui leur osterent bien quelquestois le moyen, mais non pas iamais le courage d'auancer la gloire de Dieu en la predication de l'Euangile.

Celuy qui trauailla plus que tous, & fist des admirables progresz en ce Royaume, fust le Pere François Buzomy Neapolitain, qui commença comme i'ay dit cette Mission, en l'an 1615. & y a trauaillé pendant vingt-quatre ans avec des soins incroyables. C'estoit vn homme de Saincte vie, infatigable dans les trauaux, courageux dans tous les dangers, ferme dans toutes ses resolutions, il

s'est entierement consommé à fonder, & à multiplier cette Chrestienté: il y a reüssi si heureusement qu'ayant trouué fort peu de Chrestiens en la premiere entrée dans la Cochinchine il en laissa au moins douze mille, quand il alla au Ciel, recevoir autant de couronnes qu'il auoit faict de nouveaux Chrestiens.

Les autres Peres qui seconderent dignement les trauaux de ce grand Apostre furent les Peres Benoist de Mattos, Iean Leria, Gaspar, Louys, & autres Religieux de la Compagnie, qui à diuerses occasions furent enuoyez, & demeurèrent plusieurs années à la Cochinchine, pendant lesquelles ils furent persecutez en plusieurs manieres par les ennemis de Iesus-Christ, & de la Religion qu'ils publioient.

Trois fois ils furent tous chassez du Royaume par Edit du Roy, le crime dont on les accusoit, estoit le mesme, que celuy que l'on a si souuēt imposé aux Chrestiens des premiers siecles, d'empescher les pluyes, & d'apporter la sterilité à toutes leurs terres. Cette fausse persuasion irritoit si fort l'esprit de tous les Payens, que bien souuent ils ont esté sur le point de faire mourir ces patures Peres qui n'auoient point d'autre plus grand dessein que de leur ouurir à tous le Ciel, & en faire pleuuoir toutes les graces en abondance.

Ces Apostres ne s'estonnoient pas pour les bruits, & ne quittoient pas ainsi facilement leur famille. Quelques vns se retiroient, & demeu-

118 VOYAGES ET MISSIONS,
roient cachez parmy les Chrestiens, les autres alloient faire vn petit voyage à Macao, & reuenoient bien tost apres avec des presents qui appaisoient la mauuaise humeur du Roy. Et par ce moyen faisoient aisément reuoquer l'Edit de leur bannissement.

Cette vicissitude de bien, & de mal dura iusques au commencement de l'année 1639. qui fust funeste à cette pauvre Eglise; vn certain Gouverneur de la Prouince de Chan ennemy déclaré des Chrestiens gagna si bien l'esprit du Roy, qu'il l'irrita contre les Peres, parce qu'ils faisoient adorer le Crucifix à ses suiets, au lieu d'adorer les Dieux du país. On alla prendre de force vn beau Crucifix que nos Peres gardoient avec grande veneration, on le porta au Roy y adioustant mille opprobres, mille inuentions pour luy en faire auoir horreur. Il ordonna brusquement qu'on le brusleroit, & que les Peres qui portoient dans son país de telles sottises, en sortiroient sous peine de la vie.

Les Portugais eurent bien assez de credit pour empescher l'execution de ce sacrilege contre le Sainct Crucifix, qu'ils retirerent à force d'argent des mains de ces impies, mais ils ne peurent iamais faire en sorte que les Peres eussent permission de demeurer dans la Cochinchine. On les mist tous dans diuers nauires, & on les contraignist d'abandonner leur petit troupeau.

Cette nouvelle de la desolation entiere de nos

Peres , toucha si viuement le bon Pere François Buzomy qui estoit venu à Macao pour negocier quelques interests du Roy de la Cochinchine ; qu'il en tomba dans vne maladie qui l'emporta dans peu de iours. Cette perte fust vne bien plus grande playe pour la Cochinchine que le bannissement de nos Peres. Mais les desseins de Dieu sont des abismes, il les faut adorer avec respect , & nous soumettre , avec humilité à ses ordonnances.

En ce mesme temps le Reuerend Pere Antoine Ruben cette grande lumiere de la compagnie qui s'est allée esteindre dans les fosses du Japon , pour deuenir vn nouuel astre dans le Paradis , vint estre Visiteur de nostre Prouince de la Chine & du Japon. Auant que de s'en aller au lieu de son supplice , & de son triomphe , il voulust pouruoir tous les Royaumes voisins de la Chine d'ouuiers , necessaires pour y establir la Foy ; croyant que ce n'estoit pas assez à vn seruiteur de Dieu, d'estre en vn seul lieu pour le seruir ; il resolust d'enuoyer ces sùiets, en autant d'endroits, qu'il eust voulu luy mesme se trouuer present, & là prescher le Sainct Euangile.

Il enuoya dans la Chine les Peres Gabriel de Magdelaine , Ioseph de Almeida tous deux Portugais , François Ferrario Italien , au Tunquin seulement , le Pere Thomas Rodriguez Portugais , mais à dire le vray ; celuy là tout seul valloit bien autant que quatre , & enfin il me fist la grace de

120 VOYAGES ET MISSIONS,
me renvoyer en la Cochinchine, pour y remettre
cette Mission desolée par le bannissement de tous
les Peres.

Je m'y en allay fort ioyeux au commence-
ment de Feurier de l'an 1640. avec esperance de
gagner l'esprit du Roy, & de restablir le Royau-
me de Iesus-Christ dans ce pais. I'eus si bon vent
que i'y arriuay dans quatre iours, i'estois tout seul
Prestre & Iesuite, mais on m'auoit promis qu'en
peu de temps le Reuerend Pere Pierre Albert
Portugais, viendroit m'assister de son zele, & de
sa prudence, qui estoient deux qualitez que ce
grand personnage possedoit avec Eminence: il ar-
riua bien tost aprez, & nous commençasmes d'ua
mesme cœur à seruir nostre commun Maistre.

*De ce que nous fismes en la Cochinchine la premiere
année apres nostre retour.*

CHAP. XV.

ENcore que ie fusse entré fort heureusement
dans la Cochinchine, ie ne creus pas pour-
tant à propos de me produire d'abord dans le
grand iour, il me sembla qu'il valloit mieux me
tenir vn peu à l'escart, & applanir le chemin auant
que de m'aduancer en mon principal dessein. Je
me retiray donc en vn bourg nommé *Taiso*, où il y
a grand commerce des Iaponnois qui font là leur
sejour,

sejour & leur traffic, ie m'y tins à couuert, & la premiere chose que ie fis, fust de gagner le Gouverneur qui estoit Iaponnois Payen, & persecuteur de nostre Sainte Foy.

Le moyen que ie tins pour venir à bout de mon dessein, fust de luy offrir des presents, qui luy furent si agreables, encore que ce ne fut pas chose precieuse, qu'ils luy changerent entierement le cœur: de nostre grand ennemy, il devint aussitost nostre singulier Protecteur, il recherchoit toutes les occasions de me servir enuers ses compatriotes, & enuers les naturels de la Cochinchine, iusques là qu'il me mena luy mesmes à la ville Royale de Sinoa, où i'apprehendois d'aller, crainte que le Roy ne creust que ie méprisois son commandement par lequel nous estions bannis de toutes ses terres.

Ce Gouverneur Iaponnois me conduisit fort adroitement, & fit si bien par ses amis, que ie fus le tres-bien venu. Je laissé le Pere Pierre Albert avec les Iaponnois ausquels il auoit entierement gagné le cœur, & faisoit vn merueilleux fruit parmi eux, pendant que ie m'en allay vers le Roy avec les plus beaux presents que ie peus trouver; il est vray que pour les achepter i'auois employé quasi tout l'argent que i'auois porté de Macao, pour m'entretenir toute l'année. Mais Dieu y pourueut, car vn bon Chrestien nommé André avec sa femme m'enuoierent tout l'argent necessaire pour me rembourcer; disants qu'ils vou-

Q

122 VOYAGES ET MISSIONS,
loient auoir la fatisfaction de donner les presents
qui doiuent gagner le cœur du Roy.

A la verité Dieu leur donna vne telle benedi-
ction, qu'ils changerent entierement le cœur à ce
Prince, aussi bien que les autres l'auoient changé
au Gouverneur de *Faito*, il me vid volontiers, &
me caressa fort ciuilement. Ce fust lors que ie creus
qu'il estoit temps de me seruir de la belle occasion
que Dieu me donnoit de trauailler pour son
amour. Cette grande Dame, mais encore plus
grande Chrestienne, que le Pere François Pina
(comme i'ay dit cy-dessus) auoir baptizé, & nom-
mé Marie, m'appella incontinent en sa maison,
où elle auoit vne belle Eglise qui seruoit de refuge
à tous les Chrestiens de cette grande ville.

Le commencay à m'y employer iour, & nuit
apres nos bons Chrestiens, qui venoient receuoir
les Sacrements avec vne auidité incroyable: i'y di-
sois la Messe tous les iours, le concours y estoit si
grand que i'estois contraint de dire plusieurs Mes-
ses toutes les Festes, i'y passé la semaine Saincte,
& i'aduoie franchement que c'est là, non pas en
Europe qu'on apprend à ressentir la passion de no-
stre Seigneur. Le demeuray tréte cinq iours en cet-
te Prouince, où nonante quatre Payens receurent
le baptesme, & entre-autres trois Dames fort pro-
ches parentes du Roy que ie baptizay solemnel-
lement le iour de Pasques, & vn fameux Prestre
des Idoles, que Madame Marie fit resoudre à quit-
ter l'erreur, ce qu'il fit de si bon cœur, qu'il nous

seruist depuis merueilleusement , pour faire embrasser la verité à plusieurs autres.

Après auoir couru toute cette Prouince ie me rendis à Faifo vers mon Compagnon , où nous demeurâmes quelque temps cachez , pour laisser partir les Portugais , qui ayants debité toutes leurs marchandises retournoient à Macao , ie me persuadois que quand les Gouverneurs verroient qu'il n'y auoit plus de barque pour nous porter à la Chine , ils seroient contrains de nous laisser en leur país. Mais vn certain Onyhebo Gouverneur de la Prouince de Cham voyant que nous estions demeurez mal gré qu'il en eust , s'obstina à nous chasser.

Il nous fist vn commandement precis de partir au plustost , en quelque façon que ce fust , deussions nous marcher sur les eaux , nous fûmes contrains de ceder à la violence. l'acheptay vn petit vaisseau ou le Pere Albert & moy fûmes les Pilotes , la necessité nous apprist à faire ce nouveau mestier , où nous estions tous deux apprentifs , nous y reüssimes si bien cette premiere fois que nous pouuions passer maistres , iamais nous n'allâmes si bien en cette Mer pleine de tempestes , & où tant de grands vaisseaux ont bien peine d'eschapper. le vous laisse à passer si deux Iesuistes , & trois de mes ieunes Chrestiens eussent peu passer le Golphe d'Ainan , & toute cette grande Mer , si Dieu n'eust voulu faire voir que c'estoit luy tout seul qui gouernoit toute cette petite barque , qui

Q ij

124 VOYAGES ET MISSIONS,
aborda heureusement à Macao le vingtiesme Se-
ptembre 1640.

Je crois qu'on trouuera bon que ie mette icy vn beau secret que les Chrestiens de la Cochinchine, m'ont enseigné pour n'auoir pas cette incommodité d'estomach qui est fort ordinaire à ceux qui vont sur la Mer. Il est vray que ie ne m'embarquois iamais que ie ne fusse fort tourmenté de ce mal qui me duroit les cinq ou six premiers iours. Mes Chrestiens qui me voyoient ainsi trauillé, me dirent qu'ils auoient parmy eux vn remede qui fortifie si bien l'estomach qu'il n'est aucunement incommodé de ce mal qui est causé, par le branlé du vaisseau ou par les vapeurs de la Mer: il faut prendre vn de ses poissons qui ont esté deuorez, & qu'on trouue dans le ventre des autres poissons, le bien rostir y mettre vn peu de poivre, & le prendre en entrant dans le nauire; que cela donne tant de vigueur à l'estomach, qu'il n'a sur la Mer sans estre elbranlé.

Je trouuay ce secret fort beau, mais ie le trouuay encore plus agreable dans l'vsage; parce que ie m'en suis tousiours seruy depuis, & ie n'ay iamais ressenti aucune atteinte de ce mal qui iusques-là m'auoit esté tres-fascheux. Je desire de tout mon cœur que cela serue à mon Lecteur, & particulièrement à ceux qui veulent venir trauailler avec nous au de là du grand Ocean, lequel ils pourrønt passer sans mal de cœur.

*Comme le Reuerend Pere Antoine Rubin nous vint voir
en la Cochinchine & l'affliction qu'il eust voyant
brusler les Saintes Images.*

CHAP. XVI.

ENcore que ie fusse de corps à Macao , mon cœur n'estoit point sorty de la Cochinchine , mais auoit tousiours demeuré avec mes bons Chrestiens , aussi ne demeuré ie pas long-temps de les aller voir , l'on me donna pour compagnon le Pere Benoit de Mattos Portugais , excellent ouvrier , nous nous embarquâmes au dix-septiesme Decembre de la mesme année 1640. & arriuâmes heureusement la veille de Noël tout à propos pour y passer cette grande Feste : les Chrestiens qui sceurent nostre arriuee au port de Turan accoururent de toutes les Prouinces du Royaume , & ceux qui estoient les plus esloignez , ne laisserent pas de prendre à la deuotion , aussi bien que ceux qui estoient arriuez plustost.

En mesme temps vne tempeste s'éleuant sur la Mer fust fort fauorable à nostre Mission de la Cochinchine. Le R. P. Ruben Visiteur de nostre Prouince estoit dans vn vaisseau qui le portoit aux Philippines , pour aller de là mourir glorieusement au Iapon. Le vent fust si violent qu'il contraignit ce grand seruiteur de Dieu , & ses deux compa-

Q iij

gnons de relacher au port de Kean dans la Cochinchine, où nous eûmes le bien de les garder quatre mois & demy, qui fust vn bon heur bien grand de cette Eglise. Les larmes que ce Sainct personnage versoit continuellement à la Messe, arrouserent si bien cette vigne, que nous n'eûmes iamais vne plus belle vendange, en ce peu de temps Dieu nous fist la grace au Pere de Mattos, & à moy de baptizer mille neuf cent trente sept Payens, nous connûmes que nous auions vn puissant intercesseur enuers Dieu qui nous donnoit vn assistance si fauorable.

Mais le Diable ne demeura pas en repos; il tacha de troubler l'ouurage de Dieu par ses artifices. Ce grand ennemy de Iesus-Christ nommé Onghebo de qui i'ay desia souuent parlé, s'aduifa vn iour lors que personne n'y pensoit, d'enuoier ses emissaires dans les maisons des principaux Chrestiens, & y prendre tout ce qu'ils pourroient trouuer, d'Images, Crucifix, & autres meubles sacrez. Ils entrerent brusquement en la maison d'vn ancien Chrestien nommé André, qui auoit vne fort belle Chappelle, où les Chrestiens faisoient leurs assemblées, ils arracherent toutes les images, ameinerent prisonnier André avec ses deux enfants, Louys, & Emanuel, firent le mesme en la maison d'vn des plus honorables Magistrats de la ville, nommé Antoine, où ils trouuerent vn beau Crucifix d'yuoire, mais n'ayants pas rencontré le maistre de la maison, sa femme qui estoit vne fort ho-

norable Dame nommée Eulalie, prit volontiers la place de son mary & fust garrottée, par ces soldats, qui allerent droit à leur Gouverneur chargez des dépouilles de la pieté.

Cet impie estima plus cette proye, que s'il se fust enrichy dans le sac de quelque ville ennemie, il assembla incontinant vne grande troupe de soldats, qu'il enuoya en pompe au port de Kean où estoient nos peres, pour faire brusler à leurs yeux toutes ces images: il alloit en teste de cette compagnie d'enragez, & venant à la porte de nostre maison, où estoit le Pere Visiteur, avec quelques autres Peres, voulut qu'il fussent témoins du malheureux sacrifice qu'il alloit faire: il les fit venir à la place, commanda qu'on fouëtast, & bastonnast, André, ses deux enfants, Eulalie, & la mere de son mary, puis allumant vn grand feu, il y fit ietter toutes les images, & le Crucifix.

Dans ce funeste accident le Pere Ruben eust tous les sentiments de douleur, que peut auoir vn cœur amoureux de Iesus-Christ, comme estoit celui de ce fidelle seruiteur, dans vn outrage qu'on faict à son maistre. Il prioit ce barbare, fondoit en larmes, se tournoit de tous costez, vsoit de menaces, vouloit employer la force, & tout cela estant inutile, il se retira, n'ayant recours qu'à son pauvre cœur noyé dans l'affliction, il s'alla prosterner deuant Dieu en son Oratoire, voulant luy faire amande honorable pour le sacrilege de ces impies. Le mesme iour il m'ea escriuit vne lettre que j'ay

128 VOYAGES ET MISSIONS,
rapportée au liure que i'ay fait de sa glorieuse
mort. Il est vray qu'il semble que c'est la douleur
mesme qui l'a escrite, quand ie la receus dans les
quartiers du midy, où le bon Pere m'auoit en-
uoyé, i'eus ma bonne part à ce deplaisir, & m'en
reuis aussi tost à Kean qui auoit esté le Theatre
de la fureur d'Onghebo, mais ie trouuay que le
bon Pere Ruben en estoit party, n'ayant pas peu
demeurer plus d'une nuit en ce lieu que ce crime
luy auoit rendu plus insupportable que la prison
la plus fascheuse de toute la terre.

*Des courses que nous fismes en la Prouince de Cham, &
des graces que Dieu y fist aux Chrestiens.*

C H A P. XVII.

CE seroit vn discours vn peu long, mais qui
n'ennuieroit pas les bonnes ames, si ie m'ar-
restois à dire en particulier toutes les benedi-
ctions que Dieu a données à cette nouvelle Eglise,
pendant enuiron cinq ans que i'ay eu le bon-
heur d'y faire sejour. Neantmoins voyant que ie serois
obligé de dire souuent des choses semblables,
parce que Dieu ne s'est iamais lassé de nous com-
bler de ses biens, ie me contenteray de dire les
remarquables, & ie passeray succinctement sur les
autres.

Après auoir suffisamment trauaillé en ce por-
de

de Turan, ou nous auions abordé, ie m'en allay sur le commencement de l'année 1641. faire le tour de toute la Prouince de Cham, laquelle n'est pas des plus grandes de la Cochinchine, mais elle est pourtant fort riche, & fort agreable, c'est là ou se fait le plus grand traffic des Portugais, des Chinois, & des Iaponnois, qui viennent ordinairement y apporter toutes leur Marchandises, parce que les ports y sont commodes, & la Prouince estant au milieu du Royaume, l'on y debite aisement tout ce que l'on veut.

Le parcourus à loisir toutes les villes, & les principaux villages de cette Prouince, où ie trouuay vne merueilleuse constâce aux Chrestiens qui auoient desia receu la Foy, & vne grande disposition aux Payens pour la receuoir. Dans la ville de Halam, ie trouuay vn vertueux Chrestien qui auoit nô Emanuel, le Diable auoit tant de haine contre luy, qu'il luy suscitoit grande quantité d'ennemis mesme de ses proches, qui ne le laissoient iamais en paix, mais Dieu se mettant de son party, il fust plus fort que tous ceux qui le tourmentoient.

Vn de ses voisins qui le harcelloit sans cesse, apres l'auoir fort persecuté tout vn iour, enfin sur le tard du mesme iour fut frappé de Dieu d'une mort soudaine, sans qu'Emanuel en sceut rien par personne autre que par luy mesme, il luy apparust peu, apres sa mort, & luy fit connoistre le pitoyable estat, où il se trouuoit, pour les outrages qu'il luy auoit faicts. La mere d'Emanuel, &

R

130 VOYAGES ET MISSIONS,
le plus ieune de ses freres faisoient le mesme mestier de le mal traiter, il furent tous deux horriblement tourmentez par le Demon, qui apres les auoir portez au peché, seruoit luy mesme de bourreau, desorte qu'enfin ils reconnurent le tort qu'ils auoient eu de persecuter I. C. en son seruiteur, & se resolurent de faire eux mesmes ce qu'ils auoient condamné en Emanuel, ils furent baptizez tous deux: i'appellay la mere Terese, & le frere Ignace, m'asseurant que ces deux garands nous mettroient ces deux Neophytes en assurance contre le Demon qui les tourmentoit: mon esperance ne fut pas vaine, iamais depuis ils ne ressentirent aucune attaque de ce mauuais hoste, depuis que le saint Esprit se fust logé chez eux par la grace du Saint Baptesme.

Pour faire voir que ces habitants de la Zone Torride, n'ont pas si peu d'esprit, comme quelque fois nous nous figurons, il faut que ie die ce qui m'arriua dans cette prouince en faisant le Catechisme aux nouveaux Chrestiens. I'auois expliqué l'origine de nostre ame au iour precedent, & i'auois dit que c'estoit Dieu seul qui en estoit l'Auteur, sans que nos parents eussent aucune part en sa Creation. Le lendemain ie m'estendis à représenter le premier Pere, & le tort qu'il auoit fait à tous ses enfants, leur communiquant l'infection de laquelle il s'estoit falli luy mesme.

Quand i'eus acheué mon Sermon, vn Payen fort sensé qui auoit assisté aux deux predications,

se leua & me dit, comment accordez vous mon Pere ce que vous venez de dire avec ce que vous nous disiez hier? Nostre ame, ainsi que vous asseurez, n'a point d'autre principe que la main de Dieu; & nos parents ne contribuent rien à la faire viure. Comment donc peut-elle estre infectée par le peché de celuy à qui elle n'est pas redeuable de son estre? Nous voyons bien quelques fois parmi nous que les enfans sont declarez roturiers, quand ils ont des Peres criminels, mais icy à ce que vous dites, nostre ames ne reconnoist point d'autre Pere que Dieu, & neantmoins Adam qui ne luy est rien, luy a communiqué la contagion de son crime.

Je fus ravi d'entendre de la bouche d'un Cochinchinois, ce doute qui auoit autrefois donné de la peine à Sainct Augustin c'est à dire au plus grand de tous les Docteurs. Je n'eus garde de luy respondre avec des subtilitez de l'escolle, qui luy eussent peu embarrasser l'esprit, ie m'aduisay de le contenter avec vne petite comparaison, qui le satisfit. Si vous auez en vos mains (luy disie) vne belle perle fort blanche & fort nette, laquelle tombe d'azard dans la boüe, deuiet toute sale, encore que nos mains n'ayent rien contribué à cette ordure. Mais si vous la lauez elle reprendra toute sa premiere beauté. Nostre ame est comme vne perle fort precieuse, elle fort fort nette des mains de Dieu, mais elle tombe dans vn corps ou'elle est sale, parce que ce n'est plus vne ame

132 VOYAGES ET MISSIONS,
seule, mais vn homme qui vient d'Adam, C'est là
qu'elle se salit, mais quand elle est lauee des eaux
du Baptesme, toutes ces ordures la quittent, elle
deuiet nette, & belle comme le Soleil. Cette
comparaison, contenta toute cette compagnie
qui m'escoutoit.

Je rencontray dans le mesme lieu, vne tres-ho-
norable Dame nommée Agathe, laquelle depuis
long-temps auoit esté fort esprouuée par diuerses
afflictions, qui sont l'heritage ordinaire des en-
fants de Dieu, mais celuy qui luy auoit donné la
constance pour les souffrir, luy voulust fa.re con-
noistre qu'elle ne les souffriroit pas long-temps.
Vn iour quelle fondonoit en larmes pour les maux
qu'on luy faisoit; elle vid distinctement dans les
tenebres de sa chambre vne belle Croix toute en-
uironnée de lumieres, qui dissipèrent toutes les te-
nebres de son esprit, & toute l'affliction de son
cœur.

Ce qui se passa dans la visite de trois Prouinces Meridionales, & diuers Euenemens merueilleux qui nous y arriuerent.

CHAP. XVIII.

LE Reuerend Pere Benoist de Mattos & moy, voyants que nous auions vn grand Royaume composé de six belles Prouinces à conuertir, & que nous n'estions que deux, apres auoir esté quelque temps ensemble dans toute la Prouince de Cham, nous fûmes contraints de nous separer, & partager nos trauaux: il prit les deux Prouinces Septentrionales qui sont Sinoa & Quoamben, où il trauailla tres-vtilement, i'eus pour ma part les trois Meridionales qui sont Quanglia, Quinhin, & Ranran. Elles sont toutes trois fort belles, pleines de ports de Mer, & de grandes riuieres, qui donnent vne grande commodité à ceux qui voyagent. Le Roy a plusieurs galeres du costé de Ranran pour empescher les inuasions de Champa qui est limitrophe de cette Prouince. Au reste c'est là où se trouue le plus precieux Calamba, & les Nids qui donnent si bon goust aux viandes comme ie disois cy-dessus.

Je demeuray six mois à faire le tour de ces trois Prouinces, quelques fois par Mer, où souuent nous fûmes à demy noyez, quelques fois sur les

R. iij.

134 VOYAGES ET MISSIONS,
riuieres , où nous rencontrâmes de semblables dangers & par terre nous eûmes bien de la peine, mais le bon Dieu m'accompagna, & me deliura par tout. Comme ie me vis seul, ie procuray de prendre avec moy vn ancien Chrestien nommé Ierôme qui estoit fort capable de m'assister en tout ce que peut faire vn Chrestien bien instruit qui n'est pas Prestre, & de vray il m'ayda si bien qu'en ces six mois ie baptizay de ma main treize cent cinq Payens.

Ie commençay par la Prouince de Quanglia, où d'abord i'entray en vn bourg appelé *Chai mi* où tous les Chrestiens me vindrent attendre sur le port, & me donnerent bien de l'exercice, & encore plus de consolation pendant quelques iours, que ie m'employay à les seruir. Rien ne m'y reioiuit tant que de voir vn venerable vieillard nommé Paul, qui depuis qu'il eust receu le baptesme ne s'occupoit avec sa femme Monique qu'à toutes les bonnes œures dignes d'un feruent Chrestien, mais Dieu de qui la sagesse est pleine d'abîmes voulust qu'il deuinist aucugle dans ces saintes occupations: en le voyant il me sembloit que c'estoit vn autre Tobie. Ce bon vieillard qui nonobstant l'incommodité de ses yeux, demeura inébranlable au seruire de Iesus Christ.

Il estoit l'ame & l'esprit de toute cette Eglise, tous les Dimanches, & les Festes, il assembloit les Chrestiens en vne belle Chappelle qu'il auoit dans l'enceinte de sa maison, là il les instruisoit, preschoit,

& auoit soin de les assister de tout ce qui estoit necessaire pour les maintenir en la Foy qu'ils auoient receuë. Il estendoit son zele sur les Payens, & en dispoit plusieurs au Baptesme, Dieu luy auoit donné vn empire si absolu sur les Demons, qu'il n'y auoit point de possédé qu'il ne deliurast ie vis moy mesme, & baptizay vne femme qui estoit tourmentée par ces mauuais hostes & faisoit compassion à ceux qui la voyoient courir les forêts, & faire mil extrauagances. Paul la remist dans le repos, & me la presenta pour la baptizer.

Les Chrestiens de la ville de Baobam ayants appris mon arriué, deputerent trois des principaux qui vinrent à moy me prier de les aller voir. Je le fis de grand cœur, mais comme ie fus sur le point de partir; Ierôme qui s'estoit donné à moy pour me suiure, & m'ayder en tous ces voyages changea de resolution, & me vint dire qu'il falloit necessairement qu'il s'en retournast en sa maison, reuoir sa femme, & ses enfants. Cela me surprit, mais pourtant ie luy donnay son congé, & me resolu de demeurer seul, me confiant que Dieu ne m'abandonneroit pas. Il s'en alla sur vne barque au commencement de la nuit, parce que le vent estoit bon, mais quand il fut auancé dans son chemin, il entendit vne voix terrible qu'il n'auoit iamais ouïe, qui le menacea de le perdre, s'il ne reuenoit à moy. Il fust tellement effrayé, qu'il rebroussa incontinent chemin, & se vint ietter à mes

pieds, me demanda pardon de son inconstance, & me promist de s'employer avec d'autant plus de courage, qu'il voyoit que ce la deplaisoit au Demon, qui l'auoit porté à commettre cette lascheté.

Ie m'en allay donc à Basbam, où ie ne sçauois dire l'accueil que me firent les Chrestiens, non seulement ceux de la ville, mais encore tous les autres qui estoient accourus des villages voisins. I'y trouuay vne fort belle & grande Eglise, où ie m'allay rendre en compagnie, de cette belle troupe. Ils auoient vne si grande faim de la parole de Dieu; & des Sacrements, desquels ils auoient esté priuez fort long-temps, qu'ils ne me laissoient aucun loisir pour manger, ou dormir. Il est vray que la consolation, que ie receuois, en les voyant, surpasse tout ce que ie puis dire, & maintenant mesme quand i'escris cecy, & que ie me souuiens des douceurs qui remplissoient mon cœur en ce temps là, les larmes me coulent des yeux, & il me semble qu'en ce monde l'on ne sçauroit auoir vn contentement plus sensible.

I'en voyois quelques-vns qui auoient esté depouillez des premieres charges de la Prouince, parce qu'ils estoient Chrestiens, ils prenoient cette perte, avec la mesme ioye, que l'on reçoit ordinairement la nouvelle de quelque grád aduantage. Les autres me venoient presenter leur enfans encore que quelques-vns n'en eussent qu'vn, & qu'ils fussent fort riches. I'en trouuay qui auoit en sa maison

vn pauvre tout chargé d'ulceres, il le traittoit & caressoit comme si c'eust esté son fils, apres plusieurs mois il le fit baptizer & il mourut entre mes mains, il me sembloit de voir le pauvre Lazare: mais certes non pas le mauuais riche. l'emploiois le jour entier, à oïr les Confessions des femmes, & la nuict se passoit souuent toute entiere à celles des hommes, ie pensois souuent à par moy, que faisoient tant de Prestres qui ne sçauoient que faire en Europe, & qui eussent trouuë là vn employ digne de leur zele.

Pendant que ie confessois, mes Catechistes faisoient leur deuoir, à donner l'instruction principalement au Catechumenes, puis ie prenois le temps pour prescher au moins deux fois tous les iours, les Payens y venoient à foule, & Dieu leur parloit tellement au cœur que le nombre de ceux qui receuoient le baptesme, quelque fois estoit si grand qu'il ne pouuoit pas demeurer dans l'Eglise, encore qu'elle fust fort capable. Il falloit que ie les instruisisse & baptizasse en vne grande place qui estoit deuant la porte. Et dans tout le trauail ie ne ressentois ny lassitude, ny maladie, & i'estois plein de tant de consolation, que ie ne sçauois si i'estois en terre, où en Paradis.

Ce que ie viens de dire de cette Chrestienté de Baobam où ie ne demeuray que quinze jours, arriua de mesme façon en toutes les autres villes de la Prouince de Quanglia, de Quinhin & de Ranran, que ie suiuis toutes, de sorte que ie ne m'arrestaray

S

138 VOYAGES ET MISSIONS,
pas icy à les raconter: en voila bien assez pour
coniecturer ce que l'on peut dire de toutes les au-
tres.

*Quelques choses merueilleuses arriuées aux Chrestiens de la
Prouince de Ranran.*

C H A P. XIX.

DAns cette grande ferueur que nos Chre-
stiens témoignoient au seruice de leur bon
maistre, Dieu ne manquoit pas de leur donner
aussi reciproquement des témoignages de l'amour
qu'il a pour eux: i'en pourrois dire plusieurs, ie me
contenteray d'en dire trois.

En la ville de Ranran capitale de la Prouince
qui porte le mesme nom, il y auoit vn celebre Me-
decin, mais encore meilleur Chrestien nommé
Emanuel, il passoit sa vie à soulager les corps & les
ames des Chrestiens, & des Payens qu'il conuer-
rissoit fort souuent à la vraye Foy. Peu de temps
auant mon arriuée, il fut attaqué d'une grosse ma-
ladie qui donna grande apprehension aux Chre-
stiens, de voir esteindre ce flambeau qui esclairoit
toute cette Eglise. Ils estoient jour & nuict aupres
de luy, & le pleuroient desia comme mort.

Vn jour lorsque son lict estoit entouré de ces
Chrestiens, il tomba dans vn assoupissement, qui
fist craindre qu'il ne fust mort, cela dura pluesieurs

heures, apres lesquelles il reuint à soy, & tous les assistants furent bien estonnez, quand ils apprirent de sa bouche, que c'auoit esté vne exstase. Il dit que Dieu luy auoit fait voir tout le Paradis, où il y auoit de si belles choses, qu'il estoit incapable de les dire, qu'il y auoit entre autres plusieurs Chrestiens de sa connoissance qui pendant leur vie auoient esté d'un grand exemple, mais il ne nomma personne en particulier. Ce qui fist bien voir que ce n'auoit pas esté vne réuerie, fust que dans ce mesme temps il se leua aussi sain que si iamais il n'eust esté malade, encore que peu auparauant il fust si mal qu'on ne luy esperoit pas de vie, neantmoins depuis ce temps là il prit vn tel dégouff de toutes les choses de cette vie qu'il ne pouuoit diuertir sa pensée de ces beautez qu'il auoit veuës dans le Ciel. Quand il estoit avec ses parents, & avec ses amis, il ne leur pouuoit point venir d'autre discours que de ce qui faisoit tout l'obiet de ses esperances, ses yeux estoient ordinairement éleuez en haut, & son ame sembloit n'auoir plus de mouuement que pour aller à ce beau Palais qu'on luy auoit fait voir.

En effect il ne pouuoit ny manger, ny boire, ny dormir, & ne faisoit cela qu'à regret, tant il auoit d'impatience d'estre en Paradis. Cela le secha peu à peu, il mourust apres quelques mois, avec vne telle joye que quand il se vid en l'extremité, on voyoit en son visage, & en tout son corps des mouuements, & des tressaillements d'alle-

140 VOYAGES ET MISSIONS,
grosse qu'on n'auoit iamais veus en luy, tant il est
vray que ceux qui sçauent combien vaut le Ciel,
ne sçaueroient rien aymer de tout ce que l'on ap-
pelle beau en terre.

Le bon Emanuel n'a pas esté seul à ressentir ces
auantages du Paradis: l'on me raconta là mesme,
que quasi au mesme temps, vn autre feruent Chre-
stien, meditant la gloire des Saincts dans le Ciel,
entendit vne voix claire de nostre Seigneur, qui
l'inuitoit à la participation de ce grand festin, il en
demeura si rauy que iamais depuis il ne peust man-
ger aucune viande, & peu de temps apres il mou-
rust dans le goust des delices du Paradis où il auoit
sa place preparée.

Entre les autres bonnes œuures que cette tant
vertueuse Dame Marie Magdelaine femme du
Gouuerneur auoit procurées dans cette Prouince
de Ranran, elle auoit fondé vn bel Hospital, où
estoit receus tous les Chrestiens, & Catechu-
menes qui estoient atteints de quelque mal incu-
rable, & entre autres il y auoit plusieurs Ladres
qui estoient disposez à receuoir le Baptesme, pour
estre nettoyez en leurs ames. On alloit tous les
jours, leur donner les instructions necessaires,
pour se preparer à ce Sacrement qui deuoit leur
conferer la grace, plusieurs anciens Chrestiens ve-
noient assister à cette bonne œuure, & prendre leur
part des bons enseignemens que l'on y donnoit.

L'vn d'eux, grand homme de bien, & fort di-
gne d'estre creu, me dit apres que pendant tout

le temps du Sermon, il auoit veu clairement sur le bras de celuy qui le faisoit vn ieune enfant beau comme le jour qui monstroit vne face fort gaye, soufrianr tantost au Predicateur, tantost à toute cette assistance, sur laquelle il respandoit plusieurs rayons de lumiere. Ce bon homme me vint raconter cecy avec tant de certitude, & avec vne si grande naïfueté, que ie creus ce qu'il disoit quasi autant comme si ie l'eusse veu. Cela consola fort tous nos Catechistes, & tous nos Chrestiens auxquels ie le racontay les asseurant tous que celuy qui venoit entrer en nos cœurs par sa grace, venoit deuant y preparer le logis par ses lumieres.

La troisieme chose que ie veux dire, est la deliurance de deux femmes possedées par le moyen du Baptesme. C'estoit dans cette mesme Prouince de Ranran, où depuis long temps elles estoient tourmentées du Demon, qui donnoit des signes certains de sa presence, tantost parlant des langues, que ces femmes n'auoient iamais peu apprendre, tantost faisant des choses qu'elles n'eussent iamais peu faire, si ce mauuais esprit n'y eust contribué sa force & sa malice.

La premiere fust deliurée au premier exorcisme, que ie fis pour la preparer au Baptesme, comme si ce rebelle eust voulu quitter cette place, à la premiere nouvelle qu'il eust, que le legitime Prince se preparoit a l'en venir chasser. La seconde nous donna bien plus de peine, aussi estoit ce vne de ces femmes qu'on appelle Pythonisses, qui

font mestier de faire parler le Diable par leurs bouches, particulièrement aux enterrements, où les Magiciens font semblant d'appeler les âmes des trespassés, pour consoler les enfans, ils font entrer le Diable dans ces femmes, qui dit des choses fort secrètes, & que personne ne peut sçavoir. Celle-cy auoit long-temps fait ce mauuais mestier, & auoit acquis beaucoup de bien. Mais elle y auoit gagné ce qu'elle ne pretendoit pas, le Demon s'estoit si bié accoustumé en sa maison qu'il n'en vouloit plus sortir. Il la tourmentoit horriblement jour & nuict. Elle & son mary apres auoir demeuré sept ans en ces peines, & employé toute sorte de moyens pour s'en deliurer, connurent enfin que rien n'y pouuoit apporter le remede que le Sainct Baptême.

La bonne femme s'y disposa le mieux qu'elle peust: auant que ie luy donnasse le Sacrement, ie creus que les exorcismes auroient le mesme effect, qu'ils auoient eu en la premiere, ie les continuay pendant plusieurs jours, & neantmoins le Demon-tenoit rousiours ferme. Comme ie vis cette obstination du malin esprit, ie trouuay bon de passer outre & donner le Baptême, qui rendant le Sainct Esprit present à cette ame, chasseroit du corps son Ennemy. Je dis, ce que ie vis, & que ie ne puis dire sans admirer la force des Sacraments, dès le moment que i'eus prononcé les paroles ordinaires & versé l'eau sur la teste; cette bonne femme changea de visage, perdit toute cette meinte

affreuse, quitta toutes ses extrâuagances, & demeura dans vn repos qui fist crier miracle à tous ceux qui estoient presents, iamais depuis elle n'a eu aucune inquietude d'esprit, ny de corps, elle vist en sa maison avec vne grande douceur, & se garde bien, de donner plus entrée à ce mauuais hôte, qui l'a ainsi mal traité.

D'un voyage que ie fus obligé de faire aux Philippines, avec quelques particularitez de ces Isles là.

C H A P. X X.

A Pres auoir demeuré six mois dans mon poste des trois Prouinces Meridionales, où Dieu me fist la grace de faire assez bonne guerre à ses ennemis, ie commençay à me tenir vn peu couuert, crainte que ce grand persecuteur de tous les Chrestiens, le Gouverneur de Cham, venant à me decouurir dans le temps que les Portugais alloient à Macao, il ne me contraignist de me mettre dans leur nauire, ce qui m'estoit plus fascheux que la mort, parce que ie voyois toute cette grande Chrestienté sans aucun Pasteur.

Mais cét homme tout de feu, & de rage contre les seruiteurs de Iesus-Christ fust tellement aux aguets & prist si bien garde à moy, qu'il me fist intimer de la part du Roy vn commandement absolu de partir de la Cochinchine avec les Portu-

gais. Je fus long-temps en balance si Dieu demandoit de moy que ie demeurasse nonobstant le commandement du Roy. Je n'en voulus pas croire à mon iugement tout seul, i'assemblay mes principaux Chrestiens de la ville de Caïchan, & leur demanday ce qu'ils croyoient que ie deusse faire en cette rencontre.

Le premier qui parla fust vn des principaux Magistrats de la ville nommé Jean qui m'offrist maison pour me tenir caché, tant que ie voudrois, disant que ie ne craignisse point de l'importuner. Qu'il se croyoit tousiours bien-heureux, s'il pouvoit servir Iesus-Christ avec l'interest de son bien, & au peril de sa vie. Les autres Chrestiens auoient bien le mesme desir, mais ils ne furent pas de mesme sentiment, ils iugerent à propos que ie me retirasse pour vn peu de temps, pouuant reuenir apres, plustost que de mettre en danger, & moy, & tous les Chrestiens demeurant caché, dans lequel estat ie ne pourrois pas rendre grand seruice à l'Eglise.

Je me tins à ce dernier aduis, & parce que la visite de mes trois Prouinces m'auoit retenu si long temps, que le nauire Portugais estoit desia party, & le Pere Benoist de Mattos s'en estoit allé avec eux, ie me mis dans vn vaisseau qui alloit aux Philippines, pour de là passer à Macao, & puis dans deux ou trois mois reuenir à la Cochinchine. Je partis le deuxiesme Iuillet de l'année 1641. & apres vne nauigation bien dangereuse à cause de plusieurs

plusieurs tempestes qui fallirēt à nous perdre; nous arriuâmes le vingt-huictiesme du mesme mois à vn port des Philippines nommé Bolinao, à 100. grandes lieues de la Manille; où nous pensions prendre port; mais la tempeste nous obligea de nous arrêter, autrement nous fussions peris.

Les Philippines sont des grandes Isles sous la domination du Roy d'Espagne, depuis qu'elles se rendirent à Philippe II. qui leur donna son nom; elles sont quasi toutes sous la Zone Torride. La principale ville qui est la Manille est au treisiesme degré d'éléuation de la ligne. C'est la où l'on compte le dernier terme de l'Occident; mais on croit qu'elles soient à l'Orient de la Chine; de laquelle elles ne sont esloignées que d'un traict de Mer de cent cinquante lieues; & on les prend pour le bout des Indes Occidentales qui appartiennent aux Espagnols; aussi bien que les Philippines.

C'est ce qui donna lieu à la malice de deux Hollandois qui ont esté la véritable cause de cette sanglante persecution qui a duré quasi à neant l'Eglise du Japon, vne des plus florissantes qui fust au monde. Ces deux Seigneurs se trouuans dans la Cour du Roy du Japon, voy firent voir en vne Mappe monde, d'un costé les Philippines; & de l'autre Macao, que le Roy d'Espagne tenoit lors en la Chine comme Roy du Portugal; & dirent au Roy, Voyez vous bien Sir, jusques où la domination d'Espagne s'est estendue du costé de l'Orient elle est arriuée à Macao, du costé de l'Occident

T

dans les Philippines : voyez combien vous estes pres de ces deux forteresses , c'est vous qui restez seul à prendre , il est vray que maintenant il n'a pas assez de troupes , pour se rendre Maître de vostre Royaume , mais sa finesse est , d'enuoyer icy quantité de Prestres , qui sous pretexte de faire des Chrestiens , font des soldats affidez au Roy d'Espagne : quand le nombre en sera bien grand , ce sera pour lors que vous verrez à vostre dommage l'effect de son ambition , il se seruira d'eux pour vous combattre , les animant contre vous sous vn pretexte de religion , qui luy sert ordinairement de couverture pour courir sur les estats de tous ses voisins comme toutes les quatre parties du monde ne l'ont que trop senti , & que vous experimenterez bien - tost , si vous ne commencez de bonne heure à preuenir leur mauvais dessein.

Le Roy du Japon apprehenda si fort l'aduis que ces impies luy auoient donné , que dès lors il iura vne guerre irreconciliable à tous les Chrestiens , & particulièrement aux Predicateurs. L'Eglise depuis seize siecles n'a point encore veu de persecution plus longue , & plus enragée , que celle qui depuis quarante ans remplit de sang , toutes les villes de ce florissant Royaume , où la Foy faisoit de si beaux progres : ce sera vn grand honneur aux Hollandois qui se disent Chrestiens , d'auoir exterminé la Foy Chrestienne & d'auoir aneanty cette Eglise , pour satisfaire leur passion contre des autres Chrestiens.

Il y a dans les Philippines vn Archeuesque, & trois Euesques, la ville principale s'appelle Manille, ou il y a vn grand port, des belles Eglises, & vn peuple fort deuot aussi dans toutes ces Isles à peine se trouue il encore des Idolastres, Iesus-Christ y est seruy quasi par tout: au reste la terre n'y est pas belle, ny guiere fertile, & les aduantages que le Roy d'Espagne en tire sont si petits, qu'on dit qu'il a esté quelques fois sur le point de les quitter. Tout ce qu'il y a de meilleur, est que l'on y porte commodement l'or & l'argent du Pelu, pour en rapporter les belles soyes, & les autres marchandises de la Chine, & du Iapon.

L'arriuy donc comme i'ay dit à Bolinao le vingt-huictiesme Iuillet iour du Dimanche, mais ie pris garde à mon arriuéee que dans cette Ile l'on ne faisoit encore que le Samedy vingt-septiesme Iuillet: nous auions le matin mangé de la viande sçachants bien qu'il estoit Dimanche, vingt-huictiesme du mois, & le soir, nous vismes que l'on mangeoit maigre parce que le Dimanche, & le vingt-huictiesme ne deuoient estre que le lendemain. Quand i'y eus vn peu pensé, ie vis bien que eux & nous auions fort bien conté encore que les vns fussent plus reculez d'vn iour que les autres.

Ceux qui ne sçauent pas la raison de cette difference, trouueront cela merueilleux, mais les autres n'en feront que rire, en voicy la vraye cause. Quand on part d'Espagne pour aller aux Philippi-

mes puis que l'on va tousiours de l'Orient contre l'Occident, il faut necessairement, que tous les iours soient plus longs de quelques minutes, parce que le Soleil duquel ceux-là suiuent la course se leue & se couche tousiours plus tard pour eux, & comme chaque iour & chaque nuict dure plus pour eux, que pour ceux qui demeurent en Espagne, aussi faut-il qu'en cette nauigation d'Espagne aux Philippines ils perdent vn demy iour.

Comme tout au contraire les Portugais qui vont de Portugal aux Indes Orientales, parce qu'ils vont contre le Soleil, le iour de vingt quatre heures leur deuiet vn peu plus court de quelques minutes, de maniere que le Soleil le quel ils fuyent, se couchant & se leuant tousiours plustost, ils gagnent vn demy iour, sur ceux qui demeurent en Portugal, & leur nauigation estant acheuée ils se trouuent ainsi aduancez d'un demy iour par dessus les autres.

D'où il est aisé de conclure, que les vns gagnants, les autres perdants vn demy iour, il faut par necessité que les Portugais, & les Espagnols partis à mesme iour de leur país, & arriuant en vn mesme lieu, par des chemins opposez, les Portugais venus à l'Orient ayent vescu vn iour entier plus que les Espagnols venus à l'Occident, & c'est là raison pourquoy nous qui contions comme les Portugais, estions au Dimanche vingt huitiesme, encore que dans les Philippines, l'on fust encores au Samedy 27.

Ainsi pour la mesme raison deux Prestres qui partiroient à mesme jour, l'vn de Portugal, vers l'Orient, l'autre d'Espagne vers l'Occident, disants tous les jours la Messe, & arriuant au mesme lieu, en mesme jour, l'vn auroit dit vne Messe plus que l'autre. Et de deux lumeaux qui seroient nais ensemble ayants ainsi voyagé, l'vn auroit vescu vn jour plus que l'autre en voila bien assez, ie croy qu'on ne sera pas marry que i'ay dit cecy en passant.

Mon sciour dans les Philippines, & mon depart pour la Chine.

CHAP. XXI.

EN ce port de Bolinaò ie rencontray vn beau Conuent des Reuerends Peres Augustins déchauffez, qui eurent la bonté de me venir prendre dans le port, & me meinerent en leur maison, où ils me receurent avec vne extreme charité, ie m'y arrestay cinq jours en attendant de me pouoir embarquer pour aller à la capitale du pais qui est Manille, mais la Mer se trouua si fort agitée, qu'il me fallust prendre le chemin par terre, qui est long, & fort dangereux.

I'allay cent bonnes lieuës, rencontrant en plusieurs endroits des Religieux de Saint Augustin, & de Saint Dominique qui me faisoient mille caresses, & enfin i'arriuy heureusement à Manille,

150 VOYAGES ET MISSIONS,
le quinzième Aoust, dédié à l'entrée triomphante de la Vierge dans le Ciel ; Celuy qui accourust le premier, & qui me vint au deuant fut le Reuerend Pere Antoine Rubin, qui depuis deux mois enuiron, auoit quitté la Cochinchine, & se tenoit à Manille, pour prendre toutes les mesures du grand voyage du Japon, où il pretendoit le Martyre, & puis Dieu sçait avec quelle douceur, j'embrassay ce Saint Personnage, aussi-tost apres le Reuerend Pere Antoine Capeché, se vint ietter sur mon col & en mesme téps nostre aymable Frere François Marquez, tous trois mes intimes amis : Mais hélas tous trois glorieux Martyrs, & moy encore miserable, dans vne vie languissante, & dans l'incertitude de mon salut.

Il faut aduoüer que pendant enuiron cinq semaines que ie m'arrestay à Manille, la presence, l'amitié, mais sur tout le courage admirable de ces trois genereux seruiteurs de Dieu, & pretendâts au Martyre, me donnerent d'estranges combats pour me resoudre d'aller au Japon où le Martyre estoit assure. C'estoit bien là l'obiet de tous mes desirs, encore que d'ailleurs la promesse que i'auois faicte à mes Chrestiens de la Cochinchine, & la necessité où ie les auois laissez, me donnassent bien au cœur. Dans cette incertitude de mon esprit, ie voulus que Dieu seul fust l'arbitre du different, ie m'adressay aux Superieurs par la bouche desquels il parle, ie leur dis mon cœur, qui estoit fort attiré au Japon, & leur proposay les raisons qui me

tenoient en balance, ils trouuerent à propos que l'interest de tant de Chrestiens, l'emportast par dessus mon inclination, & me dirent que si Dieu me vouloit Martyr, il en trouueroit le moyen aussi bien à la Cochinchine comme au Iapon, j'acquiescay à cette resolution, & ne pensay plus qu'à retrouver la routte de mon Eglise de la Cochinchine. Mais il falloit auparauant tirer vers la Chine.

Le Reuerend Pere Antoine Rubin apres auoir fait à Manille tous les preparatifs necessaires à son grand voyage, voulust aller encore vne fois à Macao donner les derniers ordres en sa Prouince où il ne deuoit iamais plus venir. I'eus le bon-heur de m'embarquer avec ce Sainct Homme le vingt-vniesme Septembre iour de Sainct Matthieu. Je ne sçay si les Demons apprehendans la honte que leur deuoient donner les triumphes de ce grand Martyr, ne voulurent point enseuelir dans les eaux cette vertu qui les alloit perdre, mais ie sçay bien que nous fûmes attaquez d'une tempeste si horrible que nous ne pensions pas d'en pouuoir iamais eschapper.

Pour moy ie croyois d'estre à la fin de tous mes voyages, nostre nauire n'auoit plus de voiles, nous auions abbaissé le mast, nous allions sur les vagues, sans autre dessein que de bien disposer nos ames à paroistre deuant Dieu. Je remarquay soigneusement pendant tout ce temps-là le Pere Rubin, il auoit les yeux collez au Ciel, le visage

gay, la mine afferée, il se tourna vers moy, & me dit d'une parole ferme, Pere Alexandre ne craignez rien nous ne ferons point manger par les poissons; il me dit cela d'un accent, qui me fist croire, que Dieu luy auoit dit des nouvelles de la grace qu'il auoit dessein de nous faire.

Je pris pour lors dans mon reliquaire vn cheueu de la Sainte Vierge, que i'auois depuis fort long temps, & qui m'auoit souuent bien seruy en des pareilles occasions, ie le mis dans vne petite boëtte, puis lattachant avec vne corde, ie le mis dans la Mer qui estoit horrible à voir. Chose admirable dans ce mesme temps, les flots s'abbatirent, les vents s'appaiserent, & toute cette tempeste cessa avec vn tel estonnement de tous ceux qui estoient au vaisseau, qu'il n'y en eust pas vn, qui ne creust que c'estoit vn vray miracle.

Nous ramassâmes aussi tost tout ce que nous peûmes de pieces de toiles, & de cordages, nous repetassâmes des voiles, & apres auoir esté si mal traittez de la Mer quinze jours durant, nous arriuâmes en terre, où nos Peres de Macao nous firent le meilleur traitement qu'ils peurent.

Mon

*Mon retour en la Cochinchine , & les Courses que i'y
fis pendant deux ans.*

CHAP. XXII.

NEantmoins i'aduoüe que ce repos m'estoit beaucoup moins agreable , que les continuels trauaux & les veilles de la Cochinchine, ie n'auois point de plus grand desir que d'y retourner bien tost , tous mes principaux soins estoient de presser le départ du nauire des Portugais qui m'y deuoit ramener. Ie fus prez de quatre mois dans cette peine ; enfin nous partîmes sur la fin de Ianuier de l'année 1642. Mais ie fus contraint d'y aller tout seul , n'ayant pas moyen d'amener aucun Pere de la compagnie, car on les auoit enuoyez en diuers Royaumes , tant il est vray qu'en ces pais là, vn seul Iesuiste doit estre conté comme si c'estoit vn College entier.

Mais i'eus pourtant le bon-heur de rencontrer vn Carechiste Tunquinois âgé de vingt-deux ans , plein d'esprit, & de pieté qui se vinst presenter, pour m'accompagner dans le voyage , & dans tous les trauaux d'vne Mission si penible : ie reconnus bien que c'estoit vn traict de la prouidence de Dieu enuers moy , parce que ie ne scaurois dire , combien cette bonne compagnie me soula-gea. Ie ne fus pas plustost arriué , que tous les

V

Chrestiens accoururent de plusieurs iournées, mon premier soin fust de gagner le Gouverneur de Cham qui estoit nostre plus grand persecuteur, les presents que ie luy fis, changerent si fort son cœur, qu'il me laissa en paix pendant deux ans.

I'allay bien tost apres vers le Roy, avec bonne intention de le nous rendre fauorable, ie luy presentay quelques nouveaux horologes marquez en lettres Chinoises, qu'il aggreea fort, & me reuint à la Cour, quand les Portugais retournerent à leurs marchandises. Cela dura quelque temps, pendant lequel ie passois tous les jours avec le Roy, & toutes les nuités i'estois occupé avec mes Chrestiens, qui se trouuoient assemblez dans les maisons que ie leur assignois. I'expliquois au Roy quelques secrets de la Mathematique & aux Chrestiens les mysteres de nostre Foy.

Cela ne dura pas si long-temps que i'eusse desiré. Le Roy apres quelques jours me renuoya vers les Portugais, & me fist plusieurs presents, mais il me refusa ce que i'eusse mieux aymé que tout, de demeurer plus long-temps en cette grande ville, où il y auoit tant à gagner pour Iesus-Christ. Je m'en allay donc, en la ville de Cahan, & ie commençay à prendre mes mesures pour faire le tour de tout le Royaume, visitant les Chrestiens qui estoient en grand nombre, & traueillant à conuertir les Payens; l'vn & l'autre par la grace de Dieu nous reüssirent assez bien.

Jamais ie n'experimentay vn secours de Dieu.

plus present. l'estois seul Prestre dans vn grand Royaume, & puis dire veritablement que ma paroisse estoit au moins de six vingt lieuës d'estenduë, neantmoins ie la suiuis & visitay toute en deux ans entiers ne laissant aucun endroit que ie sçache, où ie n'aye demeuré autant de temps qu'il en falloit pour procurer le bien des ames. Je puis dire avec verité que pendant ces deux années i'estois en vne continuelle semaine Saincte, par tout il me falloit faire les mesmes choses que nous faisons en Europe pendant le Sainct Temps.

Quand les Portugais voulurent partir, ils me prierent de leur enir compagnie, mais comme ie vis que le Gouverneur ne me disoit mot, ie n'auois garde de me retirer. Neantmoins apres leur départ ie n'osay plus me monstrier publiquement. Je me tenois caché le jour, & la nuict, i'estois en campagne. Je me faisois souuent porter à la mode du país, dans des fillets, que deux hommes portent sur le col de telle façon que personne ne voit ce que c'est, & souuent on porte ainsi les malades où les morts. Je me seruois de cette commodité non seulement pour me cacher, mais encore pour vn peu prendre de sommeil en faisant voyage, car estant arriué au giste il falloit penser a trauailler jour & nuict.

I'allay premierement du costé du Midy, en toutes les Prouinces iusques aux Confins du Royaume de Champa, puis ie rebroussay vers le Nord iusques aux limites de Tunquin.

La deuotion des Chrestiens estoient la mesme, qu'elle auoit esté les années précédentes, c'est pourquoy ie n'en diray rien en particulier, mais ie ne veux pas taire la grace que Dieu me fist en ce mesme temps d'inspirer à dix ieunes hommes de se joindre au dessein que iauois de prescher la Foy à ces peuples. Ils estoient tous de diuerfes Prouinces du Royaume, mais ils auoient vn mesme cœur d'estre tous à Dieu, & entierement déuouiez à l'Eglise: entre ceux là il y en auoit trois à qui Dieu reseruoit la gloire d'estre Martyrs: le bon André me vint voir en la Prouince de Ranran, Ignace grand personnage en condition, car il auoit esté Magistrat, en science; car il sçauoit parfaitement les lettres Chinoises, mais sur tout tres-grand en vertu, parce que c'estoit vn vray Sainct; sortit d'vne Prouince Septentrionale, & apres que ie l'eus baptizé, ne me voulut iamais quitter, & à dire le vray, ie ne fis iamais vne plus heureuse rencontre, que de l'auoir trouué.

Le troisieme fut Vincent qui me pressa longtemps pour estre au nombre des autres, son Pere qui estoit vn fort ancien Chrestien de la Prouince de Quanglia me le presenta de bon cœur, encore que ce fust la principale esperance de sa maison, & l'appui de sa vieillesse.

Les autres sept estoient entierement semblables, à ces trois premiers, & nous allions tous ensemble par toutes les villes & les bourgades de la Cochinchine, Dieu nous assistoit tellement de sa

grace que le nombre des Chrestiens en peu de temps fust augmenté de plus mille.

De quelques miracles que Dieu fist par deux vertueux Chrestiens.

C H A P. XXIII.

EN la Prouince de Quanglia ie rencontray vn Chrestien nommé Matthieu qui auoit vn zele admirable pour la conuersion des Idolatres, & pour l'assistance des Chrestiens : il y reüssissoit fort bien, encore qu'il ne fust ny sçauant ny riche, mais aussi en eschangé il estoit fort deuot, & auoit vn si grand don de miracles, qu'il guerissoit toutes sortes de maladies, & mesmes il ressuscita vn mort. Voicy vne partie de ce que i'en ay appris par des personnes dignes de Foy.

Vn ieune homme de fort bonne maison en la ville de Baoban, estoit malade à l'extremité. Ses parents qui l'aymoient comme leur fils vnique, auoient employé pour le guerir, la science de tous les Medecins, & les superstitions de tous les sorciers : apres qu'ils virent que tout cela n'empechoit pas leur fils de mourir, ils eurent enfin recours aux remedes de nostre Chrestien. Matthieu qui connoissoit ce ieune homme fort versé aux lettres Chinoises, & auoit esperance, que s'il guerissoit il pourroit beaucoup seruir à la conuersion des

autres, alla dans sa maison avec ses drogues ordinaires, l'eau benite, & vn de nos *Agnus Dei*, il trouua le malade quasi aux abois, mais il ne perdit pas courage. Il commença sa priere pour le salut de son ame, & puis pour la guerison de son corps, & comme il sembloit rendre l'ame il le baptiza. Dans le mesme temps le malade ouure les yeux, & se trouue si bien guery, qu'il se leue sur le champ. Cela mit toute sa famille, & toute la ville dans vn tel estonnement, que plusieurs se firent Chrestiens. Et le malade depuis a témoigné toute la reconnoissance que demandoit vn miracle si euident.

Vn autre fois le mesme Matthieu fust appellé pour voir vne petite fille malade, laquelle fust morte auant que ce braue Medecin eust le moyen de venir. Il la trouua sans aucun signe de vie depuis plusieurs heures, & ce qui le fascha le plus, il sceust qu'elle estoit morte sans Baptesme. Ce fidelle seruiteur de Dieu eust incontinent recours à la priere, demandant à Dieu qu'il rendist à cette petite creature autant de vie qu'il en falloit pour receuoir le Baptesme, & meriter le Paradis. Il eust ce qu'il demandoit, la petite fille qui depuis vn demy jour estoit sans mouuement, & sans vie, ouurit les yeux, & les tint ouuerts pour monstrier qu'il y auoit moyen de luy donner le Baptesme: tous les assistents le virent, Matthieu ray de joye le luy donne, à peine la ceremonie estoit finie, la petite fille ferme les yeux, & meurt doucement apres auoir

receu le passe-port assureé pour le Paradis. Enfin pour ne dire pas plusieurs autres merueilles que Dieu faisoit ordinairement par son seruiteur , certes il en faisoit tant , que plusieurs Payens des plus opiniaftres en estoient conuaincus , & demandoient le Baptesme.

En vne autre ville de la mesme Prouince de Quanglia il y auoit encore vn autre Chrestien nommé André à qui Dieu auoit communiqué la grace de faire , des guerisons miraculeuses , pareilles à celles que ie viens de dire. Ce n'estoient pas seulement les Chrestiens qui en ressentoient les effects en leurs maladies , les Payens mesmes en estoient tellement persuadez , qu'aussi-tost qu'ils se trouuoient mal , ils accouroient à la maison d'André comme à la boutique de la santé. Cela estoit si ordinaire , que personne dans le pais n'en doutoit plus , vous eussiez dit que cette maison estoit vn grand Hôpital , où toutes sortes de malades estoient bien receus , & bien tost gueris.

Les grands fruits que mes dix Catechistes firent en mon absence en diuerses Prouinces de la Cochinchine, où ils allerent prescher.

C H A P. XXIV.

A Pres auoir demeuré prez de deux ans à suivre toutes les Prouinces de la Cochinchine, me tenant neantmoins tousiours à couuert, & ne paroissant quasi que la nuit, i'appris que les Portugais en mon absence estoient arriuez au port ordinaire de la Prouince de Cham, d'où ils estoient prests à partir pour Macao, ie m'en allay les voir auant leur départ, & ie trouuay qu'ils estoient tous d'auis que ie m'embarquasse avec eux, crainte d'irriter le Roy qui me verroit bien plus volontiers quand ie reuiendrois apres trois mois, & que pour lors ie seruirois les Chrestiens avec beaucoup plus de liberté, sans estre contraint de me tenir caché.

Je suiuis leur aduis, & auant que partir ie iugeay à propos de lier mes dix Catechistes avec le mesme iurement que m'auoient fait ceux de Tunquin quand ie les quittay. Nous choisismes la feste de nostre glorieux Patriarche Sainct Ignace pour faire cette ceremonie, où les dix seruiteurs de Dieu parurent publiquement en l'Eglise, laquelle estoit pleine de Chrestiens; ils se prosternerent deuant
l'Autel

l'Autel avec des flambeaux blancs en la main , puis firent leur iuremēt de seruir toute leur vie l'Eglise, sans se marier iamais , & d'obeir aux Peres de la compagnie qui vjendroient prescher en leur país ou à ceux qu'ils deputeroient en leur place.

Ils prononçerent le iurement avec tant de deuotion , & avec tant de larmes que toute l'assistance en estoit rauie , pour moy qui estois à l'Autel i'estois tellement transporté de ioye voyant ces Victimes Innocentes qui se consacroient à Dieu avec tant de sincerité , que mon cœur en louïoit Dieu , & mes yeux iettoient des larmes en abondance. Apres cela ie leur donnay les ordres de ce qu'ils deuoient faire en mon absence. Je nommay Ignace Superieur de tous , ce que chacun agreea fort , parce qu'il estoit le plus âgé , le plus capable , & de vray fort vertueux comme tous les autres.

Nous les distribuâmes en deux escadrons , le premier deuoit suiure toutes les Prouinces du Septentrion iusques à Tunquin , Ignace deuoit estre le Capitaine , & mener André avec soy , l'autre deuoit aller par toutes celles du Midy iusques aux confins de Champa.

Apres que ie fus party pour Macao au mois de Septembre de l'an 1643. ils s'aquitterent fidellement de leur commission. Ils allerent premiere-ment tous dix ensemble demeurer vn mois en la maison que nous auions en la Prouince de Kean , & parce que les Payens l'auoient quasi entiere-

ment ruinée ; ils la remirent sur pied : pendant ce temps-là quelques-vns tomberent malades & entre autres le bon André, qui auoit beaucoup plus de zele que de forces. Ignace qui estoit leur Supérieur, se fit le valet de tous, & les seruoit jour & nuict, ne trouuant rien de bas & de difficile pour soulager les bons seruiteurs de son vnique maistre. Iesus-Christ.

Quand ils furent tous gueris, ils se distribuerent selon que ie leur auois dit, les cinq qui allerent vers le midy, firent si bien qu'en trois mois ils baptizerent deux cents nonante trois Payens, qu'ils iugerent estre dans la necessité de ne pouuoir pas differer le Baptisme iusques à mon retour, & en disposerent plusieurs autres pour le receuoir de ma main. Cela fist si grand bruit en la Prouince de Ranran que les Payens en estants fort allarmez firent des grandes plaintes au Gouverneur qui estoit arriué depuis peu, & auoit grande auersion contre les Chrestiens.

Il fist chercher soigneusement tous ces nouveaux Predicateurs avec dessein de les bien punir. On ne respecta pas mesme la maison de Madame Magdelaine parente du Roy, & femme de l'ancien Gouverneur que le Roy auoit employé depuis peu en d'autres affaires de son estat. Les soldats y entrerent insolemment, & allerent par toutes les chambres, pour trouuer les Catechistes, mais par bon-heur ils n'estoient plus en cette ville là, ils furent depuis bien marris d'auoir perdu vne

si belle occasion de souffrir quelque chose pour la Foy , pour laquelle ils eussent bien mieux aymé mourir que la prescher, & Madame Magdelaine ne fust pas marrie d'auoir enduré cet affront qui en vne autre occasion luy cust esté insupportable.

Dans cette mesme occasion parust la constance de deux Dames Chrestiennes, l'vne nommée Angele eust vn si sensible de-plaisir de voir que sa belle mere nommée Monique, fist abbatre vne Eglise, crainte que le Gouverneur ne la ruïnast, qu'elle en mourust de douleur, ne voulant pas suruiure à vn si grand crime commis par vne Chrestienne, mere de son mary.

L'autre estoit vne bonne vefue laquelle auoit en sa maison vne Eglise que les ennemis de nostre Foy voulurent abbatre, voyants qu'ils feroient plaisir au Gouverneur. Elle leur resista si courageusement tantost employant la force, tantost la douceur, & tousiours le zele de l'honneur de Dieu, qu'enfin son Eglise luy fust conseruée, nonobstant toute la rage des demons, & la mauuaise volonté des Payens.

Pendant qu'on trauailloit si heureusement vers le Midy, Ignace auec ses quatre compagnons ne reussissoit pas moins du costé du Nort. Il donna le baptesme en ce peu de temps à trois cents & trois : voyez s'ils estoient oiseux. Ils allerent premierement en la ville Royale de Sinoa, où ils rencontrerent vne fort belle moisson preparée par

164 VOYAGES ET MISSIONS,
les soins, & l'industrie de trois braues Chrestiens
qui estoient sortis de leurs maisons, & auoient quit-
té leur país pour ceder à la fureur des infidelles,
qui les auoient mal traittez.

Il y auoit enuiron deux ans que passant par vne
bourgade nommée Kedaï, i'auois baptizé en trois
jours trois cents personnes que mes Catechistes
auoient auparauant preparez : les Idolatres auoient
esté si offencez de l'affront que leurs faux Dieux
auoient receu, qu'ils se resolurent de s'en vanger
contre les Chrestiens. Ils tourmenterent premiere-
mēt celuy qui estoit l'instructeur des autres, nom-
mé Augustin, qu'ils laisserent tout vn jour garrot-
té en vne place publique exposé au Soleil de Mi-
dy, pendant que ce fidelle seruiteur de Dieu, auoit
des lumieres, & vne chaleur interieure plus forte,
que celle qui le bruloit au de-hors.

Il y en auoit vn autre nommé Paul qui estoit
des plus considerez dans ce mesme lieu ; mais
voyant que la foy estoit persecutée dans son país il
n'y voulust plus demeurer, il quitta ses biens &
menant son fils nommé Philippe aussi bon Chre-
stien que son pere, s'en alla chercher à viure al-
lieurs, où sa religion ne seroit pas tant combatuë,
il choisit la ville Royale pour y estre plus caché
dans cette grande foule de peuple, & à mesme
temps pour y faire plus de fruit, il se fist maistre
d'échole d'vn costé, & son fils Philippe de l'autre,
car ils estoient tous deux fort sçauants aux lettres
Chinoises, ils firent si bien en peu de temps qu'ils

disposerent plusieurs personnes à recevoir nostre Sainte Foy , que les Catechistes apres baptizerent.

Mais Dieu qui agreoit le courage de ses seruiteurs Paul , & Philippe, les voulust recompenser mesme temporellement : vn jour le Roy passant par les ruës rencontra fortuitement Paul , qu'il auoit autrefois connu , & fort estimé. Il luy fit des grandes caresses , & luy donna vne des premieres charges de Iustice qui estoit alors vacquante : Paul fust surpris de cette bonne fortune , laquelle il n'attendoit point , & connust bien que Dieu pour lequel il auoit quitté tout ce qu'il possedoit en son pais , l'auoit voulu payer avec vsure, de tout ce qu'il auoit perdu : Ce nouveau bien-fait temporel luy donna vn nouveau courage de faire du bien spirituel , & temporel à tous les Chrestiens , il s'employa pour eux avec plus de ferueur que deuant ; & l'on peut dire que c'estoit vn vray Paul en cette grande ville.

Ignace donques venant avec sa troupe d'eslite , poursuiuiſt l'ouurage de Dieu que ces trois Chrestiens auoient si heureusement commencé, il baptiza , prescha , & fortifia tous les Chrestiens en leur bon propos , puis passant en son pais qui estoit vne ville nommée *hem cum* , avec bonne volonté de conuertir ses compatriottes , il experimenta la verité , de ce que nostre Seigneur dit , apres n'auoir rien profité en preschant à son pais. Ignace passa pour vn fol dans l'esprit de tous ceux

166 • VOYAGES ET MISSIONS,
qui auparauant auoient eu estime pour luy, il n'a-
uança du tout rien, si non enuers les deux person-
nes qu'il deuoit estimer le plus, sa mere, & son
ayeule âgé de quatre-vingt ans, il les baptiza tou-
tes deux, puis voyant que c'estoit à peu prez le
temps auquel i'auois promis de reuenir, il s'alla
rendre au lieu, où ie leur auois dit de m'attendre;
c'estoit le port de Kean, où ils se trouuerent tous
de retour, chargez des belles dépouilles qu'ils
auoient emportées sur les demons.

*Mon cinquiesme, & dernier voyage en la Cochinchine,
& les grandes conuersions arriuées à la Cour.*

C H A P. XXV.

Pendant que mes dix Catechistes couroient si
vritement toutes les Prouinces de la Cochin-
chine, ie m'estois retiré à Macao par le conseil
des Portugais. En passant cette grande Mer de la
Chine, nous eûmes vne tempeste si violente, que
l'eau de la Mer ayant remply nostre nauire, cor-
rompist tout l'eau douce qui nous restoit, parce
que les tonneaux où elle estoit ne se trouuerent
pas bien bouchez. Ce fust bien pour lors que nous
nous creûmes perdus sans resourçe, si Dieu ne
faisoit vn coup de sa main pour nous déliurer.
Nous estions au milieu d'une grande Mer, ne
voyants aucune terre ou nous peussions aborder,

& nous n'auions du tout point d'eau douce pour nous soulager.

Dans ce desespoir de tout secours humain, nous recourûmes à celui de Dieu; tous ceux qui estoient dans le vaisseau se mirent à genoux & nous fîmes vœu à Dieu que si nous échappions ce danger, nous irions au sortir du nauire en deuotion à vne belle Eglise de Nostre Dame qui est sur vne Montagne proche de Macao que l'on appelle Benha de França, c'est à dire Nostre Dame de la Roche Françoisë, & que nous porterions sur nos espauls, la grande voile du nauire. Ce vœu fust si agreable à Dieu, qu'un bon vent se leua soudain & nous porta si bien, que le lendemain, nous commençâmes à descouurir les Montagnes de la Chine, & arriuâmes bien-tost au port, où nous nous acquittâmes incontinent de nostre vœu. Quand ie fus arriué deuant l'Autel de la Saincte Vierge, ie tombay en vne grande défaillance. Par bon-heur deux de nos Peres, le Pere Balthazar Citadelli natif de Lúques en Italie, & le Pere Paul Calaprefio Neapolitain, estoient venus de Macao en deuotion à cette Chappelle. Ils se trouuerent tout à propos pour me soulager, ils me firent porter en nostre College, où ie fus bien tost remis, seulement par la ioye de voir mes bons Peres apres auoir demeuré deux ans entiers sans auoir la consolation de voir aucun Prestre,

Ie pensois que les Portugais partiroient à leur ordinaire sur le mois de Decembre, mais ils ne

168 VOYAGES ET MISSIONS,
furent prests que sur la fin de Ianuier de l'année
1644. de sorte que ie fus absent de la Cochinchine
enuiron cinq mois, qui me semblerent bien longs
aussi biens qu'à mes Chrestiens, & principale-
ment à mes Catechistes, qui m'attendoient au lieu
assigné. l'y arriuay enfin, & les trouuay assemblez
en nostre maison du port de Kean, ce furent des
embrassements, & des larmes de ioye de part &
d'autre que chacun peut penser. Ils me raconte-
rent ce qu'ils auoient faict en mon absence, ou
plustost ce que Dieu auoit faict tout seul parce
que autre que luy ne pouuoit auoir aduancé de
si grandes choses par des instruments si foi-
bles.

Après que nous eûmes remercié le bon Dieu
de toutes les graces, ie m'en allay à la Cour avec
mes dix Predicateurs en apparence, à dessein de
faire la reuerence au Roy, & luy offrir mes pre-
sents, mais effectiuement, pour voir les Chre-
stiens, anciens & nouueaux avec mon braue Igna-
ce, que ie fis dés-lors appeller Maistre pour luy
donner plus de credit, & luy fis porter vn beau sur-
plis quand il paroistroit en public, afin qu'on eust
plus de respect pour luy.

Le vis le Roy, qui me fist de grandes bontés,
& receust mes presents avec beaucoup de de-
monstration d'amitié. Le lendemain il prist la pei-
ne de me venir visiter dans ma barque où par
grand bon-heur il me rencontra: il estoit à crain-
dre que s'il ne m'y eust trouué il fust entré en quel-
que

que ombrage, que i'estois allé faire quelques cabales parmy les Chrestiens. Mais par bonne fortune ayant demeuré toute la nuit dans la maison d'un Capitaine qui vouloit recevoir le Baptesme, avec sa femme, où plusieurs Chrestiens s'estoient assemblez pour ouïr la Messe, & se Confesser; Je n'auois pas eu moyen de contenter leur deuotion en si peu de temps, ie les congediay iusques à la nuit suiuate, où le concours fust tel que la maison ne fust pas capable de tenir si vn grand monde, encore que ce fust vne des belles maisons de la ville. Je fus contraint de prier les anciens Chrestiens de se retirer pour faire place aux nouveaux qui vouloient estre baptizez. Toute la nuit se passa à instruire, & à baptizer deux cents nouveaux soldats de Iesus-Christ, dont la plus part estoiet soldats de profession qui furent baptizez avec leurs femmes, & enfans, & entre autres ce braue Capitaine, avec sa femme, qui estoient les Maistres du logis. Je les appellay Ioachim, & Anne. Je laisse à penser à mon Lecteur, s'il ne vaut pas mieux passer la nuit en ce bel exercice de pieté baptizant deux cents personnes, que de dormir dans quelque bon liét. Pour moy ie proteste avec verité que me trouuant dans ces belles occupations, ie ne portois du tout point d'enuie à tous ceux qui sont couchés si à leur aise, & dorment avec tant de quietude, ie leur quitte cela de bon cœur, pour m'en aller au Tunquin, ou à la Cochinchine; auoir de si beaux jours, & des nuits si profitables.

Y

*La singuliere deuotion de Madame Marie tante du Roy,
& comme ie fus appellé dans son Palais.*

C H A P. XXVI.

ENTRE les grandes superstitions, qui ont vogue dans le Royaume de Annam, il y en a vne qui a grande croyance dans les esprits de tous ces pauvres aueugles, mais particulièrement dans celuy des Princes. Ils croyent avec assurance que toute la bonne fortune de leur famille dépend du lieu qu'ils choisissent pour la sepulture de leurs parents, & principalement de leurs meres, se persuadants que s'ils peuuent rencontrer vne place bien commode pour les enterrer, toute leur race demeurera dans la Royauté, que si la sepulture est incommode, la fortune les quittera bien tost, & qu'asseurement ils perdront la Couronne.

Dans cette folle persuasion, ils font des extremes diligences, & des excessiues dépenses, pour chercher vn tombeau, où leur parents soient bien à leur aise. Il y a plusieurs Mathematiciens parmy eux, qui se font riches en pratiquant ce mestier de trouuer ces maisons propres pour le repos des morts, il n'y a pas vn grand qui ne les employe à cette recherche, & qui ne leur donne vne fort grosse recompense, quand ils leur ont trouué, ou fait semblant de trouuer ce qu'ils cherchent.

Le Roy de la Cochinchine, qui croit que nous sommes fort sçauants Mathematiciens, apprehende, que nous ne trouuions à sa tante Madame Marie quelque sepulture si commode, que la Couronne vienne à ses descendants, au preiudice de toute la maison Royale: Cette opinion le met'en grande ialousie, quand il sçait que nous allons en son Palais, & que nous traittons avec elle, comme si nostre dessein estoit de bien loger son corps en terre, quand il sera mort, & non pas à trouuer à son ame vn beau trône dans le Paradis.

Cette deuote Princesse auoit des intentions bien éloignées de celles du Roy: elle m'enuoya plusieurs fois prier de venir en son Palais, pour luy enseigner le moyen de bien viure, & non pas celuy de faire regner sa posterité, ie m'y en allay en cachette la nuit, pour ne pas irriter le Roy. Ie trouuay vne Dame excellente en toutes les vertus Chrestiennes, qui me receut comme si i'eusse esté vn Ange, elle fist recevoir les Sacremens à toute sa famille, laquelle estoit fort nombreuse, elle se confessa, & communia la premiere, tous les Chrestiens accoururent pour prendre leur part de la deuotion, ie passay deux jours avec eux, & parce qu'il y en auoit plusieurs qui n'auoient iamais veu la benediction des Rameaux, ie les assemblay tous la nuit du dimanche, & fis cette belle Ceremonie de l'Eglise, à laquelle ils assisterent avec si grande consolation, qu'il me sembloit voir les triomphes du peuple de Ierusalem, qui portoit des

Rameaux au deuant de Nostre Seigneur.

Ils auoient vn grand desir que ie passasse avec eux la semaine Sainte, mais i'eus peur d'estre decouvert, & ie trouuay plus à propos de m'en aller au port de Kean, où estoient les Portugais, & où i'atrous plus grand nombre de nouveaux Chrestiens, qui accouroient de bien loing pour faire leurs Pasques, parce que dans toute la Cochinchine, i'estois seul prestre.

La deuotion des Chrestiens pendant la semaine Sainte & leur grand concours de tous les endroits du Royaume.

CHAP. XXVII.

I'Arriuy donques en la Prouince de Cham le Mercredy Saint; i'y trouuay vne grande assemblée de tous les Chrestiens de la Prouince qui m'attendoient avec impatience. Si i'eusse eu pour lors plusieurs corps, & plustost si i'eusse eu avec moy plusieurs Prestres, nous eussions bien eu de quoy nous bien occuper, pendant ces saints iours. Les Portugais n'oublierent rien pour favoriser la deuotion de tous les Chrestiens, qui estoient venus passer avec nous la Feste de la Passion, & de la Resurrection de Nostre Seigneur.

Tout ce que ie vois en Europe ne me donne point les sentimens de pieté que i'auois en cette Eglise où de vray, il y auoit de quoy louer

Dieu voyant l'affiduité, les veilles, & les larmes de tous ces Chrestiens : il eust fallu auoir vn cœur de pierre pour ne l'attendrir pas en cette occasion. Nous exposâmes le Sainct Sacrement au leudy Sainct, plusieurs ne quitterent pas l'Eglise de tout le iour. Quand ils virent sur le tard que ie lauois les pieds à plusieurs pauvres, ils mouilloient leurs faces avec plusieurs larmes, mais le lendemain quand ie leur exposay le Crucifix decouvert, & que ie leur fis adorer & baiser ; recitant cependant des Cantiques fort lamentables en leur langue sur la Passion de Nostre Seigneur, ce fust bien pour lors que les larmes de deuotion, coulant de leur yeux comme des petits torrents, seruoient de bain à leurs pechez, & de breuuage à tous les Ar. ges. Au iour de Pasques, & tousiours depuis les Festes, & Dimanches, il me falloit dire plus d'une Messe, parce que l'Eglise bien que fort capable, ne pouuoit pas receuoir ceux qui abordoient de tous costez.

Ceux des Prouinces plus éloignées, n'eurent pas la patience d'attendre que i'allasse en leur pais, ils ne peurent pas souffrir si long-temps la soif qu'ils auoient des Sacrements, & de la Messe : ils vendrent à grandes troupes des derniers quartiers du Royaume : C'est à dire au moins 80. lieües, seulement à ce dessein ; ie me retiray en nostre maison de Kean, pour les contenter plus à loisir. Ie demuray quinze iours ne faisant autre chose jour & nuit que confesser ces bons Neophytes, qui

apres auoir contenté leurs deuotions, s'en retournerent en leur païs, aussi satisfaits que s'ils eussent trouué vn tresor en leur voyage.

Mais parmy tant de gents de bien, il s'en trouua vn qui par sa malice, merita que Dieu le punist, vn fort gros Marchand mais mauuais Chrestien, natif de la Prouince de *Quinben* demouroit dans le port de *Kean*, & s'enrichissoit en traffiquant. Il auoit quitté depuis quelque temps sa legitime femme, pour en auoir vne autre, qu'il tenoit avec grand scâdale des Chrestiens & des Payens. Je l'auois souuent aduertty, & quelques fois repris aigrement du grand crime qu'il commettoit, & de la colere de Dieu qui ne souffriroit pas qu'il fust impuny.

Mes aduertissemens, & mes menaces estoient inutiles, cét obstiné ne se pouuoit pas resoudre à quitter cette mal-heureuse femme. Dieu y mit la main, en luy enuoyant vne grande maladie, mais encore fust-il assez opiniastre pour luy resister : il me fist appeller dans le fort de son mal, & me dit qu'il se vouloit reconcilier à Dieu, & à l'Eglise par la Confession, de laquelle il auoit esté priué si longtemps. Je luy fis instance qu'à moins qu'il chassast de sa maison la personne, qui l'auoit separé de Dieu, il ne pourroit iamais reuenir à luy, ny recevoir l'absolution de ses grands pechez.

Il me promist de le faire, tant qu'il creust de ne pouuoir pas eschapper la mort ; mais il delayoit tousiours, iusques à ce que se trouuant soulagé

de son mal , il se mocqua de Dieu , duquel il croyoit n'auoir plus besoin , mais certes Dieu se mocqua de luy. Vne grande tempeste se leua dans toute la Mer , & la terre de la Cochinchine, elle fist vn si grand dégast que plusieurs vaisseaux furent submergez en Mer , & plusieurs maisons en la terre ferme furent abbatuës , par tout il y eust bien des personnes partie noyées dans l'eau , partie accablées sous les ruïnes des maisons. Par la grace de Dieu aucun de nos Chrestiens ne fust euueloppé dans ce mal-heur , à la reserue de ce miserable qui estoit encore conualescent. Encore croyoit il d'auoir eschappé , parce qu'il s'estoit fait porter dans vne de ses maisons , où il pensois d'estre en assurance.

Mais Dieu le sceut bien trouuer ; cette maison que la tempeste auoit ébranlée , quelques jours apres fust entierement renuersée par vne grande pluye , tous les autres qui estoient dedans , se sauuerent , il n'y eut que ce miserable , que la main de Dieu poursuiuoit , apres que sa misericorde eust esté long-temps inutile , qui fust enseuely dans ces ruïnes , pendant que son ame criminelle fust enseuely dans les Enfers , au moins estoit-il mort sans les Sacrements , & dans la desobeïssance enuers Dieu , & enuers l'Eglise. Ce fut vn grand exemple pour maintenir tous les autres dans le deuoir par l'apprehension d'vn si manifeste iugement de Dieu.

La belle conuersion de quelques personnes remarquables.

C H A P. XXVIII.

Pendant que ce fascheux accident arriua dans Kean , i'estois allé secrettement à la ville Royale , pour assister plusieurs personnes deuotes qui m'attendoient. l'eus ma retraitte dans le Palais de Madame Marie tante du Roy , où pendant huit iours ie confessay & communiay sans auoir aucune sorte de relasche & encore fus-je contraint d'en renuoyer plusieurs que ie ne iugeay pas estre encore assez disposez.

Nous en baptizâmes mesmes plusieurs du Palais du Roy , & entre les autres vn excellent Orfévre que le Roy aymoit cherement se conuertist si bien , qu'il deuinist luy mesme Predicateur , & fit vn grand fruit particulièrement au bourg où il estoit nay , il disposa plusieurs Payens au Baptesme , il leur bastit à ses dépens vne belle Eglise , & puis me pria d'aller acheuer l'ouurage de Dieu qu'il auoit si heureusement commencé. Je m'y en allay volontiers , & trouuay là vne tres-belle moisson preparée , ie fis de mon costé tout ce qu'il falloit pour l'instruction , & pour le Baptesme de ces nouveaux Chrestiens.

Estant passé plus auant vers le Septentrion , ie
trouuay

trouuay vn feruent Chrestien nommé Domini- que baptizé par le Pere Benoist de Mattos, il ny auoit pas encore trois ans. C'estoit vn vray Apo- stre dans son pais, il y auoit des-ja fait resoudre plusieurs Payens à quitter leurs superstitions, il les auoit fort bien instruits en tous nos misteres, & mesmes leur auoir persuadé de garder les ieusnes & les Festes des Chrestiens. I'en trouuay trente du tout bien prests à receuoir le Baptisme, que ie leur donnay, apres les auoir encore mieux in- struits, cela croissoit tous les jours si heureuse- ment que dans peu de temps, il y eut vne belle Chrestienté, que ce feruent Chrestien Domini- que cultiuoit avec vn soin incroyable, & mesmes il leur bastit vne belle Eglise,

Après auoir parcouru le cœur de tout le Royau- me, j'arriuy enfin à la Prouince de Quan-bin qui est sur la frontiere du Tunquin, ou est cette mu- raille si forte qui diuise les deux Royaumes : les Tunquinois ont souuent faict leurs efforts, pour s'en rendre les maistres, mais ça esté tousiours inu- tilement. I'allay aussi-tost à la ville principale de cette Prouince, & ie fis mes presents au Gouver- neur, qui me fist beaucoup de caresses, & il me parloit si pertinemment de nos mysteres, que i'eus raison de croire qu'il auoit esté autrefois Chrestien, ce que pourtant il ne voulut iamais aduoüer.

C'est-là ou ie rencontray vn excellent Chre- stien soldat de Profession, qui s'appelloit Fran-

Z

çois, & viuoit dans sa famille, avec sa femme Tereſe dans la pratique de plus toutes les belles vertus. Ce bon homme auoit commencé à honorer la Sainte Vierge, auant meſmes qu'il fuſt Chreſtien, il trouua vne belle image de Noſtre Dame du Roſaire, entre les mains de quelques Payens, il l'achepta bien cherement, & dès-lors il la mit dans vne Chappelle en l'enceinte de ſa maiſon, où il l'honoroit jour, & nuit. Il ne demeura pas long-temps à eſtre payé de ſes peines, cette bonne hoſteſſe luy impetra bien toſt la grace du Bapteſme, & puis celle d'vne ſainte Vie, tant à luy comme à ſa femme. François eſtoit l'exemple de tous les Chreſtiens, & Tereſe auoit vn don particulier de chaffer les Diabes, auxquels elle auoit autrefois ſeruy de Pythoniſſe, mais elle deuint leur grand fleau : l'vn & l'autre n'auoit point d'autre employ que de reduire les infidelles à la connoiſſance du vray. Dieu l'en trouua grand nombre deſia diſpoſez à receuoir le Bapteſme, ie les aſſemblay tous en la maiſon de François, laquelle eſtoit changée en vne Eglife : mais la Chappelle où il gardoit l'Image de ſa bonne Patronne, eſtoit très-bien ornée, il auoit ſi grand reſpect pour elle, que iamais il n'oſoit y mettre le pied qu'au prealable, il n'eult purifié ſon ame, prenant quelque mortification du corps : comme luy meſme m'aduōtia, & cētes la Sainte Vierge luy rendoit bien le change au Centuple, parce que outre les graces exterieures, il auoit vn don admirable de faire toute ſortē de miracles.

Comme mes anciens Chrestiens de Tunquin m'inviterent par vne belle ambassade à les aller voir.

C H A P. XXIX.

LEs Chrestiens Tunquinois qui habitoient en la Prouince de Bochin entendirent dire que i'estois sur la frontière de la Cochinchine, & creurent qu'ils me persuaderoient fort aisément de passervn peu plus auant pour les aller consoler. Ils m'escriuirent incontinent vne belle lettre au nom de tous les Chrestiens en commun, & de chacun en particulier par laquelle ils me coniueroient de ne leur refuser pas la grace de les aller voir. La lettre estoit escrite avec des paroles si obligéantes, que de vray elle m'attendrit. l'eusse désiré de tout mon cœur, pouuoir satisfaire à leur desir, & ie crois que i'auois bien autant de passion de leur aller donner les Sacrements, qu'ils en auoient de les recevoir.

Mais on me remonstra pourtant, que ie ne pouuois passer dans le Tunquin, sans trauerfer la grosse muraille qui separe les deux Royaumes, que ceux qui la gardent pour le Roy de la Cochinchine, ne manqueroient pas de luy faire le rapport de ma sortie de son Royaume pour aller en celuy de son ennemy, que cela le mettroit en défiance contre moy, & en colere contre les Chrestiens, dont les

Z ij

issuës pourroient estre bien funestes à tous les deux. Ces raisons me semblerent si bonnes que ie preferay la paix des Chrestiens de la Cochinchine, au desir de ceux de Tunquin, ie me contentay de leur escrire vne lettre d'excuses, & leur enuoyay mon excellent Catechiste Ignace qui les alla prescher, & confirmer en la Foy Chrestienne, ce qu'il fit avec tant de benediction, que ces deuots Chrestiens ne pouuoient souffrir qu'il les quitast apres leur auoir tant fait de bien.

Mais pour venir mieux à bout du dessein qu'ils auoient de m'a tirer à leur pais, ils creurent qu'une ambassade auroit plus de pouuoir à m'y faire resoudre que n'auoir pas peu auoir vne simple lettre, ils deputerent dix des principaux Chrestiens de cette Prouince de Bochin, qui vinrent à moy dans la Cochinchine. l'aduouë que quand ie les vis, ie ressentis en mon cœur toutes les passions d'amour, de ioye, de desir, que peut auoir vne mere pour ses chers enfans.

Le premier de tous, estoit vn excellent Chrestien nommé Simon que i'auois baptizé dans le Tunquin il y auoit seize ans. A cette premiere entreueü nous nous embrassâmes avec tant de larmes de part, & d'autre, que nous ne nous pouuions pas separer. Ce bon personnage me raconta les belles choses que Dieu auoit faittes par son moyen, en toute cette contrée, où il auoit son habitation. Dans le bourg où il demouroit, il n'y auoit plus aucun Payen, tous les demons en

estoyent chassés, il y auoit au moins mille Chrestiens qui viuoient fort sainctement, encore qu'ils n'eussent iamais veu aucun Prestre.

Celuy qui aydoit merueilleusement Simon en ce charitable exercice de pieté, estoit vn autre Chrestien nommé François, l'vn des dix qui auoyent pris la peine de me venir voir. Il auoit vn particulier don de faire des miracles, on m'en racontoit vn tres-grand nombre.

Chacun peut penser si i'auois enuie d'aller voir ce nouveau bercail de Iesus-Christ, & luy donner la nourriture spirituelle des Sacrements qu'ils n'auoyent iamais receus, mais ie leur dis de bouche, les mesmes raisons que ie leur auois escrites. Ils demeurèrent quelques jours avec nous, se confesserent & communierent avec vne deuotion ex-terieur, qui faisoit voir celle qu'ils auoyent au cœur, & apres mille embrassements, ils se retirèrent en leur pais pleins de zèle de travailler mieux que iamais à establir le Royaume de Iesus-Christ.

*De trois principaux Magistrats, qui prirent affection
à la doctrine des Chrestiens, qui ils ne voulurent
pas embrasser par respect humain.*

C H A P. XXX.

A Pres auoir demeuré suffisamment en cette dernière Prouince de la Cochinchine, ie m'en reuins à la ville Royale, pour y voir seulement en passant les Chrestiens, sans y séjourner long temps. Il y auoit à la Cour vn des principaux Magistrats, qui estoit fort auant dans les bonnes graces du Roy, & mesmes il auoit esté employé à l'instruire, & à luy enseigner les lettres Chinoises. Depuis la premiere fois que ie vins en la Cochinchine, il y auoit bien vingt ans, i'auois eu le bien d'estre connu de luy, & i'auois tousiours veu qu'il fauorisoit les Chrestiens, encore que les respects humains, fussent plus puissants en son esprit que la verité qu'il connoissoit.

En cette année 1644. ie me resolus de le voir, & de luy parler plus à plein de nos mysteres, que ie n'auois pas fait autrefois, quand ie n'auois pas tant de facilité à parler la langue du país. Il me recut avec de fort grandes caresses, & m'entendit bien volontiers. Je luy presentay encore quelques liures escrits en lettres Chinoises, que nos Peres ont composez, où ils expliquent les veritez

Chrestiennes. Il les reçeut avec grand respect, & me promit de les lire bien à loisir, & mesmes apres les auoir bien leus, & compris de parler serieusement au Roy de la Religion Chrestienne. Je le sollicitay pour lors de l'embrasser luy mesme pour la mieux persuader au Roy, il n'osa pas franchir le faut, mais il le permit fort volontiers à la femme, & à tous ceux de ses domestiques qui voulurent estre Chrestiens: ie baptizay cette bonne Dame, & plusieurs autres personnes de cette famille, avec esperance que Dieu toucheroit plus puissamment cœur de leur Maistre.

Vn autre Magistrat fort puissant à la Cour, apres auoir ouy parler de moy à son amy & voisin *Oam-Guchou* me fist prier de le venir voir pour luy dire quelque chose de nos mysteres, ie ne scay pas à qu'elle intention il m'appelloit, mais en entrant ie trouuay vne salle toute pleine de Payens, entre lesquels il y auoit plusieurs Prestres des Idoles, qu'ils appellent Sais.

Je commençay mon discours par la representation de la iustice de Dieu qui est le Souuerain Roy du monde, ie monstray combien elle est rigoureuse enuers ceux qui refusent de luy obeir, iusques à les punir avec des feux eternels, & d'ailleurs combien elle est douce, & fauorable à ceux qui vivent bien, le soin qu'il a d'eux en cette vie, & en l'autre, ce que i'expliquay par l'histoire des trois enfans que Dieu conserua dans la fournaise de Babylone.

Plusieurs de ceux qui m'oüirent , prenoient goust à mon discours , mais les plus obstinez m'interrompoient quelquesfois , & iettoient en auant quelques fortises de leurs Idoles, & de leurs liures , lors ie priay mon Ignace , qui estoit present, de les refuter , parce qu'il estoit fort versé en tous leurs liures , & auoit vne grace particuliere pour conuaincre toutes les erreurs de ces Idolastres. Il le fit avec tant de force , & tant de lumieres , que tous ces Messieurs en demeurèrent confus ; mais non pas resolu à se conuertir.

La confusion qu'ils receurent dans cette occasion , se changea en vne rage contre ce braue Predicateur , ils iurerent dés-lors de le perdre , & pour en venir à bout , ils s'adresserent à vne Dame que le Roy tenoit comme sa femme , encore qu' auparauant elle eust esté à son frere , ce que les Loix du Royaume defendent , mais l'impureté ne reconnoist point de Loy.

Le Seigneur qui m'auoit appellé en sa maison , fut bien de meilleure humeur , il est vray que ce discours ne le conuertit pas , mais il en demeura pourtant si satisfait , que tousiours depuis il fauoriza les Chrestiens : au sortir de son Palais il me presenta vne bonne somme d'argent , pour la peine que i'auois prise , en le venant voir , mais ie l'en remerciay , luy disant que ie n'auois pretendu aucun salaire temporel en luy venant enseigner le chemin de l'Eternité. Il parla depuis si bien au Roy en nostre faueur , qu'il me permist d'aller ,
&

SECONDE PARTIE.

185

& venir librement en sa Cour, il témoigna mesmes d'auoir de bons sentimens pour nostre Sainte Foy, & nous en ressentîmes les effects pendant quelque temps.

Le zele d'un deuot Chrestien nommé lean à conuertir les infidelles.

CHAP. XXXI.

Quand ie vis que le Roy m'estoit fauorable, ie tachay de procurer prudemment que nostre saincte Foy receust tous les aduantages que nous desirions. Dans le Palais de Madame Marie l'Intendant des affaires de son Fils, Oncle du Roy, secondoit merueilleusement mon dessein. Il prenoit adroittement toutes les occasions qu'il pouoit rencontrer de reduire au chemin de la verité ceux qui estoient engagez dans l'erreur.

Entre les autres qu'il attaqua pour les conuertir, il prist fort à cœur le salut d'un vieillard octogenaire, qui auoit toute sa vie seruy les Idoles avec grand soin, & auoit acquis vne grande reputation à la Cour & en toute cette grande Prouince. Il luy voulut premierement faire voir les sottises erreurs que suiuoient les adorateurs des Idoles, prouuant tousiours son dire par leurs principaux liures, puis luy faisoit connoître combien il luy estoit important de bien employer le peu de vie qui luy re-

A a

estoit, pour satisfaire à tout le passé, où il auoit contracté de si grandes debtes. Qu'il n'y auoit point de meilleur moyen que de porter tout son esprit, & tout son cœur à la connoissance, & à l'amour du vray Dieu, & de son Fils vniue Iesus-Christ.

Ce bon vieillard escoutoit attentiuement tous ces beaux discours, qui firent vne si forte impression en son esprit que dès lors il raisonna fortement sur toutes ces belles remonstrances, & enfin se rendit à tout ce que Iean luy ordonneroit pour son salut. Il ne se contenta pas de receuoir le Baptesme, mais voulut que toute sa famille le receust : A la premiere fois i'en baptizay trente dont luy mesmes estoit le premier, & tousiours il a procuré à plusieurs autres le mesme bon-heur, qu'il auoit receu sur la fin de sa vie.

Iean ne reüssit pas si heureusement avec vn autre grand Seigneur qui estoit Capitaine, & commandoit vne partie des troupes du Roy. Il auoit desia si bien apprehendé la verité de nostre saincte Foy, & particulierement combien elle est conforme à la raison, qu'il estoit entierement resolu de l'embrasser. Il auoit desia renoncé au culte des Idoles, il lisoit nos liures, & les faisoit lire aux autres, il auoit nos images, & les honoroit.

Quand il fut question d'aller à la guerre, il ne voulut faire aucune de toutes ces prophanes ceremonies, que les payens se persuadent follement estre necessaires pour y reüssir : le bon Capitaine se mocqua de tout cela, & il ayra bien mieux ad-

dresser ses voëux au vray Dieu , qui auoit & le pou-
 uoir, & la volonté de luy donner son secours.

Cette pieté. donna du scandale aux infideles,
 qui s'en plainquirent au Roy, qui en fut fort pic-
 que', croyant qu'il y alloit de la bonne fortune de
 ses armes, il appella, & rança aigrement ce Capi-
 taine, luy commandant de quitter toutes les su-
 perstitions Chrestiennes, pour demeurer ferme
 dans la Religion du Pais. Ce pauvre homme se
 trouua trop foible pour resister à la colere du Roy
 il ayma mieux luy obeïr, qu'à Dieu, qui luy auoit
 fait connoistre la verité.

Vn accident quasi pareil, empescha la con-
 uersion d'un des plus grands Seigneurs du Royau-
 me, dont ie receus vne affliction fort sensible. I'ay
 souuent parlé du zele, & de la deuotion de Madam-
 e Magdelaine, son mary estoit Gouverneur de
 la Prouince de Ranran, & auoit tous les plus beaux
 emplois dans la Cour. Sa femme tant par le bon
 exemple de sa vie, que par ses discours luy auoit
 donné grande estime, & grand amour pour tous
 les Chrestiens, mais on ne luy auoit iamais peu
 persuader de se rendre à la lumiere qui luy faisoit
 voir le chemin du Paradis.

Vn jour prenant congé de luy, ie dis en pre-
 sence de Madame sa femme, que i'auois vn extre-
 me déplaisir de voir qu'il resistoit si long-temps à
 Dieu, qu'il estoit obligé à se resoudre, s'il ne vou-
 loit pas perdre son ame pour tousiours. Qu'il pas-
 soit desia octante ans, & que sa vie ne pouuant pas

estre longue, ie luy conseilloy, de penser à ce qui ne passe iamais. Il se trouua touché de ce discours, que Madame sa femme aydoit, & animoit de ses exhortations pleines del'esprit de Dieu.

Il se rendit entierement, & me dit qu'il estoit prest à faire tout ce que ie luy dirois, qu'il vouloit estre Chrestien, bien marry d'auoir dilayé si long-temps : à cette parole Madame Marie, & moy fûmes ravis de ioye, nous en benîmes Dieu de bon cœur, & pour ne pas differer vne chose que nous auions si long-temps souhaitée, ie commençay incontinent à l'instruire pour le disposer au Baptesme: tout estoit desia preparé pour faire la ceremonie, j'auois le surplis, les chandelles estoient allumées, l'eau benite preste.

Le luy disois tous les deuoirs d'un Chrestien, & entre autres celuy de ne rendre aucun culte, à quelque Idole que ce soit. Lors il me dit, que quant à luy il estoit bien resolu, de n'adiouster iamais aucune foy, au culte de tous ces demons, mais que pourtant, il ne pourroit pas se dispenser de rendre quelque culte exterieur, à vn certain Idole que tous les Capitaines qui commandent dans les armées du Roy, sont obligez d'honorer, que pour son cœur, il en seroit tousiours éloigné, mais que s'il entreprenoit de ne faire pas au moins cette mine, il ruinerait sa fortune, & que peut-estre mesme il seroit en danger de la vie, qu'il ne jouïoit pas à perdre l'une, n'y l'autre.

Le ne fus iamais plus surpris, Madame sa fem-

me, & moy fimes toutes les instances, & les remonstrances qu'on se peut imaginer, pour luy faire surmonter cette petite difficulté qui seroit l'obstacle de tout son salut. Il ne voulut iamais se rendre, tant l'interest a de pouuoir sur vn cœur qui est esclau de sa passion. Il fallust quitter tout ce que nous auions commencé, il voulut pourtant que ie luy donnasse dans vn papier les sacrez noms de Iesus, & de Marie, escrits de ma main, & il me promit qu'il les porteroit tousiours sur soy. l'espere que cette deuotion, & les prieres continuelles de sa tres-vertueuse femme, luy obtiendront de Dieu auant la mort quelque plus genereuse resolution.

D'un celebre Medecin qui demeura obstiné dans le Paganisme.

CHAP. XXXI.

Avant que ie raconte cét autre accident, ou ie monstray bien que ie n'estois pas si habile Medecin des ames, qu'un autre qui m'auoit guery, estoit bon Medecin des corps, on ne fera peut-estre pas marry, que ie dise quelque chose des Medecins de la Cochinchine, de leur science, & de la maniere qu'ils tiennent à pratiquer la Medecine.

Dans tous ces pais où l'on tient si grande ri-

A a iij

gueur, & où l'on garde tant de ceremonies pour passer des Docteurs, ie me suis pourtant estonné qu'on ne parle iamais des Docteurs en Medecine, on se moquera de ces peuples, si ie dis, que se faiët Medecin, qui veut, & on croira qu'il ne faiët pas bon se fier à des gens, qui se doiuent bien joüer des malades. Mais pourtant moy qui ay esté entre leurs mains, & qui suis témoin de ce qu'ils sçauent faire, ie puis dire, qu'ils ne cedent point à nos Medecins, & que mesmes en quelques choses ils les surpassent.

Il est vray que parmy eux, il n'y a point d'Vniuersité ou l'on apprenne la Medecine, mais c'est vne science qui s'enseigne de pere en fils, ils ont des liures particuliers, qui ne sortent iamais des familles où sont les secrets de l'art, qu'ils ne communiquent à personne. Ils excellent particulièrement en la connoissance du poux, où ils doiuent apprendre tous les accidents de la maladie. Aussitost que le Medecin vient voir le malade, il luy prend le poux, & demeure plus d'un quart d'heure à le considerer, puis il est obligé de dire au malade, en quel endroit il a mal, & tous les accidents qu'il a eus depuis qu'il est malade.

C'est ainsi que l'on iuge de la capacité du Medecin, le malade ne luy dit iamais son mal, mais il faut que le Medecin le luy die, avec tout ce qu'il a ressenty, s'il ne rencontre pas bien, on le renuoye comme vn ignorant; s'il dit ce que le malade a expérimenté, on a croyance en luy. Ils diui-

sent le poux en trois parties, & disent que la premiere respond à la teste, l'autre à l'estomac, la troisieme au ventre, aussi le touchent ils tousiours avec trois doigts, & à dire le vray il le connoissent fort bien.

Tous les Medecins en ce pais-là sont Apothiquaires, ils ne vont iamais voir vn malade, qu'ils ne soient accompagnez d'vn vallet qui porte vn sac tout plein de tous les simples, dont ils se seruent, pour leurs Medecines. Ils les ordonnent, & les font faire aux malades mesmes, de façon qu'ils ny peut iamais auoir de ces qui pro quo d'Apothiquaire, desquels on se plaint si souuent en Europe. Je ne sçay pas comme ils font, mais leurs medecines ne sont aucunement mauuaises à prendre comme les nostres, & de plus elles ne sont point cheres, car la plus precieuse ne couste pas plus de cinq sols.

Ils ne purgent iamais aux fièvres intermittentes, mais ils donnent seulement quelques medecaments qui corrigent le temperament des humeurs sans purger, j'ay experimenté moy mesmes qu'avec cela ils chassent la fièvre, pour le moins aussi souuent que l'on fait en Europe avec tant de purgations, de lauements & de saignées. Les ventouses sont fort en vsage parmy eux, & comme l'air n'y est iamais froid, j'ay veu souuent qu'on les prenoit au milieu des ruës.

• Quand vn Medecin commence à voir vn malade, on faiçt prix avec luy du salaire qu'on luy don-

nera, mais il ne touche rien, que quand le malade est guery, s'il meurt, le pauvre Medecin n'a point de payement, ils se figurent, & peut-estre assez à propos que cette crainte de perdre ses peines, rend les Medecins plus soigneux à trauailler pour le malade. Vn de mes compagnons tomba dans vne maladie fort fascheuse, qui estoit comme vn espece de chancre, i'appellay le Medecin, & à la mode du país, ie fis marché avec luy de ce que ie luy donnerois, s'il le guerissoit. Il me dit que si ce malade estoit plus ieune, il ne le gueriroit pas à moins de cent escus; mais qu'il se contenteroit de vingt, parce qu'il estoit desia vieil, & que la vie qu'il luy donneroit, ne pouuoit pas estre guere longue, ie luy promis de bon cœur les vingt escus, & en peu de temps il guerit fort bien mon malade: voila ce que ie sçay des Medecins de ce país duquel ie parle.

En Iuin de l'an 1644. ie fus attaqué d'une fièvre si violente, que ie pensois qu'elle m'emporteroit, i'appellay vn fort celebre Medecin, qui apres m'auoir tasté le poux fort à loisir, me dit en soufriañt, ne craignez rien Pere, vostre maladie n'a aucune malignité, soit que vous preniez ma medecine, soit que vous la laissiez vous guerirez infalliblement, mais vous guerirez bien plustost si vous la prenez. Je la veux prendre, luy disie, & la bien payer: il tira lors certains simples de son sac, il en fit diuers pacquets, puis me dit la façon de preparer, & de prendre la medecine en deux fois,

ie

ie la pris les deux jours suiuaus, & le troisieme ie fus sans fièvre, peu de temps apres ie fus du tout remis.

Je me sentis obligé à mon Medecin, de ne luy payer pas seulement l'argent, que ie luy auois promis, mais bien plus, de guerir son ame, en luy faisant quitter les Idoles, & reconnoistre Iesus-Christ. Je luy parlay si souuent, & Dieu trauailla si bien en son ame, qu'il me promit de se conuertir. Je commençay à l'instruire sur nos mysteres, & luy expliquant les commandemens de Dieu; ie luy disois l'obligation que nous auons de ne conseruer aucun Idole, ny aucun Autel qui luy soit dedié: il me dit de m'arrester là, que tous les Medecins du pais auoient grand respect pour vn certain ancien Docteur, qui auoit le premier enseigné la medecine. Que chaque Medecin auoit en sa maison vn petit Autel qui luy estoit dedié.

Que pour luy de là en auant, il n'auroit garde de luy rendre aucun honneur en oët Autel, mais que si ie l'obligeois à l'abbatre, il ne me pourroit pas obeir, parce que ses domestiques qui verroient cela, le publieroient incôtinant, & qu'il n'en falloit pas dauantage pour décrediter tous ses remedes, & mesmes pour le mettre en danger d'estre puny, comme deserteur d'vne des plus belles Coustumes, du Royaume: là dessus il me fallut arrester. Mes prières & mes remonstrances furent inutiles. Il m'auoit si bien guery, & il ne sceut pas guerir sa pauure ame. I'ay appris depuis avec vn

194 VOYAGES ET MISSIONS,
extreme déplaisir qu'il estoit mort dans le paga-
nisme, pour ne s'estre pas voulu seruir à propos du
remede que Dieu luy fournissoit par mon mini-
stere.

*Les premiers triumphes de cette nouvelle Eglise, par
la glorieuse mort d'André Catechiste
son premier Martyr.*

CHAP. XXXII.

L'Eglise de la Cochinchine iusques icy auoit
esté quasi dans la paix & dans la bonace,
encore que par fois on l'eust attaquée assez rude-
ment, mais elle n'auoit encore point versé de sang
pour soustenir la querelle de son Maistre, & ne
pouuoit pas paroistre deuant le trône de l'Agneau
vestuë de pourpre portant la Couronne en la teste,
& la palme en main, parce qu'elle n'auoit encore
aucun Martyr qui eust perdu la vie pour ne perdre
pas la Foy. Dieu reseruoit cette gloire à vn ieune
homme âgé de dix-neuf ans, que i'auois baptizé
de puis trois ans, & que i'auois en ma compagnie
pour m'ayder à Catechizer depuis enuiron deux
ans.

Je ne veux pas estre long à raconter cette belle
Histoire que i'ay escrite en vn liure particulier, &
que i'ay faite auoir en François, & en Italien. Je
voudrois de tout mon cœur faire connoistre cét

admirable seruiteur de Dieu à autant de nations, qu'il y en a sur sa terre, afin de les inciter à la connoissance & à l'amour de celuy, pour lequel ce ieune homme est mort. Je diray icy fort succinctement les circonstances de cette Histoire remettant mon Lecteur au liure que i'en ay escrit.

Ce fut doncques en Iuillet de l'an 1644. que le Gouverneur de la Prouince de Cham reuint de la Cour, avec ordre, non pas du Roy, qui m'auoit témoigné beaucoup d'amitié, mais de cette Reyne qui auoit de la haine cõtre les Chrestiens, comme i'ay dit, & qui auoit iuré la perte, principalement d'Ignace. Ce Gouverneur prist volontiers cette commission, parce qu'elle estoit conforme à la mauuaise humeur qu'il nous auoit témoignée depuis long-temps. Il commença par vn bon vieillard nommé André qu'il fit prisonnier, puis enuoya vne compagnie de ses soldats en nostre maison, pour y prendre Ignace, qu'il estoit resolu de faire mourir.

Je me trouuay de bonne fortune hors du logis, avec Ignace & mes Catechistes, à la reserue d'vn ieune homme nommé André qui me demanda de demeurer, pour seruir quatre de ses compagnons. Malades: l'estois allé pour saluer ce Gouverneur, ne sçachant pas ce qu'il tramoit contre nous, ie n'en fus aduertý qu'à la porte de son Palais, où vn Seigneur Portugais, me vint dire ce qui se passoit il me conseilla de me retirer au plustost & de met-

tre mes Catechistes en lieu de seureté.

Je congedyay incontinent tous ces ieunes hommes qui ne demandoient pas mieux que mourir: Je m'en allay vers le Gouverneur, comme si ie n'auois rien sceu de ce qu'il auoit fait, mais il me parla fort rudement, & ie connus bien que i'auois peine à le gagner, ie m'en allay à la prison voir ce bon vieillard, que ie trouuay chargé d'vne eschelle à la mode du país, mais neantmoins si gay que vous eussiez dit qu'il estoit dans vn Palais. Je voulois demeurer toute la nuit en sa compagnie, mais le geollier m'en empescha. Je me retiray dans vne barque, où tout mon petit troupeau m'attendoit.

Cependant les soldats faisoient bien du dégast en nostre maison. Ils y estoient entrez de viue force, ils y auoient cherché fort soigneusement Ignace, mais André leur ayant dit qu'il auoit tous les mesmes crimes pour lesquels ils en vouloient à son compagnon, ils eurent honte de s'en retourner sans auoir rien fait de ce que portoit leur commission, ils prirent André, l'amenerent bien lié apres auoir fouillé par tout, & vollé toutes les Saintes images, avec tous nos ornements d'Eglise, André les suiuit fort allaigrement, & pendant tout le chemin, il prescha continuellement à ceux qui le conduisoient en prison, le moyen d'éuiter l'Enfer, & d'aller au Ciel.

Cela les irrita au lieu de les conuertir, ils passerent auprez du batteau, où nous nous tenions ca-

chez , demanderent si nous n'auions point veu Ignace, les tenebres de la nuit nous sauuerent, le ieune André fut mené vers le Gouverneur, & accusé comme Chrestien, & comme Predicateur, incontinant on le mena dans la prison, où estoit desia l'autre Confesseur de Iesus-Christ qui auoit aussi nom André. Ils passerent tous deux le reste de la nuit, qu'ils se persuadoient deuoir estre la derniere de leur vie, & se donnoient courage l'un l'autre, par l'esperance, d'estre le lendemain tous deux dans le Ciel.

Le matin estant venu, le Gouverneur voulant donner couleur à son crime, assembla vne forme de iugement, on fit comparoistre ces deux innocents, que l'on condamna incontinent, sans mesme les auoir ouïs: Puis on les ramena dans la prison, pretendant que l'exécution de l'Arrest seroit le mesme jour. l'accourus le plus viste qu'il me fust possible, mais l'Arrest estoit desia fait, & prononcé. Tous les Portugais m'accompagnerent vers le Gouverneur, & vers tous ceux qui auoient quelque credit sur son esprit, nous le priâmes plusieurs fois, iusques à l'importuner, & le menacer; il demeura ferme dans sa mauuaise resolution, il me dit que pour le vieillard il luy donnoit la vie parce qu'il auoit pitié de ses enfants: Mais que pour ce ieune suffisant, qui auoit dit, qu'il estoit Chrestien, & que la mort, mesme ne luy feroit pas quitter ce nom, qu'il mourroit comme il auoit dit, pour apprendre à tous l'obeissance qu'ils deuoient au Roy.

Quand ie vis qu'il estoit hors de mon pouuoir de sauuer la vie à mon bon André, ie me' resolus de le disposer à la perdre, en vray Chrestien & en vray Martyr. Ie ne diray rien de ce que ie fis avec luy dans la prison, cela seroit trop-long à dire. Quand il me vid, apres que l'on luy eust prononcé son Arrest de mort, il entra dans des merueilleux transports de ioye, il disoit à tous les Chrestiens qui le vinrent visiter à foule, tout ce que leur eust peu dire vn Saint Laurent quand il estoit prest à estre gillé. Il se confessa, se mit en priere; dit adieu à tous, suiuit allaigrement vne compagnie de quarante soldats, qui le conduisirent en vn champ à demy lieuë de la ville.

Ie fus tousiours à ses costez, & à peine le pouuoisie suiure, tant il alloit viste encore qu'il fust chargé d'vne eschelle fort pesante. Quand il fust arriué au lieu destiné à son triomphe, il se mit incontinent à genoux pour combattre avec plus de courage. Les soldats l'environnerent, ils m'auoient mis hors de leur cercle, mais le Capitaine me permit d'entrer, & de me tenir auprez de luy. Il estoit ainsi à genoux en terre, les yeux esleuez au Ciel, la bouche tousiours ouuerte, & prononçant le nom de Iesus.

Vn soldat venant par derriere le perça de sa lance, laquelle sortoit pardeuant au moins de deux palmes, lors le bon André, me regarde fort amiablement comme me disant adieu, ie luy dis de regarder le Ciel, où il alloit entrer, & où nostre

Seigneur Iesus-Christ l'attendoit. Il leua les yeux en haut, & ne les en destourna plus. Le mesme soldat ayant retiré sa lance, l'enfonça vne seconde fois & donna vn coup redoublé, comme luy cherchant le cœur.

Cela ne fit pas seulement branler ce pauvre innocent, ce qui me sembla du tout admirable. Enfin vn autre soldat voyant que trois coups de lance ne l'auoient point abbatu en terre, luy donna de son Cimeterre contre le col, mais n'ayant rien fait, il assena vn autre coup qui luy coupa tellement le gosier, que la teste tomba sur le costé droit, ne tenant plus qu'à vn peu de peau. Mais i'entendis fort distinctement qu'en mesme temps que la teste fut separée du col, le sacré Nom de Iesus quine pouuoit plus sortir par sa bouche, sortit par sa playe, & à mesme temps que l'ame vola au Ciel, le corps tomba en terre.

Les soldats se retirants nous laisserent cette precieuse Relique, nous la receûmes entre nos bras, la fermâmes dans vne belle quaiße, ramassâmes tout son sang, fismes des funerailles non pas magnifiques, mais certes deuotes à ce S. Martyr. Je portay ce precieux dépost dans ma barque, où tous mes compagnons m'attendoient. Quand ils me virent avec le reste de leur cher compagnon qui estoit allé au Ciel, vous eussiez dit qu'ils estoient hors d'eux mesmes tant ils auoiet de joye, & de douleur en vn mesme temps. l'enuoiaiy ce S. Corps à Macao où il fust receu avec grande ma-

gnificence dans nostre College, depuis i'ay fait faire le procez verbal de vingt-trois témoins qui auoient esté spectateurs de cette grande constance, mais ie garday la teste pour moy, & Dieu m'a fait la grace de la porter à Rome.

Je neveux pas raconter icy par le menu les grandes merueilles que Dieu a faites depuis cette mort si sainte: i'ay dit dans le liure que i'en ay escrit, comme le Feu, la Mer, & la Terre ont donné témoignage à la gloire de ce fidele amy de Dieu. Aux trois jours qui suiurent cette mort, le feu se prit en cette ville où André auoit esté condamné, il brussa la prison où il auoit esté enfermé toute la ruë par où il auoit passé, & plusieurs Temples d'Idoles. Je diray cy apres ce qui m'est arriué sur la Mer. Et depuis que ie suis à Paris, quatre diuerses personnes fort malades, s'estant recommandées aux prieres de ce glorieux Martyr ont recouuré la santé d'une façon que chacun a creu estre du tout miraculeuse, comme l'on pourra voir dans ce liure.

La

*La grande constance d'un autre Chrestien nommé André,
& de plusieurs autres.*

CHAP. XXXIV.

ENcore que le ieune André ait emporté la Couronne de Martyr par dessus le plus ancien; si est que celuy-cy a merité celle de glorieux Confesseur de Iesus-Christ. Il estoit le plus ancien Chrestien non seulement de la ville de Cachan où il estoit nay, mais encore de la Cochinchine. Il a eu l'honneur d'auoir esté le premier tourmenté pour l'honneur de Iesus-Christ, non pas vne, mais quatre fois, & tousiours il a soustenu si courageusement le party de son Maistre, qu'il en est tousiours sorty avec l'aduantage contre tous les ennemis de la Foy.

Il a le premier esté faict prisonnier pour la querelle de la Religion, & a porté le premier le beau collier d'honneur que nous appellons la Croix de la Cochinchine, en qualité de soldat & de Cheualier Chrestien. Il a eschappé de tous ses combats, & certainement le Martyre luy a manqué, mais il n'a point manqué au Martyre. Il auoit vne femme nommée Ignace & deux enfans Emanuel, & Louys, les vrays copies de sa vertu: sa maison estoit le grand refuge de tous les Chrestiens dans le calme, & dans la tempeste. Il y auoit basty

C c

vne Eglise fort capable , où plusieurs payens estoient baptizez, instruits, & fortifiez par les Sacrements. C'est la raison pourquoy on l'a si souuent affligé en sa personne, en ses enfants, & en ses biens, mais rien de tout cela ne luy a peu arracher Iesus-Christ du cœur. Il estoit le plus honorable Magistrat de toute la ville de Cachan, mais il a toujours preferé l'opprobre de la Croix à tous les honneurs d'Egypte. Enfin Onghebo se lassa plustost de le tourmenter, que luy ne se lassa de souffrir : il a vescu depuis paisible dans sa maison, j'ay appris par les dernieres lettres, que j'ay receuës depuis peu de ce pais-la, dattées de l'an 1648. qu'il est mort sainctement dans sa maison, toujours constant en la Foy, & glorieux pour tant d'opprobres qu'il a soufferts à son occasion.

Après la glorieuse mort d'André, l'on me fit vn commandement fort exprez de sortir de la Cochinchine, quand les nauires des Portugais partiroient, neantmoins ie iugeay que ce seroit vne extreme lascheté d'abandonner le troupeau de Iesus-Christ, lorsque les loups l'attaquoient, & de le laisser alors sans aucun Pasteur : ie creus qu'il valloit bien mieux exposer ma vie que le salut de tant d'ames, que le Fils de Dieu ayme tant, ie me resolus de demeurer caché dans vne barque pour aller la nuit visiter les Chrestiens, & leur donner les Sacrements.

Pour mieux dissimuler mon dessein, j'entray dans le nauire Portugais en veüe de toute la ville

de *Cham*, lors qu'ils partirent pour la Chine, mais i'auois donné le mot à mes Catechistes, qui estoient cachez dans vne barque, de m'aller attendre à trois lieuës du port, là ie sortis du nauire Portugais, ou ie mis le corps de mon Martyr, pour estre porté à Macao, & i'entray dans ma barque plus content que si i'eusse esté dans vne maison dorée: nous y passions le jour dans tous les exercices de pieté que nous pouuions, & à dire le vray, ces neuf ieunes hommes y viuoient comme des Anges, quand la nuit venoit ce n'estoit pas pour nous le temps du repos, mais le commencement de nostre trauail, car il nous falloit estre tousiours en campagne.

Cependant la persecution alloit tousiours croissant, & le zele de nos bons Chrestiens, croissant aussi, brauoit la fureur de tous les tyrans. *Ongeho*, faisoit vne recherche bien seure de toutes les sainctes Images, & enuoyoit ses soldats dans les maisons de tous les Chrestiens pour les emporter. Vne bonne Matronne nommée Magdelaine encore que fort âgée témoigna vne force d'esprit admirable dans cette rencontre. Les Payens sceurent qu'elle gardoit en sa maison vne belle Image du Sauueur, qui estoit auparauant en l'Eglise, ils se resolurent de l'auoir, mais elle dit qu'elle mourroit plustost que de la donner.

On la tourmenta toute la nuit, luy mettant les pieds à la torture, mais elle se moqua d'eux & de leurs tourmens, leurs asseurant qu'ils perdoient

204 VOYAGES ET MISSIONS,
leur peine, que bien qu'on luy couppast les pieds,
sa langue ne trahiroit iamais son cœur qui estoit
toute à Iesus-Christ. En effect les persecuteurs
n'ayants rien gagné, furent contraints de se reti-
rer, sans rien emporter que la confusion.

Plusieurs autres Chrestiens témoignèrent vne
semblable constance dans des supplices horribles
qu'on leur fit souffrir pour rendre les images, mais
enfin Dieu prit sa cause en main, vn de ces sol-
dats, qui auoit esté des plus insolents à la recher-
che des sainctes Images, fut saisi tout à coup,
d'une douleur si violente dans le col, que dans
deux jours, il en mourust comme enragé. Le Gou-
verneur ne fust pas puny en sa personne, mais en
son bien. L'on estime fort en ce pais-là les bœufs,
parce qu'ils seruent à labourer la terre, ce Gou-
verneur en perdit cinquante en peu de jours, ces
deux accidents arriuez en vn mesme temps adou-
cirent vn peu les persecuteurs.

Je ne sçauois taire la generosité d'un Chrestien,
nommé Antoine T^e qui estoit le plus riche, & le
plus autorisé dans vn grand bourg, où il demeu-
roit avec sa famille. Il auoit si bien trauaillé que
dans tout ce bourg, il ne restoit plus aucun Payen.
Quand il vid cette horrible persecution, il eut
peur que plusieurs de ces nouveaux Chrestiens
n'en fussent esbranlez. Il les assemble tous, &
apres les auoir bien exhortez à la constance, il leur
demanda toutes les images, & les choses Sainctes
qu'ils auoient en leurs maisons, afin qu'il les mist

toutes en lieu d'assurance, & que si l'on leur im-
 posoit quelque amande, qu'ils n'en fussent point
 en peine, parce qu'il les vouloit toutes payer. Ce
 qu'il fit avec tant de gayeté de cœur que par cette
 liberalité d'Antoine, toute cette belle Eglise en
 deuint riche en merite, & demeura constante en
 la Foy.

*La belle confession de Foy que firent trente cinq Chre-
 siens dans une grande persecution,*

C H A P. XXXV.

Q Vand les Chrestiens de la Prouince de *Quen-*
hin eurent ouy le glorieux Martyre d'An-
 dré, bien loin de vouloir lascher le pied, quand ils
 seroient attaquez, que plustost, ils prirent vn
 nouveau courage, pour resister à tous les Tyrans.
 l'auois donné l'intendance de cette Eglise à vn
 tres-vertueux Chrestien nomme Antoine *Ngu* qui
 embrasé de desir d'auoir vne Couronne sembla-
 ble à celle d'André, se mit incontinent en che-
 min, pour me venir demander aduis de ce qu'il
 auoit à faire en cette rencontre, ie le renuoiauy au-
 si-tost, avec ordre de bien encourager tous les
 Chrestiens pour les combats, où ils se pourroient
 trouuer dans cette persecution, qui les mena-
 çoit.

Il y alla fort à propos, & il s'acquitta si bien de

206 VOYAGES ET MISSIONS,
de ce que ie luy auois dit, que tous les Chrestiens
se trouuèrent merueilleusement bien prests à re-
cevoir leurs ennemis, quand il les vint attaquer.
Peu de jours apres vn Iuge criminel enuoyé par le
Gouuerneur vint en cette Prouince, & entrant
dans la premiere ville, fit incontinent comman-
dement à tous les Chrestiens de se venir declarer,
à peine d'estre bien punis, quand ils seroient dé-
couverts.

Il croyoit que cela espouuenteroit les soldats
de Iesus-Christ, & qu'aucun n'oseroit se declarer,
crainte d'estre puny, mais il se trouua bien estonné,
quand il vid que les Chrestiens venoient à foule,
pour faire escrire leurs noms, dans moins d'vn
jour il y en eust sept cents, & à tous les moments
il en paroissoit de nouveaux. Le Iuge ne voulut
pas passer outre, voyant bien que tout cette re-
cherche ne seruiroit à rien qu'à augmenter sa con-
fusion.

Il eust voulu auoir retiré sa parole, mais se
voyant engagé d'honneur, de ce grand nombre
il en choisit trente six, qu'il fit bien lier, & les con-
duisit en la Prouince de Cham, où nostre grand
ennemy *Ou-nge-bo* l'attendoit. Mais il ne fust pas
moins estonné que son fiscal quand il vid cet es-
cadron de trente six Chrestiens qui se presentoient
à luy en resolution, de ne ceder ny à ses menaces
n'y à ses attaques.

Il n'eut pas mesme le courage de les interro-
ger; mais il en donna charge à vn autre, qui leur

demanda d'abord, s'ils auoient enuie de viure, où bien s'ils estoient resolu de mourir? Nous voulons viure dirent-ils tous, mais de la vie Eternelle, que Iesus-Christ a promis à tous ceux qui croyoient en luy, & que pour auoir cette vie ils tenoient à faueur de pouuoir mourir. Il adiousta diuers interrogats, mais on luy fist tousiours des repliques si courageuses, qu'elles ne luy donnoient que du desespoir, de leur faire changer de dessein.

Neantmoins parmy ces trois fois douze Disciples du Fils de Dieu, il se trouua vn Iudas, qui l'abandonna laschement. Ce fust vn vieillard qui estoit fort riche, & puissant en sa maison. Il se trouua bien moins courageux, que ses trente cinq compagnons, qui receurent vn déplaisir bien sensible, quand ils virent leur frere, & leur cher amy, quitter ainsi leur Maistre & leur Capitaine, parce qu'il craignoit la mort, & la perte de ses biens, qu'il aymoit avec excez. Ce pauvre miserable renia la Foy, ie taschay depuis de le voir, pour le ramener dans son deuoir, mais ie n'eus iamais moyen de le rencontrer, tant les payens prenoient garde à luy, crainte qu'il ne leur eschappast encore vne fois.

Cette lascheté de ce Fugitif augmenta le courage de tous les autres, qui demeurèrent fermes dans la belle Confession de Foy, qu'ils auoient si bien commencée, & pour laquelle ils esperoient de pouuoir obtenir la mort, qui les feroit Mar-

208 VOYAGES. ET MISSIONS,
tyrs de Iesus-Christ. Mais le Gouverneur, qui sca-
uoit fort bien que la violence dont il vsoit, surpas-
soit le pouuoir qu'il auoit du Roy, qui trouueroit
mauuais, s'il faisoit mourir ces Chrestiens, se con-
tenta de les espouuenter tous par ses menaces, il
en choisit six, dans ce nombre de trente cinq,
pour les faire fustiger publiquement en la grande
place de Cachan, croyant que ce seroit assez pour
intimider tous les autres. Mais en attendant de
faire ce choix au l'endemain, il les fit enfermer
dans la prison, pour y passer toute la nuit.

Quand ie fus informé de ce qui se passoit, ie
trouuay moyen de gagner les gardes, qui me lais-
serent entrer dans cette prison qui me sembla vn
Paradis, d'abord que mes trente cinq confesseurs
de Iesus Christ me virent entrer, nous flechîmes
tous les genoux en terre pour remercier le Pere
des lumieres qui nous donnoit de si belles clairtez
dans les tenebres de la nuit, & de la prison. Puis
apres mil embrassements, ie commençay à les in-
struire de tout ce qu'ils auoient à faire dans cette
occasion, où ils pouuoient ou tout perdre ou tout
gagner.

Ils se confesserent tous à moy, ouïrent la Messe
que ie leur dis, puis se communierent de ma main,
les ioyes que l'on ressent en ces occasions, sont
ineffables, parce qu'elles tiennent de la nature des
ioyes du Ciel, aussi en sont elles les auant gousts.
Après que ie les eus ainsi consolez, ie me retiray sur
le commencement du iour.

Quel-

Quelques heures apres le Iuge deputé par le Gouverneur vint en la prison, pour en choisir six dans les trente cinq qui seroient chargez de ces fascheuses eschelles que nous appellons Croix de la Cochinchine, & puis cruellement fustigez aux yeux de toute la ville. Ce fut pour lors qu'on vid le plus beau combat que la Cochinchine eust iamais veu, trente cinq Chrestiens qui s'aymoient tous comme freres, & qui n'auoient qu'vn mesme cœur, commencerent à se sainctement quereller, comme si rien n'eust esté capable de mettre la dissension parmy eux, que l'amour de Iesus qui les vnissoit si estroittement.

Ils desiroient tous estre des six que l'on choisiroit, & pas vn ne vouloit estre au dessus de ce nombre, parce qu'il n'auoit pas la gloire de souffrir, c'estoit le seul suiet de leur charitable dissension, parce que personne ne vouloit estre deliuré du supplice. L'vn alleguoit pour sa raison qu'il estoit plus ancien Chrestien, l'autre qu'il auoit plus de force pour souffrir, l'autre qu'il estoit moins necessaire à l'Eglise, enfin chacun donnoit à son compagnon l'aduantage du merite; pour emporter au dessus de luy la gloire de la souffrance.

Le Iuge dans cette rencontre, ne sçauoit, s'il deuoit se mettre en colere, ou s'il deuoit rire, s'il deuoit les contenter tous, en les faisant tous souffrir, ou bien s'il les deuoit tous punir, en les congédiant tous, sans en tourmenter aucun. Mais quand il vid vn Pere, & vn fils qui estoient dans

cét agreable combat, ce fust pour lors qu'il con-
 nut, que la sagesse des Chrestiens a des Loix
 qu'il n'auoit iamais oüies. Le Pere disoit amou-
 reusement à son fils, qu'il s'estonnoit qu'il vou-
 lust disputer la preesance à son Pere, qui auoit
 • bien moins de forces, mais non pas moins de cou-
 rage que luy. Le fils repartoit avec respect, qu'il
 estoit bien moins necessaire au monde que son
 Pere, qui auoit vne grande famille à nourrir, qu'en
 cela seul il pouuoit le disputer à son Pere, & luy
 estre desobeissant sans crime, ils vouloient tous
 deux qu'on leur mist cette eschelle au col, & ils se
 presentoient tous deux à la recevoir, mais le Iuge
 rauy d'une telle guerre, les mit tous deux d'ac-
 cort, en ne satisfaisant pas au desir de l'un ny de
 l'autre, il les renuoya tous deux, estonné de la ge-
 nerositeé que la Foy Chrestienne donne.

Il en choisit six autres, dont le premier fut cét
 Antoine *Ngw*, duquel ie parlois au commence-
 ment de ce Chapitre : on leur mit à tous l'eschelle
 au col, puis ayant renuoyé les autres vingt-neuf,
 on conduisist les six à la place pour estre tourmen-
 tez. Vous eussiez veu parmy eux vne contenance
 bien differente, les vingt-neuf qui s'en alloient
 sans recevoir aucun mal, auoient vn visage melan-
 colique, & marchotent fort doucement. Les au-
 tres qui estoient chargez d'un fardeau bien lourd
 sur leurs espaulles, alloient gayement, comme s'ils
 y eussent eu des ailes : quand ils furent arriuez de-
 uant les iuges, ils attendoient qu'on les condam-

neroit à la mort, & c'estoit la grande grace qu'ils attendoient.

Ils furent bien estonnez quand on les condamna seulement a esté bien bastonnez & fustigez, en la grande place de Cachan, & encore furent ils bien moins contents, quand ils virent que les soldats qui deuoient executer cét Arrest, eurent compassion d'eux, & ne s'en voulurent acquitter que fort doucement. Ils se contenterent de donner à chacun, quatre ou cinq coups de bastons, puis ils les renuoyerent tous.

Ils me vinrent trouuer tous six ensemble, se plaignants bien fort de la trop grande douceur de ces Iuges, & de leurs Ministres, ie les consolay en leur disant que la bonne volonté deuant Dieu est reputée pour l'effect : que peut-estre ce premier combat, auoit esté vn petit essay, de quelque grande attaque, où ils pourroient faire voir toute leur fidelité.

*Des diverses courses que ie fis, estant caché dans
une barque vers les Prouinces
du Midy.*

CHAP. XXXVI.

LA fureur de nostre ennemy iuré *Oun ghebo* ne s'arresta pas, apres auoir ainsi tourmenté les Chrestiens, elle passa iusques aux Eglises, où ils faisoient leurs prieres. Il en fist abbatre trois fort belles en la Prouince de *Quinhin*, mais la deuotion des fidelles ne s'attiedissoit pas pour cela: elle s'eschauffoit plustost d'auantage dans les outrages de ses ennemis. Je me tins caché quelques iours, en cette ville, qui auoit esté le theatre de la constance de ces trente cinq genereux soldats, & i'estois rauy que dans ce mesme temps, plusieurs payens voulurent receuoir le Baptesme, sous l'esperance de pouuoir souffrir la mort pour la defense de la Religion qu'ils embrassoient.

Cela dura iusques au quinziésme Septembre de la mesme année 1644. l'enuoiay pour lors mon excellent Catechiste *Ignace* du costé du Nort, & ie m'escartay dans les Prouinces du Midy, pour consoler les Chrestiens dans la perte qu'ils auoient faicte de leurs Eglises. Vn braue Chrestien nommé *Pierre Lao*, l'vn des six derniers Confesseurs de Iesus-Christ dans la ville de *Cachan*, se presen-

ta courageusement à m'accompagner par tout, & à me servir pour conduire ma barque, quelque part où ie voudrois aller, m'offrant mesme la maison pour m'y reposer, & y faire les assemblées des Chrestiens quand il me plairoit.

Quelques jours avant que nous parussions en cette coste, il y auoit eu des voleurs qui auoient fait vn grand larcin en la ville de *Quin hin*: quand on descourist nostre barreau, qui se tenoit éloigné dans les lieux fort escartez, on creut que nous auions fait le coup; incontinent nous fûmes inuestis de tous costez, dans le temps que ie m'habillois pour dire la Messe. L'on entra d'abord dans la barque, tous mes compagnons furent liez, & bien battus sous la creance, que c'estoient les galants qui auoient fait le vol.

Nous pensions tous, qu'on nous mal traittoit ainsi en qualité de Chrestiens, & non pas comme brigants. Ie me presentay à ces soldats pour estre lié aussi bien que mes compagnons, Mais personne ne m'osa toucher pour me faire mal. L'on nous conduisit au iuge qui nous ayant veus, se prit aussi tost à rire, & nous renuoya apres nous auoir fait excuses, commandant à ces soldats de nous rendre tout ce qu'ils auroient de nos petits meubles. Nous connusmes alors l'occasion de cette tourmente, & louâmes Dieu qui la nous auoit enuoyée.

Après cet accident, il n'y eut plus moyen de cacher mon arriuée, tous les Chrestiens qui en fu-

rent aduertis, accoururent de toutes parts. Ce ser-
 uent Chrestien nommé Antoine, qui estoit le
 Catechiste de ce quartier, auoit baptizé depuis
 peu cent quarante Payens enfans où autres qui
 s'estoient trouuez en estat de ne pouuoir pas diffe-
 rer ce remede de salut. Il m'en amena vne grande
 troupe, qui auoit eu loisir d'attendre, nous eû-
 mes la consolation d'en trouuer encore d'autres
 que nous baptizâmes tous.

Après quelques jours les Chrestiens iugerent,
 que si ie demeurois ainsi exposé aux yeux de tous
 les ennemis de nostre sainte Foy, ie me mettois en
 danger de leur faire faire bien du mal, & d'en rece-
 uoir; ils firent courir le bruit que ie m'en allois, &
 trouuerent la maison d'une ancienne Chrestienne
 nommée Paule, vesue d'un excellent seruiteur de
 Dieu qui s'appelloit Basile, ie me tins caché dans
 cette retraite, où j'auois grande commodité de
 satisfaire à la deuotion de tous les Chrestiens qui
 venoient sans crainte ouïr la Messe, & recevoir
 toute la consolation que ie leur pouuois don-
 ner.

Il faut que ie raconte icy en passant vn acci-
 dent, qui arriua dans la famille de cette vesue
 qui me logeoit. Elle auoit vne fille nommée Se-
 conde, laquelle demandoit à Dieu depuis long-
 temps d'auoir vn enfant, qui peust estre dedié à
 Dieu dans le seruice de l'Eglise, Dieu luy donna
 bien-tost vn enfant, mais ce fust pour le loger in-
 continent après dans le Paradis, la bonne mere

ne fust pas laissée en terre long-temps apres son enfant, mais elle n'entra pas au Ciel, avec tant de facilité que le petit innocent, qui n'auoit rien eu, à payer dans le chemin. Vne personne bien digne d'estre creuë me dit qu'estant au champ, elle auoit veu sur vne Montagne voisine vn grand globe de feu, au milieu duquel estoit Seconde, gemissant, & accusant tous ses parents d'vne extreme cruauté, parce qu'ils ne prenoient aucun soin de la secourir dans son mal-heur. Cette personne fut fort alarmée de cette vision, me l'estant venu dire, ie dis aussi-tost la Messe pour la trespassee, & iamaïs depuis elle ne fust veüe dans cet estat deplorable, où elle auoit apparu.

Après auoir demeuré vn mois dans la maison de Paule, les Chrestiens trouuerent bon que j'allasse en vn autre lieu escarté à six lieuës de là, ou plusieurs Chrestiens traualloient à faire du sel. Ie m'y en allay de nuict, & ie trouuay vne maison fort commode pour mon dessein de conuertir des Payens, & maintenir les Chrestiens dans la deuotion. Celuy qui me logea estoit vn ancien Chrestien nommé Ierôme Giap, qui passoit toute sa vie dans les bonnes œuures, avec sa femme Luce aussi vertueuse que son mary.

Ils auoient vn fils vnique nommé Eugene, qui depuis plus de trois ans me pressoit continuellement pour estre receu au nombre des Catechistes qui demeuroient en ma compagnie. Mais il n'auoit rien gagné en me priant, parce qu'il n'a

uoit pas encore peu fleschir ses parents , qui auoient eu peine à vouloir quitter, ce qui estoit le fuiet de toute leur petite consolation. Mais apres que J'eus demeuré quelques jours en leur maison, ils se resolurent enfin de faire ce beau Sacrifice à Dieu, ils le firent de fort bonne grace: vn Dimanche matin publiquement en l'Eglise ils donnerent leur cher enfant à Dieu, l'arrousans de beaucoup de larmes qui seruoient à rendre plus ardente la flamme de la Charité, avec laquelle ils brusloient la victime qu'ils offroient à Dieu.

Deux autres ieunes hommes aussi vertueux qu'Eugene, voulurent en mesme temps suiure son exemple, & se consacrer à Dieu pour toute leur vie, ils eurent beaucoup de peine à obtenir la permission de leurs parents, sans laquelle ie ne receuois iamais personne à seruir l'Eglise, mais enfin l'amour surnaturel surmonta l'inclination naturelle des parents, ils consentirent que leurs enfants les quittassent, pour estre plus entierement à Dieu, ie les pris en ma compagnie, quand ils eurent fait leur dedicace solemnelle, par le iurement ordinaire, & par ainsi ie me trouuay avec douze Catechistes, que ie puis dire avec verité auoir eu l'Esprit des Apostres.

La grande peine où nous fusmes pendant les Festes de Noël.

CHAP. XXXVII.

Tous les Chrestiens attendoient avec impatience cette belle Feste, & se preparoient à la passer avec deuotion; mais leur ennemis estants aduertis que c'estoit le vray temps de les surprendre dans leurs assemblées, estoient aux aguets, pour ne perdre pas cette occasion de les attraper.

L'on auoit choisi ce bourg, où estoient les salines, pour nous assembler pendant ces grands jours, que tous les Chrestiens du monde, celebrent si deuotement. La maison d'un des plus anciens Chrestiens de la Cochinchine nommé Nicolas Hao fut preparée à cet effect; parce qu'elle estoit fort belle, & fort capable. Je ne sçay comme les Payens en eurent aduis, ils y vinrent à main armée l'auant veille de la Feste, croyants de m'y surprendre sur le fait.

Mais par hazard, j'estois alors en vne maison voisine, où ie disois la Messe: quand nous entendimes le bruit, Je m'arrestay, sans vouloir passer outre, parce que ie n'estois pas encore arriué à la consecration & i'ous crainte, que les Payens suruenants ne prophanaissent le sacré corps de Nostre

E c

Seigneur, les Chrestiens qui estoient presents, me dirent qu'il n'y auoit rien à craindre, i'acheuay le plus promptement qu'il me fut possible, puis nous nous disposâmes tous a souffrir la fureur de cette troupe insolente, qui faisoit grand bruit dans la maison voisine.

Ils n'y auoient rencontré personne de nos Chrestiens, qu'un aueugle nommé Ioseph, avec deux de ses Cousins, qu'il estoit venu presenter au Baptesme, on se ria aussi-tost sur luy pour sçauoir le lieu où i'estois caché. Mais il se mocqua tous-jours d'eux, leur disant, qu'il n'auoit eu garde de me voir puisqu'il estoit aueugle, cette raillerie les irrita, ils le mirent à la torture, pour luy faire dire, où i'estois, mais encore ne peurent ils rien gagner. Nous estions si proches de ceux qui me cherchoient, que nous entendions tous leurs discours, & les cris de cet innocent, qui souffroit à mon occasion, me fendoient le cœur; ie voulois sortir, & m'aller declarer moy mesme, pour le deliurer, les Chrestiens m'en empescherent, parce que ie les eusse tous mis dans vn grand peril, Dieu voulut que cette nuée se dissipa bien-tost, ces soldats n'ayants rien decouvert de ce qu'ils vouloient, furent contrains de se retirer.

Ie demeuray tout le lendemain qui estoit la veille de Noël, iusques au soir, dans cette mesme maison, où ie baptizay vingt-deux Catechumenes, & confessay sans cesse ceux qui n'auoient pas eu moyen de le faire les jours precedents. Sur l'en

trée de la nuit, j'allay en cette maison de Nicolas Hao, que ie trouuay fort bien preparée, il y auoit sept à huit cent Chrestiens assemblez, que ie trouuay tous à genoux les visages baïssez, & la plus part les larmes aux yeux.

C'est là veritablement où l'on apprend à passer avec deuotion la nuit de Noël, dans ce silence de la nuit il me sembloit de voir toutes les lumieres du Paradis, ie ne diray iamais toutes les consolations que i'y receus, mais ie diray bien, que dans les belles Eglises, & dans ces rauissantes Musiques d'Europe, ie n'ay iamais rien veu ny experimenté qui en approche, personne ne le scait sinon celuy qui l'a gousté. Sur l'aube du jour, ie donnay ordre que chacun se retirast, me doutant bien de ce qui arriua aussi-tost apres que nous fûmes partis.

Cette mesme compagnie de soldats, qui estoient venus deux jours auparauant, ne manqua pas de reuenir croyant que la prise seroit infallible. Ils ne furent pas du tout trôpez, cinq de nos Chrestiens apres auoir veillé toute la nuit, s'estoient endormis sur le matin, on les lia incontinent, & particulièrement Ignace qui apres auoir Catechisé vne grande partie de la nuit, auoit demeuré assoupi, on le garrotta si rudement, qu'il estoit pour en mourir, si on ne l'eust vn peu soulagé.

Mais tous ces liens, ne furent pas capables de luy oster la liberté, de publier la gloire de son bon maistre Iesus-Christ, il prescha si bien ses persecu-

teurs, qu'il leur changea le cœur, ils furent contraints de céder à la force invincible du Saint Esprit qui parloit par la bouche. Ils se retirèrent tous estonnez, & laisserent leur captif dans les liens.

Ignace qui n'avoit pas employé son eloquence à dessein d'estre delié, mais avec intention de rompre les chaines qui tenoient captifs ces infideles, quand ils furent sortis, ne vouloit pas permettre aux Chrestiens, de détacher ses liens, mais il en vouloit advertir de se reserver à vne meilleure occasion, il permist qu'on luy ostar les cordes, qu'il cherchoit plus que des chaines de diamans, & aussitost après il me vint trouver.

Ignace, & moy fusmes faicts prisonniers, & puis renuoyez par ordre du Roy.

CHAP. XXXVIII.

Nous passames le reste du jour de Noël dans nos exercices accoustumez, sans craindre la rage de nos ennemis. Mais la nuit estant venue, nous entrâmes dans nostre barque, pour nous retirer en vn lieu plus assure. Le lendemain jour de Saint Estienne, nous pensions d'estre cachez à quatre lieuës de nostre premier giste, les Chrestiens y accoururent pour se confesser, mais peu de temps apres vint vn Sergent de la part du

Iuge du lieu , qui me fit commandement de le
suiure avec Ignace , iusques au lieu , où le Iuge
m'attendoit.

Cette nouvelle ne nous fut point desagreable ,
au jour du premier Martyr de l'Eglise , nous obeî-
mes au commandement qui nous auoit esté fait ,
nous allâmes en compagnie de ce soldat vers le Iu-
ge qui nous appelloit. Il estoit dans la maison de ce
Nicolas Hao ou nous auions passé la nuit de Noël,
bien loing de nous traiter mal , il vîa de si grande
ciuilité qu'il ne voulust pas mesme estre assiz en-
me parlant.

Mais neantmoins , il appella les principaux
Payens du lieu , & leur commanda de me garder
soigneusement iusques au lendemain matin. Je
trouuay que Dieu me presentoit vne tres-belle oc-
casion de decouurir à tous ces infideles, les belles
lumieres de la Foy pendant cette nuit. Nous la
passâmes entiere , en cét exercice qui m'estoit mil-
les fois plus agreable que le repos. Je leur faisois
voir combien la Foy des Chrestiens est plus rai-
sonnable, que les superstitions des Payens , & ils
entendoient si bien mes raisons , qu'il n'y en eust
pas vn qui ne confessast que ie disois vray.

Mais encore qu'ils eussent l'esprit comaincu,
leur cœur pourtant ne suiuoit pas les lumieres
qu'ils auoient. Les vns me dirent , que cette Reli-
gion que ie leur preschois paroissoit bien bonne ,
mais qu'ils auoient peine de bien croire, ce que ie
disois, parce que le Roy ne la suiuoit pas.

Le leur respondis que ç'auoit esté tousiours le train que Dieu auoit tenu pour publier la gloire de son Eglise, qu'il auoit tousiours commencé par les plus petits, & puis enfin qu'il estoit venu à bout des plus grands Monarques. Que son dessein estoit de ne donner la gloire à ses amis qu'apres auoir esprouué leur fidelité dans les trauaux des persecutions, qu'il commençoit tousiours par là; faisant gloire de vaincre les Princes, en faisant que toute leur rage fust incapable de le surmonter: que la mesme chose arriueroit en la Cochinchine, où les Chrestiens apres auoir esté l'obiet de la colere du Roy, le verroient enfin compagnon de leur croyance.

Vn autre disoit que rien ne l'estonnoit tant, dans nostre Religion, comme la grande facilité que nous apportions à pardonner les pechez, de quelque nature qu'ils peussent estre. Mais particulièrement qu'il ne voyoit aucune apparence de raison, en ce que nous les pardonnions non pas trois ou quatre fois, mais aussi souuent que le criminel vouloit.

Le leur respondois que cette facilité à pardonner ainsi les offenses estoit propre à Dieu tout seul qui tire sa principale gloire de la bonté, en laquelle il surpasse autant tous les Princes de la terre qu'il les surpasse tous en la puissance de se vanger. Mais que pourtant sa misericorde ne faisoit iamais tort à sa Iustice, que la premiere pendant cette vie sembloit passer dans l'excez, pour ne pas imposer vne

peine éternelle, mais que la Justice paroistroit toute pure dans l'autre vie, où il n'y auroit iamais aucun relasche pour les supplices, ny aucun pardon pour les offenses.

Ils aduoüerent tous que j'auois raison, & ils me témoignerent tant de courtoisies, que ie pris la liberté de leur demander permission de dire la Messe: ils me le permirent fort volontiers, ie fis preparer vn bel Autel, & puis ie celebray la Sainte Messe en leur presence, dont-ils demeurèrent fort satisfaits. Plusieurs souspiroient apres nostre sainte Religion, mais aucun d'eux n'eust assez de courage pour faire ce qu'il desiroit.

Cependant le jour estant desia bien aduancé le Iuge ne paroissoit point, ceux qui nous gardoient trouuerent à propos, de me conduire à sa maison à six lieuës de là. Nous y allâmes fort allaigrement Ignace, & moy, sous esperance que nous n'eschapions pas, sans y meriter quelque belle Couronne. Quand nous fûmes arriuez, le Iuge n'osa pas vuidier cette cause, il ayma mieux la renuoyer à vn autre tribunal qui auoit vn plus grand pouuoir, & vne Iurisdiction plus absoluë. L'on m'y conduisit incontinent.

Le trouuay six Magistrats, qui m'interrogerent sur la nouvelle doctrine que ie preschois, & pourquoy ie faisois tant de Chrestiens, nonobstant la defense que le Roy m'auoit faicte: Je respondis, que i'obeissois à Dieu en faisant cela, qui estoit au dessus du Roy, que nous estions tous également

obligez à ne rien craindre pour luy obeir. En suite l'on me demanda qui estoient mes compagnons, & pourquoy ie les auois pris. Ignace prit incontinent la parole, & parla si à propos, que tous ces Messieurs n'ayants rien à repartir, dirent qu'ils ne me vouloient point iuger, ny mes compagnons, parce que nous n'estions pas de leur ressort, que le Roy en ordonneroit, ce qu'il voudroit, mais que les trois Chrestiens qui m'auoient retiré en leurs maisons pour y dire la Messe iroient en prison.

Ie dis aussi-tost que ce seroit vne iniustice de punir les innocents, & de renuoyer les coupables, que c'estoit moy qui auoit faict tout le mal, s'il y en auoit, en cette desobeissance, que i'yrois tres-volontiers en prison, mais que ie demandois la liberté pour ces trois Chrestiens. Nous demeurâmes long-temps dans cette contestation, mais enfin, nous fîmes si bien, que l'on se contenta d'vne bonne amande, que ie fis payer par les Chrestiens qui auoient plus de moyens que les autres; ainsi mes trois hostes furent deliurez; & Ignace mesme fut en liberté.

Il n'y auoit plus que moy de captif, en attendant les Ordres du Roy. Vn des principaux Magistrats du pais, mais encore plus deuot Chrestien nommé Ignace, demanda qu'on me logeast en sa maison, en attendant que le Roy eust declaré sa volonté, & qu'il se chargeroit de me faire comparoitre quand on voudroit. L'on luy octroia ce qu'il desiroit,

desiroit, ie demeuray chez luy douze jours, pendant lesquels ie fus incessamment occupé à donner les Sacrements à plusieurs Payens qui voulurent le baptesme, & aux Chrestiens qui se confesferent.

Le premier Iuge de la Prouince ayant sçeu ce qui se passoit, ordonna que ie sortisse de la maison d'Ignace, pour me tenir en ma barque, & y attendre ce que le Roy commanderait. Il me fallust obeir sans replique, encore que mon hoste eust bien de la peine à me voir sortir. l'allay en ma retraite ordinaire de ma petite barque, où les Magistrats me faisoient souuent visiter par leur gardes, ce qui m'obligeoit à m'y tenir tout le jour, la nuit ie faisois à mon ordinaire, ayant la liberté d'aller çà, & là. Ce train là dura deux mois, pendant lesquels le bruit courut plusieurs fois, que tous mes Catechistes seroient mis en prison, & que ie serois chassé dans ma barque pour aller hors du Royaume, où il me plairoit. Cela m'ogligea de renuoyer mes Catechistes en des maisons secretes des Chrestiens qui les retirerent. Ie demeuray seul sur la riuere, avec vn petit garçon qui m'alloit chercher à viure afin que s'il y auoit du danger, ie portasse tout seul le mal que nous pouuions craindre.

Neantmoins, toutes ces apprehensions se trouuerent fausses, le Roy me fust plus fauorable, que nous n'auions pas esperé. Il commanda qu'on me mist en liberté, nos ennemis furent surpris de cet-

te nouvelle, & le Gouverneur qui auoit entendu que ie serois bien plus mal traité, me fit commandement de sortir de sa Prouince. Je dis que ie luy obeïrois, mais que ie luy demandois vn peu de delay pour pouuoir refaire ma barque, laquelle n'estoit pas en estat de me pouuoir conduire en haute Mer sans vn euident danger de ma vie.

Il m'accorda ma Requête au grand contentement des Chrestiens, qui furent ravis de me retenir. Je me retiray en la maison de ce Magistrat nommé Ignace, qui m'auoit logé auparauant. L'y passay quelques semaines, où nous eûmes bien de l'occupation, sur tout au commencement du Carefme, où nos nouveaux Chrestiens furent ravis de voir la belle ceremonie des Cendres, à laquelle ils assisterent tous, & pendant tout ce temps là ils me donnoient d'admirables preuues de leur Foy.

Comme Ignace fut mis en prison avec quelques autres Chrestiens & la constance qu'ils y témoignèrent.

C H A P. XXXIX.

ACe commencement de Carefme les Chrestiens venoient tous les jours en la maison, où i'estois logé, & n'en bougeoient que fort peu souuent. Il arriva par hazard qu'vn certain Iuge fiscal fust enuoyé par Oun-ges-bo pour vne affaire

importante de laquelle Ignace deuoit auoir la commission, parce qu'il estoit le premier Magistrat du lieu. Ce Notaire estoit *logé* dans nostre maison, mais il estoit en l'estage d'en bas, & nous en celuy d'en haut. Trente Chrestiens auoiét passé la nuict avec nous pour receuoir les Sacrements, & sur le matin ils faisoient leurs prieres tous ensemble à leur ordinaire. Le bruit qu'ils faisoient en psalmodiant, éveilla ce vallet du Notaire, qui se doutant de ce que c'estoit, aduertit son Maistre, qui monta incontinent, & surprennant sur le fait, cette troupe de Chrestiens, fit grand bruit dans tout le logis. Ignace qui nous logeoit, fut bien estonné, quand il vid que le juge auoit ordre du Gouverneur, de se saisir de tous les Chrestiens, qu'il rencontreroit dans l'exercice de leur Religion.

I'estois en vne chambre voisine, où ie priois Dieu en particulier, i'accourus incontinent pour prendre toutes les images, crainte que nos ennemis ne les prophanassent, pendant que ie les châchois, trois de mes compagnons, Ignace Ioseph, & Maur furent menez en prison, & chargez de ces pesantes eschelles qu'on fait à la mode du país. Ils s'y en allerent tous comme à vn festin, & particulièrement Ignace qui alloit en teste, non pas comme vn prisonnier, mais comme vn Apôstre, preschant à tous la gloire de son Maistre Iesus-Christ.

A l'entrée de la prison vne fort belle chose leur

Ff ij

arriua , qui les consola merueilleusement. Plusieurs Payens qui estoient prisonniers , virent pendant les tenebres de la nuict vn bel homme plein de Maiesté entrer dans le cachot , où estoient Ignace , & ses compagnons. Ils furent ravis de voir la beauté de cette face , & commencerent à dire que c'estoit assurement le Seigneur du Ciel, duquel ils auoient oüy parler qui venoit consoler les Chrestiens , parce qu'ils estoient ses vrais seruiteurs. Et pour monstrier que la vision n'estoit pas vn songe , ils en resterent si touchez , qu'ils resolerent tous d'embrasser la Foy pour laquelle les Chrestiens estoient si heureux dans leurs prisons , que de receuoir des visites si honorables. Et peu temps apres ils executerent leur bon dessein en receuant le Baptesme.

Ces trois genereux prisonniers ne virent pas des yeux du corps la preséce de leur Capitaine, mais ils en ressentirent bien les effects en leur cœur , par la consolation qu'ils receuoient dans cette affliction. Us auoient tousiours plus de zele à prescher Iesus-Christ dans cette prison. Et quand on leur permettoit d'en sortir pendant le jour , comme l'on faict ordinairement dans ce país , ils alloient aux places publiques portants leurs eschelles , qui estoient les glorieuses marques de leur courage , & en cét estat ils preschoient , & par exemple , & de bouche la verité de leur Religion , avec tant de succes que plusieurs en estoient conuaincus , & demandoient le Baptesme.

Je ne fus pas exempt des orages , que cette tempeste aubit excitez. Le Magistrat me fist appeller , & me commanda que ie luy misse en main les images, desquelles ie m'estois saisi, que si ie refusois de luy obeir, il auoit bien moyen, de me faire repentir de mon opiniastreté. le luy respondis qu'il commençast hardiment à experimenter sur moy toutes les rigueurs de ses supplices, que j'esperois de luy faire voir, que le cœur des Chrestiens estoit plus fort que la colere de tous leurs persecuteurs, que Iesus-Christ estoit mon bon Maistre, qui m'auoit tousiours fait tant de bien, que ie ne serois iamais si lasche, que de luy faire vn outrage qu'il n'auoit iamais merité. Comme il me vid ainsi resolu, il ne passa pas plus outre, voyant bien qu'il n'y gagneroit que de la honte.

Je connus bien en mesme temps, que les Chrestiens du bourg où l'on m'auoit attrapé, seroient tourmentez, ie les aduertis de fuir l'orage, se retirants dans les bois avec toute leur famille. Quand ces Barbares ne trouuerent personne dans les maisons, où ils pensoient rencontrer prise, ils entrèrent en vne si grande rage, qu'ils détacherent plusieurs gros chiens, & les enuoyerent dans ces forests où ils sceurent que les seruiteurs de Dieu s'estoient retirez, croyants qu'ils deschiroient particulièrement les enfants qu'ils rencontreroient.

Mais Dieu voulut que ces chiens, courants par ces bois ne firent mal à aucun Chrestien, les en-

Ff iij.

fants mesmes me disoient apres avec vne sainte naïfueté, comme bien souuent ils auoient couru pour les deuorer sans les auoir neantmoins iamais touchez.

Cette compagnie de soldats n'ayant trouué aucun Chrestien dans ce bourg, passa dans toutes les boutgades voisines, pour y chercher tout ce qu'ils y en pourroient rencontrer. Ils allerent d'abord trouuer ce tant renommé Chrestien Antoine, qu'il sçauoient estre comme l'ame, & l'esprit de toute cette belle Eglise. Il estoit dans sa maison avec vn de ses parents qu'il auoit conuertiy à la Foy, depuis peu de jours. Ils se laisserent prendre tous deux, & aussi-tost on les chargea de bastonnades.

Antoine les souffrir avec vn visage gay, & avec vn courage si genereux, que les soldats en auoient de l'estonnement. Son compagnon nommé Matthieu témoignoit par sa mine que ce mauuais traitement luy estoit fascheux. Antoine remarquant cela, luy dit des paroles si pleines de la sainte ardeur qu'il auoit au cœur, que Matthieu eust honte de la lâcheté qu'il auoit témoignée, & imita la constance de son compagnon Antoine. Ils furent tous deux apres ces premieres caresses, chargez des Croix ordinaires comme l'on faiçt à tous les voleurs, puis trainez en prison, où ils entrerent avec plus de joye que si c'eust esté vne salle d'vn festin.

Aussi-tost que i'en fus aduerry, ie m'y en allay non pas pour les consoler, mais bien pour me re-

joüir avec eux de l'honneur que Dieu leur faisoit. Quand ils me virent entrer, ils se ietterent tous deux sur mon col, ce fut vne consolation incroyable à eux & à moy de nous pouuoir ainsi embrasser. Apres que nous nous fûmes reciproquement consolez, Antoine voulut aller ainsi chargé de son eschelle par toutes les places de la ville, preschant à tous ceux qui le connoissoient, que Iesus-Christ son bon Maistre, estoit la cause de sa souffrance, disant par tout que le Roy n'auoit rien dans tout son tresor, qui luy semblast plus precieux, que cette eschelle, qui luy seruiroit pour aller au Ciel.

Les Cochinchinois ont cette coustume qu'ils permettent aux prisonniers de s'en aller aux places de la ville, demander à viure, pourueu qu'ils ayent cette eschelle au col, & vn soldat qui les accompagne & qui les ramene dans la prison. Mais aux Chrestiens, ils ne donnent aucun soldat pour les conduire, parce qu'ils sont fort asseurez qu'ils ne manqueront pas de reuenir à la prison, laquelle ils ayment trop pour la fuir.

Deux autres vertueux Chrestiens Philippe, & Syluain receurent les mesmes marques d'honneur en cette bourgade, ils furent enfermez dans le mesme cachot, & chargez de semblables Croix, demeurants tous quatre dans ces tenebres de la prison avec plus de consolation que s'ils eussent esté en leurs maisons.

*La genereuse Constance de quatre Dames
Chrestiennes.*

CHAP. XXXX.

LA fureur de nos ennemis , n'espargna pas mesme le sexe duquel ordinairement la foiblesse fait compassion aux plus enragez. Il y eust quatre Dames Chrestiennes qui monstrerent bien que la Foy animée de l'amour de Dieu , & de l'esperance du Paradis donne aux plus foibles vn courage victorieux de tous les tourments. La premiere estoit vne noble Matrone nommée Paule, laquelle estant prise & mise à la torture, souffrist avec vne fermeté inelbranlable cette douleur, & cette infamie, ne témoignant jamais ny crainte ny mécontentement , iusques à ce poinct , que les persecuteurs la renuoyerent avec des eloges de sa constance, laquelle ne pouuants pas vaincre, ils furent contraints de l'admirer.

Cette vertueuse Dame n'auoit jamais eu des enfants, mais elle auoit adopté deux ieunes Dames, qu'elle tenoit en sa maison, & apres les auoir fait Chrestiennes, elle leur donnoit toutes les instructions, & les bons exemples, qu'elles pouuoient porter à la pratique des plus excellentes vertus. Leurs noms estoient Luce & Ruffine, elles furent prises toutes deux avec leur bonne mere

mere & maistresse, & ne témoignerent pas moins de courage qu'elle.

On leur attachâ au col vne grosse barre fort pesante, avec vne corde qui lioit ces ieunes Dames, comme si c'eussent esté des chiens d'attache. Les Cochinchinois en vsent ainsi pour punir les femmes les plus criminelles; qui ont grande horreur de cette sorte de supplice. Mais Luce, & Ruffine n'en faisoient que rire, on les conduisist avec ces beaux ornements au tribunal d'un Iuge nommé *On delin* qui n'oublia ny menâces, ny caresses pour faire plier les volontez de ces deux filles, mais elles eurent plus de courage, que le Iuge n'eust de cruauté, ny de finesse. On leur donna la torture, on les exposa au Soleil en plein Midy, lors que les ardeurs de la Zone Torride, semblent les rendre insupportables. Les Payens voyants, ces visages Angeliques sous les raisons de ce Soleil qui les brusloit ne pouuoient pas s'empescher de témoigner la compassion qu'ils en auoient par leurs larmes. Et par fois mesmes, ils les couuroient avec des chappeaux fort larges.

Le Iuge mesmes qui estoit present en estoit touché. Il commanda que si elles vouloient estre couuertes de ces chappeaux, elles renonçassent à Iesus-Christ. Aussi tost qu'elles entendirent ce discours, elles ietterent tous ces chappeaux par terre, dirent au Iuge que s'il n'auoit point d'autre moyen pour leur faire quitter leur Foy que les chaleurs du Soleil, il ne pouuoit pas esperer de les

pouvoir vaincre, & que si mesmes le feu luy sembloit plus chaud, il experimentast hardiment sur elles, si les flammes de Iesus-Christ, ne sont pas plus fortes que celles de toutes les fournaises des Tyrans. Le Iuge demeura honteux, & toute l'assemblée rauie de la force que la Foy Chrestienne donne aux personnes les plus foibles.

Il y eut portant dans ce mesme lieu vne Dame Chrestienne, laquelle dans le commencement, ne fust pas si genereuse que les trois premieres. Elle eust si grande horreur de cette sorte de lien qu'on luy vouloit attacher au col avec vn bois fort pesant, qu'elle ayma mieux quitter la Foy, que le porter. Mais quand elle eust appris ce que Luce, & Ruffine auoient fait, elle eust si grande honte de sa lascheté, qu'elle m'enuoya demander s'il ny auoit pas moyen de reparer sa faute, & de faire amende honorable à Iesus-Christ auquel elle auoit fait vn si grand outrage, ie luy fis dire, & puis ie luy dis à elle mesme, que nous auions vn si bon Maistre, que nous pouuions tousiours rentrer en ses bonnes graces, pourceu que nous le voulussions bien.

Que veritablement sa faute auoit esté grande; mais qu'elle auoit moyen d'en faire vne belle reparation, si elle auoit le courage d'aller trouuer le mesme iuge, duquel elle auoit eu peur, & confesser en sa presence qu'elle estoit presté à souffrir tout ce qu'il voudroit, pour l'amour de celuy auquel elle auoit esté infidelle.

SECONDE PARTIE. 255

Elle ne se fit pas dire cela deux fois, elle s'y en alla incontinant, & parla à *Ou ghebin* avec tant de resolution qu'elle luy fit perdre contenance, il la menaça, il luy parla doucement, & puis enfin ne pouuant rien gagner, & n'esperant pas de luy faire changer de resolution, la chassa de sa maison, avec autant de gloire pour elle que la premiere fois elle auoit merité de blâme.

Le merueilleux courage de neuf genereux Chrestiens.

CHAP. XXXXI.

LEs Iuges se voyants ainsi vaincus par des femmes, ne les osèrent plus attaquer, mais ils ne laisserent pas en paix nos pauvres Chrestiens, qu'ils persecuterent à outrance. l'estois cependant tousiours parmy eux, & ie ne perdois point d'occasion de les assister avec les remedes des Sacrements, & des instructions Chrestiennes. Le Roy auoit permis que i'allasse où il me plairoit, neantmoins le Gouverneur de *Quin hin*: ne vouloit point me souffrir en sa Prouince. Les Chrestiens furent d'aduis que i'en sortisse pour aller trauailler en quelque autre, avec plus d'assurance, & avec plus de fruit.

Quand ie fus dans le dessein d'en partir, ie vis arriuer neuf de mes Chrestiens, venus des dernieres Prouinces du Septentrion, c'est à dire qui

G g ij

236. VOYAGES ET MISSIONS,

auoient fait cent bonnes lieues, en vne saison fort incommode à cause des grandes boües. Ils auoient ouy dire que i'estois prisonnier, & en danger de ma vie, tout leur dessein auoit esté de me venir offrir leur seruice, & de m'assister en la necessité en laquelle ils croyoient que i'estois réduit.

Je laisse à penser si cette bonté m'attendrit le cœur, ie les remerciay autant que ie peus & ne voulus recevoir aucun des presents, qu'ils me voulurent faire, leur disant tousiours que par la grace de Dieu, ie n'auois besoin de rien, quand ils virent que ie refusois tous leurs seruices, ils voulurent employer leurs biens, & mesme leur vie pour assister les autres Chrestiens, qui estoient mal traittez pour la Foy.

Ils n'oublierent rien de tout ce qu'ils peurent faire pour les soulager; & leur zele passa mesme si auant, qu'ils allerent hardiment trouuer le Gouverneur, luy dirent le tort qu'il auoit de persecuter les innocents, & les coniuèrent de ne pratiquer plus cette cruauté. Le Gouverneur fut surpris de cette liberté Chrestienne il enrageoit de colere, mais il n'osa pas descharger son cœur en les punissant, parce qu'ils n'estoient pas de son ressort, il les chassa de la Prouince, de laquelle ils furent contrains de vider peu de jours apres.

Le principal dessein qui auoit amené Barthélemy, l'un des neuf, estoit d'accomplir le grand desir qu'il auoit d'entrer en ma compagnie, pour

y seruir les Catechistes, & sa veüe principale estoit d'auoir vne fortune pareille à celle d'André. C'estoit vn homme de quarante ans, fort robuste, & bien riche en son pais. L'eusse fort volontiers fait ce qu'il souhaittoit, mais il estoit marié, & mesmes il auoit vne petite fille qu'il estoit obligé de sleuer.

Il me repartit que sa femme estoit Payenne, & si obstinée dans son erreur que iamais il n'auoit peu la gagner; pour estre Chrestienne, que puisqu'elle ne vouloit point reconnoistre le vray Dieu, il ne la vouloit point tenir pour sa femme. Que pour la fille il donneroit ordre qu'un bon Chrestien de ses amis luy donneroit toute l'instruction qu'on pouuoit donner à vne Chrestienne.

Il luy dis pourtant qu'il retourmast en sa maison, qu'il fist encore vne fois son possible pour gagner à Dieu l'ame de sa femme pour laquelle Iesus Christ est mort, que si apres cela elle demeueroit obstinée en son erreur, ie luy permettrois de la quitter, & luy ouuerois les portes de nostre maison pour y seruir Dieu plus parfaitement. Il exécuta tout cela ponctuellement, comme ie raconteray cy après.

*Comme quelques Dames Religieuses Espagnoles allant
aux Philippines passerent en la Cochinchine.*

CHAP. XXXII.

CE fut au 15. Fevrier de l'année 1645. que
je sortis de la Prouince de *Quinhin*, laissant
les Chrestiens fort bien preparez contre toutes
les attaques de leurs ennemis. Je me mis sur la Mer
à dessein d'aller en la Prouince de *Cham* passer la
semaine Sainte. Mais nous eûmes le vent si con-
traire, que nous fûmes contrains de prendre ter-
re, en vn riuage desert pour y faire la benediction
des Rameaux, que nous deuions apres distribuer
aux Chrestiens: cela estant nous continuâmes no-
stre voyage avec vn evident danger de naufrage
parce que nostre gouvernail fut brisé par vn coup
de Mer, Dieu neantmoins nous assista miraculeu-
sement nous faisant arriuer en vne Isle, ou nous
reparâmes nostre perte, & apres y auoir passé la
nuict, & dit la Messe le matin du leudy Saint,
nous arriuâmes sur la minuiet à vn port fort renom-
mé qu'on appelle *Faïso* duquel i'ay parlé cy-de-
uant.

Je m'y trouuay tout à propos pour prescher la
passion, & faire l'Office le matin du vendredy
Saint. I'y receus vne grande consolation de voir
deux vaisseaux Portugais arriuez de nouveau de

Macao, qui me porterent diuerses lettres de nos Peres, mais ie fus bien estonné quand ie n'en vis aucun pour m'accompagner comme ie m'estois promis. Il y auoit vn an entier que ie n'auois veu aucun Prestre, & par consequent ie n'auois pas eu moyen de me confesser.

I'appris fort à propos que deux Peres de Saint François estoient arriuez au port de Cham fort prez de Faifo dans vn nauire Espagnol qui allant de Macao aux Philippines, auoit esté contraint par la tempeste, de venir relascher à la Cochinchine, & y auoit esté arresté depuis quelques semaines. Ie m'y en allay par Mer, & y arriuy sur l'entrée de la nuit. Ces bons Peres me firent des caresses extraordinaires, & me rémoignerent tant de charité que i'en fus honteux. I'estois venu tout à point, parce que le vaisseau deuant faire voile le lendemain matin, La premiere chose que ie vous fais de me confesser. Apres auoir demeuré vn an entier sans receuoir le Sacrement, que i'auois donné à tant de milliers de personnes; le passay apres le reste de la nuit en la compagnie de ces bons Peres, & de Messieurs les Espagnols qui me raconterent tout ce qu'ils auoient fait en la Cour du Roy de la Cochinchine sur vn suiet que ie diray.

Quand les Espagnols des Philippines apprirent que les Portugais de Macao secoüoient le ioug d'Espagne, pour suiure le party du Roy de Portugal, ils enuoyerent vn gros vaisseau fort bien

240 VOYAGES ET MISSIONS,
équipé, avec vn Capitaine & des soldats, pour
fortifier, dans Macao, ceux qui voudroient se
soumettre à la domination du Roy d'Espagne.
Mais les Portugais apres les auoir battus, les firent
prisonniers, puis les renuoyerent dans leur mes-
me vaisseau sans leur faire aucun tort, & parce
qu'il y auoit dans Macao quatre Religieuses Espa-
gnoles, venus quelque temps auparauant des
Philippines pour fonder vn Monastere de Sainte
Claire, les Portugais pour n'auoir plus rien à se
mésler avec cette nation, qu'ils n'ont jamais guie-
res aymé, furent d'auis de mettre ces quatre fil-
les dans ce vaisseau de leur nation, sous la con-
duite de deux Peres fort autorisez dans leur or-
dre.

Ils partirent de Macao sur le commencement
de Fevrier de l'an 1645. mais vne tempeste fort vio-
lente les poussant hors du droit chemin des Phi-
lippines, les porta au port de Cham en la Cochina-
chine; ces deux Peres ayants appris que i'estois pri-
sonnier en la Prouince de *Quen-hin*, & que les
Chrestiens y estoient fort persecutez m'escrui-
rent trois fort belles lettres que ie garde encore,
où avec vne fort grande bonté, ils témoignent
aupir compassion de mes souffrances, me font of-
fre de leur seruice, & m'informent de tout ce qui
leur est arriué en la Cour du Roy de la Cochina-
chine.

Car ces quatre Religieuses estant arrivées, le
bruit en fut incontinant répandu dans tout le
Royaume,

Royaume , & particulièrement à la Cour , où le Roy , & la Reyne ayants appris la maniere de viure que tenoient ces filles , voulurent les voir , elles s'en defendirent bien long-temps , disants qu'elles estoient indisposées , mais enfin il fallut obeïr au Roy , qui voulut absolument que le Capitaine Espagnol , avec vne compagnie de ses soldats , fit escorte aux Religieuses iusques à la Cour.

Auant qu'elles y allassent , elles furent logées fort commodément dans vne petite maison , que nous auons en ce port de Cham , qu'elles trouuerent fort commode pour leur retraite. Toutes les Dames du voisinage venoient voir ces filles que l'on leur disoit estre fort Sainctes , qui demeurent tousiours enfermées & voilées , mais on ne pouuoit pas croire quand on leur disoit qu'elles couppoient leurs cheueux , ce qui est fort extraordinaire parmy ces peuples où particulièrement les femmes font vne extrême diligence , pour bien conseruer leur chevelure , pour laquelle elles ont quasi autant d'amour que pour leur teste.

Madame Marie Magdelaine femme du Gouverneur sur toutes les autres Dames du país , témoignoit des bontez extraordinaires pour ces saintes filles , c'estoit ainsi qu'on les appelloit. Elle leur enuoyoit tous les jours quelque nouveau present , les voyoit fort souuent , & mesme leur donna sa fille vnique , pour estre avec elles pendant quelques jours. Cette Damoiselle âgée d'environ treize ans prit tant d'amour pour ces Religieuses ,

H h

242 VOYAGES ET MISSIONS,
& tant d'estime de leur vertu, qu'elle estoit resoluë de les suiure, & l'on eust bien de la peine de luy faire changer le dessein qu'elle auoit d'aller aux Philippines en leur compagnie.

Les honneurs que le Roy de la Cochinchine fit à ces Dames Religieuses.

CHAP. XXXIII.

Cependant le commandement du Roy pressa les Dames d'aller à la Cour. Il leur enuoya vne belle galere, qui les porta fort commodément, elles trouuerent à leur arriuéee la maison d'vn des principaux Magistrats, où elles furent magnifiquement traitées par sa femme & sa fille, en attendant que le Roy les appellast en son Palais.

Ce fut enuiron les deux heures apres midy, qu'elles y allerent tousiours bien voilées, en compagnie des deux Peres Religieux, du Capitaine Espagnol, & d'enuiron cinquante soldats de la garde, qui estoient tous fort bien couuerts, & ne manquoient pas d'auoir cette belle grauité ordinaire à la nation. Le Roy les attendoit appuyé sur vne fenestre qui regardoit sur la grande basse court du Palais, la Reyne estoit sur vne autre proche du Roy. L'on auoit preparé dans cette belle salle, vn reduit, enuironné de tapisseries & fort bien orné,

où les Religieuses pouuoient demeurer à couuert sans estre exposées aux yeux de toute cette grande Cour.

Le Roy , & la Reyne estoient magnifiquement vestus; les principaux du Royaume s'y trouuerent pour faire leur Cour. La garde estoit alors de quatre mil hommes diuisez en quatre compagnies de mil hommes chacune , si bien rangez en diuers quartiers , qu'ils ne couuroient aucunement les places du Roy , de la Reyne , & l'endroit où les Religieuses auoient leurs places. Les deux compagnies qui estoient plus proches du Roy estoient vestuës de grandes robbes de damas violet , avec des lames d'or sur l'estomach , les deux autres portoient des longues casaques tirant sur le noir , & chaque soldat auoit vn grand cimenterre tout garny d'argent , ils estoient tous en leur rang , & pas vn d'eux ne bougeoit , & ne disoit mot.

Quand les Religieuses entrerent en la salle, on les conduisit en ce lieu couuert , à la main gauche du Roy: le Capitaine Espagnol, les deux principaux Seigneurs de sa suite, & les deux Religieux s'approcherent du Roy & luy firent toutes les reuerences à l'Espagnole , la teste decouuerte , & n'oubliant rien de leurs amples ceremonies , le Roy ne manqua pas de leur en rendre liberalement , pour le moins autant , avec plusieurs belles paroles d'estime , & de courtoisie. Puis les fist tous asseoir en des sieges esleuez , qu'on auoit preparé pour eux , & commanda à tous les soldats de s'af-

244 VOYAGES ET MISSIONS,
soir à terre les pieds croisez, ce qu'ils firent en vn instant, & sans bruit.

La ceremonie commença par vne belle collation, que l'on apporta sur plusieurs tables rondes vernissées & dorées, chacun auoit la sienne: elles estoient pleines de fort bonnes viandes avec vne magnificence Royale, le Roy les inuitoit à manger, & prioit de loing les Dames Religieuses de faire bonne chère, pendant la collation les Dames de la Cour dançerent vn beau ballet, & Messieurs les Espagnols aduoüoient qu'en leur país on ne faisoit pas mieux, ny mesme peut estre si bien.

La collation finie le Roy voulut que les Religieuses sortissent hors de leur enclos, & passassent vers la fenestre ou estoit la Reyne, elles sortirent tousiours bien voilées, passerent deuant le Roy, & le saluerent, puis elles allerent auprez de la Reyne, ou elles s'assirent. La premiere chose que cette Princesse leur demanda fust qu'elles posassent leur voile, parce qu'elle vouloit voir, s'il estoit bien vray qu'elles rasassent leurs cheueux, ce que personne ne vouloit croire en cette Cour. Les Religieuses dirent qu'elles ne pouuoient pas mettre abas leur voiles, particulièrement à la veüe de tant d'hommes, mais elles le leuerent deuant la Reyne, & luy firent voir leur visage. Le Roy en fust vn peu offensé, & dit que puisque il leur monstroit son visage, il ne scauoit pas pourquoy elles refusoient de se decouvrir.

La Reyne qui ayme fort les Idoles, leur demanda qu'elle estoit leur Loy, & qu'elles fortes de prieres elles chantoient: ces bonnes Religieuses répondirent constamment ce qu'elles devoient, mais la femme qui leur seruoit d'interprete, ne rapporta pas fidèlement leur réponse. Lors la Reyne commanda à l'une de ses Dames, de mettre la main sur la teste des Religieuses, & de voir si elles estoient rasées comme l'on disoit, cette Dame toucha la teste de la plus âgée, & n'y ayant point trouué de cheveux, s'écria tout haut qu'il estoit bien vray: cela fut tenu comme vne tres-grande merueille.

Cet entretien dura plusieurs heures pendant lesquelles on fit plusieurs jeux à la mode du pais, avec vne magnifique veritablement Royale. Quand la nuit commença, le Roy fit allumer par tout le Palais grande quantité de flambeaux; & apres que tout fut acheué il donna bonne escorte de ses gents aux Religieuses, & aux Espagnols, qui apres auoir remercié le Roy de ses faueurs allerent passer la nuit dans leurs galleres, où ils croyoient d'estre plus en repos.

Le lendemain matin le Roy enuoya plusieurs presents à toute cette cõpagnie, particulierement toute sorte de confitures fort delicâtes, puis il permit aux Espagnols de choisir vn logis dans la ville comme il leur plairoit. L'un des principaux Magistrats logea dans son Palais le Capitaine Espagnol, & ses deux premiers officiers, & donna au reste des soldats

246 VOYAGES ET MISSIONS,
vne maison bien capable, où ils furent logez fort commodement. Les Dames Religieuses avec les deux Peres allerent chez vn Magistrat qui estoit bon Chrestien, i'en ay parlé cy-dessus, il s'appelloit Ioachim, & sa femme Anne. Ils receurent tous deux avec vne extrême joye ces seruantes de Dieu en leur maison, où il y auoit vne Eglise fort commode pour les exercices de ces bonnes filles.

La maison estoit jour, & nuict pleine de monde qui venoit à la deuotion. Les Dames de la Cour y venoient ordinairement, & tout ce qu'il y auoit de beau monde en cette grande ville. Chacun estoit rayuy de voir la modestie; & la sainte vie de ces filles, quand elles chantoient l'Office, tous ces bons Chrestiens qui n'auoient iamais veu cela fondoient en larmes. Ces bons Peres estoient occupez jour & nuict à oüir les confessions des Chrestiens, & en dix jours ils baptiserent cinquante quatre Payens, entre lesquels il y en auoit quelques vns de fort grande condition.

Le fruit eut esté encõre plus grand, si leur sejour eut esté plus long: tous les ennemis de la Foy, n'osoient dire mot, la Messe se disoit publiquement, & on preschoit nos misteres sans crainte des Edits du Roy, qui souffroit cela sans s'en offenser.

*Les beaux exercices que le Roy fist voir aux Espagnols
& leur retour en leur Navire.*

C H A P. XXXIV.

Pendant que la presence de ces bonnes Religieuses estoit fort utile aux Chrestiens, le Roy voulust faire voir à ces Estrangers qui ont tant d'estime pour leur nation, que la Cochinchinoise, n'est vn pais de barbares.

La premiere chose qu'il leur monstra fut vn beau combat de vingt galeres toutes dorées qui firent milles passades sur la grande riuere de cette ville. Le Roy mesmes estoit dans vne galere tres-magnifique où il faisoit les exercices avec plusieurs Seigneurs de la Cour. Et en mesme temps son fils, & son frere estoient en vne large campagne voisine, montez sur des beaux cheuaux richement parez où ils faisoient vn magnifique carrouzel, de façon que les Espagnols voyoient en mesme temps deux combats, l'vn sur terre, l'autre sur l'eau, & ils aduoüerent franchement, qu'ils n'auoient iamais rien veu de plus beau.

Le lendemain le Roy leur fit voir vn autre exercice de quinze galeres, qui parurent sur la riuere les vnes estoient dorées, les autres peintes en couleur de feu, le Roy estoit assis en vn trône sur le bord, & auoit deux mille hommes à ses costez,

tous vestus de mesmes liurées, & avec leurs armes. Les galeres alloient trois à trois avec si grande mesure, qu'une ne passoit pas l'autre d'un trauers de doigt, leur mouuement estoit égal, & dans les diuers tours qu'elles faisoient, elles gardoient un parfait accord.

Le troisieme jour le Roy voulut que les Espagnols vissent vne ceremonie qu'il faisoit à l'honneur de ses ancestres trespassés. Elle se faisoit dans vne grande court deuant le Palais. Tous les soldats entrerent en bel ordre, au nombre d'environ six mille, ils estoient tous vestus de rouge cramoisi, avec des casques dorez, & des mousquets fort reluisants. Les Capitaines estoient à la teste de leur compagnée, chacun gardoit son rang, comme s'il eut fallu aller contre l'ennemy.

Quand tout fut rangé, & le Roy present, vint un des Prestres du Pais, qui fist certaines ceremonies aupres de quelques tables préparées à cet effect, & apres qu'il eut dit des paroles que personne ne pouuoit entendre, il mit le feu à quelques cheuaux de papier. Or à quelques pieces de canon, en mesme temps tous les soldats tirerent leur mousquet, & alors ils commencerent à tirer au blanc. Le Roy donnoit de fort beaux presents à ceux qui donnoient à propos dans le centre, mais ceux qui tiroient hors du but, perdoient leur monstre d'un mois.

Cela se fist le matin, le Roy voulut faire voir
aux

SECONDE PARTIE, 249

aux Espagnols vn combat naual de dix-huict belles galleres, plus grandes que celles qu'ils auoient veuës les jours precedents. On passa toute l'apres-disnée en cét exercice, apres lequel ces Messieurs prirent congé du Roy, avec mille remerciements de ses bontez, & vne incroyable estime de la magnificence de sa Cour.

Après les dix jours ainsi aggreablement passez en cette Cour, les Dames Religieuses, & leur compagnie s'embarquerent pour aller au port de Cham retrouver leur nauire. On ne sçauroit dire le regret qu'eurent tous les Chrestiens de les voir partir, les Dames de grande condition, & toutes les autres venoient leur dire Adieu avec plusieurs larmes, quelques-vns les voulurent accompagner bien loin, les autres les suiuoient sur le riuage, & toutes les suiuoient des yeux & du cœur.

Mais sur tout Madame Marie tante du Roy les vinst attendre dans vne galere bien loin du port, où elle leur fit mille caresses, & plusieurs presents. Elle témoigna tant de deuotion pour leur S. habit, qu'elles luy donnerent vne de leurs ceintures de corde, & promirent de luy enuoyer apres vne de leurs robes ce qu'elles firent fort fidellement; quand elles furent arriuées aux Philippines.

Voila ce que ie sçeus partie par des lettres, partie par le recit de ces Religieux, qui apres nous auoir consolez pendant vne nuit, partirent sur le matin du Samedy Sainct, & me laisserent encore vne fois tout seul Prestre dans vn grand Royaume.

*Comme ie fus fait prisonnier avec huit de mes
compagnons.*

C H A P. XXXV.

A Pres le départ de ce vaisseau Espagnol , ie passay les Fêtes de Pasques en la ville de Cham , où nous eûmes vne foule extraordinaire de nos Chrestiens , qui venoient à ces saints jours faire leur deuoir , de là ie retournay en cette ville de Iapponnois nommé Faïfo , où Ignace trauailla fort heureusement à la conuersion de plusieurs femmes Payennes , mariées à des Chrestiens Iapponnois , qui iusques alors n'auoient rien peu gagner pour leur faire quitter leur superstition. Ignace en vint à bout en peu de jours , & de vray il auoit vn don de Dieu si extraordinaire pour la Predication , qu'il luy arriuoit fort souuent de faire des Sermons qui duroient toute la nuit , sans que personne les trouuast trop longs : il n'y auoit aucun de ses auditeurs qui n'eust voulu , qu'il durast encore plus long-temps , ie m'assure que ceux qui liront cecy , auront peine de croire ce que ie dis , mais certes i'assure ce que i'ay veu.

De Faïfo ie trouuay à propos d'aller consoler les Chrestiens qui estoient en la ville Royale , où ils auoient receu depuis peu vne grande affliction , particulièrement cette grande seruante de Dieu

Madame Marie tante du Roy ; parce que son fils à cause d'une petite raillerie que le Roy luy fit contre les Chrestiens ; fit abbatre vne grande Eglise que sa mere auoit bastie dans l'enceinte de son Palais. Cette bonne Dame fut tellement outrée de douleur, pour le crime de son fils, que pendant huit jours elle couroit ça & là, ne sçachant quasi ce qu'elle faisoit.

Je m'en allay donc pour la consoler, mais n'osant pas me faire voir dans le jour de cette grande ville, ie me tins caché, en vne petite ville voisine. Aussi-tost que cette Dame le sceust, elle se déroba de son Palais pour me venir voir, vn tres-grand nombre de Chrestiens la suiuit, de façon que Dieu benissoit nos trauaux.

Mais il arriua vn accident qui nous mit en vne bien grande peine. Le Roy s'estoit venu diuertir dans cette mesme ville où i'estois caché, & logeoit en vne maison proche de la nostre, le feu s'estant pris à nostre voisinage, tout estoit en desordre, ie n'osois pas sortir, parce que le Roy ne pouuoit manquer de me voir, si ie me fusse voulu sauuer, d'ailleurs le feu s'approchoit de nous, & le vent portoit les flammes sur le toict de nostre logis.

C'estoit fait de nous, si Dieu ne nous eust assistez visiblement, nous recourûmes à la priere & par vn effect admirable de la bonté de nostre Seigneur, le vent se tourna, & porta la flammes de l'autre costé, si à propos que nous n'eûmes plus

rien à craindre, & puis qu'on doute si Dieu ayde ses seruiteurs.

Je demeuray encore enfermé pendant quelques jours dans cette mesme maison, & i'y trouuois tousiours plus à faire. Neantmoins ie me resolus de quitter ce poste, pour aller en l'autre extremité du Royaume du costé du Septention, où depuis quelques temps ie n'auois point visité mon troupeau. I'entray dans ma barque avec huit Catechistes, iustement trois jours auant les Festes de Pentecoste, mais comme nous auions vn fort bon vent, qui nous portoit heureusement sur cette grande riuere, nous fûmes découuerts par trois galeres du Roy, qui alloient faire le tour de toutes les riuieres & de la Mer, craignant que le nouveau Roy de Tunquin, n'eust quelque dessein sur la Cochinchine.

On se hastia incontinent pour nous prendre, croyant que nous estions enuoyez par le Roy de Tunquin, la nouvelle en fut portée à la Cour de la Cochinchine. Mais neantmoins quand nous eûmes fait voir à tous ces soldats qui nous traittoient fort mal, que nous n'auions aucunes armes, ils commencerent à s'adoucir. Et le Capitaine mesme qui s'estoit chargé de nous garder en attendant les Ordres du Roy, fut si honeste homme qu'il nous logea dans sa maison, & nous y dressa vne fort belle Chappelle, où il donnoit entrée, & inuitoit luy mesme les Chrestiens; il preparoit l'Autel pour la Messe, i'auois chez luy toute la

mesme liberté, que i'eusse peu auoir en nostre propre maison. En neuf jours i'y baptizay septante payens, qui se faisoient Chrestiens à ce qu'ils me dirent, particulièrement sous l'esperance de m'accompagner à la prison & au Martyre.

Le ne vis iamais tel concours, les Chrestiens qui sceurent que nous estions prisonniers accoururent de toutes parts pour nous suiure, & nous assister. En vn jour ie vis arriuer cinq grands batteaux que ces genereux seruiteurs de Dieu auoient remply pour nous venir trouuer. Ie les fatisis le mieux qu'il me fut possible, en leur donnant tous les Sacrements & toutes les instructions que ie leur pouuois donner. Il faut aduoüer que la bonté de ces personnes n'a point d'exemple dans ces pais d'Europe, hors de laquelle l'on se persuade que tout est barbare-

Comme nous fusmes conduits au Roy, & mis en prison.

CHAP. XXXVI.

Cependant l'Ordre du roy porta qu'on nous conduisist à la Cour, ce bon Capitaine qui nous auoit traittez dans sa maison avec tant de courtoisie, nous dit Adieu avec beaucoup de larmes, nous auions fait nostre possible pour luy faire receuoir le baptesme; mais nous n'auons pas

peu obtenir de luy cette grace, apres en auoir receu tant d'autres, il se recommandoit aux prieres de tous les Chrestiens, il nous embrassoit & nous faisoit tous les biens qu'il pouuoit, mais il ne voulut iamais nous contenter, en ce que nous desirions le plus.

Nous allâmes donc dans nostre barque, il n'y auoit qu'un seul homme qui auoit charge de nous mener au roy, nous estions neuf, & luy estoit seul, ie vous laisse à penser, si ces gents là n'auoient pas bien peur que nous nous sauuassions. Ce soldat estoit si bon qu'il nous laissoit aller dans toutes les maisons des Chrestiens, qui estoient sur le chemin. Nous les voyons venir à grandes troupes pour nous conduire chez eux, où ils receuoient les Sacrements & nous regardoient comme si nous eussions desia esté Martyrs.

Ce feruent Chrestien nommé Barthelemy, duquel i'ay parlé cy-dessus, nous vint au deuant, & me somma incontinent de la promesse que ie luy auois faite, que ie le receurois en ma compagnie, si la femme luy refusoit de se conuertir, qu'il auoit fait tous ses efforts pour vaincre son obstination, & qu'il n'auoit rien peu obtenir, que puisqu'il auoit accompli ce que ie luy auois commandé, il estoit iuste, que ie fisse ce que ie luy auois promis.

Comment entendez vous cela (luy disie) ne voyez vous pas mon cher amy que ie suis prisonnier, ce seroit maintenant le temps de sortir de

SECONDE PARTIE, 255

ma compagnie, non pas d'y entrer. Que dites vous mon Pere (reprend ce braue Chrestien) c'est pour cette raison là, que ie desire plus que iamais d'y entrer; c'est parce que vous allez à la prison, & au Martyre, que ie vous veux suiure. Faictes ce qu'il vous plaira, vous ne sçauriez rompre vostre parole, ie ne bouge d'auprez de vous, & en disant cela il se iette dans nostre batteau, se melle parmy mes autres compagnons, & quoy que ie sceusse dire, il vinst avec nous iusques à la Cour, & à la prison.

Nous arriuâmes au port sur l'entrée de la nuit, & nostre soldat nous permit facilement de la passer toute entiere avec nos Chrestiens, le lendemain matin jour de la Sainte Trinité ie dis la Messe, croyant que ce seroit la dernière, ie donnay courage à mes bons Chrestiens qui remplissoient la maison, & pleuroient comme s'ils eussent perdu leur Pere. Je leur dis Adieu, & puis nous allâmes allaigrement au lieu où nous pensions pouuoit rencontrer vne mort que nous estimions mille fois plus aymable que la vie.

Nous fûmes incontinent conduits au lieu d'honneur; c'est à dire en vne prison fort sombre, nous y entrâmes fort allaigrement, encore que nous eûmes bien grand déplaisir que le Magistrat qui nous constitua prisonniers de la part du Roy, prist toutes nos hardes, & nos ornements d'Eglise, qui me seruoient à dire la Messe, ne nous laissant pas vn denier pour nous assister, il enuoya le tout au:

256 VOYAGES ET MISSIONS,
Roy, qui ne nous renuoya rien autre chose, que les ornements de la Messe, parce que l'on luy dit que c'estoit ce qui nous seruoit pour sacrifier au grand Roy du Ciel, & de la terre.

Dans cette grande pauvreté, dans cette prison obscure & puante, mes neuf Catechistes, & moy ne laissions pas d'auoir rencontré vn vray Paradis, on nous preparoit cependant des eschelles, que nous attendions avec impatience, comme des arrhes assurees du Martyre, qui faisoit le plus grand de tous nos souhaits.

Comme ie fus condamné à mort, & puis deliuré

C H A P. XXXVII.

Quelques jours apres nostre prise, l'on parla de moy au Conseil, le Roy de sa propre bouche me condamna à auoir la teste tranchée, & ordonna que cela se fist sans delay, & le mesme jour. Helas voila bien ce que i'auois si long-temps desiré de toute l'estenduë de mon cœur, mais vn si grand pecheur comme moy ne merite pas cette grace que Dieu ordinairement ne donne qu'à ses fauoris.

L'on se dispoisoit desia à executer le commandement du Roy, en me tranchant la teste, lors que par vn mal-heur extrême, vn de mes bons amis me voulant seruir, me rendist le plus mauuais office,

office, que ie pouuois craindre du plus grand de mes ennemis.

Vn certain Magistrat fort estimé du Roy, & de grand credit dans son Conseil, comme ayant autre fois enseigné au Roy les lettres Chinoises, & les plus belles sciences du païs, se leua debout & parla si bien en ma faueur, qu'il adoucit le Roy, luy disant que ce luy seroit vn opprobre d'auoir souillé son glaue dans le sang d'vn innocent. Que ce n'estoit point vn crime digne de mort d'auoir préché la Foy Chrestienne, laquelle n'enseigne rien de mauuais, que si i'estois condamné pour quelque autre crime, il ne demandoit pas que l'Arrest de ma mort fut reuocqué, mais que s'il n'y auoit rien autre chose qui me rendist coupable, ce n'estoit pas vn acte de Iustice, mais vne cruauté de m'oster la vie.

Ce bon personnage n'estoit pas Chrestien, mais neantmoins (comme i'ay dit cy-deuant) i'auois demeuré quelque temps en sa maison; & ie luy auois souuent parlé de nostre sainte Foy. Il auoit balancé long-temps pour la receuoir, mais enfin les respects humains l'auoient emporté au preiudice de sa conscience, i'auois pourtant baptisé sa femme, & plusieurs de ses domestiques, & luy auoit conserué dans le cœur quelque amour pour moy.

Mais il l'employa bien mal en cette occasion: le Roy entendant ce discours se repentit de m'auoir ainsi condamné. Bien (dir-il) puis que l'on me

KK

258 VOYAGES ET MISSIONS,
parle en faueur de ce Prestre Portugais , ie suis
content de retirer ma parole , & de luy donner la
vie , mais à condition qu'il sortira au plustost de
tout mon royaume, pour n'y iamais plus rentrer,
c'est sur peine de la vie que ie luy commande de
s'en éloigner.

Quand on me vint dire dans la prison ces deux
nouuelles, i'en fus affligé iulques à mourir, & ie
n'y pense iamais que ie n'accuse non point tant
ce Magistrat, qui me vouloit faire du bien, mais
ma vie criminelle , pour laquelle Dieu me iu-
gea indigne de mourir dans vne si belle occa-
sion.

*Comme mes neuf Catechistes furent chargez de Croix,
& ce que nous souffrismes en la prison.*

C H A P. XXXVIII.

A Mesme temps que l'on me signifia cét Ar-
rest, l'on porta des eschelles pour les met-
tre au col de mes compagnons. Mais helas quand
ie vis qu'il ny en auoit que neuf, ie receus vn dou-
ble regret, voyant ainsi mal traiter ces innocents,
& qu'il n'y auoit que moy, qui n'auois aucune part
à leur gloire.

De ces neuf seruiteurs de Dieu il ny en eust pas
vn qui ne receust cette eschelle avec autant de
joye, que s'il eut receu la chose du monde la plus

souhaitable. On m'auoit donné depuis quelque temps vn ieune enfant de quinze ans que ie tenois avec mes autres compagnons pour apprendre à viure Chrestienement. Il entra dans la prison aussi bien que nous, & quand on porta ces eschelles, il presenta des premiers son petit col, pour estre chargé de ce joug. Le Iuge qui vid que ce joug pesoit quatre fois plus que celuy qui le portoit, en eut compassion, & commanda qu'on le changeast en vn autre plus leger.

Ignace (c'est ainsi que ce petit innocent s'appelloit) s'opposa incontinent à ce soulagement qu'on luy vouloit donner, & dit qu'il auoit assez de courage, & assez de force pour porter le joug de nostre Seigneur, qui estoit tousiours leger, parce que celuy pour qui on le porte, nous ayde tousiours à le soustenir. Il plaida si bien en faueur de sa Croix, qu'il gagna sa cause, & parust avec cette belle liurée des enfants de Dieu avec ses autres huit compagnons, qui portoient tous avec joye cette eschelle, avec laquelle ils esperoient de monter au Ciel.

Il n'y auoit que moy miserable qui estois honteux de n'auoir pas ces marques d'honneur, nous estions dans cette prison avec les seules consolations que le Ciel nous pouuoit donner : car hors de là nous estions sans aucun secours. Nous couchions sur la platté terre, nous auions si peu à manger que nous auions peine à nous soustenir, parce que l'on nous auoit olté tout ce que nous auions

260 VOYAGES ET MISSIONS,
d'argent, & les soldats qui vouloient que nous leur en donnassions, traittoient tres-cruellement, mes compagnons, les foüettants quasi tous les jours, & quoy que ie leur peusse dire, rien n'estoit capable de les contenter.

Enfin ie trouuay moyen d'auoir vne bonne amône des Chrestiens, qui fut suffisante pour appaiser ces auares, & pour nous tirer de la necessité où nous estions, Dieu voulust mesme qu'un ieune Chrestien fort sçauant aux lettres Chinoises, se vinst ioindre à nous, pour seruir ces captifs de Iesus-Christ. Il voulust estre mesme nostre cuisinier, & dans cette prison il nous fit tous les actes de charité, que nous eussions peu desirer d'un tres-bon valet; tant la grace de Dieu est ingenieuse à secourir ceux qui souffrent pour son amour.

Comme ie fus banny de la Cochinchine par commandement du Roy.

C H A P. XXXXIX.

A Pres auoir ainsi demeuré quelques jours, ie me persuaday bien que l'on ne me laisseroit pas long-temps jouir du bien que j'auois en cette bonne compagnie. Quand ie creus que l'on me deuoit faire sortir, ie laissay dormir mes compagnons vn couple d'heures, puis ie les éveillay tous pour me disposer à leur dire Adieu, & à leur don-

ner les instructions de tout ce qu'ils auoient à faire dans cette prison, ils se confesserent, & se communiquèrent tous à la Messe que ie leur dis deuant jour. Dieu sçait avec quelles larmes, & avec quelles tendresses, ie leur parlois, & les embrassois tous. Le seul souuenir m'attendrist le cœur.

Le jour suiuant, le mesme Magistrat qui auoit condamné André à la mort, me vint trouuer de la part du Roy, & me fit commandement de le suivre en la ville de *Faifo* pour m'embarquer avec les Portugais quand ils retourneroient à Macao, avec deffence de reuenir en la Cochinchine sous peine de la vie. Le Roy auoit donné cette charge à ce Gouverneur, parce qu'il sçauoit qu'il estoit ennemy déclaré contre les Chrestiens, & en effet il me traitta si cruellement, qu'il ne me donna pas mesme le loisir d'embrasser mes chers compagnons.

Il commanda à ses soldats de me tirer hors de la prison, & de me conduire sans me donner le loisir de parler à personne, iusques au nauire qui me deuoit mener vers les Portugais, ils me trainerent par toutes les rues de cette ville, avec vne extrême douleur des Chrestiens, qui me suiuirent iusques au nauire, & mesme quand ie fus dedans, les vns me suiuiroient au long de la rade, les autres alloient dans des barques pour me rencontrer, à quelques lieuës loin du port, où ils eurent moyen de m'arrester, & de m'entendre parler encore vne fois. Je leur dis le dernier Adieu meslant leurs lar-

262 VOYAGES ET MISSIONS;

mes avec les miennes , ie leur donnay quelques liures de prieres en leur langue avec quelques medailles benites qui me restoient , puis leur ayant bien recommandé les neuf prisonniers , nous tirâmes droit à Faïfo , & ces bons Chrestiens retournerent en leurs maisons.

A peine auions nous fait quelques quatre lieues sur la riuere apres la retraite des Chrestiens de Sinoa , quand deux autres Chrestiens arriuerent sur le bord de l'eau , & demanderent avec grande instance , la permission de me pouuoir dire vn mot à l'oreille. Nos gardes voyans , que ces deux personnes auoient fort couru pour me voir , eurent pitié d'eux ; ils les firent entrer dans la barque , & leurs permirent de me parler.

Ils me tirerent à part , & me dirent en sanglotant , qu'ils scauoient de bonne part , que le Roy n'ayant pas osé me faire mourir en veüe de toute la ville , où il apprehendoit du bruit , il auoit donné ordre à ces soldats qui me conduisoient , de me jeter dans l'eau , quand ie serois éloigné de la veüe de tous mes amis. Et que cét ordre assurement deuoit estre executé cette nuit prochaine. Il jettoient tant des l'armes en disant cela qu'à peine pouuoient ils parler. Je les remerciay de leur bon aduis , ie les embrassay comme ne les deuant plus reuoir , & les renuoyay les assurant qu'ils ne me pouuoient point donner de plus agreable nouuel-
le.

Après qu'ils furent sortis ie commençay à me

recueillir , & à penser serieusement à l'Eternité, croyant d'en estre quasi à la porte. Le creus que la chose qu'on m'auoit dite, estoit fort probable, parce que ces soldats me sembloient estre capables d'executer vn mauuais dessein. Je ne doutay plus que ie ne deusse cétte nuit donner ma vie pour Dieu ; & paroistre au Tribunal de son iugement.

Pour me bien disposer à recevoir cétte agreable mort, ie me mis tout seul en vn quartier du batteau. Me tenant à genoux, & ayant tousiours en main mon crucifix, que le Reuerend Pere Murrius Vittellesqui m'auoit donné en partant de Rome, ie luy demandois pardon de mes ingrattitudes, ie le baisois amoureusement, n'ayant point de confiance qu'en la douceur infinie de ses misericordes. Je pris pour mon soupper quelques morceaux de riz, & beus vn verre d'eau, attendant d'en boire bien tost tout mon saouil. Puis ie recommençay ma priere, mon Crucifix en main, sans vouloir aucunement dormir, crainte d'estre surpris dans le sommeil, & scachant bien comme s'estoit comporté le B. P. Gonzalez Sylueria en vne semblable occasion, le moindre bruit qu'on faisoit, ie croyois qu'on me venoit ietter dans l'eau ; Je regardois tousiours quand viendroit cétte heure bien heureuse. Iamais le temps ne me sembla si long, parce que ie desirois qu'on vint bien tost, me conduire en l'Eternité.

Je voyois dormir tous mes soldats en grand re-

264 VOYAGES ET MISSIONS,
pos, cela me fist douter de l'aduis qu'on m'auoit
donné. Mais quand le jour fut venu, ie connus en-
tierement, qu'il auoit esté faux pour mon tres-
grand mal-heur, qui hélas auois esté trop temeraire,
en croyant que j'aurois cette belle Couronne,
apres l'auoir si peu meritée.

*Mon sejour à la ville de Faifo, où ie fus prisonnier
22. iour.*

C H A P. L.

I Arriuy en deux jours à cette ville de Faifo, où
ie deuois m'embarquer, & sortir de la Cochinchine. Les Portugais qui auoient appris ma prison,
& en estoient fort en peine, me virent avec grande
joye. Mais le Capitaine qui m'auoit conduit,
auoit ordre de ne me laisser pas en ma liberté,
crainte que ie n'eschappasse: il me remit sous la
garde d'un Iapponnois fort bon Chrestien, ius-
ques au temps que les Portugais partiroient pour
Macao.

I'allay fort volontiers en cette maison, sçachant bien que i'y aurois vne entiere liberté de va-
quer à tous mes exercices ordinaires. Ie ne fus
point trompé en mon esperance; cét honneste
homme nommé François, avec la femme que j'a-
uois baptizé depuis peu, me receust si courtois-
ement, qu'au lieu de trouuer vne prison en leur
maison,

maison, i'y rencontray vn lieu tres-commode pour les Chrestiens.

Il est vray que le Roy auoit expressement commandé, qu'on m'empeschast de traiter avec eux i'auois à la porte de mon logis vn soldat qui n'en bougeoit ny le jour ny la nuict, tant pour prendre garde que ie ne sortisse point, que pour renuoyer tous ceux qui voudroient entrer pour me veoir.

Mais i'eus pourtant vn hoste si bon, & si fauorable, qu'il me donna moyen de tromper le soldat, & de contenter la deuotion de nos bons Chrestiens. Ce vertueux Iaponnois qui me logeoit dans la maison, trouua vn expedient pour me deliurer de l'importunité de ce gardé. Il auoit vne autre maison sur le bord de la riuere assez proche de celle où i'estois, il la fit fort bien preparer, puis donna le mot à tous les Chrestiens, de s'y assembler toutes les nuicts, avec assurance que ie ne manquerois iamais de m'y trouuer, tout prisonnier que i'estois.

Quand nostre garde estoit bien endormy, François mettoit vne eschelle, sous la fenestre de ma chambre, ie descendois fort doucement, & m'en allois en la maison que ie trouuois tousiours fort pleine de Chrestiens. I'y passois toute la nuict confessant, preschant, Carchisant, donnant le Baptesme à plusieurs nouveaux conuertis. Sur les deux heures apres minuit, ie disois la Messe, où il y auoit tousiours plusieurs communians.

Je leur disois Adieu auant que le jour fut venu, & remontant par mon eschelle, ie demeuroidis fermé tout le jour sans que iamais le soldat, ou personne autre y prist garde.

Ce train là dura vingt-deux iours pendant lesquels 92. Payens quitterent les Idoles, & receurent le bapteme de mes mains, nous eûmes moyen pendant ce tēps là de bien consoler, & fortifier les Chrestiens. Mais parce que mes neuf prisonniers que j'auois laissez à Sinoa, estoient le principal sujet de mes soins, ie les fis visiter plusieurs fois de ma part. Et leur enuoiaiy vne bonne somme d'argent que les Portugais me presterent.

Ignace qui auoit porté dans la prison, ce zele qui le faisoit tousiours viure comme vn Apostre, preschoit continuellement Iesus-Christ, & dans l'horreur des tenebres, où il estoit enfermé, faisoit voir les plus belles lumieres du Paradis, donnant la liberté à plusieurs, qui brisoient les chaines de leur pechez. Il m'enuoya dire qu'il ne demandoit, que des Chappelllets, Images, & Medailles, pour en donner à ceux qui profittoient de ses Sermons, que de tout le reste il me tenoit quitte. Je luy enuoiaiy tout ce que ie peus trouuer de ces armes spirituelles que ce genereux soldat de Iesus Christ, manioit si adroitement.

Cet admirable seruiteur de Dieu, auoit vn frere nommé Pierre qui estoit aussi fort zelé, mais il n'auoit pas pou. estre Catechiste comme Ignace, parce qu'il estoit marié auant qu'il se fit Chre-

rien. Quand il apprit que son frere estoit prisonnier, il vint incontinaant le trouuer, pour luy rendre tout le seruice, qu'il pourroit.

Le Roy de la Cochinchine auoit depuis peu fait vn Edict par lequel il estoit defendu à qui que ce fut de passer la nuict hors du quartier où il auoit sa demeure. Ce reglemét se gardoit fort exactemét, mais le frere d'Ignace de qui ie viés de parler, & vn autre Chrestien qui auoit nom Estienne, ne sçachants rien de cette deffence, s'arrestèrent vne nuict dans la maison d'vn autre Chrestien à qui i'auois fort recommandé les prisonniers.

Pierre, & Estienne ne craignants rien en cette maison, voulurent auant que se coucher, faire leurs prieres ensemble, selon la loüable coustume des Chrestiens, & ils parlerent si haut, qu'vn Payen voisin, se doutant de ce que c'estoit, les alla deferer au iuge voisin, qui les vinst aussi-tost prendre, & le lendemain matin les presenta au Roy, luy faisant entendre qu'ils estoit Chrestiens. Le Roy leur demanda s'il estoit vray, ils responderent, qu'ouy & qu'ils le vouloient estre iusques à la mort.

Le Roy commanda qu'on leur donnast sur le champ cent coups de foüet : on executa sans aucun délay ce commandement avec tant de rigueur, que l'on croyoit, que ces deux genereux Chrestiens en mourroient infalliblement, tant ils estoient deschirez en tout leur corps, mais par vne merueille tres-grande, vn jour apres, ils

se trouuerent si bien gueris qu'il ne leur resta pas mesmes vne seule marque de toutes leurs playes, ce qui leur donnoit vn desir de souffrir des choses encore plus grandes.

Mon bannissement de la Cochinchine, & comme Dieu nous preserua miraculeusement au chemin par les prieres de nostre glorieux André.

C H A P. L I.

O Vtre mes neuf compagnons que j'auois laissez dans la prison, il m'en restoit autres cinq que j'auois enuoyez aux Prouinces du Midy prescher l'Euangile, pendant que j'allois avec les autres du costé du Septentrion. Ceux cy sçachants ce qui nous estoit arriué ne manquerent pas de venir à moy, & quand ils me virent sur le point de partir, ils me vouloient suiure, mais ie n'eus garde de leur octroyer leur demande. Je leur monstray le besoin que toute l'Eglise de la Cochinchine auoit en ce temps-là de leurs trauaux, & particulierement, leurs freres, qui estoient en estat de ne sortir de la prison, que pour aller à la mort. Je leur donnay par escrit l'ordre de tout ce qu'ils deuoient faire, nommant l'vn d'eux pour Supérieur des autres, puis les embrassant pour ne les plus reuoir, je leur donnay ma benediction, & leur promis, que si bien ie ne pouuois pas reuenir, ie procurerois de toutes mes forces qu'ils auroient au plus-tost d'autres Peres, qui feroient beaucoup mieux que moy.

Je ne sçauois dire quels furent les cris, & les larmes de tous les Chrestiens qui s'assemblerent au port quand il me fallut partir avec les Portugais. Les vns se iettoient par terre comme à demy morts, les autres hurloient d'une façon si lugubre, que mon cœur mouroit de douleur: voyant la bonté de ces bonnes gens, ie ne leur disois rien, que par le mouuement de ma teste, de mes bras, & encore plus par mes yeux.

Quand i'entray au vaisseau, les Magistrats de la ville voulurent estre presents, & m'accompagnerent iusque à ce que ie fusse sorty du port. Ils firent lire à haute voix, tous les Portugais presents l'Edit de mon bannissement, par lequel le Roy me deffendoit sous peine de la vie de retenir plus en son païs, & que le Capitaine Portugais qui me rameneroit, auroit asseurement la teste tranchée.

Ce fut au troisiésme Iuillet de l'an 1645. que ie quittay de corps la Cochinchine, mais certes non pas de cœur, aussi peu que le Funquin: à la verité il est entier en tous les deux, & ie ne croy pas qu'il en puisse iamais sortir. Aussi tost que nous fûmes sur cette grande Mer de la Chine, nous eûmes vne tempeste si violente que nostre nauire fust quasi brisée. Dans cét euident danger, ou plustost general de tous ceux qui estoient dedans, ie pris la teste de mon bon André, la mis en vn beaulieu, sur le millieu du tillac, ie fis venir tout ce qu'il y auoit de personnes dans le vaisseau; puis ie commençay à dire les Litanies de la Saincte

Vierge à haute voix, implorant l'assistance de mon Protecteur: avant que ie les eusse finies, la tempeste cessa si promptement, que toute le monde s'ecria, miracle, miracle. Le vent fust si bon, qu'il nous porta fort heureusement au port de Macao, iustement vingt iours apres nostre sortie de la Cochinchine.

Dieu sçait quelles actions de graces chacun rendoit à ce grand Martyr; mais nostre estonnement fust encore bien plus grand, quand nous apprîmes quelques iours apres nostre arriüée, que deux autres grands vaisseaux, l'vn venant des Indes, l'autre party à mesme temps que nous de la Cochinchine, s'estoient miserablement perdus dans la mesme coste, où nous auions si heureusement eschappé. Quelques-vns de ceux qui s'estoient sauuez en tres-petit nombre nous en firent le rapport, & nous sçeûmes, qu'ils auoient fait naufrage dans le mesme temps, auquel nous auions esté en si grand danger. Mais nous auions en nostre vaisseau vn aduantage que les autres deux n'auoient pas, vne teste qui ayant esté coupée pour Iesus Christ, meritoit de commander aux vents, & d'auoir l'Empire sur les tempestes.

Le vaisseau qui auoit porté l'année precedente, le corps de ce saint Martyr à Macao, auoit receu par son intercession vne faueur quasi pareille. Le Maistre qui gouernoit le timon, faisoit son possible, pour prendre vne route qui luy sembloit fort bonne pour arriuer bien tost au port. Mais

quoy qu'il employast tous ses efforts, pour faire tourner le nauire de costé-là, il sentoit tousiours qu'une force contraire, le faisoit aller en vn autre endroit. Cela dura tant, qu'il fust contraint de se laisser porter là où il ne vouloit pas aller : & le dit hardiment à tous ceux qui estoient dedans.

Mais quand il fust arriué au port quatre iours apres, il connut bien que cette force secrette, qui luy auoit resisté estoit la main amoureuse du Martyr qu'il portoit : car ils sçeurent, que sur cette route qu'il vouloit tenir il y auoit des pirates Hollandois, qui dans le mesme temps auoient pris & mené quelques nauires qui venoient à Macao. Ce qui fut si public en toute la ville, que l'on en parloit, par tout, avec admiration de la gloire de ce grand seruiteur de Dieu. Ce qui obligea tout le monde à rendre des honneurs extraordinaires à ce sacré corps, comme i'ay raconté ailleurs.

La glorieuse Confession de Foy, de mes neuf compagnons prisonniers, apres mon départ pour Macao.

CHAP. LIII.

A Peine fus ie sorty de la Cochinchine que mes neuf glorieux soldats de Iesus-Christ que i'auois laissez dans le Camp Clos pour combatre contre les ennemis de leur Maistre, furent bien-tost

272 VOYAGES ET MISSIONS,
attaquez, & ils se comporterent avec tant de resolution, qu'ils emporterent tous vne glorieuse Couronne.

Ce fust au vingt-sixiesme de Juillet de l'année 1645. iustement à l'an reuolu de la glorieuse mort de leur compaignon André, & trois iours apres mon arriuée à Macao. Le Roy les fist appeller pour leur faire changer de resolution. Ils allerent tous neuf, portants ces pesantes eschelles au tour de leur col, & vne modestie Angelique sur le visage. Ils parurent en cette grande Cour, & en la presence du Roy, avec vne mine si assuree, que chacun estoit estonné, & auoit compassion de voir qu'ils estoient ainsi mal traittez, sans auoir commis aucun crime, où bien s'ils en auoient commis quelqu'un, on ne leur demandoit autre chose, si non qu'ils le niassent.

Le Roy les interrogea luy mesme croyant de les estonner; & leur demanda s'il estoit vray qu'ils fussent Chrestiens, & que s'ils l'auoient esté iulques alors, il leur commandoit de ne l'estre plus. Ignace prit la parole pour tous, & dit qu'ils estoient tous, & que moyennant la grace de Dieu, ils le seroient iulques à la mort. Qu'il experimenterast au plustost, s'il ne disoit pas la verité.

Cette parole ainsi libre, mit le Roy en colere; il repart, que s'ils estoient si mal conseillez que de s'opposer à sa volonté, on verroit, s'ils auroient plus de force à souffrir, que luy à les tourmenter. Ignace, répondit qu'ils estoient bien foibles, mais

mais que la grace de Iesus-Christ seroit plus forte que tous les Roys de la terre. Que ce n'estoit pas la premiere fois, qu'elle auoit triomphé par des instruments fort foibles, de toutes les plus grandes puissances du monde.

Ce combat de paroles dura quelque temps, Ignace parloit quasi tousiours, Vincent ne pouoit pas se tenir de prendre à son tour la parole, tous les autres approuuoient par des mouuements de teste, & des soufris ce que disoient leurs deux Capitaines. Plusieurs Seigneurs de la Cour se méloient de leur conseiller d'obeir au Roy, s'ils ne vouloient estre miserables : miserables (respondist Ignace) jamais vn vray Chrestien ne fut malheureux. Celuy qui void le Ciel ouuert, n'a garde de fuir la mort, & celuy qui méprise la mort, n'a plus rien à craindre.

Le Roy ne pouuant plus souffrir cette liberté, commanda qu'ignace, & Vincent qui auoient parlé pour les autres, eussent le mesme jour la teste tranchée, & que les autres sept eussent chacun vn doigt coupé. A cet Arrest ignace, & Vincent transportez de joye commencerent à s'embrasser deuant toute cette compagnie. Les autres sept témoignerent d'estre fort mescontents, qu'au lieu de leur trancher la teste l'on se contenoit d'vn seul de leurs doigts.

On les faist sans aucun delay vne compagnie de deux cent soldats les conduisoit en vne campagne hors la ville, ils alloient joyeusement

M m

tous neuf avec leurs eschelles & marchoient aussi viste que s'ils eussent eu des ailes à leurs espauls. Vn nombre infiny de Chrestiens les suiuit, non pas pour leur donner du courage, mais pour en prendre de leur exemple.

Cette campagne où se deuoit faire l'exécution se trouua fort pleine de peuple. Cēs neuf glorieuses victimes y arriuerent enfin, & arresterent la veüe de ce grand monde qui admiroit leur courage. Mais on remarqua fort bien que le visage d'Ignace, & de Vincent qui estoient destinez à mourir, estoient bien autrement joyeux, que celui des autres sept qui deuoient seulement auoir vn doigt coupé.

Cependant la mere d'Ignace voulut faire voir le courage de ces braues meres des anciens Martyrs, qui auoient veu sans douleur, mourir leurs enfans, & imiter en quelque façon le courage de la glorieuse Mere du Roy des Martyrs. Quand elle eut appris que son Fils estoit condamné à la mort, parce qu'il estoit Chrestien, elle voulut l'aller voir mourir, & luy donner courage en mélangant ses larmes avec son sang.

Elle fendit la presse, s'aduança genereusement vers son Fils, elle l'embrassa, & ne luy dit point de paroles de tendresse, mais elle luy parloit comme vne mere des Machabées, Ignace luy demanda ses prieres, & ne peut iamais tenir ses larmes en luy disant Adieu, mais apres il luy parla si bien, qu'il faisoit bien voir que ces larmes,

estoyent sorties par vn deuoir de la nature, non pas par vn effect de la crainte. Ils se dirent Adieu plusieurs fois, en presence de tout ce peuple, qui ne scauoient tous que dire, mais il y en auoit fort peu qui ne pleurast bien chaudement.

Le me persuade que son braue frere (dùquel i'ay parlé cy dessus) n'auoit garde d'y manquer, pour acheuer toute la ressemblance avec nostre bon Sauueur, qui eut en mourant la presence de sa Mere, & de saint Iean. Neantmoins ie ne le puis pas asseurer parce que l'on ne l'a pas marqué dans les circonstances de cette mort, mais ie le crois fort vray semblable.

Quoy que ç'en soit, Ignace tousiours courageux pria Dieu leuant les mains, & les yeux au Ciel, dit Adieu à tous les assistants, puis on luy trancha la teste d'vn seul coup. Ceux qui estoient proches ont témoigné avec iurement, & nous ont asseuré avec toutes les protestations qu'on peut dire, que cette sainte teste tombant à terre prononça trois fois le sacré nom de Iesus. Quand i'ay dit de mon tres-cher Martyr André, que sa teste estant coupée, il prononça le nom de Iesus par la playe de son col, i'ay dit, ce que i'auois ouy fort distinctement, mais ce que ie viens dire d'Ignace, ie ne le dis pas comme l'ayant ouy, parce que i'estois à Macao depuis trois jours, mais les personnes qui disent l'auoir ouy, sont en grand nombre, & bien dignes de Foy. Et outre cela la vertu admirable, le zele, & la

276 VOYAGES ET MISSIONS, •
Charité de cét infatigable Predicateur , me rend
cette merueille fort croyable : Car ie puis dire
apres auoir veu & gouverné Ignace plus de qua-
tre ans , que ie n'ay guere veu en ma vie de plus
fidelle seruiteur de Dieu , de Predicateur plus
plein de son esprit , que nous pouuons appeller
avec verité , vn vray Apostre de certe nouvelle
Eglise.

Après Ignace l'on traitta Vincent de mesme
façon , & il témoigna vn courage du tout sembla-
ble à celuy de son compaignon. Tout cela se faisoit
aux yeux des sept autres glorieux prisonniers , qui
mouroient d'enuie de mourir en voyant la con-
stance de leurs compaignons. On leur coupa vn
doigt à chacun. Et il n'y en eust pas vn d'eux , qui
ne dit , qu'il eust bien moins senty de douleur si
on luy eust coupé le col.

Voilà la glorieuse fin de mes compaignons , trois
ont souffert le Martyre dans la Cochinchine , sans
conter ceux des autres Royaumes , y ont confessé
generousement leur Foy deuant les Tyrans , &
n'ayants pas peu perdre la vie , ils ont voulu per-
dre les membres. Je suis resté seul sans auoir receu
sur mon corps aucune marque de Iesus-Christ. Je
re prie de tout mon cœur qu'il me rende digne de
eparer cette perte , & de suiure bien-rost ceux ,
qui se disoient estre mes enfans & sont mainte-
nant mes bons Maistres & Protecteurs.



TROISIÈME



LES DIVERS
VOYAGES
ET MISSIONS
DV PERE ALEXANDRE
DE RHODES.
TROISIEME PARTIE.

Le retour de la Chine à Rome.



VANT nos Superieurs virent que j'estois ainsi banni de la Cochinchine, ils iugerent fort sagement que ce seroit vne temerité de m'y renvoyer si tost, puisque cela ne seruiroit qu'à aigrir ce Prince, & à l'irriter contre les Chrestiens, sur cette pensée d'attendre que sa colere fust vn peu passée, ils prirent resolution de m'enuoyer en Europe pour leur aller chercher du secours spirituel, & temporel, ils creurent que i'estois assez intruit de toutes les grandes

a



2 VOYAGES ET MISSIONS,

nécessitez de ce país où i'ay passé tant d'années, & que ie representerois au saint Pere l'extreme besoin que ces Chrestientez ont d'auoir des Euesques, aux Princes Chrestiens la grande pauureté de tous nos Peres qui trauaillent en ces belles missions, & à N. R. P. Generalles grandes esperances qu'il y a de connoitre tous ces Royaumes si nous auons des Predicateurs qui leur annoncent l'Euan-gile: Ils me donnerent ces trois commissions, desquelles ie me chargeai tres-volontiers, & me preparai depuis le 23. Iuillet que i'arriuay à Macao, iusques au 20. Decembre de la mesme année 1645. pendant lequel temps ie m'occupay principalement à bien enseigner la langue de la Cochinchine à deux Peres de nostre compagnie, le premier estoit le P. Metellus, Sacano Sicilien, le second le P. Charles de Roca Turinois, qui allerent prendre ma place en ce beau Royaume, en mesme temps que ie m'embarquay pour venir en Europe.

Le depart de Macao jusques à Malaque.

CHAPITRE PREMIER.

QVANT on sceust a Macao que ie deuois partir pour Rome, plusieurs de mes amis se presentoient, & les autres m'offroient leurs enfans pour me tenir compagnie en ce grand & dangereux voyage. I'auois arresté vn Chinois, vn Tunkinois, & vn Cochinchinois, pour les mener avec

TROISIÈME PARTIE. 3

moy, & faire voir à l'Europe la monstre de ces trois nouvelles Chrestientez, mais nos Superieurs creurent que ce seroit bien assez de mener vn Chinois que ie pris avecque moy, & sortit comme i'ay dit au 20. Decembre de l'an 1645. dans vne belle flotte de huit grands nauires Portugais, qui partirent pour les Indes, & puis pour l'Isbonne.

Nous eusmes au commencement de nostre voyage de grandes tempestes, mais estants passez vn peu plus en ça vers le midy, la mer fust fort calme, vn accident assez fascheux nous donna de l'affliction vn Seigneur Portugais des principaux de toute nostre flotte alloit avec Madame sa femme à Goa, seulement à dessein de fauoriser le desir de son fils vnique aagé de 15. à 16. ans, qui vouloit se consacrer à Dieu, dans la sainte Religion des Reuerends Peres Augustins.

Le ieune homme sur l'entrée de la nuit, voulust essayer de monter par vne eschelle de cordes, ou les mattelots alloient ordinairement; mais comme il n'estoit pas assez fort il tomba dans la mer, aux yeux de ses parens, qui eussent voulu se jeter apres pour le deliurer, ils promirent grande recompence à ceux qui voudroient se jeter en la mer pour le sauuer, mais personne n'eust le courage de le faire, parce que comme le vent estoit bon, le nauire alloit extremément viste, ainsi ce ieune enfant fust enseuely dans l'eau laissant à ses parens vn regret de cette perte, qui les suiuit iusques au tombeau. Apres auoir esté 25. iours sur la mer, nous arriuas-

4 VOYAGES ET MISSIONS,

mes heureusement à Malaque le 14. Ianuier de l'an 1646. Il faut auoüer, que quant i' entray en cette ville les l'armes me vinrent aux yeux, c'estoit le iour auquel les Hollandois faisoient grande feste pour l'anniuerfaire de la prise de cette ville, il y auoit iustement six ans. L'on nous disoit que quant les Hollandois la vinrent attaquer, il n'y auoit dedans que 25. Portugais qui resisterent long temps, mais comme ils virent que l'on ne leur enuoyoit aucun secours de Goa estàs à demy morts de faim, ils furent contrains d'abandoner cette belle place aux assiegeans, qui l'attaquerent viuement, & firent grand carnage parmy tant de bons Catholiques, qui moururent glorieusement pour la defence de leur patrie.

Certes cette feste fust bien lugubre pour nous, quât i'allois par toutes ces rües ou ie voyois toutes les marques de la vraie Religió entieremēt abolies. l'auoüe que i'auois le cœur sensiblement affligé me representant l'extreme Changement, de ce que ie voyois pour lors, & de ce que i'auois veu 23. ans auparauant en cette si belle ville, pendant neuf mois que i'y auois sejourné en nostre College, qui estoit basti sur vne colline fort agreable. Helas nostre Eglise consacrée à la glorieuse Mere de Dieu, ou le grand S. Xauier auoit presché si souuent, & où il auoit faiët de si grands miracles, seruoit alors pour le presche des Heretiques, & pour vomir mille blasphemés contre la Vierge, & les Saints.

J'y auois laissé grande quantité d'autres Eglises.

TROISIÈME PARTIE.

magnifiquement basties , & fort bien dotées , ie les voyois pour lors , ou abbatues , ou miserablement prophanées , rien ne me toucha tant que quant i'entendis l'ancienne cloche de nostre College , sonner pour les detestables vsages des Heretiques , & mesme ie remarquay vne chose du tout indigne des personnes qui se disent estre Chrestiennes, on ne permettoit pas aux Catholiques du pais la moindre petite Chapelle, & l'on permettoit aux Idolatres d'auoir vn temple a l'entrée de la ville , où ils faisoient leur infames sacrifices , & puis dittes que Messieurs les Heretiques ont Iesus-Christ en leur cœur.

Toute la consolation que ie receus en cette ville fut d'y rencontrer deux de nos Peres qui demouroient hors la ville & s'employoient vigoureuſemēt aux secours des pauvres Catholiques qui restoient en ce pais, le premier estoit le P. Nicolas Torrente Italien , qui estoit destiné pour nostre Prouince de la Chine, & le P. Diego de Oliuera Portugais, tous deux fort grands personnages qui trauailloient fort bien en cette vigne desolée , ie me ioignis à eux pour auoir part à leur bonnes œuures en attendant la commodité de me pouuoir embarquer pour l'Europe & continuer mon voyage.

VOYAGES ET MISSIONS,

Mon séjour de quarante iours dans Malaque, & les courtoisies que me fist le gouverneur.

CHAP. II.

NOs Superieurs m'auoient commandé de venir en Europe ; plutoſt par la voye des Hollandois , que par celle des Portugais , qui s'arrestent long-temps à Goa , auant que s'embarquer pour Portugal. Et certes i'experimentay en cela vne prouidence de Dieu en mon endroit tres-particuliere , parce que si ie m'en fusse allé avec les Portugais, ie me deuois mettre dans le nauire de Dom Sebastien Lobo de Sylueria nostre bon amy, qui perist miserablement en chemin.

Son nauire donna contre vn grand escueil , ou il fust entierement brisé , plusieurs se sauuerent bien en terre, & luy le premier ; mais comme toute cette coste, où ils aborderent estoit deserte , il se trouua bien tost si las qu'il n'en pouuoit plus ; car il estoit fort gros & peu accoustumé à cheminer comme estant fort riche, il pria ses gens de le porter, & leur promettoit vne bien grosse recompense.

Mais en vn si long chemin la charge leur sembla trop pesante , apres qu'ils l'eurent porté quelque temps ils s'en laisserent , il fust contraint de s'aller ietter sous vn arbre avec vn valet Chinois, qui fut si fidelle à son maistre qu'il ne le voulut iamais quitter , & se resolut d'aller perdre la vie avec luy. Cer-

TROISIÈME PARTIE. 7

tes cette fidelité me semble estre remarquable.

Pendant les quarante iours donc que ie m'arrêtay à Malaque ie ne fus pas sans occupation, tant avec les Catholiques du pais, qu'avec les Hollandois Heretiques, ie rencontray particulièrement plusieurs soldats François, qui furent ravis quant ils sceurent qu'ils se pouuoient confesser à vn Prestre qui sçauoit parler François, ie les confessay & les communiay tous, dont ils furent consolez parce qu'il y auoit long-temps qu'ils n'auoient pas eu la commodité de le faire; & n'esperoient pas de la rencótrer peut-estre iamais tant qu'ils seruiroient des maistres qui n'estoient pas seruiteurs de Dieu.

Si est-ce pourtant que le gouverneur qui estoit lors à Malaque estoit vn tres-honneste Seigneur, & a qui i'auoüeray toute ma vie que ie suis extrêmement obligé. Il auoit la bonté de m'appeller fort souuent à sa table, & ne perdoit point d'occasion de me faire toutes les faueurs qu'il pouuoit, i'auois vn desir extreme de correspondre à son amitié en le seruant au point de son salut, qui estoit la chose qui luy importoit le plus. Je ne perdois point d'occasion de luy faire reconnoistre l'erreur de sa mauuaise Religion, & certes il me tesmoigna trois ou quatre fois qu'il estoit entierement esbranlé.

Je me promenois vn iour en vne grande gallerie de sa maison, ou il y auoit plusieurs belles peintures, & entre autres celles de S. Ignace, & de S. François Xauier, il me pria de luy dire quelque chose de leur vie, quant ie l'eus fait, il me prist

8 VOYAGES ET MISSIONS,

par la main & me dit comme tout ravi de consolation, le vous assure mon Pere, que si i'estois Catholique, ie me ferois de vostre ordre, parce que i'ay veu de mes yeux dans le Iappon le grand courage que vos Peres tesmoignent dans les horribles tourmens qu'on leur fait souffrir pour la Religion.

Vne autre fois estant en table avec luy ie luy fis voir le danger infallible où il estoit de son salut, s'il demeueroit en cette secte, & l'assurance de se sauuer qu'ont les Catholiques, mesme au iugement de leur ennemis. Je tâtchay de luy faire bien apprehender cela, & il en fust tellement touché, qu'un honeste Catholique qui le seruoit m'assura, qu'il n'en dormist pas de toute la nuit, se promenant tousiours par la chambre, & repetant cent fois ces paroles est-il bien vray que ie ne me puis pas sauuer en ma Religion, ce Pere la me l'assure est-il bien vray; ie ne l'Eusse iamais Creu, ie ne l'eusse iamais creu.

Ainsi depuis il me fust si fauorable qu'il ne me refusoit rien de tout ce que ie luy demandois, il nous permist de dire publicquement la Messe à nos Catholiques, de leur prescher nos mysteres, & mesmes de faire des processions en vne Chapelle à deux lieues de la ville, ou estoit cette image de la Vierge qui commel'on dit ietta des larmes auant la prise de Malaque par les Hollandois.

Il me promist encores de trauailler à nous faire recouurer les Calices, & les autres Vases sacrez, qui auoient esté pris aux Eglises lors du sac de la ville,

TROISIÈME PARTIE. 9

le, & qui seruoient lors aux Heretiques dans leur banquets, & dans tous leurs vsages prophanes, nous promettant qu'il feroit en sorte que nous les pourrions racheter par argent, comme nous desirions.

Enfin il nous fauoriza tant que le Ministre l'accusa d'auoir trop d'inclination pour les Catholiques, ce qui fust cause que peu de temps apres on luy osta le gouuernement pour luy donner celuy des Moluques, ou l'on creust qu'il ne verroit pas si souuent des Prestres. En mon despart il me fist mille caresses, & me promist qu'il se retireroit bien-tost en Hollande, pour y penser serieusement aux affaires de son amé.

Mon voyage de Malaque, à la Iaué Maieure ou est la ville de Iaquetra bastie par les Hollandois.

CHAP. III.

A Prez auoir seiourné quarante iouts à Malaque, ie ne voyois point d'esperance de pouuoir trouuer en ce port aucun vaisseau qui allast en Hollande, ie me resolus de m'en aller à la Iaué Maieure, ou les Hollandois ont leur principal commerce, & vn port remply de vaisseaux qui tiennent en subiection toutes ces grandes Mers, nous partimes donc le vingt-deuxiesme, Fevrier dans vn grand nauire Hollandois qui nous porta fort heureusement au port apres 11. iours de nauigation.

b

Mais ce fust au troisieme jour de nostre voyage, que mariua cette belle merueille que i'ay racontée au liure du martyre de mon cher André, premier martyr de la Cochinchine au vingt-cinquieme Fevrier sur les deux heures aprez midy, le vent nous estant fort fauorable nos matelots furent si peu aduisez, qu'il ne prirent pas garde à vn gros rocher quasi à fleur d'eau, contre lequel nostre nauire heurta si rudement, qu'il fist vn bruit comme vn tonnerre, le coup fust si violent, que le nauire coula, & s'arresta sur l'escueil.

Nous iugeasmes aussi-tost que nous estions perdus sans resourçe, ie montay au tillac, & voyans vne grande planche de nostre nauire qui flotloit en l'eau, i'aduertis tous nos gents, qu'il falloit se disposer a mourir, & puis auoir recours à l'assistance de nostre Seigneur, nous nous confessames tous, car i'auois avec moy les deux Peres que i'auois trouuez à Malaque, puis nous flechismes tous les genoux, pour prier nostre bon André, i'auois sa precieuse teste avec moy, & ie luy disois amoureuxment. Mon bon André si ie suis enseueli en cette mer ie ne porteray pas vostre teste à Rome, à mesme temps que nous estions en nostre priere, le nauire quita cét escueil, & nous commencasmes, à nous aduancer.

Mais nous pensions infalliblement que nous irions aussi-tost à fonds, parce que nous estions assurez que nostre vaisseau estoit trouë, puisque nous auions veu les planches dans l'eau, comme nous

TROISIÈME PARTIE. 11

estions dás cette attente, quelques matelots nous dirent que le vaisseau ne se remplissoit pas d'eau plus que deuant le choc, & que ce n'estoit pas merueille parce que comme il estoit vieux l'on l'auoit doublé en plusieurs endroits, & que les planches que nous auions veües, n'estoit qu'en dehors, le reste estant demeuré entier.

Sur cete croyãce, nous pourfuiuismes allegremēt nostre chemin, remercians Dieu qui nous auoit si fauorablement deliurez, nous allasmes encore sept iours sur la mer fort heureusement; mais quāt nous fumes au port nous trouuasmes que Dieu nous auoit fait beaucoup plus de bien que nous n'auions pas pensé. L'on voulust incontinent radouber ce vaisseau; & quant on l'eust mis en terre, l'on vid vn traict admirable de la prouidence de Dieu. Il y auoit vn grand trou sur le bas du vaisseau, mais le rocher en le brisant s'estoit rompu luy mesme, & auoit rempli d'vne grande pierre l'ouuerture qu'il auoit faiçte. L'on accourust de toute la ville pour voir cette merueille, mais nous en faueur de qui elle auoit esté faiçte, auions plus de sujet que tous de l'admirer, & de remercier Dieu & son seruiteur André, qui auoit si amoureusement interposé son credit pour nous deliurer.

Nous arriuasmes doncques au port de Iacquetra au cinquiesme de Mars, les Hollandois firent difficulté de nous y receuoir avec les Portugais, parce que depuis peu de iours ils auoient receu la nouvelle du mauuais traitement qu'on leur auoit faiçt

12 VOYAGES ET MISSIONS;

au Brasil, ils commanderent aux autres Peres de se retirer, mais ils me permirent d'entrer parce que j'estois François.

Les Hollandois ont depuis peu fait cette ville, qu'ils ont appelée la nouvelle Hollande, elle est bien bastie, & fortifiée à la moderne fort régulièrement, les ruës y sont longues & tresbien disposées, il y a vne grande riuere qui se distribue par toute la ville, & donne vne commodité incroyable, il y a vne grande quantité de ponts, & il n'y a quasi point de ruë qui ne soit bordée de grandes palmes, qui donnent tout le iour de l'ombre, c'est vne chose tres-commode & fort belle à voir, il est vray que les maisons ny sont pas hautes, parce qu'ils craignent les tremblemens qui sont ordinaires en cette Isle, il y a vne bonne citadelle & vn port grand & commode, parce que l'on y peut entrer en toutes les saisons de l'année, ce qui est extraordinaire en ces ports des Indes, comme j'ay remarqué cy-dessus.

C'est la principale place d'armes, & le plus riche trafic des Hollandois dans toutes les Indes, elle est à quatre degrez de la ligne du costé du tropique du Capricorne, quasi à mesme situation que Malaque, qui est vers l'autre costé de la ligne, on y a les mesmes fruits, les mesmes chaleurs, & les mesmes merueilles de la prouidence pour les soulager.

La laue Maieure, où cette ville est bastie, est vne grande Isle dans la Zone Torride sujette à deux

Roy de Mataran & de Bantan, qui se font continuellement la guerre pour auoir le domaine de toute l'Isle. Iacquetra est au quartier tenu par le Roy de Mataran, ie parleray cy-apres des Anglois qui sont sous le Roy de Bantan, tout ce que ie puis adiouster icy, c'est que ny les vns ny les autres, ne se mettent nullement en peine pour conuertir les Payens, tant ils ont peu d'amour pour faire connoistre Iesus-Christ; aussi à vray dire eux mesmes ne le connoissent-ils qu'à demy.

Comme les Hollandois me firent prisonnier à Iacquetra.

CHAP. III.

ESTANT donc en cette ville pour attendre la commodité de m'embarquer, mes premiers soins furent de secourir plusieurs François Catholiques qui seruoient les Hollandois, & receuoient d'eux vn si mauuais traitement que i'auois compassion de l'extreme misere tant spirituelle que temporelle qu'ils souffroient: mais ils estoient obligez à faire bonne mine, parce qu'ils estoient trop loin de leurs-païs pour penser eschapper.

I'auois encore la consolation de traiter souuent avec plusieurs Heretiques, qui peu à peu reconnurent leur erreur, & par la grace de Dieu ie pouuois facilement dire la Messe tous les iours dans la maison d'vn Seigneur Portugais nommé Innocent Viera de Campos, qui me nourrissoit avec grande

14 VOYAGES ET MISSIONS,
charité & vouloit me conduire iufques en Europe,
nous le faifions pourtant à petit bruit, & toujours
les portes fermées pour ne donner pas fujet de
plaintes.

Le concours neantmoins, principalement aux
iours de feſte y eſtoit fort grand, tous les Catho-
liques du païs qui eſtoient en aſſez bon nombre y
venoient recevoir les Sacremens, le fruit y eſtoit
ſi grand qu'un Seigneur Portugais Antoine de Al-
meida Borges, me diſoit qu'il ne croyoit pas que
quant j'euffe eſté au Japon, ou il auoit demeuré
quelque temps j'euffe peu eſperer un plus grand
ſucces de mes trauaux, tant il y auoit de perſonnes,
qui changeoient de vie, renonçants au vice ou à
l'heréſie.

Mais tous les bons ſucces de la piété ſont tou-
jours combatus par ſon capital ennemy qui eſt le
Demon. l'auois deſ-ja demeuré cinq mois entiers
dans ces belles occupations; ou ie me rejoüiſſois
de voir des ſucces que ie n'euffe iamais attendus,
ie ſçauois encore moins la grâce que Dieu me vou-
loit faire de me donner l'occafion de confefſer ſon
ſainct nom, dans vne priſon d'environ trois mois.

Vn iour de Dimanche le vingtneufueſme Iuil-
let, les Catholiques eſtoient venus en noſtre mai-
ſon en fort grand nombre pour y faire leurs deu-
otions, ie leur diſois la Meſſe à l'ordinaire, un peu
apres la conſécration nous entendons un grand
bruit, & l'on dit tout haut que c'eſtoit le Iuge Cri-
minal qui venoit avec des Archers ſurprendre les

TROISIÈME PARTIE. 17

Catholiques dans l'exercice de leur Religion.

Je me trouuay fort surpris, par la crainte que i'eus de voir prophaner le sacré corps, & le precieux sang de nostre Seigneur. Je me souciois fort peu de tout ce que l'on me pouuoit faire souffrir d'outrages, pourueu que mon tres-aimable Seigneur ne tombast point entre les mains de ses ennemis; Je me communiay aussi-tost prenant tout ce que i'auois consacré pour cômunier plusieurs de ceux qui assistoient à la Messe, puis n'entendant plus de bruit, ie me resolus de dire les Oraisons que l'on dit apres la Communion.

Comme ie me voulus tourner selon la coustume, ie vis le Iuge deuant moy, qui commanda à trois Archers de me prendre, & me traifner en prison, ils se ietterent incontinent sur moy, & me vouloient mener ainsi reuestu de tous les habits Sacerdotaux par toute la ville iusques à la prison, ils l'eussent fait sans doute, si sept Gentils-hommes Portugais qui mirent la main à l'espée ne s'y eussent opposez, i'eus crainte qu'il n'arriuast quelque plus grand desordre, & ie priay ces Messieurs de me laisser aller en prison, que c'estoit le plus grand honneur qu'on me pouuoit faire, de me faire souffrir pour Iesus-Christ.

Le Iuge commenda pour l'ors qu'on me laissast quitter tous ces habits, & à mesme il se saisit de tous les meubles saez, & des images, & fist fouiller en toute la maison, pour auoir ce qui m'appartenoit, il emporta tout iusques à mon Breuiar-

re, & mon Diurnal, ne me laissant ny liure, ny escrits, ny quoy que ce soit qui me seruit à dire l'office Diuin, ou à me donner quelque sorte de consolation.

Il me conduisit luy mesme dans la prison, les Portugais qui me suiuoient, le prierent de me mener droit au gouuerneur, mais il n'en voulust rien faire, & ne permist a aucun de ces Messieurs d'entrer avec moy, defendant expressement, que ie n'eusse aucune sorte de communication avec eux, ce qui fust gardé fort rigoureuxent. L'on escriuoit les noms de tous ceux qui auoient assisté à la Messe, pour leur imposer vne amande, on se contenta de mettre en prison deux soldats Catholiques, l'un François, l'autre Portugais, parce que ils les auoient surpris en ce grand crime.

Quant ie fus enfermé dans cette prison, ie me prosternay à genoux, remerciant Dieu de l'honneur qu'il me faisoit de me rendre digne de souffrir pour luy, & à mesme temps ie pris garde, qu'il y auoit vn grand trou par ou les autres prisonniers pouuoient me veoir, & me parler en effet ie vis tout incontinent vn Hollandois Catholique, qui se vint mettre à genoux aupres de ce trou, & me demanda de l'oüir en confession, ie le fis de tres bon cœur, mais ces Messieurs ayans remarqué cette ouuerture resolurent de m'oster encore cette petite consolation.

Ils me firent aller deux iours apres, c'est à dire le propre iour de la feste du glorieux S. Ignace, en

vne

TROISIÈME PARTIE. 17

vne autre prison fort obscure, où ils enferment ordinairement les criminels qui ne peuuent pas euirer la mort. Ceux qui m'y virent aller, disoient tout haut que c'estoit fait de moy, qu'il falloit bien que i'eusse commis quelque grand crime, puis que l'on me condamnoit à cette prison, d'où personne ne sortoit que pour aller à la mort.

Quand ie me vis tout seul dans ces tenebres, qui m'eussent osté entierement le moyen de lire, si i'eusse eu des liures, ie me resolus de traiter entierement avec le Pere des lumieres, & luy demander la clarté spirituelle pour me mettre en vn parfait estat de le bien glorifier, ie fis mes exercices spirituels avec vne parfaite solitude, car ie ne voyois personne que celuy qui me portoit mes viures vne fois le iour, & incontinent apres, il me laissoit, mais certes i'experimentay bien, que Dieu ne se communique iamais plus liberalement à nous, que quád toutes les creatures nous abandonnent.

Ie demeuray dix iours dans cette retraite, où de vray ie ne fus iamais plus consolé; ie fus bien marry quand on m'en tira le iour de S. Laurens pour aller en cette premiere prison, où l'on auoit bouché l'ouuerture par laquelle ie pouuois auoir communication avec les autres prisonniers, ie priay bien le geolier de me laisser seul en ce cachot, où personne ne m'interrompoit, il s'estonna de ce que le triste sejour me plaisoit, mais il ne sçauoit pas les biens que Dieu m'y communiquoit.

C

Comme ie fus interrogé deux fois deuant les Iuges.

CHAP. V.

L'ON me mena doncques dans cètte autre prison, où il n'y auoit qu'vn seul Hollandois fort mauuais Heretique, qui auoit despencé en desbauches douze mille escus destinez pour la nourriture des pauvres. Je tachay de luy gagner premierement le cœur en luy faisant plusieurs bons offices, puis ie luy parlay à loisir de sa mauuaise Religion, il me tesmoigna toute l'amitié que ie pouois souhaitter, mais il ne voulust iamais suiure mon conseil, en l'affaire de son salut.

Les deux soldats Catholiques que i'ay dit, furent bien-tost mis hors de prison avec vne petite amande par laquelle ils furent condamnez à perdre leur solde de deux mois, ce qui leur fust bien facheux, parce que c'estoit tout ce qu'ils auoient pour viure, pour moy qui estois bien plus criminel, ie n'en fus pas quitte a si bon marché, l'on me laissa quinze iours entiers en prison, sans que personne me dist mot, apres lesquels enfin l'on m'appela pour respondre deuant le Iuge Criminel, & deux autres assesseurs, avec vn Notaire qui escriuoit tout.

Ils estoient tous assis, & ie demeuray debout deuant eux comme criminel, on me demanda premierement pourquoy i'auois dit la Messe dans leur ville, ou cela estoit si expressement deffendu, ie

respondis que ie l'auois ditte parce que i'estois Prestre, que cette defence m'estoit inconnuë, puis que iamais on ne me l'auoit intimée que voyant la permission qu'on m'auoit donnée d'entrer dans leur ville, & d'y demeurer en habit de Prestre, i'auois creu qu'on me permettoit d'y viure aussi en Prestre, & d'y faire les fonctions propres de ma charge.

Cette responce les embarassa, & ils ne sçauoient dire rien autre sinon que la Messe estoit defenduë en leur terres, i'adioustois de plus qu'estant François ie deuois auoir au moins autant de liberté en Hollande, que les Hollandois en ont en France, où iamais on ne les punit pour l'exercice de leur Religion.

Ils me demanderent en second lieu, s'il n'estoit pas vray que i'eusse ietté au feu plusieurs liures de leur secte, qui m'auoient esté apportez par ceux qui auoient fait profession entre mes mains de la Foy Romaine, ie respondis que ie n'en auois brulé aucun, parce que ie n'en auois point eu, ce qui estoit tres-veritable, encore que ie ne creus pas que ce fust vn crime de mettre au feu des liures qui empeschent les Chrestiens d'aller au Ciel.

Ils firent instance principalement s'il n'estoit pas vray que le Gouverneur de Malaque se fust conuertit au Papisme, & confessé à moy, ie leur respondis que i'auois veritablement receu de luy beaucoup de tesmoignages de sa courtoisie, mais que ie n'auois pas esté assez heureux, pour luy pouuoir rendre

la pareille ; & l'obliger à se conuertir.

Après auoir demeuré deux heures entieres en ces responfes , ie fus ramené à la prison d'où quinze iours apres ie fus tiré vne autrefois pour comparoistre en vn parquet de sept Iuges , deuant lesquels il me fallust demeurer long-temps de bout, & teste nuë ce que ie souffrois volontiers me souuenant des outrages que souffrit nostre bon Maistre Iesus-Christ , enfin le Iuge Criminel tira vn grand papier contenant dixneuf chefs d'accusations contre moy , qui se reduisoient aux trois que ie viens de dire , de la Messe que i'auois ditte contre les defences , des liures brulez , du Gouverneur de Malaque conuertí , le reste n'estoient que des petites broüilleries ; Mais il adioustoit au bout qu'il me condamnoit à quatre choses , à vne peine corporelle telle qu'il plairoit à Messieurs les Iuges , à vn bannissement perpetuel de toutes les terres suettes à la Seigneurie d'Hollande , soubz peine de la vie , à la confiscation generale de tous mes biens. La quatriesme estoit la plus insupportable de toutes , d'assister soubz vn gibet quand on bruleroit par main de bourreau toutes les Sainctes Images. Le President me mist ce papier en main, avec commandement de respondre à tous ces poincts dans trois iours.

Ie ne mettray pas icy mes responfes que ie fis si claires, qu'elles n'auoient aucune repartie , mais au quatriesme point de la peine qu'on m'imposoit, ie disois , que la peine corporelle seroit la plus

grande faueur qu'on m'e pouuoit faire , que ce me seroit vn honneur extreme de porter en mon corps les marques de mon Sauueur Iesus-Christ , que i'estois allé chercher pendant trente ans la gloire du martyre parmy les Chinois, Tunkinois, Cochinchinois, que ie n'auois iamais esté digne d'y souffrir aucun outrage en ma personne , que si Messieurs les Hollandois me vouloient faire cette grace , que ces Idolastres , ne m'auoient pas faicte , ie la tiendrois pour la plus grande que i'aye receuë de toute ma vie.

Que pour l'autre point du bannissement de toutes leur terres ie l'acceptois de bon cœur , puisque ie n'estois venu en celle-là, que par la tres ciuile inuitation que m'en auoit faict le Gouverneur General , le sieur Corneille Vandeclin, qui ayant sceu comme i'auois deliuré de la mort par mes soins, six Hollandois dans la Cochinchine , qu'il m'en auoit remercié fort ciuilement, & m'auoit inuité à passer par laquetra, dont i'auois encores les lettres, que la confiscation de mes biens ne pourroit pas fairer riche celuy à qui elle seroit donnée , que depuis trente-cinq ans ie les auois mis à couuert; en donnant, aux pauures , tout ce que i'auois , pour suiure Iesus-Christ nud en la Croix.

Mais pour le dernier point qui estoit l'outrage de mon Seigneur Iesus-Christ duquel on vouloit bruler les Images , que ie priois ces Messieurs de me mettre plustost en milles pieces, & de me reduire en cendres, pauure & miseraëble pechenr que ie

suis, que ie ne pouois croire que des personnes qui se font appeller Chrestiennes, voulussent commettre vn si horrible sacrilege, qui leur attireroit toute la colere de Dieu, & vne infamie eternelle deuant tous les hommes, qui scauroient que des seruiteurs de Iesus-Christ, ont brulé honteusement par main de bourreau les Images de leur Maistre.

C'est à peu prez ce que ie respondis par escrit à ces Messieurs, qui ayant receu ma responce, la voulurent considerer à loisir, pendant que ie demourois en prison, sans pouuoir dire ny Messe, ny Breuiaire, & sans pouuoir iouir de la consolation d'aucun de mes amis. ce Seigneur Portugais auoit la bonté de m'enuoier vne fois tous les iours à manger, & vouloit mesmes enuoyer deux fois, si ie ne l'eusse empesché, au reste le geolier visitoit le tout fort exactement, & Messieurs les Hollandois de leur grace, ne me presenterent iamais vn verre d'eau.

De la sentence que l'on prononça contre moy & comme l'on brula les Sainctes Images.

CHAP. VI.

PÉNDANT toutes ces trauerfes, Dieu me consola d'une façon que ie n'eusse iamais attendüe, vn de ceux qui gouernoient la prison auoit vn esclauue auceugle, mais fort bon Catholique, In-

dien de nation , conuertiautre fois par les Peres de S. François, qui fust pris par les Hollandois , & faict eschaue lors de la prise de Malaque , il auoit conseru ué fort cherement l'amour de la vraye Foy , & il consoloit tant qu'il pouuoit tous les Catholiques; particulièrement quant il sçauoit qu'ils estoient en prison.

Il vint à moy vne nuit quant il vid que mon compagnon Heretique estoit profondement endormi , & m'appella par vn treillis de fer , ie fus fort estonné qu'on me vint parler à ces heures , ie m'approchay de luy , il me raconta toute sa fortune , me demanda de se confesser , puis me presta pour cette nuit vne Image de Nostre Dame fort bien trauaillée en vuoire. Ce bon homme assembloit tous les Samedis quelques Catholiques de sa connoissance , pour honorer la Sainte Vierge deuant cette Image , qu'il me confia à condition que ie la luy rendrois le lendemain matin. Cela me resioüist extraordinairement , c'estoit la nuit deuant la feste de la glorieuse Assomption de la Sainte Vierge ; ce que le bon aueugle ne sçauoit pas , ie tins cela comme vne caresse particuliere que m'auoit voulu faire cette tres-bonne mere d'amour à la solemnité de sa feste , Bonauenture (c'est ainsi qu'auoit nom l'aueugle) depuis me venoit voir presque toutes les nuits avec sa chere Image , ie taschay de correspondre à la charité , en luy rendant toutes les assistances spirituelles qu'il me fust possible dans les miseres de ma prison.

L'on vuida bien-toft le procez de tous ceux qui auoient assisté à ma Messe qui furent tous condamnés à vne amende , ce Gentil-homme Portugais qui m'auoit presté sa maison pour la dire , fust outre vne grosse amende condamné à ne rentrer iamais dans les terres des Hollandois aux Indes, mais il tesmoigna tant de generosité qu'il voulust encore payer luy tout seul , l'amende imposée à tous les autres , ce qui luy cousta gros , mais il voulust tesmoigner , combien il estimoit honorable ce crime d'auoir faict dire la Messe en sa maison , qu'il voulust porter tout seul la peine de tous ceux qui l'auoient ouïe.

L'attendois toujours qu'on prononçast mon arrest , ayant desia demeuré deux mois dans cette captiuité si rigoureuse , qu'aucun estrangier ne pouuoit ny me voir ny m'escire , mais par la grace de Dieu , ie n'estois pas seul dans vne si rude solitude, enfin au vingt-deuxiesme Septembre, i'appris que la sentence estoit faite , mais on differa trois iours de la prononcer ; parce que Messieurs les Iuges vouloient opiniastrément que ie fusse sous le gibet, quand vn bruleroit les Images, ce que le Gouverneur ne voulust iamais permettre ; crainte (disoit-il) que les Catholiques, me voyants ainsi mal traitté ne se souleuassent.

Ce fut donc au vingt-cinquesme Septembre de l'année 1646. que ie fus conduit au parquet où Messieurs mes Iuges m'attendoient, avec leur habit de parade , assis avec vne belle grauité , pendant

dant que i'estois debout, & teste nuë au bas de la salle: vn officier me fist approcher pour ouïr plus commodement ma condamnation, le Secrétaire s'aduança sur le milieu, & fist lecture de tout l'Arrest, pendant vne bonne heure, toujours en langue Hollandoise.

Je respondis que cette langue m'estant inconnüe, ie n'auois du tout rien compris de tout ce que l'on auoit dit, lors vn des Iuges qui parloit fort bien François dit que i'estois condamné à trois choses, à vuidier le pais, à payer quatre cens-escus d'or d'amende, & que les Images seroient brulées à la place publique sous vn gibet, ou vn criminel seroit pendu à mesme temps.

Je respondis que ie prenois cét exil pour vne faueur, que d'argent, i'estois bien assuré qu'on n'en auroit point du tout de moy, parce que ie n'auois aucun bien; mais pour l'horrible sacrilege qu'ils vouloient commettre contre la sacrée Image de Iesus-Christ, ie commençay à leuer ma voix, & iettant des grosses larmes des yeux, ie leur dis que i'appellois de leur iniuste iugement, & que s'il n'y auoit personne en terre qui ouïst mon appel, ie les citois au tribunal de Iesus-Christ, qui seroit leur Iuge, & vengeroit avec toute sa colere le sacrilege qu'ils commettoient contre son honneur, & les traiteroit comme coupables du plus grand crime qui se puisse faire.

On m'empescha de parler plus long-temps, & on me ramena en prison, criant, & priant toujours,

26 VOYAGES ET MISSIONS,
qu'on me mist en pieces, & qu'on me brulast, mais
qu'on n'ens' en prist pas à Iesus-Christ, ie ne gagnay
rien par mes prieres ny par mes larmes, ces infames
scelerats auoient dressé deux gibets ou deux vo-
leurs deuoient estre executez, & vn grand buscher,
ou l'on bruleroit le Crucifix, ce qui fust aussi tost
executé avec vne impieté, qui n'a point d'exem-
ple, tous les Catholiques fremissoient de rage, &
les Heretiques mesmes disoient, qu'il leur sem-
bloit de voir toute la sanglante tragedie du crime
des Iuifs au crucifiement du Sauueur entre deux
larrons.

Et de vray c'en estoit la vraye Image, si ce n'est
que ce crime estoit beaucoup plus atroce, puis
qu'il estoit commis par des Chrestiens. L'on pen-
doit helas deux voleurs & à mesme temps ne pou-
uant pas crucifier Iesus-Christ en sa personne; l'on
le faisoit mourir autant qu'on pouuoit en consu-
mant son Image dans le feu qu'ils allumoient tous,
disant mille brocards contre le sain& Crucifix.

Il n'y eust qu'un pauvre esclauue Catholique qui
ne voulust iamais obeir au President son Maistre,
refusant absolument de porter ces Images, & d'al-
lumer le feu prophane qui les brula, mais il ne fist
que pleurer à la veüe de tout ce grand peuple qui
estoit present, & approuuoit la iuste douleur de ce
pauvre miserable qui condamnera vn iour tous
ces impies.

Il est vray que Dieu ne tarda pas long-temps de
donner quelques signes de sa colere, vn homme

d'honneur fort bon Catholique , m'assura qu'il auoit veu en mesme temps trois globes de feu en l'air , qui menaçoient sans doute ces miserables des feux eternels qui deuoient punir leur sacrilege. Le President, & le Iuge Fiscal qui auoit tramé tout ce crime, dans moins d'un mois perdirent leur charge par vn ordre venu d'Hollande, tout le monde iugea que c'estoit vne premiere marque de la vengeance que Dieu preparoit à ces deux Iuges, qui auoient commis vne si horrible iniustice.

Ma sortie de la prison, & de la ville de Iaquesra.

CHAP. VII.

A PRES ma condamnation chacun auoit liberté de me venir voir dans la prison , où ie demeuray encore vn mois, & on me pressoit de payer vistement la somme, pour estre deliuré de cet esclavage, ie protestay toujours constamment que ie ne donneroies iamais vn denier, d'eussé-je demeurer en prison toute ma vie, que ie ne trouuois point de mort plus douce, que celle qui m'afruieroit en vne prison, où ie serois retenu seulement pour auoir dit la messe.

Sur la my- Octobre, des nauires venuës d'Hollande porterent ordre que le sieur Corneille Vadelin seroit Gouverneur General de toutes les Indes pour la Seigneurie d'Hollande, iusques alors il l'auoit esté seulement par commission, depuis la mort de cet autre General Antoine Vendima, qui auoit eu la charge 9. ans, & s'estoit rédu redoutable

28. VOYAGES ET MISSIONS,
dans toutes les Indes , particulièrement depuis
qu'il eust pris, & saccagé Malaque sur les Portugais.

A l'entrée de ce nouveau Gouverneur l'on fist
plusieurs résouïssances publiques , entre les autres
liberalitez, il deliura tous les prisonniers, quelque
crime qu'ils eussent commis. Mon Juge Fiscal qui
attendoit d'avoir quatre cents escus de moy , fut
bien estonné quand il vid que le Gouverneur me
deliura de cette peine , & me fit sortir de prison
malgré luy.

Mais il eust encore bien plus grand d'épít, quand
il luy fallut rendre vn petit cofret, ou j'auois quel-
ques papiers, & quelque peu d'argent que les Por-
tugais m'auoient presté, ce bon personnage auoit
desia ietté l'œil sur l'argent, & pensoit en faire sa
proye, ie m'en allay plaindre au Gouverneur qui
me fit rendre le tout avec beaucoup de bonté.
L'on me dit qu'il l'auoit fort mal traité de paroles,
& mesme donné quelques bastonnades à ce Juge,
pour ce qu'il auoit vlé de trop de rigueur enuers
moy & enuers le Portugais qui m'auoit presté sa
maison.

Le Juge estoit trop glorieux pour se venter de ce-
la, il ne me vid plus, mais il me donna vn archer
qui ne me quitta iamais, ie m'en allay remercier le
Gouverneur des courtoisies qu'il m'auoit faites en
mon entrée dans la quetra, & en me deliurant de
prison, il me fit des grandes caresses, & me deman-
da pardon pour sa nation, ie m'en allay dans vn es-
quif trouuer les Portugais qui m'attendoient dans

leur nauire pour aller au Royaume de Macassar.

Ils me receurent avec des bontez inimaginables, sur tout mon infigne bien-faicteur le Seigneur Antoine d'Almeida Borges que i'embrassay avec plusieurs larmes, c'est luy qui m'auoit naurri si charitablement pendant trois mois de prison, ie luy conseillay d'expedier bien tost ses affaires, & de sortir de ce mauuais pais, ou Dieu estoit si mal serui.

Nous entrames dans le nauire le iour de S. Vrsule vingt & vniesme iour d'Octobre, apres auoir se-iourné huit mois dans Iaquetra, desquels i'auois passé trois mois dans la prison, les Portugais vouloient prendre leur route droit à Macassar, ie les priay de me donner temps d'aller à Bantan à dix lieues de Iaquetra dans la mesme laue Maieure, parce que c'est la où les Anglois ont leur grand magazin des Indes, i'estois bien aise de voir si ie me pourrois embarquer, pour venir en Europe dans leur vaisseau.

L'arriuay en cette ville le mesme iour, & i'y trouuay vn traitement bien different de celuy que les Hollandois m'auoient fait, le sieur Aaron Becka Gouverneur General pour les Anglois dans les Indes, me receust avec toute la bonté que i'eusse peu attendre d'un Catholique fort zelé, il me voulust auoir à sa table; où il me traitta si ciuilement, que i'eus opinion qu'il estoit Catholique, iusques à ce que vn iour à table, il me fist assez connoistre par ses discours, qu'il estoit engagé dans le mal'heur

10 VOYAGES ET MISSIONS,
commun de cette pauvre nation , qui ayant esté
autre fois les delices de la vraye pieté , à perdu de-
puis quelque temps , ce qui la rendoit venerable à
toutes les autres nations depuis tant de siècles.

Ce Seigneur d'écques m'offrit toute sorte de pro-
tection & de courtoisies , mais il medit que sça-
chant les troubles qui estoient lors en Angleterre
pour la Religion , il ne pouvoit me permettre d'y
aller sur les vaisseaux qui deuoient bien-tost partir,
que si ie voulois attendre vn an , il me promettoit
de m'y mener, avec assurance qu'il defendroit ma
vie, au peril de tout ce qu'il auoit de plus cher au
monde.

Ie le remerciay, luy disant qu'ayant perdu desia
huit mois parmy les Hollandois , i'estois fort pressé
de mon voyage, il me donna des parentes fort am-
ples pour entrer dans tous les lieux , où il y auroit
commerce des Anglois , ie m'en suis serui depuis
fort souuent avec tout le bon succez que ie pou-
uois souhaitter , ie pris alors congé de luy , & me
rendant au nauire Portugais , nous tirames vers le
Macassar.

*Comme nous allâmes au Royaume de Macassar, & le
sejour que nous y fimes.*

CHAP. VIII.

NOus commençâmes nostre voyage le vingt-
cinquesme Octobre, & demeurâmes sur la

TROISIÈME PARTIE. 31

mer deux mois cinq iours, contre l'ordinaire, parce que quand les vents sont bons, le voyage est beaucoup plus court, il y auoit plus de trois mois que ie n'auois dit la sainte Messe, & i'eusse bien demeuré plus long-temps, si les Portugais ne se fussent mis en peine de me trouuer des ornemens sacrez pour la dire, parce que les Hollandois m'auoient osté tous ceux que i'auois.

Ie commençay à dire la Messe dans le lieu le plus commode du nauire le vingt-huitiesme Octobre iour de Dimanche, & la feste des Apostres S. Simon, & S. Iude, & par la grace de Dieu ie ne passay pas vn seul iour de tout le voyage sans auoir cette consolation, c'est ainsi que Dieu me voulust faire reparer la perte que i'auois faite parmy les Hollandois, & comme ie n'auois point de Breuiaire, par bon-heur vn Pere de S. Dominique se trouua dans le vaisseau, qui me prestoit tous les iours, celuy qu'il auoit apporté pour son vsage.

A la verité ie ne scaurois icy obmettre l'excellente pieté du Capitaine Portugais qui commandoit le vaisseau, c'estoit vn Seigneur fort noble, & fort riche, mais il estoit plein de vertu, & de charité, il assistoit toujours non seulement à la Messe que ie disois mais au Catechisme que ie faisois tous les iours sur l'apresdinée, il y appelloit tous ceux du vaisseau; il communioit souuent, & faisoit communier ses valets, & en vn mot il n'oublioit rien de tout ce que peut faire vn Seigneur Chrestien.

Dieu luy fist ressentir des effets de sa protection,

32 VOYAGES ET MISSIONS,

car le voyage se trouuant plus long que nous n'auions pas pensé, il ne nous restoit plus rien à boire ny à manger, Dieu nous pourueust tout seul de l'un, & de l'autre, il enuoia vne grosse pluie qui nous donna de l'eau en abondance, & iettants les filets en mer nous eumes du poisson pour beaucoup de iours.

Auec cette prouision nous arriuâmes heureusement au port de Macassar le iour de S. Thomas vingt & vnième Decembre, nos Peres qui ont vne fort belle maison dans la ville, estants aduertis de mon arriuée, accoururent incontinent pour me prendre, & m'y mener: ie m'y en allay comme si ie fusse allé en Paradis, tant i'auois de satisfaction de voir mes bons Peres, iustement vn an apres mon départ de Macao.

Le Macassar est vne Isle fort grande, & fort renommée que nos cartes appellent Celebes, le principal port est à quatre degrez de la ligne du costé du Sud. Elle est extremement fertile en ris, & tous les fruits des Indes y viennent fort bien, particulièrement ces belles palmes qui portent les cocos, il y a grande quantité de bœufs, de poules, & de pigeons, mais de pourceaux point du tout, parce que les habitans qui sont Mahometans, les ont entierement exterminés du pays.

La temperature de l'air y est fort bonne, & fort saine, les chaleurs n'y sont point facheuses, pour la raison que i'ay ditte parlant de Malaque, parce que le Soleil se faict vn beau parasol lors qu'il deuroit

uroit tout bruler, & attire tant de vapeurs, & d'exhalaisons, dans la grande force qu'il à, que le gros Hyuert est le temps, que nous appellons icy le plus grand Esté. La principale nourriture de tous ces peuples, est le poisson qui est à tresbon marché, à cause de la grande abondance qu'il y en à, & il est si bon, que l'Europe à mon aduis n'a rien qui en approche.

Comme l'air y est si temperé, que iamais il n'y fait bien froid, les hommes vont nuds depuis l'estomac en haut, mais les femmes sont entierement couvertes depuis la teste iusques aux pieds, de façon qu'on ne void du tout point mesmes leur visages.

Je ne scaurois penser à leur Religion sans vn extreme regret, il y a fort peu d'années qu'ils estoient entierement Idolastres, mais ils reconnurent si bien la vanité des Idoles qu'on adoroit en leur país, qu'ils resolurent par vn consentement general de tous, tant grands que petits, de changer de Religion, mais ne sachans pas s'ils se deuoient attacher à la Religion des Chrestiens, ou à la secte de Mahomet, au lieu de bien examiner la verité de l'une, & la fausseté de l'autre, ils prirent vn moyen de les reconnoistre fort peu raisonnable.

Ils enuoyerent des Ambassadeurs à Malaque, priants les Chrestiens de leur enuoyer des Prestres capables de les instruire dans leur Religion, & à mesme temps ils enuoierent vne Ambassade vers le Roy d'Acen Mahometan, le suppliant de leur

donner des Cassises , qui leur expliquassent les superstitions de Mahomet avec resolution , qu'ils embrasseroient la Religion de ceux qui arriuerent les premiers.

Je ne sçay qui ie dois plus blâmer en cette occasion , où le mauuais raisonnement de ces gens icy , ou le peu de zele qu'eurent pour lors les Chrestiens , qui vsèrent de tant de remise dans vne affaire de si grande consequence , qu'ils se laisserent preuenir par les Mahometans qui arriuerent les premiers ; & furent si bien venus qu'ils y establirent leur mauuaise secte , les Chrestiens qui arriuerent apres furent reiettez , & la playe saigne iusques à present , sans que l'on aye peu apporter remede à vn mal qui durera peut estre encore plusieurs siecles.

Du grand Gouverneur du Royaume de Macassar , & des discours que i'eus avec luy.

CHAP. IX.

IE rencontray à mon arriuée le grand Gouverneur de tout le Royaume , qu'ils appellent Carrim Patingaloo , que ie trouuay fort sage , & fort raisonnable , & à la reserue de sa mauuaise Religion , tres-honneste homme. Il sçauoit fort bien tous nos mysteres , auoit leu curieusement toutes les Histoires de nos Roys de l'Europe , il auoit toujours nos liures en main , & particulièrement ceux

TROISIÈME PARTIE.

35

qui traittent des Mathematiques, où il estoit tres-bien versé, aussi auoit-il vne si grande passion pour toutes les parties de cette science, qu'il y travailloit iour & nuit.

Mais il estoit si homme de bien, que tout le peuple, & tous les grands du Royaume voyans le Roy fort petit, & d'ailleurs connoissants les grandes qualitez qui estoient en luy pour commander luy offrirent la Royauté, il ne tenoit qu'à luy de la prendre, & de se mettre la couronne sur la teste, mais il n'y voulust iamais entendre, il ayma mieux estre suiet à son legitime Souuerain, que de porter vn Diademe sur vne teste criminelle.

Il gouerna toujours le Royaume, pendant que le Roy fust mineur, quand il le vid en aage de pouuoir commander, il se demist volontairement de toute l'autorité Souueraine, mais le Roy se sentit tellement son obligé, qu'il luy laissa tout le credit qu'il auoit, ne faisant rien que par son conseil, c'estoit veritablement le grand Ministre d'Estat, sans lequel il ne se faisoit iamais rien d'important dans tout le Royaume, c'est luy qui à fait venir nos Peres dans cet estat, & les y a maintenus, quand on à fait des grands efforts pour les en chasser.

C'est luy qui nous à logez en vn fort beau lieu, & nous à permis l'exercice libre de tous nos ministres, aussi assiste-il luy mesme ordinairement aux sermons, particulierement aux principales festes de l'année, & y fait venir toute la Cour, il accompagne nos Processions sur tout en la semaine Sainte,

c ij

36 VOYAGES ET MISSIONS,
auec tant de Modestie , & de deuotion , qu'on le
prendroit pour vn Catholique bien zelé.

Le l'ay souuent ouy parler de nos mysteres auec
beaucoup de respect, il nommoit toujours le Pape,
le grand Pontife des Chrestiens , il ne disoit iamais
les noms des Saints, qu'en y adioustant des beaux
eloges d'honneur , à l'ouir parler sans le voir , on
l'eust pris pour vn Naturel Portugais, car il parloit
cette langue auec autant de facilité que ceux de
Lisbonne mesme.

Il estoit si sçauant en tous les poincts de nostre
Religion , qu'il en disputoit souuent contre les He-
retiques , & les mettoit entierement au roüet, il at-
taquoit particulièrement les Hollandois , sur l'au-
thorité du Pape , & se moquoit d'eux de ce qu'ils
vouloient faire vn corps sans aucune teste , leur
prouuant clairement que ce ne pouuoit estre
qu'vn monstre.

Aussi tost que ie fus arriué , nos Peres furent d'a-
uis , que ie luy allasse faire la reuerence en qualité
de Procureur de la Prouince du Iapon , que ce bon
Gouuerneur auoit obligée par tant de bien-faiçts,
il me receust fort ciuilement, m'assura qu'il aymeroit
nos Peres & qu'il les protegeroit contre tous leurs
ennemis , qui voudroient entreprendre de les chas-
ser du Macassar , comme ie vis qu'il aggreoit les
discours de Mathematiques, ie commençay à l'en-
tretienir sur ce sujet , & Dieu voulust qu'il y prist si
grand plaisir , que depuis il me voulust auoir ordi-
nairement en son Palais.

Il arriua que ie luy presdis vne eclipse de Lune, quelques iours auant qu'elle parust, ie luy en fis la description entiere, toute telle qu'il la vid. apres, cela le gagna si fort qu'il vouloit que ie luy enseignasse tous les secrets de cette science, moy qui auois dessein de luy apprendre la science d'aller au Ciel, plustost que le cours des Astres, ie ne le voyois iamais que ie ne me lassasse toujours beaucoup de choses qui le pouuoient obliger à se conuertir : & encore qu'il changeast quelquefois de discours, ie ne laissois pas de venir toujours sur mes brisées.

Il m'escoutoit toujours sans s'émouuoir, mais il répondoit fort peu à tout ce que ie luy proposois : il me parla par fois de S. François Xauier, avec des témoignages de grande estime, ie voulus luy maintenir, qu'il auoit eu l'entrée dans le Macassar, où il auoit baptisé vingt cinq mille personnes dans le seul Royaume de Tolo, il me releua fort bien, & me dit que le Royaume de Tolo, où cet Apostre auoit si heureusement trauaillé, n'estoit pas celuy de Macassar, mais bien celuy des Moluques, ie luy repartis que cela estoit probable, mais non pas entierement assuré, ce qu'il eust peine d'auouer.

Ie n'oubliai rien pour ramener à Iesus-Christ ce personnage de qui dependoit la conuersion entiere de tout ce Royaume, il ne m'en sceust iamais mauuais gré, mais il n'en deuint pas meilleur, ie ne peus iamais decouurir d'où cela pouuoit prouenir, parce que sa vie n'estoit point mauuaise en apparence, il n'auoit aucun engagement avec les

38 VOYAGES ET MISSIONS,
femmes, ie reconnus seulement que i'estois trop grand pecheur pour venir à bout d'vne si bonne œeuve.

Quand ie fus sur mon depart, ie m'en allay luy donner vne derniere attaque pour son salut, en prenant congé de luy, ie parlay avec plusieurs larmes, & luy dis des raisons bien capables de toucher son cœur, mais apres mon discours qui fut assez long, il ne me répondit du tout rien que ces trois paroles, bien mon Pere, vous auez fort bien fait le deuoir de vostre charge, apres cela il me fit beaucoup de reuerences, & m'embrassa plusieurs fois, mais pour l'affaire principale, il n'en dit pas vn mot.

Quant ie fus de retour en nostre maison, il m'enuoya vn Portugais, son grand confident, qui me fit mille protestations d'amitié de sa part, m'apporta diuers presents, avec vn memorial des choses curieuses qu'il desiroit que ie luy apportasse d'Europe, adioustant à la fin, qu'il desiroit fort me voir reuenir, & qu'il me coniueroit de repasser par ces terres, ou ie verrois toujours l'estime qu'il faisoit de moy, il me fallut contenter de ces compliments, & luy en rendre de semblables.

Mon depart du Macassar, avec les Anglois, & le bon traitement qu'ils me firent, à Bantan.

CHAP. X.

APREZ auoir demeuré iustement cinq mois au Macassar, ie partis le quinzième Iuin avec les Anglois, qui me logerent volontiers dans leur nauire, & m'y donnerent vne place des plus commodés, avec tant d'honneur que iamais ils ne manquerent de m'inuiter à leur table, où encore ils me donnoient toujours la place la plus honorable, ils receurent mesmes à ma consideration deux Catholiques vn François, & vn Espagnol, qui me donnerent beaucoup de consolation en tout ce voyage.

Nous rencontrames en chemin faisans vn fort beau port de la laue Maieure nommé Giaparà, où le Roy, encore que Mahometan, auoit pourtant beaucoup d'inclination pour les Portugais, & haïssoit si fort tous les Hollandois, qu'il auoit souuent fait tous ses efforts pour les chasser de toute cette Isle. Il nous vid fort volontiers, & il se rencontra de bonne fortune qu'un nauire des Portugais estoit en ce port; aussi tost qu'ils sceurent mon arriuee avec le nauire Anglois, le Capitaine vint incontinent en teste de toute sa compagnie pour me visiter, & me faire offre de leur seruice.

Je fus ravi de ioye de les voir, parce que c'estoit la

10 VOYAGES ET MISSIONS,

veille de la Feste Dieu, & ie desirois de tout mon cœur de pouvoir dire la Messe le lendemain, laquelle ie n'eusse pas peu dire parmy les Anglois, ils me menerent en leur nauire, qu'ils tapissèrent fort richement, i'y passay toute la nuit, entendant les confessions de tous ceux qui faisoient voyage, le matin nous dimes la Messe, fimes vne belle Procession, passames le iour en prieres, & sur l'entrée de la nuit, ces Messieurs me voulurent conduire iusques à mon nauire Anglois, où ils me donnerent tant de bonnes viandes, que nous en eumes assez pour tout le reste du voyage.

Nous partimes le lendemin pour aller repasser à Bantan & de la venir en Europe, ou au moins aux Indes, nous arriuames le trentiesme iuin en ce port qui est fort proche d'un d'estroit fort celebre, nommé de la Sanda, entre la Iaué, & l'Isle de Samatra. I'y retrouuay ce Capitaine Anglois, le sieur Aaron Beckec qui me fist toutes les courtoisies qu'il peult avec tant de franchise & tant de bonté que i'en estois honteux & estonné, il ne voulust iamais que ie prisse autre logis, que sa maison, où il me traita toujours fort magnifiquement à sa table, sans vouloir iamais rien prendre de moy.

Il me pressoit encore vn fois de m'arrester vn an avec luy, & me promettoit qu'apres cela, il me meneroit à ses depens iusques en Angleterre, avec assurance que ie n'y receurois aucun deplaisir, encore que i'y fusse reconnu Prestre & Iesuite, neantmoins apres luy auoir fait entendre le de-
plaisir

plaisir que j'auois de ne pouuoir pas auoir l'honneur qu'il me presentoit, ie luy dis que l'importance de mes affaires ne me pouuoit pas permettre de m'arrester, il me témoigna qu'il ne me vouloit pas contraindre, que ie choisisse la route que ie voudrois, qu'il m'offroit tout ce qui pourroit dépendre de son credit.

Outre cela il me permit de prendre en ma compagnie vn fort honeste Portugais nommé François Secpa, ce qu'il m'octroya fort courtoisement, mesmes apres l'auoir refusé à vn autre Portugais qui luy auoit fait la mesme demande. Mais il témoignoit en tout vne tres-particuliere inclination pour les Peres de nostre Compagnie, disant hautement que c'estoient nos Peres de Goa qui auoient moyenné l'accommodement des Portugais avec les Anglois, dequoy il se sentoit fort leur redevable.

J'attendis vn mois entier dans cette maison la commodité du vaisseau qui allast aux Indes; j'allois tous les iours dire la Messe en vn lieu esloigné de toutes les Maisons tenües par les Anglois, parce que ie ne uoulois pas, les irriter dans les extremes courtoisies qu'ils me faisoient; tous les Catholiques du lieu, & les esclaves des Anglois ne manquoient point d'y venir presque tous les iours, ie les confessois tous, & leur donnois les autres consolations qu'ils pouuoient attendre de moy. J'y trouuay encore quelques Chinois Chrestiens qui trafiquoient en ce port, ils furent fort ioyeux de

f



42 VOYAGES ET MISSIONS,
trouuer vn Prestre qui peust contenter leur deuotion.

A peine se passoit-il aucun repas , que l'on ne mist en auant quelquel point de controuerse, il est vray que ie les laissois toujours commencer , pour ne les pas fascher sans profit, mais apres ie les conuainquois de telle façon, qu'ordinairement ils demeuroient sans repartie. Le Ministre fut le premier qui m'ataqua sur la realité du S. Sacrement, que ie luy prouay si clairement par l'escriture , qu'il en receut grande honte , encore que ie parlasse toujours avec beaucoup de respect, pour ne leur donner aucun sujet de se plaindre. Ce bon homme auoüoit nostre Pere Maldonat sur les Euangiles, & il en faisoit grand estat, dont il me fut aisé de le conuaincre, sur le mot de pain supersubstantiel, contenu en l'Oraison Dominicale.

On parla vne autrefois de l'abstinence des viandes à certains temps de l'année ; sur laquelle le President mesme qui auoit fort bien estudié, & entendoit le Latin, le Grec, le François, & le Portugais, me fit diuerses demandes, sur lesquelles il me témoigna toujours d'estre fort satisfait de mes réponses. Le mesme arriua sur le discours du Celibat des Prestres, de la Communion sous vne seule espece, & des traditions, où ie tachay toujours de faire voir la verité Catholique, avec tant d'euidence, que plusieurs en particulier, me témoignèrent d'en estre esbranlez. Mais helas ! l'interest humain preualoit contre le reproche de la conscience, &

la crainte de perdre les biens où la vie, faisoit euanouïr là crainte qu'ils deuoient auoir de perdre leur ame.

Le voyage de Bantan iusques au pays du Mogor.

CHAP. XI.

LE mois de Iuillet estant passé, le nauire fut prest pour faire voile pour les Indes, ie pris congé de ce Capitaine Anglois, à qui i'estois si estroitement obligé luy disant avec plusieurs larmes, que ie demanderois à Dieu toute ma vie le salut eternal de son ame, qu'il perdoit dans sa mauuaise Religion.

Nous entrâmes dans le vaisseau sur le commencement de la nuit deuant la feste de nostre glorieux Patriarche S. Ignace, que ie pris pour mon particulier protecteur dans cette si longue, & si facheuse nauigation, ou ie ne pouuois dire aucune Messe, ny receuoir aucune consolation spirituelle, que de mon Portugais Catholique, qui, mais encore me fust-il rauï, par vne grande maladie, qui l'emporta en peu de iours, tellement que tous mes compagnons de voyage estoient Heretiques, qui neantmoins continuerent pendant tout le temps de la nauigation, à me rendre tous les bons offices, que des bons Catholiques m'eussent peu faire.

Le vent nous fust si fauorable des le commencement, que nous passâmes avec beaucoup de facilité

té le destroit de la Sunda , qui est ordinairement fort facheux à cause des grandes tempestes que l'on y ressent, il ne nous fust pas possible de tenir le droit chemin des Indes à cause des vents , & des mauuais passages que le Pilote fort sçauant en son mestier voulut prudemment euter.

Ce fust la cause pourquoy nous nous escartâmes fort loing , & au lieu d'aller depuis le cinquiesme degré d'éleuation Australe; où est le destroit de la Sunda , droit au Septentrion où est toute l'Inde, nous allâmes prendre les vents du costé de l'Isle de S. Laurens , qu'on appelle Madagascar , où nous n'arriuâmes pas , parce que nous tournâmes du costé d'Afrique, comme si nous eussions eu dessein d'aller à la mer rouge.

Dans tout le voyage Messieurs les Anglois continuerent à me traiter tres-ciuilement, le Capitaine ne voulut iamais permettre que ie mangeasse hors de sa table, où il me donnoit toujours la premiere place , encore que ie m'en excusasse autant qu'il m'estoit possible. L'on ne manquoit pas de m'attaquer assez souuent sur des points de nostre Sainte Doctrine; mais ie m'entretenois volontiers en ces matieres tachant de leur monstrier per des raisons éuidentes les veritez Catholiques , ie ne vis pas pourtant qu'ils fissent semblant de les vouloir suiure.

Nous demeurâmes vn mois sur cette grande mer , ayans toujours si bon vent, que nostre Pilote craignant d'arriuer aux Indes auant le temps pro-

pre pour y entrer, abbatit toutes les voiles à la réserve d'une petite, qui nous donnoit assez de vent pour nous pouvoir trouver au port de Surrate, justement au commencement d'Octobre, lors que les vents sont bons, & l'entrée du port aisée.

Nous demeurâmes doncques deux mois entiers en cette navigation, où nous fîmes bien au moins deux mille lieües, j'entray au port de Surrate le trentiesme Septembre, & le lendemain j'allay à la ville à quatre lieües du port, où Messieurs les Anglois continuerent à me faire mille faueurs. Le sieur François Breton leur President en cette ville me vint au deuant, & me receut magnifiquement, par la recommandation que luy en auoit faite le sieur Aaron Beckec, il voulut à toute force me loger en sa maison, & me nourrir à sa table, sans qu'il me coutast rien.

J'le remerciai neantmoins, parce que ie rencontray de bonne fortune le R. P. François Zanon, Capucin François, Angeuin, qui ayant appris mon arriuée, me vint incontinent offrir sa maison, ou ie trouuay bien mieux mon conte, que dans cette maison magnifique du Seigneur Anglois, sçachât bien que i'y aurois plus de moyen de viure religieusement, & d'assister le prochain. Je priay le sieur Breton de le trouver bon, qui m'enuoya des meubles, & me voulut fournir tout ce qui estoit necessaire pour mon entretien, ie vous laisse à penser quels sentimens de reconnoissance j'auois pour luy.

Je me retiray doncques dans la petite maison de ce vertueux Religieux , où il me sembloit estre dans vn Paradis. Ce bon Pere estoit vn grand seruiteur de Dieu , tres-austere à soy-mesme , & merueilleusement plein de compassion pour autruy , aussi se faisoit-il aymer de tous ceux qui le connoissoient, il preschoit fort vtilement toutes les Festes & Dimanches , & assistoit tous les Catholiques qui venoient trafiquer en ce beau port. Je fus en sa tres-douce compagnie , pendant quatre mois , & ie puis dire , que ie me tins heureux d'auoir rencontré vn personnage si sainct , & si charitable.

Six Semaines apres mon arriuéee i'eus le bien de reuoir mon grád , & charitable bien-faieteur le Seigneur Almeida Borges , qui vint à Surrate avec toute sa belle famille ; i'estois si estroittement obligé à sa charité , que ie luy en témoignay toute la reconnaissance qu'il me fust possible. Nous receumes quelques iours apres vne affliction bien grande , par la mauuaise conduite d'vn de ses valets qui par ie ne sçay quel desespoir , s'alla ietter entre les bras des Mahometans , & fit profession de leur mauuaise Loy.

Dieu nous fist la grace pourtant de l'arracher des mains de ces infidelles , pour le ramener à son deuoir , mais ce ne fust pas sans recevoir plusieurs bastonnades , & des coups de pierre , dont l'vn me jetta par terre , pour cela pas moins , nous ne laissames pas de suiure nostre proie , & enfin elle ne nous eschappa point , ce pauvre miserable reconnust sa

faute se confessa avec plusieurs larmes , ie l'en-uoïay en la ville de Daman , où les Portugais sont les maistres , il y fit abiuration de la secte de Mahomet , & fust reconcilié à l'Eglise , par les officiers de l'inquisition.

Quelques remarques sur la ville de Surrate , & le seïour de quatre mois que i'y fis.

CHAP. XII.

IE n'entreprends pas de parler des Estats du Mogor qui est assez connu par les Historiens qui en ont escrit. On l'appelle grâd à cause de la grandeur de ses richesses , de l'estendue de ses pays , il met sur pied des armées effroyables , de quatre , & de cinq cent mille hommes , qu'il employe souuent à faire la guerre au Roy de Perse , aussi son Royaume s'estend depuis la Perse iusques à Bengala , c'est à dire qu'il est le vray Roy de toutes les Indes , encore que quelques autres Princes s'attribuent le mesme nom , pour quelques places qu'ils tiennent sur le riuage de la mer , qui n'est du tout rien à comparaison du reste de l'Inde.

Les deux principales villes du Royaume sont Agna , & Laor , le Roy passe ordinairement l'Hyuer en la premiere , & l'Esté en la seconde. Elles ne sont pas éloignées l'une de l'autre , on dit qu'elles sont toutes deux fort grandes , & fort belles , nostre compagnie à yn grand College dans la ville d'A-

48 VOYAGES ET MISSIONS,
gra, qu'un fort honneste Armenien nommé... a
fondé depuis environ trente ans, nous y auions
auparavant vne Mission où ce grand Martyr le R.
P. Rodolphe Aquaiua trauailla quelque temps,
auant qu'aller à Salfette, où il couronna sa sainte
vie, d'une tres-glorieuse mort. Le R. P. Ierôme
Xauier, luy succeda dans ce bel employ, & de-
meura trente ans dans Agra, ou aux environs, tou-
jours fort bien venu du Mogor.

Surrate est vne ville des plus considerables de
cét Estat, à cause du grand port, qui est l'un des
plus commodes de tout l'Orient c'est la ou i'ay veu
des Marchands de toutes les nations du monde,
qui y trafiquent avec surté, sans qu'il y faille crain-
dre les Anglois où les Hollandois, qui sont con-
traints de demeurer dans la retenue, parce que le
Mogor, qui veut que toutes les nations viennent à
ce port avec assurance, les chasseroit bien loing,
s'il sçauoit qu'ils eussent fait le moindre deplaisir
à ceux qui viennent pour le trafic.

C'est là où l'on trouue les plus belles marchan-
dises du monde, il y a quantité de Diamants que
l'on porte de Colcouda qui n'en est pas loing, &
où est la mine de ses pierres la plus renommée du
monde, les foyes de la Chine, les toilles de cotton,
toutes sortes d'espiceries, & en vn mot tout ce que
l'Orient à de plus exquis.

Dans ce grand abord de nations, il est necessaire
que l'on y trouue toute sorte de superstitions, aussi
permet on à chacun de viure à sa mode, le Prince,
&

TROISIÈME PARTIE. 49

& quasi tous les principaux sont Mahometans. J'y ay veu neantmoins plusieurs païens d'une certaine maniere que ie n'ay iamais veüe ailleurs, ils ont vn soing extraordinaire de nourrir les chiens, les chats, les rats, & tous ces autres vilains animaux desquels nous auons horreur, ils n'ont garde de tuer iamais aucun moucheron, fourmy, ny pulce. Je les ay veu souuent donner à manger aux rats, on ne scauroit leur faire vne plus grande menace, que de leur parler de tuer vn rat, il n'y a point de somme d'argent, qu'ils ne donnent pour empescher la mort de ce bel animal, ie tiens pour certain que ceux qui vendent la mort aux rats, ne seroient pas les biens venus parmy ces peuples.

Leurs Prestres s'appellent logues, ils vont nuds, portent des grands cheueux iusques à terre, & leur corps couuert de boüe, ie vous assure que ie ne vis iamais rien de si laid & de si vilain, ils ont toujours en main des grands éuientaux de plume dont ils se seruent pour balier la terre, pour la crainte qu'ils ont de tuer quelque moucheron, ou quelque fourmy, ie ne pouuois voir celà sans horreur, & sans compassion.

Je traueillay autant que ie peus, à leur faire connoistre leurs folles erreurs, mais ie n'y gagnay rien, parce que personne ne se voulust rendre à la verité, mais auant que le nauire Anglois fust prest, Dieu me donna vne bien grande consolation par l'arriuée de nos Peres, qui vindrent de Goa, & s'arrestèrent quelque temps avec moy dans Surrate.

Il y en auoit trois qui quelques iours apres partirent pour le College d'Agra, à quarante iournées de Surrate, le premier estoit le Pere Antoine Botel Portugais, personnage de grand merite & de grand credit, destiné pour estre Visiteur & Recteur du College, qui est en cette Ville Capitale de tout le Royaume, les autres deux estoient ieunes hommes déjà Prestres, & bien capables d'apprendre les langues du país, le Pere Antoine Ceski Allemand, & le Pere Henry Buscé Flamand, les lettres que i'ay receües à Rome depuis peu, nous racontent les grands fruits que ces trois Peres font par leur trauaux dans l'Estat du Mogor.

Le quatriesme estoit le Pere Torquato Parisiano Italien, qui venoit déguizé en Marchand Anglois, & alloit iusques au port de Suaken sur la frontiere d'Ethiopie, pour secourir les pauvres Chrestiens de cette Eglise affligée, & leurs apportoit mesme quelques soulagemens temporels que le Seigneur Alphonse Mendez Patriarche d'Ethiopie, leur enuoioit, les Anglois qui sceurent le dessein de ce bon Pere, le fauorizerent si bien, qu'ils ne se contentent pas de luy donner place dans leurs nauire, mais encore quand ils furent dans le país, ils se seruirent de tout ce qu'ils purent, & mesme scachât que les Mahometans auoient dessein sur sa vie, le retirerent de leur mains, & le mirent en lieu d'assurance.

C'est vne chose inutile de dire la ioye que nous eumes tous cinq de nous voir apres le départ des

TROISIÈME PARTIE.

autres trois. Le Pere Torquato, & moy ioignismes nos soins pour combattre les Idolatres dans leur erreurs, mais le fruit fut petit, & toutes nos peines presque inutiles.

Mon depart de Surrate iusques en Perse.

CHAP. XIII.

I'ATTENDIS donc quatre mois entiers dans Surrate que le nauire Anglois fust prest, pour me mener en Perse, d'où ie m'estois relolu de prendre le chemin par terre à trauers toute la Perse, la Medie, les deux Armenies, & la Natolie iusques à Smyrne, parce que ne trouuant point de vaisseau qui fust prest à doubler le cap de bonne Esperance, ie creus qu'il estoit à propos de venir en Europe par vn chemin qui estoit plus facheux, mais qui seroit plus court.

Après auoir pris congé du R. P. Zenon, a qui ie me reconnoissois estre si estroitement obligé, & du Pere Torquato Parisiano, qui attendoit le nauire Anglois pour Suaken. Nous partimmes le troisieme iour de fevrier pour aller en Perse, ce fust la troisieme fois que Messieurs les Anglois me receurent dans leur nauires, où ils continuerent à me faire toutes les courtoisies que ie pouuois non pas esperer, mais desirer, la nauigation dura iustement vn mois, nous passâmes à la veüe d'Ormus, & prîmes terre à deux lieux de là, c'est à dire à Comoran.

52 VOYAGES ET MISSIONS,

Ormus, comme tout le monde sçait, est vne petite Isle sur l'amboucheure du Sein Persique, où la terre est toute bruslée, & ne porte du tout rien à cause des chaleurs excessiues, il n'y a que du sel, où le Soleil venant à donner il brusle tout, il y a des grandes montagnes qui la mettent à couuert du vent, de façon que toute l'Isle a vn air si chaut, qu'il semble quasi comme vne fournaise.

Mais nonobstant la sterilité de la terre, & l'incommodité de l'air, cette Isle estoit pleine de richesses, pendant que les Portugais l'ont tenue, le port yest si bon & si commode que l'on disoit ordinairement que si le monde estoit vne bague, Ormus en seroit la pierre precieuse, l'abord des Marchands y estoit incroyable, parcequ'ils venoient de la Chine, des Moluques, & de toutes les Indes Orientales, toute la Perse, l'Arabie, l'Armenie y enuoioient leurs marchādises, & les Anglois, Hollandois, Portugais, trouuoient vn merueilleux aduantage dans ce trafic, où l'on pouuoit auoir tout ce que la terre à de plus precieux: Mais depuis que le Roy de Perse l'a osté aux Portugais, par le secours des Anglois, il y a enuiron trente ans, cette Isle à esté entierement desertée, le Persan à mieux aymé transporter tout ce trafic à vn port voyfin qu'on appelle Comoran, on le nommoit autrefois Bandelké, c'est la où nous arriuâmes au commencement de Mars, de l'an mil six cents quarante huit.

l'y sejourney peu de iours, puis ayant rencon-

TROISIÈSME PARTIE. 55

tré la bonne compagnie d'un François, & d'un Flamend qui alloient à Aspaan, ie me ioygnis à eux, cōmençant mon chemin par terre, ils estoient tous deux Caluinistes, mais hors de cela tres-honnestes gens. Ie ne perdis point d'occasion par les Chemins de leur faire connoistre leur erreur; mais ie n'en eüs pas le contentement que ie souhaittois.

Après auoir marché quelques iours auant qu'arriver à Chiras, i'eus vne rencontre pour laquelle i'ay depuis beni Dieu mille fois. l'estois à pied disant mon office, assez loing de tous ceux de ma compagnie, ie vis sur le Chemin vn homme de fort bonne mine bien monté vestu en Persan, portant le turban, la veste, le cimenterre, la barbe longue & quarrée, ie le prenois pour vn Seigneur Persan, ou Armenien.

Il reconnuist, voyant que ie portois vn chapeau, & vne robe noire, que i'estois Prestre venu d'Europe, il me salüa fort ciuilement en latin, sa prononciation me fist connoistre qu'il estoit François, ie luy répondis aussi-tost en nostre langue, il en fut si rai de ioye, qu'il descendit de cheual, nous nous embrasâmes, & nous entretismes enuiron vne demy heure, si agréablement, que nous contractâmes en ce peu de temps vne amitié, que ie conserueray fort chèrement toute ma vie.

C'est vn Gentil-homme Poiteuin nommé Monsieur de la Boulaye, qui à depuis peu de mois mis au iour vn tres-beau liure de ses voyages, ou il faict voir avec autant de fidelité, que de netteté d'es-

prit , la conduite qu'il a montrée dans des Royau-
mes si differents , il à trauerfé la plus grande partie
de l'Europe , de l'Asie & de l'Affrique , il s'est
trouué parmy les Turcs , parmy les Arabes , parmy
les Persans, les Armeniens, les Indiens & autres na-
tions les plus barbares du monde , il a par tout eu
tant de prudence & tant de vertu , qu'il à conserué
inuiolablement sa Religion & sa conscience , ga-
gnant neantmoins le cœur à tous , & faisant voir
qu'un bon Chrestien & un bon François , peut tra-
uerfer le monde sans auoir aucun ennemy.

Ie l'ay depuis rencontré à Rome , où Monsei-
gneur le Cardinal Capony , luy faisoit les mesmes
honneurs qu'il feroit à un de ses proches , il est ar-
riué à Paris à mesme temps que moy , & par un sur-
croist de bon-heur , il me faict esperer que j'auray
la consolation de l'auoir pour compaignon dans le
grand voyage que ie m'en vay faire au premier iour
iusques à la Chine.

Nous rencontrâmes sur le chemin vne fort gran-
de & belle ville nommée Chiras , où l'on dit que
la Cour de Perse à esté long-temps , j'eus la conso-
lation d'y pouuoir dire la Messe , dans vne petite
Chapelle des Peres Carmes d'Echaux , apres auoir
demeuré deux mois entiers sans la pouuoir dire.

Nostre arriuée en la Capitale de la Perse nommée Aspaan.

CHAP. XIV.

NOUS allâmes toujours depuis Comoran à grâdes iournées sans nous reposer, & neantmoins il nous falust employer trente iours pour arriuer à la principale ville de Perse, qu'on appelle Aspaan, où nous entrâmes le treizième Aupil de l'année mil six cens quarante huit. Je puis dire que c'est vne des plus grandes, & des plus belles villes que j'aye veües dans le monde.

Il y a vne si grande abondance de peuple, que toutes les rües sont toujours pleines, le Roy estoit alors allé à la guerre contre le Mogor, sur lequel il vouloit prendre vne forte place nommée Candaar, à la frontiere des deux Royaumes, il auoit vne armée de quatre cent mille hommes, d'où vne grande partie estoit sortie d'Aspaan.

Neantmoins la foule du peuple estoit si grande par toutes les rües, qu'il ne m'eust point esté possible de les trauerfer, si ie n'eusse eu la compagnie de quelque valet, qui alloit deuant moy pour fendre la presse.

Toutes ces rües sont droites & fort larges, les bastiments y sont magnifiques, au milieu de la ville il y a vne belle place quarrée comme la place Royale de Paris, mais notablement plus grande, elle est bien deux fois comme la place Nauonne

95 VOYAGES ET MISSIONS,
que j'ay veüe à Rome. Les maisons y sont toutes
égales bien peintes, ou dorées par dehors, avec
vne grande Gallerie qui regne tout à l'entour.

Mais il n'y a rien de plus magnifique qu'un
grand chemin couuert d'une bonne lieüe, rempli
de belles maisons, par où l'on va depuis Aspaan
iusques à Iulfa la Neufue, ou le Roy à logé les Ar-
meniens comme ie diray cy-apres. L'on y void les
Jardins du Roy de Perle, que l'on dit estre fort
beaux, mais ie n'eus pas la curiosité de les aller voir,
aussi peu que son Palais qui est dans le cœur de la
ville d'Aspaan.

Ie trouuay dans ce grand abord de toutes les na-
tions du monde, si peu de Catholiques, qu'il y
auoit quasi autant de Religieux, que d'autres
Chrestiens laïques. I'eus grande consolation d'y
voir trois beaux Couents de Religieux, qui ont l'e-
xercice libre de leur Religion, & paroissent chacun
en leur habit, sans que personne leur face le moin-
dre outrage, le Roy les maintient dans cette liber-
té aussi grande qu'il pourroient auoir en France.

Il y a vn beau Couent des R. Peres Augustins,
que le Roy de Portugal y à fait bastir, avec vne
Eglise fort iolie, les R. Peres Carmes Déchaux en
ont vn autre, où ils sont dix Religieux qui travail-
lent avec grand zele. Le troisiéme appartient aux
R. Peres Capucins qui alors estoient cinq tous
François, le Roy tres-Chrestien les entretient en
ce pays. Ils me presserent de loger avec eux, i'eusse
tres-volontiers accepté la grace qu'ils me fai-
soient,

soient, si en n'eusse pris garde qu'un de leur Religieux sortoit de leur maison pour me donner place, ie n'eus garde de souffrir qu'il s'incommodassent. Les Peres Augustins, qui estoient plus au large me receurent à bras ouverts, i'eus la consolation d'estre en leur compagnie iusques à mon départ, & de iouïr de leur bons exemples.

Des esperances que les ouuriers Euangeliques peuuent auoir de travailler dans la Perse, avec succes.

CHAP. XV.

IL y a long-temps que la grandeur du Royaume de Perse est si conuë, qu'elle faiçt vne des plus belles parties de l'Histoire, & sert mesme de sujet aux Inuentions des Romains, ie me persuade que tant de personnes pleines du mesme zele qui a brulé les cœurs des Apostres seroient rauies d'aller en ces belles terres employer leur sang & leur vies, pour y prescher Iesus-Christ, qui en a esté chassé par Mahomet, & faire reuiure la Foy Chrestienne dans ces campagnes, qui ont esté arroufées du sang de tant de Martyrs.

Mais on se figure ; qu'il n'y a rien du tout à gagner parmy tous ces peuples, qu'on ne sçauroit parler à personne de prendre le chemin de salut, qu'on ne soit incontinent empallé, que c'est par cette mal'heureuse maxime que les Mahometans ferment les aduenües à tous ceux qui leur vou-

h

42 VOYAGES ET MISSIONS,
droient faire voir les lumieres de l'Euangile, & par
ainsi que tout ce que peuuent attendre ceux qui
vont en Perse, est de viure dans l'oysuete, ou bien
de mourir tout incontinent.

Je suis obligé de dire mes sentimens la dessus, &
détromper ceux qui sous cette fausse creance per-
dent l'occasion de gagner de belles couronnes, en
dilatant le Royaume de Iesus-Christ. Or qu'on sça-
che doncques que j'ay veu dans la Capitale de la
Perse, des Religieux de six ordres differans qui
marchoient publiquement avec leur habit, &
qu'ils auoient la liberté de dire la Messe, faire l'O-
fice; prescher comme ils eussent fait dans les vil-
les d'Europe les plus Catholiques.

Il y a dans ces grandes villes vn nombre infiny
d'estrangers, qui ne sont point Mahometans, &
que l'on peut conuertir sans aucun danger, il est
vray que le Roy de Perse ne souffriroit pas que
ceux qui font profession de sa secte, & sont arriuez
en l'aage de raison, embrassassent ouuertement
nostre sainte Foy, mais il ne tient pas pourtant
cette grande rigueur, que tiennent les Turcs, il
permet les disputes de la Religion, & perlonne
n'est repris ou mal traitté pour auoir condamné les
superstitions de Mahomet, cela peut estre fort vi-
le pour en conuertir plusieurs, qui se retirent de
leur pays, & vont à Goa, ou aux autres terres des
Portugais.

Outre cela quand les Mahometans mesmes ont
leurs enfans bien malades, ils permettent aisé-

ment qu'on les baptize, i'ay connu dans Aspaan, vn Pere Carme d'Echaux Flamand, nommé P. Denys, qui auoit par cette voye mis en Paradis quarante petits enfans morts peu apres qu'il leur eust donné le Baptême, ie vous laisse à penser si ce bon Pere à perdu sa peine, ayant deliuré des Limbes quarante creatures innocentes qui reconnoistront eternellement quelles luy sont redevables de leur salut.

Et ils ne font pas seulement cela pour leur enfans, eux encore quant ils sont malades, se font porter aux Eglises, ou ils offrent des Chandees, veulent que nos Prestres recitent sur eux l'Euangile, & Dieu à souuent rendu la santé a ces personnes, qui la luy demandoient sans le bien connoistre.

Mais ceux que l'on peut particulièrement assister, sont les pauvres Armeniens, qui sont & Schismatiques, & Heretiques, Eutychiens. On les peut faire quitter leur erreur sans rien craindre, & toute la Perse en est si remplie, qu'on en void quasi autant que de Persans mesmes, parce que le Roy de Perse Sciabus faisant la guerre contre le grand Seigneur, eust crainte que les Armeniens ne se missent de son party, & pour empescher cela, les fist sortir de leur terre pour les loger dans ses Estats, ou il leur donna des villes, ie disois tantost qu'il auoit fait auprès d'Aspaan Iulfa la Neufue, ou il y a vn tres-grand nombre d'Armeniens, qui ont des Eglises fort bien ornées, où ils viuent dans vne pleine liberté pour leur Religion.

60 VOYAGES ET MISSIONS.

Il est vray qu'ils sont fort mal traittez en leur personnes & en leur biens, on les ruine par des tributs qu'on leur fait payer, & s'ils sont si pauvres qu'ils n'ayent pas moyen de les payer, on les tourmente à coups de bastons, iusques à ce qu'ils rendent l'ame, ou quittent la Foy de Iesus-Christ, ce qu'ils ne font helas que trop souuent.

Ces miserables exercent vne autre tyrannie bien insupportable enuers ces pauvres esclaves, ils choisissent les plus beaux enfans qu'ils ayent, les enferment dans le Palais de leur Roy, sans qu'ils puissent iamais connoistre leur parens, ny faire profession d'autre Religion, que de celle de Mahomet.

Il faut aduouër pourtant que ces Armeniens sont tres-dignes de compassion dans leurs erreurs & dans leur miseres, la plus part d'eux n'a iamais ouy parler du Pape & ne scait aucunement s'il est dans l'erreur, ils ont vn soing si particulier de faire leur prieres, & de garder leur iûnes, qu'ils ne s'en dispensent pour rien du monde.

Neantmoins leur ieunes sont incomparablement plus rigoureux que les nostres, il ne mangent ny chair ny œufs ny laitages ny mesme du poisson ny de l'huile, ils ne boient point de vin dans tout ce temps-là, ils ieunent pendât tout l'Aduent aussi bien que le Carême, & ne se cõtentent pas de ieuner le iour deuant la feste de quelques Saints, mais la vigile dure vne Semaine toute entiere.

Ils gardent la mesme abstinence les Mecredis, &

TROISIÈSME PARTIE. 61

les Vendredis, à la reserve du temps depuis Pâques à la Pentecoste, auxquels les seculiers ne sont pas obligez à s'abstenir des viandes ordinaires ; on a conté que ceux mesmes qui ne sont pas religieux ieunent par obligations six mois & trois iours de l'année, les Religieux en ont beaucoup plus, & tous les gardent avec tant de rigueur, que si quelqu'un vient à les rompre, les Prestres le punissent fort seuerement. Il est vray que j'ay remarqué, que leur ieune ne consiste qu'en la seule abstinence de ces viandes, mais ils peuuent manger plusieurs fois le iour.

Ils accoustument leur enfans mesmes avant l'âge de raison à ce ieune ainsi rigoureux, & les malades ne s'en dispensent que fort rarement, comme ie l'ay veu moy-mesme, ils disent que c'est la meilleure medecine que le Medecin leur puisse ordonner.

Voyla ce que j'ay veu des ieunes des Armeniens, ce que j'ay bien voulu dire pour aduertir ceux qui ont le zele de s'appliquer à leur conuersion, qu'ils ne gagneront du tout rien avec eux, s'ils ne se delibèrent de garder les mesmes ieunes, il ne faut pas que personne pense de pouuoir gagner à Dieu aucun Armenien, s'ils ne luy faiçt voir qu'il à le courage de ieuner aussi bien que luy.

Comme nous partimes de Perse, & trauerfames toute la Medie, & l'Armenie Superieure.

CHAP. XVI.

IE fus obligé de sejourner enuiron trois mois à Aspaan, pour attendre vne Carauane d'Armeni- niens, sans laquelle ie ne pouuois pas trauerfer avec assurance, tant de Royaumes qui me re- stoient à passer, & mesme tous mes amis voulu- rent que ie quittasse mon habit, pour me déguiser en Armenien, crainte que les Turcs ne me fissent quelque deplaisir, passant par leurs terres.

Le iour du départ fust le vingt-huitiesme Iuin, iour de la feste des Saints Apostres S. Pierre, & S. Paul, i'eus bien besoin de leur protection, estant tout seul Catholique, en toute cette compagnie de cent cinquante voyageurs, nous allames pour- tant fort heureusement, & apres vn mois entier de voyage, nous arriuâmes en cette belle ville de Tauris, qui est comme l'on dit cette ancienne Ecbarana, la Capitale du Royaume de Medie.

Ie n'ay point veu dans tous mes voyages, de ville plus grande, plus peuplée, plus marchande que celle là, & ou toutes choses soient à meilleur Mar- ché, i'ay veu moy-mesme que pour vn sol nous auions autant de pain qu'vn homme en peut man- ger en vne Semaine, nous y demeurâmes quinze iours, & en fortîmes le iour de l'Assomption de la

TROISIÈME PARTIE: 63

Sainte Vierge , apres quelques iours nous entrâmes dans l'Armenie Superieure tenue par le Persan , & rencontrâmes Iulfa l'Ancienne , qui estoit la Capitale d'Armenie , dépeuplée depuis peu (comme ie disois) par le Roy de Perse.

Hors des murailles de cette ville , qui maintenant n'est qu'un desert ie vis un beau Monument de l'ancienne pieté des Armeniens. C'est une campagne fort estenduë où il y a pour le moins dix mille tombeaux de marbre , merueilleusement bien travaillés. Sur chacun on void une grande pierre de marbre blanc de douze pieds de hauteur , & huit de large , gravée de plusieurs belles figures , & au dessus une grande Croix , cette grande quantité de marbre , est fort belle à voir.

Un celebre Docteur parmy les Armeniens , de ceux qu'ils appellent vertapiez , avoit basti une Eglise sur une montagne voisine , & y avoit acquis beaucoup de reputation vivant en ce lieu desert , esloigné du commerce des hommes , il avoit esté autrefois à Rome , où l'on disoit qu'il avoit bien amassé de l'argent , aussi-tost qu'il sceust que j'estois arriué à Iulfa , il me vint voir avec beaucoup de courtoisie , & voulust à toute force que j'allasse visiter son Eglise , il me pressa de m'arrester quelques mois avec luy , me promettant qu'il me meneroit à Rome avec assurance , ie l'en remerciay parce que ie me tenois bien plus assuré avec ma Caravane d'Armeniens , ie pris congé de luy , & ie vis une protection de Dieu tres-particuliere sur ma

64 VOYAGES ET MISSIONS,

conduitte, parce que quelques iours apres que ie l'eus quitté, les Turcs croyants qu'il estoit venu de Rome avec la bource bien garnie, firent vn complot pour l'aller m'assacrer la nuit, pour auoir son argent, ce qu'ils firent, & tuerent tout ce qui se rencontra dans sa maison, i'eusse sans doute esté de la partie, si Dieu ne m'eust inspiré de ne croire pas le conseil que ce bon Docteur me donnoit.

Nous sortimes de Iulfa quelques iours apres, & arriuâmes sur le commencement de Septembre de l'an mil six cens quarante-huit, à la principale ville d'Armenie qu'on appelle Iruan, elle est iustement au pied de cette grande montagne que l'on dit estre celle, où l'Arche de Noë se reposa apres le deluge, & de vray elle est si haute que personne ne peut aller au dessus, sans estre en vn manifeste danger de sa vie, à cause du grand froid qu'il y fait. On l'appelle No, les neiges y durent toute l'année, ils disent que sur la cime, il reste encore vne partie de l'Arche de Noë, mais i'ay peine de le croire, puisque l'on dit que personne ny peut aborder : aussi peu croy-je ce que pour tant vn graue personnage me dit, qu'au pied de la montagne ou l'on tient que Noë fist son sacrifice, il y a vn endroit, ou se voyent des arbres qui n'ont point d'autres fruits que des Croix. Les Persans ont là vne forteresse, pres de la môtagne que les Turcs leur prirent, il y a quelque temps, mais depuis ils l'ont recourée, & si bien fortifiée qu'on dit qu'elle est imprenable.

J'auois conduit fort heureusement iusques là,
mon

TROISIEME PARTIE. 65

mon petit Chinois, que i'auois baptizé à Macao, & que ie menois à Rome, neantmoins quelques Armeniens mes amis me conseillèrent de ne le conduire pas plus auant, parce que quelques Turcs qui estoient en nostre compagnie, voyants son nez fort petit, & son tein vn peu basané comme sont tous les Chinois, s'estoient persuadez qu'il estoit Tartare, & Mahometan & auoient resolu de le retenir, quant nous serions arriuez aux terres des Turcs.

Celà me donna grande apprehension de perdre ce ieune homme, qui est de tres-bon naturel, & d'vn merueilleux esprit. l'apris que nous auions vn Archeuesque Catholique de l'Ordre de Saint Dominique dans la ville de Naxiuan, à quatre iournees d'Iruan, où l'on dit que les hommes apres le deluge, firent leur premier seiour, ie m'y en allay pour prendre conseil de ce que i'auois à faire dans cette rencontre, pour ne perdre pas mon Chinois.

Aussi-tost que ce bon & vertueux Archeuesque sceut mon arriüée, il n'attendit pas que ie l'allasse voir en son logis, il s'en vint au mien avec des tesmoignages d'vne tres-grande charité, il me pria d'aller avec luy dans vn Monastere voisin des Peres de Saint Dominique, où il y à vingt-deux Religieux de tres-bonne vie.

Quand ie leur eut dit la cause de ma venüe, & le danger, ou estoit mon Chinois de tomber entre les mains des Turcs, Monseigneur l'Archeuesque, me dit qu'il faisoit dessein de faire vn voyage à Ro-

66 VOYAGES ET MISSIONS,

me dans moins de six mois, & qu'il me promettoit d'y conduire mon Chinois avec toute l'assurance qu'il pourroit, que ie le laissasse entre ses mains, qu'il en auroit soing côme de sa personne propre.

Ie ne pouvois pas souhaiter vne rencontre plus fauorable ; pour mettre en assurance ce ieune homme, ie le laissay entre les mains de ce charitable Archeuesque, & de ses bons Peres, qui le gardirent six mois entiers, & luy rendirent toutes les charitez qu'on pouuoit desirer, ils luy apprirent si bien l'Armenien, que depuis passant aux terres des Turcs, & estant produit deuant diuers Iuges, qui le vouloient faire passer pour Tartare, il parla toujours si bon Armenien, que l'on creut qu'il estoit veritablement né en Armenie, ie leur en ay vne tres-grande obligation, car mesme Monseigneur l'Archeuesque n'ayant pas peu faire le voyage à cause d'une maladie, ses Peres conduisirent ce ieune homme Chinois iusques à Smyrne, où nos Peres prirent le soing de me l'enuoyer à Rome en fort bonne compagnie, Dieu sçait la ioye que i'eus de l'y voir au commencement de l'année mil six cent cinquante, iustement seize mois apres que ie l'eus laissé en Armenie.

*D'un Celebre Monastere d'Armeniens , du Patriarche
d'Armenie , & comme ie m'arrestay à Iruan
pour une grande maladie.*

CHAP. XVII.

QVANT i'eus mis mon Chirnois entre les mains de ces charitables Peres , ie m'en retournay à Iruan , où l'on me fit voir le plus celebre Monastere de Religieux qui soit en tout le Royaume , il est à trois lieües de la ville sur le grand chemin , l'on y vient en deuotion de tout le pays , & particulièrement les Marchands qui veulent entreprendre quelque voyage , viennent en ce lieu qu'ils estiment Saint , pour demander à Dieu les graces necessaires pour le bien faire , & ne manquent pas d'y offrir des beaux presens.

Les moines y sont en grand nombre , à dire le vray ie vis parmy eux deux fort belles choses qui me faisoient auoir cõpassion del'erreur où ils sont engagez , la premiere est que toutes les nuits ils se leuent tous , quelque rigoureux que soit le froid , & de quelque aage qu'ils puissent estre , ils demeurent au moins cinq heures au cœur , où iamais ils ne manquent de reciter tout le Psautier , outre plusieurs Leçons tirées de diuers liures , qui font vne grande partie de leur Office , l'autre est vn ieune si rigoureux , qu'ils ne se contentent pas de ces grãds ieunes , que i'ay dit estre communs à tout le

pays, mais la plus part d'eux ieune quasi toute leur vie, à la reserue de cinq ou six principales Festes de l'année, ces deux choses font que chacun les estime saintts, les Mahomerans mesme les ont en vne singuliere veneration, & l'on me disoit que le Roy de Perse à doné vng^{rad} reuenue pour leur entretien.

Neantmoins ie remarquay qu'ils sont tous extrêmement ignorants, ils n'entendent du tout rien en la vie Spirituelle, & ils n'ont pas la moindre teinture des sciences, ie vous laisse à penser si le peuple doit estre sçauant, ayant de si mauuais maistres qui se contentent de sçauoir parler, & bien escrire en Armenien, & quant ils sçauent ces deux choses ils passent pour des grâds Docteurs.

Le grand Patriarche d'Armenie qui fait le Pape dans ce pays à sa residence dans ce Monastere, il fait profession d'estre Catholique, encore qu'en effet il soit engagé dans toutes les erreurs du pays, il est bien vray qu'o n me disoit, qu'il auoit traitté pour s'vnir avec le Souuerain chef de l'Eglise qui est le vray Pape, mais les Docteurs du pays le des-tournerent de ce bon dessein, il estoit déjà fort aagé, & mesmes il auoit choyfi vn successeur, en faueur duquel il s'estoit demis de sa charge, c'est ainsi qu'ils ont coutume d'en vser, ne laissant iamais leur siege vuide quand ils meurent, neantmoins celuy-cy faisoit toujours les exercices de sa charge, ie le vis vn iour allant à l'Eglise avec vne fort grande magnificence, il reuenoit d'vn petit voyage, tout le peuple l'accompagnoit avec pom-

pe, le Clergé alloit au deuant, & chacun portoit de grands flambeaux blancs allumez, les plus hauts que j'ay iamais veus.

Toutes les cloches de ce Monastere sonnoient vn beau carrillon, aussi dans tout le pays il n'y a point d'Eglise qui aye des cloches, à la reserue de ce Monastere à qui les Mahometans l'ont permis, hors delà ils n'en souffrent point en toutes leur terres, quât il fut arriué à l'Eglise, chacun luy venoit baiser la main, ie le vis consacrer des nouueaux Eueques.

Il me fit tant de caresses, que ie m'efforçay plusieurs fois de traiter avec luy de ses erreurs pour l'en retirer, mais faute d'vn fidelle truchement tous mes desirs furent inutiles, il y auoit bien dans ce Couuent vn Armenien qui auoit autrefois fait ses estudes en Pologne, mais il ne me voulut iamais rendre ce bon office, parce qu'ils estoit extremement attaché aux erreurs d'Eurychez & Dioscorus, qui passent pour des grands saints en ce pays-là.

Après auoir attendu le temps propre pour partir, iustemét sur le point que toute nostre Carauane fut presté, Dieu trouua bien moyen de m'arrester, par vne fièvre si aigüe que ie ne pensois plus qu'au grand voyage de Paradis, mais ie n'en estois pas encore digne, le bon Dieu qui m'auoit donné ce mal, me voulut guerir tout seul, comme i'estois dans la plus grande ardeur de ma fièvre, de bonne fortune, quatre Peres Carmes d'Eschaux qui alloient en Perse arriuerent à Iruan, où i'estois ma-

70 VOYAGES ET MISSIONS,
lade, aussi-tost qu'ils sceurent l'estat ou ie me trou-
uois, ils eurent la bonté de me venir voir.

Cette visite si peu attendüe & si agreable, me remplit le cœur de ioye, à vn point que quasi à l'instant ie me sentis soulagé, & peu après entiere-ment gueri de façon que le lendemain ces bós Pe-tes estans venus à ma chambre, pour y dire la Messe & me donner la Communion, parce que c'estoit la Feste de tous les Saints, i'eus la force de dire moy-mesme la Messe, & nous conti- nuâmes de la dire ensemble pendant toute l'octa- ue, hors le dernier iour auquel ils partirent, pour continuer leur voyage, & furent si humbles qu'ils voulurent tous quatre me faire l'honneur de Com- munion de ma main à leur depart, nous nous em- brasâmes cordialement, & ie leur protestay que c'estoit à leur saintes prieres que ie deuois ma guerison.

*Le voyage par l'Armenie Inferieure &
par toute la Natolie.*

CHAP. XVIII.

IL me fallut seiourner trois mois entiers dans Ir- uan, partie pour recouurer ma santé, partie pour attendre compagnie, parce que nous auions à tra- uerser toute la Turquie, qui estoit le plus dange- reux & le plus difficile de tout le chemin, Dieu voulut qu'ayant perdu ma premiere Carauane, qui

ne m'auoit pas peu attendre pendant que ie fus malade, i'en trouuay vne autre avec laquelle nous marchâmes fort heureusement à trauers tout ce pays, que la cruauté des Turcs rend ordinairement fort facheux à ceux qui voyagent.

Quand nous commençâmes à sortir d'Iruan, la neige couuroit toutes les campagnes & le froid me sembloit bien moins insupportable que les grandes chaleurs de la Zone Torride, où i'auois demeuré trente ans sans iamais voir neige, & sans ressentir aucun froid qui m'obligeât à m'approcher du feu, il me fallut icy changer de methode, & trembler de froid apres auoir passé quatre fois la ligne.

Nous sortîmes de l'Armenie Superieure, où les Persans ne traittent point mal les voyageurs, pour passer dans l'Estat des Turcs, qui auoient si peu d'hospitalité, qu'ils ne nous laissoient point entrer en leur villes, & nous obligerent de coucher sur la neige, au milieu des champs, qui à dire le vray estoit vne chose bien facheuse, car bien souuent nous auions la neige dessus & dessous, couchans ainsi entre deux linceuls blancs, qui eussent bien eu besoin d'vn chauffe-lit, mais à dire le vray l'amour de Iesus-Christ, fait trouuer toutes ces rigueurs bien supportables.

Après dix-huit iournées, nous eumes moyen d'entrer en la ville d'Arzuron, qui est la plus belle, & la plus renommée de toute la basse Armenie, pendant ce chemin ie vis vn ieune homme fort

72 VOYAGES ET MISSIONS,

modeste, & de bône maine, qui suiuoit à pied nostre Carauane & se tenoit vn peu à l'escart, pour n'estre pointtroublé dans sa deuotion, ie tâchay de l'accolter pour le seruir en l'ame & au corps, ie luy promis de l'entretenir à mes dépens, & le priay de ne me quitter pas.

Il estoit Armenien né dans Constantinople, d'où estât sorti pour mieux faire son salut, il estoit entré en vne Religion d'Armeniens, mais ayant esté fort tourmenté du Diable, les superieurs auoient esté d'auis, qu'il allast faire vn tour au pays de sa naissance pour y recouurer sa paix avec sa santé, au reste il estoit embarassé dans toutes les erreurs du pays, & en auoit encore d'autres particulieres, dót l'vne estoit que personne n'estoit sauué que les Religieux, ie le garday enuiron quarante iours avec moy, luy faisant toutes les caresses que ie pouuois pour gagner son ame, mais il se laissa tromper par quelques mauuais conseillers, qui luy persuaderent de me quitter sous pretexte qu'il vouloit prendre vn autre chemin, i'eus grand regret de le voir ainsi obstiné, Dieu peut-estre luy fera la grace de se reconnoistre.

Nous fûmes obligez de seiourner quinze iours dans Arsuron, nous en sortîmes l'onzième Ianuier de l'an mil six cent quarante neuf, & apres vingt iours de chemin, nous arriuâmes le trentevnième du mesme mois, en la ville de Togat, l'vne des plus celebres qui soit auourd'huy dans la Natolie, plusieurs Docteurs Armeniens me venoient

noient voir, & mesmes ouyrent volontiers les discours que ie leurs faisois de la primauté du Pape sur tous les Patriarches, & sur tous les Euesques du monde, quelques-vns sembloient auoir si bien goûté mais raisons, qu'ils me promirent de se mettre en chemin pour aller à Rome.

Nostre seiour de Togat fut de vingt iours entiers, à cause d'une difficulté arriüée entre les conducteurs des Chameaux de la Carauane, nous partismes au vingtiesme de février, & commandâmes à reprendre nostre lit bien mollet sur la neige, que nous ne changeâmes point en tout le chemin, les Armeniens nous faisoient toutes les caresses qu'ils pouuoient, nous commençâmes allegrement le Careme que ces bonnes gens obseruent rigoureusement, sans iamais rompre leur ieune, ie taschois de faire comme eux, encore que ie me trouuasse si abbattu que i'estois sans forces, & ce train dura quarante iours entiers.

Après que nous fâmes fortis de Togat, nous rencontrâmes vn bourg rempli d'Armeniens qui auoient esté tous Chrestiens, & depuis peu auoient quitté leur religion, pour se rendre Mahomerans, faisant ainsi tort à Iesus-Christ, & à leur conscience, Il n'y eust qu'un bon veillard, & deux femmes fort aagées qui n'auoient pas flechy les genoux deuant Baal, ils auoient demeuré fermes en leur Foy, nonobstant le mauuois exemple de tous leur compatriottes, toute cette Eglise n'estoit plus gardée que par ces trois pauures personnes,

elles me vindrent voir toutes trois, ie les receus avec amour & veneration, les regardant comme des ames veritablement fidelles à leur Maistre, ie les confirmay le mieùx que ie peus dans les choses necessaires à salut, sans les mettre dans le doute de celles qui sont controuerses, entre nous & les Armeniens, qu'ils n'estoient point capables de comprendre.

C'est ainsi que ces pauvres Armeniens viuans dans vne grande ignorance de nos Mysteres, apres qu'ils se sont separé du Pape, quitte aussi fort facilement Iesus-Christ, pour se donner à Mahomet, à la moindre persecution que leur font les ennemis du nom Chrestien, des personnes dignes de foy, mót dit, qu'en vne seule fois trois mille de ces miserables renoncerent à leur Baptesme, pendát le regne de Xabas Roy de Perse qui les pouffoit à celà, encore que par apres plusieurs se repentans de leur infidelité quitterent le pays, pour pouuoir rentrer dans l'Eglise qu'ils auoient ainsi laschement abandonnée.

*Mon arriuée de Togat à Smyrne, & de
Smyrne à Rome.*

CHAP. XIX.

N Ous allâmes quarante iours entiers, par ces terres des Turcs, qui pourtant ne me firent jamais aucun outrage, ils me demenderent assez

souuent de prier Dieu sur leurs enfans malade, ce que ie faisois volontiers, & vne fois voyant vne petite fille qui s'en alloit mourrir, sous pretexte de la lauer avec vn peu d'eau tiede, ie la Baptisay, prononçant secrettement les paroles Sacramentelles, elle mourut vn peu apres, i'eus cette consolation de luy auoir ouuert la porte du Ciel par le Sacrement.

Quand nous allions par ces larges campagnes, i'estois estonné qu'il n'y auoit personne dans tous les villages que nous rencontrions, l'on me dit que la cause de cette grande desolation estoit la guerre des Venitiens, pour laquelle le Grand Seigneur, auoit déjà depeuplé toutes ces terres, n'ayant point d'autre moyen de resister à cette puissante Republique, de laquelle chacun parloit avec veneration, on me demandoit souuent, comment il se pouuoit faire qu'un Estat si petit comme celuy des Venitiens resistast depuis si long-temps à toute la force des Othomans, & on m'asseuroit que depuis le commencement de cette guerre plus de quatre cens mil Turcs, y auoient perdu la vie.

C'est merueille comme depuis ce temps-là, le nom des Venitiens est venerable parmy les Turcs, ie ne manquois pas de parler avec aduantage de leur forces, & de leur valeur, leur faisant entendre que les Princes Chrestiens estants tous en guerre, ils ne donnoient aucun secours à Venise, qui de ses seules forces battoit les Turcs par mer & par terre.

Enfin apres auoir voyagé par terre vn an moins vn iour , i'arriuy heureusement à Smyrne , le dix-septiesme mars de l'année mil six cens quarante neuf , ayant commencé d'entrer en Perse le dixhuitiesme mars de l'année precedéte mil six cens quarante-huit , i'eus vne ioye incroyable d'y trouuer nos Peres François , qui ont vne belle residence en cette ville , ils me receurent avec tant de charité , qu'il ne me reste point de paroles capables de représenter l'obligation que ie leur en ay , ils voulurent que ie passasse avec eux la semaine Sainte , & les Festes de Pasques , ie vis à la verité le soing avec lequel ils s'employoient au seruice de tous ceux qui veulent se preualoir de leur trauail , ils instruisoient les petis enfans qui estoient plus sçauans que leur Peres , ils visitoient les malades , alloient aux prisons , & encore qu'ils fussent peu , leur charité r'emplissoit cette grande Ville.

Les Festes de Pasques estant passées , ie trouuay fort à propos vn vaisseau Genoïs , qui me porta heureusement sur toute la mer Mediterranée , qui ne me sembloit qu'vn bien petit trajet à comparaison de ces grandes mers par lesquelles i'auois passé , nous rencontrâmes sur l'Archipel la Flotte Venitienne composée de vingt Galeres parfaitement bien armées , & trois grandes Galeaces , ce fut cette armée qui dissipa quelque temps apres , & mit en déroute toute l'armée Nauale des Turcs , & porta l'effroy iusques à Constantinople.

Nous costoiâmes la Sycile , passâmes sous Mes-

fine , la où nous vîmes avec horreur pendant vne nuit entiere les Flâmes qui sortoient à grandes ondées de la montagne de Lipara, cela nous donnoit sujet de penser aux Feux Eternels, & de donner ordre de ny estre iamais condamnez , enfin quand nous fumes à la veüe de Gennes, ie sentis mon cœur tressallir de ioye, voyant ces beaux clochers , & tant de rare Monuments de la Pieté Chrestienne.

Mais ma consolation fut encore bien plus grande , quand ie fus dans nostre maison , où ie rencontray mes anciens amis , avec lesquels i'auois fait mon Nouciat & mes estudes à Rome. Apres auoir demeuré trente & vn an sans nous voir, nous auions vne satisfaction inexplicable , i'eus le mesme sujet de contentement à Milan, à Boulogne à Laurette , où ie trouuois plusieurs de mes anciens compagnons.

Ce fut en cette Sainte Chappelle où tout mon cœur se fondoit de ioye , aupres de l'Autel de la Sainte Vierge , de laquelle ie tenois tout le bon succez de mes voyages, apres y auoir remercié ma chere maistresse pendant quelques iours , i'allay droit à Rome, où i'ariuay le vingt-septiesme Iuin de la mesme année mil six cens quarante neuf, ie ne dis rien de la consolation qui remplit mon cœur quand ie me vis heureusement venu en ce lieu le plus auguste de toute la terre , apres trois ans & demy de voyage parmy tant de dangers, par terre & par mer, tant de tempestes, tant de naufrages,

78. VOYAGES ET MISSIONS,

tant de prisons, tant de lieux deserts, tant de Barbares, tant de Payens, tant d'Heretiques, & tant de Turcs, toujours porté sous les ailles de la Prouidence, qui m'a deffendu, & m'a preserué avec des bontez si particulieres, que ie me trouuois aussi fort, & aussi frais pour tous les trauaux comme quant ie partis de Rome trente-vn an deuant pour aller aux Indes.

Ie commençay aussi-tost apres mon arriué à faire connoistre par tout cette grande Ville, le dessein qui m'auoit mené du bout du Monde, i'ay eu le bien d'en parler souuent à Nostre Saint Pere, qui a tesmoigné vn grand desir de nous assister, i'estois tous les iours à la porte de Messieurs les Cardinaux, pour leur représenter ces nouvelles Chrestientez, qui leur tendoient les mains, pour leur demander le chemin de Paradis, il a fallu que i'aye demeuré trois ans partie pour assister à nos trois Congregations Generales, partie pour les affaires de nos Royaumes, demandant toujours des Euesques, & des Missionnaires, pour empescher tant de personnes de se damner.

Après auoir aduancé autant qu'il m'estoit possible, toutes les affaires qui m'auoient ramené du pays le plus esloigné de toute la terre, i'ay recommencé pour la troisieme fois le mesme voyage, mais ie n'ay eu garde d'y retourner seul maintenant que ie suis vieux, & quasi sur le point d'aller au tombeau.

I'ay creu que la France estant le plus pieux

Royaume du monde, me fourniroit plusieurs soldats qui aillent à la conquête de tout l'Orient, pour l'affuiettir à Iesus Christ, & particulièrement que i'y trouuerois moyen d'auoir des Euesques, qui fussent nos Peres, & nos Maistres en ces Eglises, ie suis sorti de Rome à ce dessein le vnzième Septembre de l'année mil six cens cinquante deux apres auoir baisé les pieds au Pape.

Ie suis venu par Marseille, & par Lyon iusques à Paris qui est à mon aduis l'abregé, ou plustost l'original de tout ce que i'ay veu de beau dans tout le reste du monde.

C'est en ce chemin de Lyon iusques à Paris où i'ay encore experimenté vne ffit tres-particulier de la Prouidence qui m'a toujours seruy de guide, & de mere, il me falloit pour paroistre en France, auoir vn Ange tutelaire, qui me donnaist vne entrée favorable dans la Cour du plus grand Monarque de toute la terre. l'eus la rencontre à Roüane de Monseigneur Henry de Maupas Euesques du Puy, Abbé de Saint Denys, premier Aumônier de la Reyne, il eut la bonté de me tenir en sa compagnie, pendant ce petit voyage, ie vis en ce grand Prelat pendant onze iours tant de vertus, & tant de bonté, que ie cheriray toute ma vie le souuenir de son merite, & feray estat que cette rencontre est l'vne des plus heureuses de tous mes voyages.

Ie n'eus pas plustost publié cette belle Croisade, contre tous les ennemis de la Foy, qui sont dans le Japon, dans la Chine, dans le Tunxin, la Co-

80 VOYAGES ET MISSIONS,
chinchine, & la Perse, qu'aussi-tost vn grand nombre d'enfans de Saint Ignace, animez du mesme esprit, qui a porté Saint François Xauier en trois cens Royaumes se sôt embrazés de desir, pour prendre la Croix de leur maistre, & l'aller arborer à ces extremitez de la terre.

J'ay receu vn nombre infiny de lettres de nos Peres, qui me demandoient d'estre enrollez en cette glorieuse milice; toutes nos cinq Prouinces de France ont esté remplies de ces genereus pretendans, ils ont escrit à Rome, prié Dieu, sollicité nos Superieurs, ils en ont choisi vingt entre plusieurs qui vont partir dans peu de iours, pour aller trauerfer le monde, ils sont tous dignes, de ce bel employ, qu'ils ont obtenu apres de longues prieres animez de l'esprit de Dieu qui les inuite à ces beaux Royaumes, allons mes Peres, Iesus nous appelle pour estre les instruments de sa gloire, dans le salut de tant de peuples que le Demon luy a ravis.

L'aduoüe que ie suis indigne de suiure de si grands hommes, mais ie me réjoüis de me voir parmi des personnes si zelées, qui repareront toutes les fautes que i'ay faites en ce pays, des-ja les Anges tutelaires du Iapon, de la Chine, du Tunkin, & de tous les autres Royaumes, preparent les ames auxquelles vous allez porter l'Euangile, vous allez comme les Rubins, les Sylueria, & Capeches, chercher vne mort qui ne soit pas ordinaire, vous allez comme les Xauiers, & les Bezers, porter les lumieres de la Grace, aux terres où le iour prend sa naissance,

TROISIÈME PARTIE. 81

naissance, c'est à moy d'admirer & d'imiter nostre zele, & de me tenir heureux de vous pouuoir rendre quelque seruice dans cette genereuse entreprise.

C'est ce qu'attendent de nous tant de personnes de condition & de pieté, qui ont embrassé cette œuure comme la plus glorieuse que la France ait veüe depuis plusieurs siecles. Cette grande Reyne qui nous a donné plus de témoignages de sa bonté que nous n'en sçaurions jamais reconnoître, vne compagnie des plus vertueuses Dames de Paris, qui ont trauillé pour nous avec tant de zele, & ont enseigné par leur exemple, que les Dames peuvent trouuer le moyen de prescher l'Euangile aux Indes, sans sortir de leurs maisons & de leurs menages.

Ce n'est pas encore le couronnement de tous nos desseins, plusieurs grands & vertueux personages de Paris, trauillent pour nous auoir des Euesques, nous esperons que Rome nous donnera au premier iour cette tant heureuse nouvelle; Messieurs les Prelats ont pris cette affaire à cœur, & ont témoigné par les lettres qu'ils en ont escrites au Pape, que la pieté des Euesques de France est capable de porter l'Euangile vers l'un & vers l'autre Pole, faut que Paris ait cette gloire d'auoir porté au delà de tout l'Ocean le flambeau de la verité Chrestienne pour esclairer tant de peuples qui vivent encore dans les tenebres, de voir sacrer des Euesques qui n'ayent point d'autre dessein que de

82 VOYAGES ET MISS. III. PART.

s'abandonner à toutes les fatigues d'un grand voyage & à une vie pleine de travaux, à laquelle le Sauveur réserve toutes les couronnes.

Tant de personnes de piété qui n'ont point d'autre veüe, ny d'autre employ que de procurer la gloire de Dieu dans toutes sortes de bonnes œuvres, ont creu que celle-cy auoit le merite de toutes les autres, elles s'y employent de si bon cœur que nous espérons au premier iour la voir acheuée, qui sera le comble de toute la ioye que j'attends en cette vie, & le couronnement de tous les desseins que j'ay eus en tous mes voyages; où ie n'ay rien pretendu, & ne pretends en tout ce liure que la plus grande gloire de Dieu.



F I N.

